



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

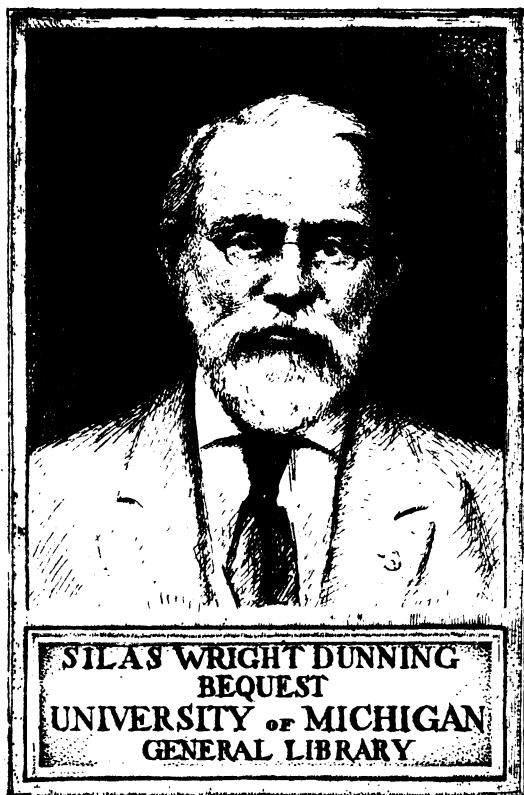
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

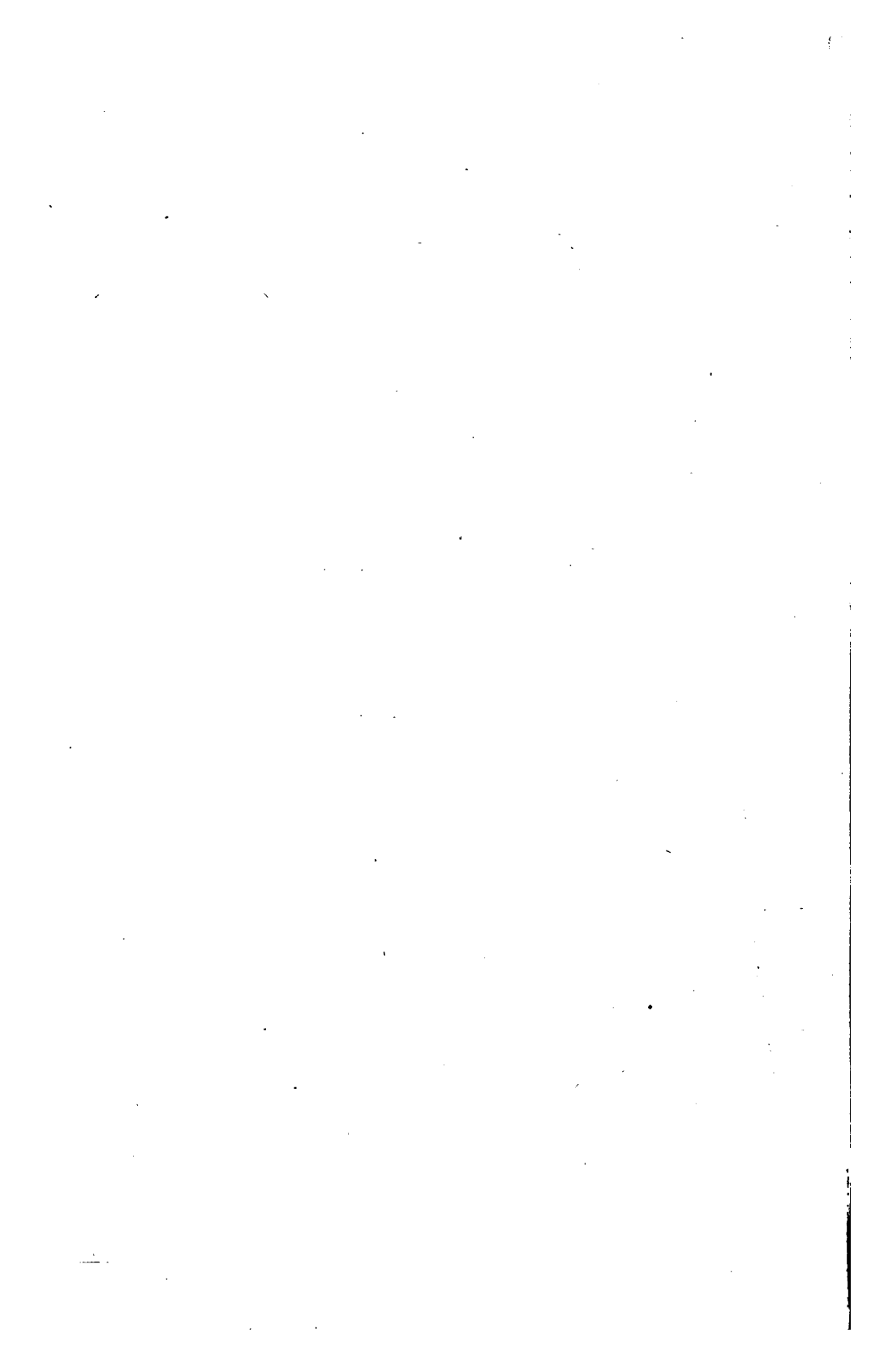
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



UNIVERSITY OF MICHIGAN

DC
611
.F497
A2
S8

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU FINISTÈRE.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU FINISTÈRE

TOME 1^{er}.

1873-1874

UN

QUIMPER

Imprimerie d'ALPHONSE CAEN DIT LION.

1874

100

Dunning
Nighth
11-18-26
13603

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU FINISTÈRE

SÉANCE DU 15 AVRIL 1873.

Présidence de M. A. de Blois.

Ce jour, 15 avril 1873, deux heures après midi, sur l'invitation qui leur avait été adressée par les anciens membres du bureau de la Société d'Archéologie du Finistère, de se réunir pour la reprise des travaux de cette Société, suspendus depuis longtemps, étaient présents dans l'une des salles de l'Hôtel de Ville de Quimper.

MM. L'abbé du Marc'hallac'h, vicaire général ;
Roussin, membre du Conseil général ;
Louis de Jacquelot, ancien secrétaire général ;
Joseph de Jacquelot, propriétaire ;
Fougeray, membre du Conseil municipal de Quimper ;
Le Guay, ancien secrétaire général de la Préfecture ;
Halléguen, membre de plusieurs Sociétés savantes ;
Audran, maire de Quimperlé ;
Bourassin, membre de plusieurs Sociétés savantes ;
Bigot, fils, architecte ;
Faty, chef de bataillon en retraite ;
Richard, juge de paix de Landerneau ;
Flagelle, expert-arpenteur ;
Le Bris-Durest, avocat ;
De Rémond du Chélas, receveur des Domaines ;
L'abbé Guillard ;
Cormier, Valéry, avocat ;

MM. Duval, vérificateur de l'Enregistrement ;
Briot de la Mallerie, président de la Société d'agriculture de Quimper ;
De Raismes, membre du Conseil général ;
Joseph de Calan, maire de Trégunc ;
Peyron, négociant à Quimperlé ;
De Goy, Stephen, avocat ;
De Montifault, ancien sous-préfet ;
Ayrault, substitut du Procureur de la République , à Quimper ;
Le Nir, ancien directeur des Domaines ;
A. de Blois, ancien président de la Société d'Archéologie du Finistère.

M. de Blois, en prenant place au bureau, exprime le regret de s'y trouver isolé de ses deux collègues. M. Le Men, ancien secrétaire de la même Société, est retenu chez lui par son état de santé ; M. Bigot, ancien trésorier, a été forcé de s'absenter pour un service public.

Il remercie l'assemblée, au nom de l'ancien bureau, de l'accueil qu'elle a fait à son appel pour la reprise des travaux de la Société, et lui fait connaître que d'autres membres anciens ou nouveaux, qui n'ont pu se rendre à cette convocation, ont fait savoir que l'on pouvait compter sur leur concours. Il vient de recevoir plusieurs lettres qui assurent celui de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque de Quimper et de Léon, et de MM. de Pompery, membre de l'Assemblée nationale ; le vicomte de Saint-Georges ; Guéguénou, recteur de la paroisse de Saint-Martin, de Morlaix ; le docteur Le Caër, de Quimper ; Hippolyte de Pascal ; le comte Ange de Guernisac, membre du Conseil général ; Salmon-Laubourgère, président du Tribunal civil de Quimperlé ; Postic, recteur de Plonévez-Porzay ; Hippolyte du Cleuziou, ancien président de la Société d'Archéologie des Côtes-du-Nord, devenu habitant du Finistère ; le vicomte de Saisy, ancien chef de bataillon des zouaves pontificaux, et Jamet, propriétaire à Châteaulin.

Il est donné communication de ces lettres. Celle de

Monseigneur l'Evêque adressée à l'ancien président est conçue en ces termes :

« Monsieur et cher ami,

« Je suis heureux de la résurrection de la Société d'Archéologie dont j'aimais naguères à suivre les études toujours utiles à la religion. Je vous prie de vouloir bien me compter au nombre de ses membres. Si mes occupations ne me permettent pas d'y être un membre actif, vous me trouverez toujours disposé à seconder vos études de tous mes efforts, comme de tous mes vœux.

« Agréez, Monsieur et cher ami, l'assurance de mes sentiments les plus affectueux et les plus dévoués.

« D. ANSELME, O. S. B.,

« Evêque de Quimper et de Léon. »

Parmi les autres membres, dont l'adhésion est connue, M. de Blois cite MM. l'abbé Kerlan, recteur de la paroisse de Plouzané ; l'abbé de Kernaëret, caenierier secret de sa Sainteté ; Friele, propriétaire à Quimper ; du Chatellier, correspondant de l'Institut de France ; le baron Richard, préfet honoraire du département du Finistère ; Fautrel, pharmacien à Quimper ; l'abbé Jégou, vicaire général ; l'abbé Postic, recteur de Plonévez-Porzay ; Roumain de la Touche, ancien procureur impérial à Quimper ; Cozic, chef de division à la préfecture ; le comte Prosper de Quélen ; Bahezre de Lanlay, garde général des forêts à Landerneau ; Binet, professeur de médecine vétérinaire aux écoles d'agriculture du Lézardeau et de Kerwasec ; Dubois-Saint-Sévrin ; Rossi ; Louis de Kerjégu, maire de Saint-Goazec ; de Solminihac ; Guermeur, avoué à Châteaulin ; Amédée de Lécluse (d'Audierne) ; Karl de Kerret ; René de Kerret ; Stanislas Moreau et Malherbe de la Boissière.

Les convocations n'ont pu être transmises que trois ou quatre jours avant la date fixée pour cette séance. Quoique toutes les réponses ne soient pas encore parvenues, la Société compte déjà plus de soixante membres, au nombre

desquels elle a lieu d'espérer de pouvoir nommer M. Pol de Courcy et M. Théodore de la Villemarqué.

Je ne proposerai pas, ajoute M. de Blois, à l'Assemblée de s'occuper aujourd'hui du règlement de la Société. Ces dispositions simples peuvent être laissées à l'initiative du bureau qu'elle devra élire avant de se séparer, et seraient soumises à votre contrôle dans votre prochaine réunion. Mais il est un point de détail sur lequel le programme de cette séance vous invite à vous expliquer. Veuillez bien déterminer les époques de vos réunions.

M. Bourassin exprime le vœu que cette fixation soit trimestrielle. Cet intervalle de trois mois lui paraît nécessaire pour soutenir l'intérêt des séances par le nombre et l'importance des communications, et donner aux membres qui résident loin du chef-lieu, la facilité de participer à tous les travaux de la Société.

Cette opinion est combattue par MM. Audran, Halléguen et Durest, qui regardent les réunions de la Société comme le stimulant le plus sérieux de son activité, et pensent que les relations qu'elles doivent établir entre ses membres seraient trop restreintes, si elles étaient réduites à quatre séances pendant le cours de l'année. A l'appui de ce sentiment, M. Audran fait connaître que la Société du Morbihan, dont il fait partie, réunit ses membres tous les mois, sans que l'intérêt de ses séances souffre de la pénurie des travaux, ni que les membres qui habitent loin de Vannes trouvent aucun inconvénient à cet usage. Il faut, dit-il, remarquer à cet égard, que d'après le projet annoncé par les lettres de convocation, projet qui avait été unanimement accueilli dans une réunion préparatoire, chaque séance devra être précédée, une semaine à l'avance, du procès-verbal imprimé de la séance précédente, contenant à la suite le programme de la séance prochaine. Chacun serait tenu au courant des communications, elles seraient encouragées, et les membres qui habitent loin du chef-lieu pourraient, suivant l'ordre du jour des séances, choisir celles auxquelles ils préféreraient assister.

M. de Blois rappelle que tel est en effet le plan que se sont proposés les membres de l'ancien bureau, dans l'appel auquel cette Assemblée a bien voulu répondre en se ren-

dant à la présente réunion. Indépendamment du procès-verbal de la dernière séance et du programme de la suivante, les associés recevraient dans le courant de l'année, un bulletin des communications aussi complet que le comporteront les ressources disponibles. Cette publication formerait dans un temps donné un volume d'Annales de la Société. Il pense que l'on doit prendre pour exemple la pratique des autres Sociétés d'Archéologie de la Bretagne, qui se réunissent tous les mois, mais que l'on peut donner satisfaction au vœu exprimé par M. Bourassin, en convenant que chaque trimestre aurait une séance marquée par des communications plus importantes.

M. Audran accepte l'idée de cette distinction en faisant observer qu'elle doit être dans la pratique abandonnée à la discrétion du bureau qui fixe le programme des séances.

La question étant mise aux voix, l'Assemblée décide que les séances de la Société se tiendront dans les conditions proposées par l'ancien bureau, le troisième samedi de chaque mois, à compter du mois prochain.

M. de Blois invite ensuite l'Assemblée à constituer le bureau de la Société, par l'élection d'un président, de deux vice-présidents, de deux secrétaires et d'un trésorier.

M. Peyron pense que les vice-présidents pourraient être pris dans les divers arrondissements, et que ces choix seraient un nouveau lien entre les membres résidents et ceux qui sont éloignés du chef-lieu. On fait observer, dans un autre sens, qu'il serait agréable à l'Assemblée de donner ce témoignage de sympathie aux confrères qui viennent d'un autre arrondissement coopérer à ses travaux ; mais qu'avant tout il faut songer que l'administration d'une Société marchant activement, exige entre les membres de son bureau des rapports trop fréquents pour qu'on puisse sans inconvénient les choisir hors d'un rayon rapproché du centre.

L'élection donne les résultats suivants ; sont nommés : *Président*, M. de Blois ; *Vice-présidents*, MM. du Marc'hallac'h et Roussin ; *Secrétaires*, MM. Le Men et de Montifault ; *Trésorier*, M. le commandant Faty.

La séance est levée à trois heures et demi.

En l'absence du secrétaire,

A. DE BLOIS, président.

L I S T E
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU FINISTÈRE
à la date du 20 Avril 1873.

- MM.** L'abbé **ABGRALL**, professeur au collège de Pont-Croix.
AUDRAN, maire de Quimperlé.
AYRAULT, substitut du procureur de la République à Quimper.
BAHEZRE DE LANLAY, garde général des forêts à Landerneau.
L'abbé **BAYEC**, professeur au collège de Pont-Croix.
Le docteur **BERNARD**, à Carhaix.
BIGOT, architecte du département.
BIGOT, architecte de l'arrondissement de Brest.
BINET, vétérinaire à Quimperlé.
DE BLOIS, Aymar.
BOURASSIN, membre de plusieurs sociétés savantes.
BRIOT DE LA MALLERIE, président de la Société d'Agriculture de Quimper.
CAEN DIT LION, imprimeur à Quimper.
Le docteur **LE CAER**, à Quimper.
CANVEL, professeur à Quimper.
DE CARNÉ, membre de l'Académie française.
DE CARNÉ (Edmond).
DE CHAMAILLARD, fils, avocat à Quimper.
DU CHATELLIER, correspondant de l'Institut.
CHEGUILLAUME, ingén^r en chef des ponts et chaussées.
DU CLEUZIOW, ancien président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord.
Le docteur **COFFEC**, à Quimper.
COLOMB, ancien conseiller de préfecture.
CORMIER, avocat à Quimper.
DU COUÉDIC, membre du Conseil général.
DE COURCY (Pol).
COZIC, chef de division à la Préfecture.
DAOULAS, fils, ébéniste à Quimper.
DONNARD, employé des lignes télégraphiq^{es} à Quimper.

MM. DUBOIS-SAINT-SEVRIN, commis de direction des postes.
DUREST LE BAIS, avocat à Quimper.
DUVAL, vérificateur des domaines à Quimper.
FATY, chef de bataillon en retraite, à Quimper.
FAUTREL, pharmacien à Quimper.
FLAGELLE, expert-arpenteur à Landerneau.
DE FORSANZ, député à l'Assemblée nationale.
FOUGERAY, membre du conseil municipal, à Quimper.
FRIELE, propriétaire à Quimper.
H. GAIMOZ, directeur de la *Revue Celtique*, à Paris.
GAUBERT, membre du Conseil général.
GORVAN, avoué à Quimper.
DE GOY, Stephen, avocat à Quimper.
LE GUAY, ancien secrétaire général de la préfecture.
L'abbé GUÉGUÉNOU, recteur de Saint-Martin de Morlaix.
GUERMEUR, avoué à Châteaulin.
DE GUERNISAC, membre du Conseil général.
L'abbé GUILLARD.
LE GUILLOU-PENNANROS, membre du Conseil général.
Le docteur HALLEGUEN, à Châteaulin.
HÉMON, Louis, avocat à Quimper.
HÉMON, Prosper.
Th. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, membre de l'Institut.
DE JACQUELOT, Louis, ancien secrétaire général.
DE JACQUELOT, Joseph.
JAMET, propriétaire à Châteaulin.
L'abbé JÉGOU, vicaire général.
R. DE KERRET.
C. DE KERRET.
DE KERJÉGU, Louis, maire de Saint-Goazec.
DE KERSAUZON, membre du Conseil Général.
L'abbé KERLAN, recteur de Plouzané.
L'abbé DE KERNAÉRET.
LACOSTE, membre du Conseil général.
DE LA LANDE DE CALAN, maire de Trégunc.
LAPORTE, avocat à Quimper.
DU LAURENT DE LA BARRE, ancien officier de marine.
DE LÉCLUSE, Amédée.
LOARER, agent-voyer en chef des chemins vicinaux.
MALHERBE DE LA BOISSIÈRE.
L'abbé DU MARC'HALLAC'H, vicaire général.

MM. R.-F. LE MEN, archiviste du département.
DE MONTIFAULT, ancien sous-préfet.
MOREAU, Stanislas.
LE NIR, ancien directeur des domaines.
M^r NOUVEL, évêque de Quimper et de Léon.
DE PASCAL, propriétaire.
PEYRON, propriétaire à Quimperlé.
L'abbé PEYRON, pro-secrétaire de l'évêché.
PIHORET, préfet du Finistère.
Th. DE POMPERY, député à l'Assemblée nationale.
L'abbé POSTIC, recteur de Plonévez-Porzay.
DE QUÉLEN, Prosper.
DE RAISMES, membre du Conseil Général.
DE RÉMOND DU CHÉLAS, receveur des domaines.
RICHARD, préfet honoraire du Finistère.
RICHARD, juge de paix à Landerneau.
ROSSI, propriétaire à Quimper.
ROUSSIN, membre du Conseil Général.
ROUMAIN DE LA TOUCHE, ancien procureur impérial.
DE SAISY, Paul.
SALMON-LAUBOURGÈRE, présid^t du trib^l de Quimperlé.
SAUVÉ, receveur des douanes à L'Aber-Vrac'h.
DE SAINT-GEORGES.
DE SOLMINIHAC.
DE TREVENEUC, député à l'Assemblée nationale.
JUNKER, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées.

ORDRE DU JOUR

Pour la Séance du Samedi 17 mai, à 2 heures, salle de l'Hôtel de Ville.

- 1° Discussion des articles du Règlement de la Société.
- 2° Notice sur M. de Caumont, — par M. du Chatellier.
- 3° Restauration des tombeaux des évêques de Quimper, dans la cathédrale, — par M. R.-F. Le Men.
- 4° Dons offerts au Musée départemental.

Le Président de la Société, A. DE BLOIS.

NOTA. — MM. les Sociétaires qui voudraient payer leur cotisation sont priés d'en adresser le montant (10 fr.), à M. FÉTY, chef de bataillon en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

SEANCE DU 17 MAI 1873.

Présidence de M. A. de Blois.

Etaient présents : MM. Audran, — Bigot, père, — de Blois, — Bourassin, — Canvel, — du Chatellier, — Cormier, — Durest Le Bris, — Duval, — Faty, — Fougeray, — de Goy, Stéphen, — de Jacquilot, Joseph, — de Jacquilot, Louis, — de Lalande de Calan, — Malherbe de la Boissière, — R.-F. Le Men, — de Montifault, — Moreau, Stanislas, — Le Nir, — Richard, juge de paix, — Soudry.

M. de Blois donne lecture de plusieurs lettres d'adhésion qui ont été adressées, et en particulier de celle de Monseigneur l'Evêque d'Autun et de Châlons.

D'autres adhésions sont parvenues au bureau.

Voici la liste complète des nouveaux membres que la Société est heureuse d'accueillir dans son sein :

MM. Affichard, fils, propriétaire à Quimper ;
Alavoine, Joseph, adjoint au maire de Quimper ;
Allard, fils, entrepreneur à Quimper, membre du Conseil municipal ;
Astor, maire de Quimper ;
De Blois, Xavier ;
Bolloré, Alexandre, propriétaire à Quimper ;
Clairet, imprimeur à Quimperlé ;
Comte de Chauveau, propriétaire à Kériolot ;
Le Dall, sculpteur à Landerneau ;
Foullioy, capitaine de vaisseau, membre du Conseil général ;
François, chef d'escadron, commandant la gendarmerie du Finistère, à Quimper ;
Frêchen, fils, négociant à Quimper ;
Le Guillou-Penanros, juge à Brest ;
Le Guillou-Penanros, fils, propriétaire à Concarneau ;
Guitot, négociant à Quimper, membre du Conseil municipal ;
Guyho, avocat à la Cour de Cassation, à Paris ;
Hénon, notaire à Quimper ;
Le Hir, docteur-médecin à Morlaix ;
L'abbé Lamarque, curé de la cathédrale, à Quimper ;
Mgr de Lézèleuc de Kerouara, évêque d'Autun et de Châlons ;
Lorans, avoué à Quimperlé ;

MM. Malen, professeur à Quimper ;
Piriou, peintre à Quimper.
Puyo, architecte à Morlaix ;
Richard , Amédée , receveur de l'enregistrement à
Châteaulin ;
Le Rouzeau de Rosencoat, membre du Conseil gé-
néral, à Elliant ;
Soudry, avoué à Quimper ;
Toullemont, négociant au Guilvinec.
Ces adhésions, au nombre de 28, avec celles déjà reçues,
s'élèvent à 124.

Le président donne la parole à M. du Chatellier pour la
lecture de sa notice sur M. de Caumont.

M. du Chatellier s'exprime ainsi :

Il y a quelques jours seulement que M. de Caumont terminait, à Caen, son utile et longue carrière, entouré des membres de sa famille et de quelques amis.

Après m'être assuré de l'agrément de notre Président, je vous demande la permission de vous entretenir un instant de la vie de cet homme de bien, dont la passion dominante fut l'amour des arts et des antiquités que vous chérissez comme lui.

Vous parler de M. de Caumont, ce sera vous parler d'une vieille connaissance et d'un ami vers lequel vos regrets, comme les miens, se sont portés avec la plus anxieuse inquiétude, à la première nouvelle de sa mort si dommageable pour les études auxquelles il nous a initiés par tant de travaux et par un enseignement qu'il sut rendre si persuasif.

Aucun de nous qui ne sache, en effet, ce qu'il a fait pour rendre à l'étude de nos monuments l'importance qu'elle doit avoir, au double point de vue de l'histoire et de l'esthétique.

Je me rappelle à ce sujet, avec qu'elle juste sagacité notre Maître était jugé par les hommes estimés les plus compétents dans la matière. Je me trouvais, à un de nos congrès scientifiques, placé près de M. de Montalembert, quand, avant d'ouvrir la Séance dans laquelle il devait nous parler de ses excursions en Espagne, il nous entretenait familièrement des services inappréciables que M. de Caumont avait rendus à la science et dont il avait, lui-même profité très-amplement.

« Il faut avoir couru la France et les pays étrangers, comme
« je l'ai fait, avec ses livres à la main, nous disait il, pour
« savoir tout ce qu'il a si judicieusement aperçu de grand et

« d'élevé dans l'art du moyen-âge. Ses contemporains l'ont
« rarement contesté, mais trop souvent ignoré. La postérité lui
« devra des statues .. »

Ce suprême jugement de l'illustre auteur des *Moines d'Occident* m'est resté fermement empreint dans l'esprit, et je pense, aujourd'hui plus que jamais, quand cette existence si belle et si généreusement dévouée vient de se clore, qu'il ne doit être rien rabattu de l'opinion, qu'en ont eue les hommes les plus considérables de notre âge.

J'en ai, pour garant, ce que l'illustre Humboldt lui écrivait, en le félicitant d'avoir réuni, *dans un même faisceau, tant d'éléments dispersés sur la surface très-variée de la France*, et je pourrais également citer ce que me disait, un jour, M. Guizot, en prenant la présidence d'un de nos congrès de la rue Bonaparte, vers 1868 :

« Que c'était chose bien rare, par le temps où nous vivons,
« de voir des institutions compter plus de trente ans de
« durée, et que l'exemple donné par notre ami ne saurait être
« trop encouragé. »

Mais pourquoi ne trouverions-nous pas, dans la modeste et nouvelle existence de la société à laquelle nous appartenons, l'entière justification des appréciations accordées au Maître dont relèvent, depuis un demi-siècle, toutes les Sociétés archéologiques de France ?

En nous remettant à l'œuvre, nous cédon's aujourd'hui encore à l'impulsion que nous a donnée M. de Caumont, et j'ai pensé que nous ne saurions mieux faire pour prendre une idée convenable des efforts qui pourront assurer le succès de notre entreprise, que de jeter un rapide coup d'œil sur une partie de ses travaux, afin d'apercevoir les horizons qu'il a lui-même ouverts devant nous.

Né à Bayeux, M. de Caumont avait eu la bonne fortune de trouver, au collège de Falaise, où il fit ses premières études, des professeurs distingués, qui surent deviner ses goûts et les encourager. Bientôt appelé à Caen pour y faire son droit, il devint promptement l'un des élèves les plus distingués des cours publics des deux Facultés des Sciences et des Lettres. Le droit, l'histoire naturelle, les études archéologiques et la musique se partagèrent ses moments et les absorbaient presque complètement.

Il se plaça presque partout à la tête de ses compétiteurs, si bien qu'on le vit à la fois Secrétaire de deux Sociétés savantes

qu'il fonda avec quelques amis, sous les titres de *Société Linéenne* et de *Société des Antiquaires de la Normandie*. Les notices nombreuses et remarquables de M. de Caumont comprises dans les mémoires de ces deux Compagnies ne tardèrent pas à leur donner une autorité dont l'influence fut prompte à se faire sentir.

Les arts, et la musique surtout, continuaient à donner à son esprit, déjà fort cultivé, et à son caractère ce charme aimable et persuasif, qui lui a valu tant d'amis dévoués et fait naître sur ses pas tant de vocations scientifiques.

Travaillant, dès cette époque, au cours d'archéologie qu'il allait bientôt ouvrir, on le voyait, en même temps, courir le pays à cheval, prenant des notes pour les cartes géologiques du Calvados et de la Manche qu'il a publiées, et venir s'asseoir, au retour de ses excursions, au grand orgue de St Etienne de Caen que l'organiste de cette belle Eglise lui confiait de temps en temps.

Pendant les dix ou douze années que M. de Caumont resta chargé du Secrétariat des deux Sociétés qu'il avait fondées, de nombreux volumes de mémoires, des dessins et des cartes, publiés en partie à ses frais, parurent et firent sa réputation et celle de ces Sociétés.

C'est alors, et vers 1830, que parut le premier volume de son cours d'antiquités, en même temps qu'il faisait de l'archéologie l'objet d'un enseignement oral que de nombreuses personnes suivaient avec le plus grand intérêt.

Qu'ai-je besoin de dire que c'est de cette époque, c'est-à-dire, de l'apparition de son cours d'antiquités, que date pour nous toute cette profonde révolution qui s'est opérée dans l'étude des monuments de notre pays, en nous conduisant à les considérer avec un sentiment plus élevé et plus exact des véritables conditions de l'art.

Mais la pensée de de Caumont, en prenant un vol aussi résolu vers une réhabilitation de l'art dont quelques doctrines s'étaient profondément altérées sous le poids de préoccupations étrangères devenues très-exigeantes, ne pouvait tarder de le pousser au-delà des étroites limites de la ville et de la province où ses premiers essais avaient eu un si remarquable résultat.

Ce fut en 1833, qu'il réalisa la pensée des *Congrès scientifiques de France*, dont le besoin commençait d'ailleurs à se faire sentir sur plusieurs points à la fois, ainsi que le prouve

une première réunion des lettrés de la Bretagne et de l'Anjou qui eut lieu à Nantes la même année, et dont nous eûmes l'honneur d'être l'un des secrétaires.

Le premier Congrès scientifique de France fut tenu à Caen, et M. Guizot en eut la présidence, de Caumont en ayant été l'inspirateur et le secrétaire.

Aujourd'hui plus de cent volumes de mémoires et de procès-verbaux sont venus confirmer l'utilité de cette belle institution, et, comme nous avions l'honneur de le dire, devant l'Académie des Sciences morales, à laquelle nous rendions compte, en 1865 de ses travaux, on peut affirmer que l'histoire scientifique et littéraire de nos provinces s'y trouve complètement consignée pour les quarante et quelques années écoulées.

Si vous y joignez une vingtaine de volumes, des mémoires des Congrès archéologiques, autres Congrès plus spéciaux, également fondés par M. de Caumont, et aussi les volumes et les mémoires du Congrès des délégués des Sociétés savantes réuni annuellement à Paris, depuis 1843, vous trouverez, dans ces études, l'énoncé et souvent la solution d'une foule de questions que le temps et les besoins de notre âge ont posées successivement. Enfin, si nous reprenions une à une ces questions et les débats auxquels elles ont donné lieu, vous reconnaîtrez facilement avec moi que si tant d'hommes distingués et souvent illustres sont venus prendre part aux discussions ouvertes, c'est que sous l'inspiration du maître on y trouvait une complète liberté d'exposition qu'on n'aurait rencontrée nulle part ailleurs, soit que le caractère officiel de certaines assemblées s'y opposât, soit qu'une teinte d'apparat gouvernemental enlevât à la parole des orateurs cette ampleur et cette flexibilité qui faisaient le charme de ces libres réunions.

Aussi fut-ce par mille, douze et quinze cents que se comptèrent plusieurs fois les souscripteurs empressés de ces grandes assises de la science, où nous avons vu venir s'asseoir les hommes les plus considérables de notre pays et de l'étranger.

Et que devenait le maître aimé et prisé de tous, au milieu de ce mouvement des idées du jour ? Il commençait invariablement par refuser l'honneur qu'on voulait lui faire de toute présidence que ce fut, et, placé au second ou au troisième rang du bureau, il s'y tenait silencieux, restant seulement en éveil sur ce qui pouvait faire valoir les hommes et les idées qui se

produisaient....., et ce n'était qu'à la fin des réunions que, tenant à clore, par lui-même, la session ouverte, il recherchait, par l'entremise de quelques intimes, ceux qui voudraient bien accepter une invitation à un banquet où il tenait à réunir une centaine des plus dévoués auxquels il laissait le soin de dire, dans des *toasts* de la dernière heure, ce qu'il conviendrait de faire dans les sessions suivantes.

Plus de soixante congrès, tenus à Paris ou dans la province, ont ainsi été préparés et conduits par lui, et si l'on fait entrer dans cette énumération, les réunions aussi nombreuses de l'association des cinq départements de la Normandie qui a compté jusqu'à 3,000 adhérents, on trouve que, de compte bien fait, soit sur l'agriculture, soit sur le commerce, sur la statistique, les sciences naturelles, les antiquités, les arts et les lettres, plus de 500 volumes de mémoires et de procès-verbaux ont été publiés par ses soins et fort souvent à l'aide de déboursés de son épargne personnelle.

Comme vous le voyez, le labeur a été patient mais considérable, et je n'hésite pas à dire que les hommes de la province surtout lui ont les plus grandes obligations, témoin cette espèce de Manuel tiré de son cours d'antiquités, sous le titre modeste d'Abécédaire archéologique dont 30,000 exemplaires ont été vendus, à notre connaissance, et lui valaient un beau denier que nous l'avons vu de nos yeux répartir aussitôt en médailles, en prix, ou en sommes consacrées à des fouilles archéologiques, ne se réservant, dans sa simplicité plus que modeste, que ce qui lui était nécessaire pour passer à un magasin de confection où il avait l'habitude de renouveler son vestiaire.

Vous avez, comme moi, sans doute, souvent entendu parler de la fécondité joyeuse et intarissable d'un aimable romancier, longtemps l'élu des viveurs de notre âge, qui aurait aussi laissé quelque chose comme 500 volumes de nouvelles et de romans lus avec une activité fiévreuse.

M. de Caumont, resté l'homme le plus modeste de la France, malgré sa belle fortune et une alliance dans la maison des Bellefonds qui eut un Maréchal de France, sous Louis XIV, n'a jamais vécu que de cette vie retirée de laquelle il ne sortait que pour aller d'une ville à l'autre, rechercher ceux qui, comme lui, vivaient des émotions que l'on trouve dans cette gymnastique de l'esprit, pure et vivante satisfaction des hommes qui parviennent à se détacher suffisamment des choses de ce monde pour en aimer de plus élevées et de plus nobles.

Nous ne pourrions, sans doute, le suivre que de loin dans cette voie ; mais ce m'est une occasion de vous rappeler, que quand nous essayâmes, en 1843, d'établir, à l'exemple de la Normandie, une Association agricole et littéraire des cinq départements de la Bretagne, M. de Caumont s'empressa de se rendre à notre appel, et vint à Vannes, lieu de notre réunion, nous prêter l'utile concours de son nom déjà célèbre. Il nous guida, avec une affabilité sans égale, dans tout ce qui tenait à une première organisation, et, voulant nous laisser un témoignage de l'alliance plus intime et plus resserrée de tous les départements entre eux pour l'œuvre indispensable de leur émancipation littéraire, il nous remit un drapeau portant les noms des cinq départements de la Normandie qui figura, dans toutes nos séances, à côté de celui sur lequel nous avions inscrit cette vieille devise des Bretons : *Potius mori quam fedari*. Ne penserez-vous pas que ce gage de son amitié et de ses espérances pour les études auxquelles la Bretagne allait se livrer, ne saurait être mieux placé que dans le musée archéologique qui se forme près de nous ?

J'ai l'honneur de vous le remettre dans cette pensée, et j'espère que personne ne perdra de vue que notre illustre Maître, par la persistante tenacité de ses études et de ses recherches, a élevé la science des antiquités au niveau d'une des branches les plus importantes de l'histoire. La gloire incontestable de M. de Caumont sera surtout d'avoir ouvert, devant les hommes de la province, des horizons nouveaux vers lesquels il nous a laissés des jalons nombreux et très-sûrs. Quelquefois, attristé des obstacles qu'on lui opposait, il paraissait disposé à fléchir ; mais, se relevant aussitôt, il retrouvait, dans les circonstances mêmes qui l'environnaient, tous les éléments d'une lutte plus ardente, dans laquelle ses forces et sa résolution semblaient se rajeunir.

Ainsi, nous le vîmes un instant hésiter, quand le Ministre de l'Instruction publique, en 1860, profitant de l'exemple que nous lui donnions depuis plus de vingt ans, eut, du même coup, l'idée d'avoir aussi son congrès des délégués des Sociétés savantes, et son bulletin des publications faites en province, (choses passées à l'état chronique chez nous). M. de Caumont s'effraya de la concurrence qu'allaient créer à nos réunions les médailles, les récompenses honorifiques et les frais de déplacement que le Ministre ne manquerait pas d'accorder à ses Universitaires.... Mais le danger disparut presque aussitôt. Les amis des lettres et les auteurs de mémoires furent nombreux à la Sorbonne, où le Président, l'œil fixé sur le cadran de sa mon-

tre, distribuait avec parcimonie les quarts d'heure accordés à chaque lecteur. Mais, les habitués du congrès central de Caumont, où, depuis longtemps on lisait fort peu, pour discuter et se tenir plus que jamais dans les actualités du moment, furent encore plus nombreux, et nous trouvons, dans quelques-unes des dernières lignes tracées de la main affaiblie de notre ami, que 22 membres de l'Institut des provinces, fondé peu d'années avant l'ouverture des séances de la Sorbonne, sont entrés, en 1871, au sein de l'Assemblée nationale.

C'est assez dire quel était l'esprit de nos réunions ; et si je m'arrêtais à rechercher quels ont été leurs habitués les plus dévoués, il me suffirait de nommer parmi eux une foule d'hommes qui ont marqué leur place à la tête des affaires publiques ou de la science.

Mais, au lieu de m'attacher, plus longtemps aux pas de ceux qui ont honoré, à un titre ou à l'autre, les belles institutions dont l'existence reste liée désormais au nom de M. de Caumont, qu'il me soit permis de consacrer ici un double témoignage de reconnaissance pour lui et pour la femme éminemment distinguée qui, pendant près d'un demi-siècle, a soutenu, avec tant de résolution et de discernement, les efforts de celui qui, a suivi, sans jamais s'en écarter, le sentier de la science où il a établi, pour nous, tant de stations où les esprits les plus libres et les plus chercheurs s'arrêteront longtemps avec délices.

Cette lecture écoutée avec une sympathique attention est suivie de marques unanimes d'approbation.

M. du Chatellier répète qu'il est possesseur de la bannière que M. de Caumont, au nom de l'Association normande, offrit autrefois à l'Association bretonne, et que ce sera pour lui un plaisir de faire don de cette relique à la Société d'Archéologie du Finistère, pour être déposée au Musée départemental, où elle rappellera à tous le souvenir de M. de Caumont.

M. de Blois se fait l'interprète des sentiments de l'assemblée en remerciant vivement M. du Chatellier de l'hommage par lui rendu au célèbre et si modeste érudit que la science vient de perdre.

L'Assemblée, a dit M. le président, ne pouvait, dans le deuil général de toutes les Sociétés d'Archéologie, mieux

inaugurer la reprise de ses travaux que par l'hommage que l'un de ses membres vient de rendre à la mémoire du fondateur de la science dont nous sommes ici les adeptes, du promoteur infatigable de cet heureux retour vers l'étude des arts du moyen-âge. Ce sentiment protège aujourd'hui ses monuments contre le vandalisme de l'impiété ou de l'ignorance qui en a détruit ou mutilé un si grand nombre.

Mes relations avec M. de Caumont, sans être aussi suivies que celles de M. Duchatellier, ont duré trente ans. Elles remontent à la fondation de l'Association bretonne qui m'avait fait l'honneur de me confier la direction de sa classe d'archéologie. Je me hâtai de réclamer les conseils de l'expérience de M. de Caumont. La Bretagne n'avait alors qu'une seule Société d'Archéologie, c'était celle des Côtes-du-Nord. Il m'encouragea à tenter la fondation des quatre autres qui, en moins de quelques mois, furent établies à Rennes, Nantes, Vannes et Quimper. C'est donc sous son inspiration que la nôtre a pris naissance.

Je ne vous parlerai pas, Messieurs, de l'accueil aimable que je rencontrai dans sa belle habitation de Vaux-sur-Laison, voisine de Caen, ville où il passait la saison d'hiver. L'étude qui fait progresser la science, ne suffit pas pour en assurer la diffusion. A un dévouement sans bornes, qui mettait au service de ses progrès une fortune considérable et une incroyable activité, M. de Caumont joignait le don précieux d'une éminente sociabilité. Personne ne fit jamais moins d'étalage de ses connaissances, qui étaient on peut le dire, presque universelles. Il ne s'occupait que de faire valoir celles des personnes avec lesquelles ses réunions scientifiques le mettaient en rapport. Cette abnégation, disons mieux, cette humilité, lui donnait un empire irrésistible pour écarter dans ses congrès les vaines prétentions d'amour propre et en éloigner toutes les causes de division ; tout y était ordonné de manière à faire marcher de front dans leurs nombreuses sections, consacrées les unes aux sciences naturelles, les autres à l'histoire ou à la littérature, ces connaissances utiles dont il a été partout le propagateur.

Telle a été la carrière remplie par M. de Caumont, pendant plus de trente années. Il était au courant des arts comme des sciences ; ses titres archéologiques sont cepen-

dant plus connus que les autres. Lui ayant demandé un jour comment il était arrivé à déterminer les caractères archéologiques de chaque époque, il me répondit que dans sa jeunesse, son goût pour l'art l'avait porté à suivre M. Jolimont pendant que ce dessinateur reproduisait la belle église de Bayeux pour son ouvrage des *Cathédrales de France*, et que, partant des données vagues qu'il avait recueillies de cet artiste, il était, à force d'observation, arrivé à la classification des styles qu'il a enseignée dans ses cours d'archéologie monumentale.

Il y a quelques années, je rencontraï, un dimanche matin, M. de Caumont qui passait dans notre ville pour se rendre à l'habitation de M. du Chatellier, et j'eus le plaisir de visiter avec lui notre belle cathédrale.

Il a, comme vous l'a très-bien rappelé M. du Chatellier, concouru à la fondation de l'Association bretonne, qui reçut de ses mains la bannière que voulut bien alors offrir, comme à une sœur, l'Association normande. Qu'il me soit permis de revendiquer pour notre Association qui va re-naître, ce symbole de l'union des deux grandes provinces de l'Ouest.

Je remercie, au nom de la Société, M. du Chatellier de son hommage à la mémoire de M. de Caumont. Je ne fais qu'exprimer nos communs sentiments, en priant l'auteur de nous remettre les pages qu'il nous a lues. Nous serons heureux de les reproduire dans notre bulletin, pour nos confrères absents à cette séance.

J'arrive de Saint-Brieuc. Il a été arrêté que la Bretagne reprendrait ses Congrès. Vous en aurez les prémices, Messieurs. Il a été résolu que dès le mois de septembre notre ville serait encore le siège de ses assises agricoles et archéologiques.

L'assemblée, par un témoignage unanime, s'associe à la proposition de M. le président.

L'état de santé de M. Le Men ne lui permettant pas de lire son travail sur la restauration des tombeaux des évêques de Quimper, on passe à la discussion du règlement.

Le secrétaire donne lecture du projet, puis il est passé à l'examen des articles.

Diverses observations sont présentées dans le cours de

la discussion par MM. Bourassin, de Blois, Richard, Duval, Cormier, Fougeray, Malherbe de la Boissière, Durest Le Bris, de Goy, de Montifault, Le Men, du Chatellier et Andran.

Les articles suivants, composant le règlement, sont ensuite successivement votés par l'assemblée :

RÈGLEMENT

ARTICLE 1^{er}. — La Société archéologique du département du Finistère a pour objet :

1^o De rechercher, d'étudier et de décrire les monuments anciens, et plus spécialement ceux du Finistère, et de veiller à leur conservation ;

2^o D'étudier l'histoire, les idiomes et les institutions du pays ;

3^o De travailler à l'accroissement du Musée départemental d'archéologie.

ART. 2. — Le bureau de la Société se compose : d'un président, de deux vice-présidents, de deux secrétaires et d'un trésorier.

Le président et les vice-présidents sont élus annuellement, au mois d'avril, au scrutin secret, et à la majorité des membres présents.

Les secrétaires et le trésorier sont élus aussi au scrutin secret et pour une période de trois ans.

En cas de vacance, leurs successeurs ne sont élus que pour le laps de temps restant à courir jusqu'au terme de la période pour laquelle ils avaient été nommés.

ART. 3. — Le président dirige les séances, donne la parole, veille à l'exécution du règlement, fait les convocations, délivre les mandats des dépenses autorisées par la Société et la représente dans ses relations avec l'autorité ou avec les autres Sociétés.

En cas d'empêchement, il est suppléé par l'un des vice-présidents, ou à défaut, par un des membres présents désigné par l'assemblée.

ART. 4. — Les secrétaires rédigent les procès-verbaux des séances, en surveillent l'impression, l'envoient aux sociétaires, et sont chargés de la conservation des ouvrages et documents appartenant à la Société.

ART. 5. — Le trésorier perçoit la cotisation des sociétaires et toutes autres sommes pouvant revenir à la Société ; il acquitte les dépenses ordonnées ou approuvées par le président, à l'exception des menus frais ; il tient les comptes et soumet les résultats de sa gestion à la Société à la fin de chaque année.

ART. 6. — Le bureau fixe l'ordre du jour, décide, s'il y a lieu, la convocation à des séances extraordinaires, nomme les commissions, délibère sur tout ce qui peut intéresser la Société, et règle tout ce qui tient à la publication, soit *in-extenso*, soit en résumé, de mémoires, notices ou travaux de toute nature communiqués à la Société.

ART. 7. — Pour être membre de la Société, il faut :

- 1° Être présenté par deux membres déjà inscrits ;
- 2° Être inscrit à l'ordre du jour de la séance du vote ;
- 3° Obtenir la majorité des voix des membres présents à la séance.

ART. 8. Les membres de la Société payent une cotisation annuelle de DIX FRANCS, au mois d'avril de chaque année, ou au moment de leur admission. Toutefois, les membres admis à partir du 1^{er} octobre n'auraient à verser que CINQ FRANCS pour le semestre d'octobre à avril.

ART. 9. — Tout membre qui serait en retard d'une année pour le paiement de sa cotisation, pourra être déclaré démissionnaire.

ART. 10. — Les séances de la Société ont lieu à Quimper, le second samedi de chaque mois, à deux heures, dans la salle du Musée départemental d'archéologie réservée aux antiquités gallo-romaines. Toute séance extraordinaire sera l'objet d'une convocation spéciale adressée en temps utile à chaque sociétaire (1).

(1) Dans la réunion du 15 avril, le troisième samedi de chaque mois avait été choisi pour le jour ordinaire des séances. Cette décision a été modifiée par l'article 10 du règlement, sur l'observation bien fondée que le troisième samedi du mois correspondant au jour de foire de Quimper, plusieurs membres, retenus par leurs affaires, ne pourraient ce jour-là, se rendre aux séances de la Société.

ART. 11. — Un bulletin mensuel sera adressé aux sociétaires, huit jours, au moins avant chaque réunion. Outre le procès-verbal de la séance précédente et l'ordre du jour de la prochaine réunion, il contiendra, soit in-extenso, soit par extrait, les mémoires dont l'impression aura été reconnue utile par le bureau.

ART. 12. — L'ordre du jour inscrit à la suite du bulletin, indiquera avec le jour et l'heure de la réunion, l'objet des lectures et communications qui seront faites à la séance, et qui devront être annoncées au président au moins quinze jours à l'avance.

ART. 13. — Les membres dont les travaux seraient publiés in-extenso dans le bulletin de la société, devront fournir, huit jours au plus tard après la séance, un manuscrit définitif de leur travail qui servira aux secrétaires pour corriger les épreuves.

ART. 14. — Le titre de membre honoraire pourra être décerné aux savants connus par leurs travaux, aux personnes qui auront rendus de grands services à la Société, ou à celles qui auront fait des dons importants au Musée départemental d'archéologie.

ART. 15. — Lorsque M. le Préfet du Finistère, Mgr l'Evêque, ou M. le maire de Quimper assisteront à la séance, ils prendront placé près du Président.

ART. 16. — Toute discussion politique ou religieuse est interdite dans les réunions de la Société.

ART. 18. — Le présent règlement ne peut être modifié que sur une demande formée par dix membres au moins, et signée par eux.

Il sera procédé au scrutin un mois après que la modification demandée aura été inscrite à l'ordre du jour.

Dans le cas où trois membres présents ne trouveraient pas la réunion assez nombreuse, ils pourraient demander le renvoi à la séance suivante.

A cette séance le vote aura lieu à la majorité des membres présents, quelqu'en soit le nombre.

Après le vote du règlement, M. Duval demande où seront conservés les archives et documents appartenant à la Société, et quels sont, dès aujourd'hui, ces documents.

M. de Blois répond qu'il a entre les mains les procès-verbaux de l'ancienne Société et quelques ouvrages qui lui

ont été offerts, et qu'il tient le tout à la disposition de la Société.

M. Le Men fait connaître que le Musée départemental d'archéologie lui paraît être le lieu le plus convenable pour la conservation de ces ouvrages et de ceux qui pourraient être ultérieurement offerts à la Société, et qu'il y existe une armoire où ils seraient à l'abri de toute chance de détérioration.

M. le président invite les membres présents à faire une visite au Musée, où ils pourront se rendre compte des nouvelles acquisitions qui ont été faites, de son aménagement et de l'emplacement proposé pour la conservation des archives de la Société.

M. Audran, avant la clôture de la séance, fait hommage au Musée départemental d'une lance en bronze d'une parfaite conservation, trouvée il y a quelques années, dans l'enclos des Ursulines de Quimperlé.

La séance est levée à 4 heures et demi.

Le Secrétaire,
V. DE MONTIFAULT.

ORDRE DU JOUR

Pour la séance du samedi 14 juin, à 2 heures, dans une des salles du Musée d'Archéologie.

1° Restauration des tombeaux des évêques dans la cathédrale de Quimper, par M.R. F. Le Men.

2° Notice sur le château du Taureau, près Morlaix, par M. A. de Blois.

Le Président de la Société,
A. DE BLOIS.

NOTA. MM. les Sociétaires qui voudraient payer leur cotisation, sont priés d'en adresser le montant (10 francs), à M. Faty, chef de bataillon en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. FLAGELLE, expert à Landerneau, membre de la Société.

1° Bague romaine en verre bleuâtre, trouvée en défrichant un bois, à 400 mètres au nord de Lestremclar, en la commune de Sizun (Finistère). C'est dans la même localité, où les débris romains abondent, que fut découverte il y a quelques années, une tête de femme, en terre blanche, qui a appartenu à une statuette de plus grande dimension que celles que l'on rencontre habituellement en Bretagne. M. le Bourg, notaire à Sizun, a fait don de ce remarquable fragment au Musée départemental, par l'intermédiaire de M. Flagelle.

2° Anneau de bronze trouvée en 1872, en défrichant le champ de bataille de Landerneau.

3° Un petit bronze de Crispus et un ardillon de boucle en bronze trouvés en 1872, au milieu de substructions romaines, en la commune de Ploudaniel (Finistère).

4° Un petit bronze de Tetricus I, trouvé dans les ruines romaines de Kerradennec, sur la voie qui conduisait à *Vorganium*.

5° Un petit bronze de Tetricus II., même provenance.

6° Six petits bronzes barbares, même provenance.

M. LABASQUE, agent-voyer de l'arrondissement de Brest.

Plaque antique de bronze, de 4 centimètres de côté, garni de trois clous en même métal, trouvée en 1871, à Pen-ar-C'hleuz, en la commune de Guipavas (Finistère), à 2 mètres de profondeur, contre le chemin vicinal de Landerneau à Kerhuon (Sⁿ E, n° 376 du cadastre).

M. COLLIN, cultivateur au Quenquis-Meur, commune de Plouider (Finistère).

1. Une monnaie gauloise en bronze coulée, de provenance inconnue,

2. Quatre petits bronzes ou monnaies de billon de Gallien, trouvés à Keralien, en la commune de Plabennec, sur la limite de celle de Guipavas (Finistère).

3. Un petit bronze de Salonine, femme de Gallien ; même provenance. — SALONINA AUG. Son buste diadémé à droite

avec le croissant. *Rev.* AUG. IN PACE, Salonine assise à gauche tenant une branche d'olivier et un sceptre. A l'exergue : P.

Cette pièce n'est pas commune.

4. Douze monnaies de même module de Postume ; même provenance. Parmi ces monnaies les deux suivantes sont assez rares.

I. — IMP. C. POSTUMUS P. F. AUG. Son buste radié à droite avec le paludament. *Rev.* HERC. DRUSONIENS. Hercule nu debout à droite appuyé sur sa massue et tenant un arc ; la peau du lion repose sur son bras gauche.

II. — IMP. C. POSTUMUS P. F. AUG. Son buste radié à droite avec le paludament. *Rev.* SARCULO FRUGIFERO. Caducée ailé.

5. Un petit bronze de Quintillus ; même provenance.

6. Une monnaie de même module de Constantin II ; même provenance.

M. Adolphe ALAVOINE, négociant à Pont-Croix.

1° Urne gauloise en terre, munie d'une anse, trouvée en 1871 dans le tumulus de Lescongard, en la commune de Plouhinec.

2° Un demi-écu de Navarre et Béarn.

M. Anatole DE BARTHÉLÉMY, secrétaire de la Commission de la Topographie des Gaules.

Seize monnaies gauloises appartenant à divers peuples et pouvant se répartir ainsi : AEDUI, 6 ; ALLOBROGES, 1 ; BITURIGES, 1 ; CARNUTES, 3 ; ERICASSES, 1 ; MASSALIA, 1 ; PETRUCORII, 1 ; SEGUSAVII, 1 ; SEQUANI, 1.

M. GAUBERT, notaire à Carhaix, membre du conseil général.

1° Une hache en pierre provenant des environs de Carhaix.

2° Une hache en bronze trouvée dans la commune du Huelgoat.

(A suivre.)

Quimper, imprimerie d'Alphonse CAEN.

SÉANCE DU 14 JUIN 1873.

Présidence de M. A. de Blois.

Étaient présents : MM. Audran. — Ayrault. — De Blois. — Briot de la Mallerie. — Cormier. — Donnard. — Duval. — Fougeray. — Le Guay. — Hersart de la Villemarqué. — De Jacquelot de Boisrouvray, Louis. — Malen. — De Montifault. — Moreau. — Roussin. — De la Touche.

M. le Président donne connaissance à l'assemblée de deux lettres de M. Roussin, vice-président ; par la première, M. Roussin fait connaître qu'il ne s'est décidé à accepter les fonctions de vice-président que dans la crainte de causer par un refus des embarras à la constitution de la Société, mais que depuis, le grand nombre d'adhérents, parmi lesquels se trouvent plusieurs hommes spéciaux, est venu lui donner la conviction que ces fonctions seraient acceptées par des membres plus versés que lui dans les questions archéologiques.

Par une seconde lettre, M. Roussin persiste dans sa démission tout en annonçant qu'il restera membre actif de la Société et qu'il lui prêtera son aide et son concours toutes les fois qu'elle en aura besoin.

En présence de cette persistance de M. Roussin, qui assiste à la séance et qui renouvelle les déclarations contenues dans ses lettres, en disant que de plus dignes et de plus éclairés que lui peuvent accepter les fonctions de vice-président, M. de Blois se voit obligé de mettre aux voix l'acceptation de la démission de M. Roussin.

Cette démission est refusée à l'unanimité moins deux voix, le Président et M. Roussin s'étant abstenus.

Après ce vote, M. Roussin, persistant dans sa démission, M. Audran, et après lui M. le Président se font les interprètes des regrets unanimes qu'inspire à l'assemblée la résolution de M. Roussin.

La nomination d'un nouveau vice-président est mise aux voix.

L'assemblée décide à l'unanimité que l'élection d'un vice-président sera inscrite à l'ordre du jour de la séance du 12 juillet, et qu'il sera, dans cette séance, procédé au vote, conformément à l'article 2 du règlement.

M. le Président fait connaître à la réunion qu'il a reçu

de M. Joseph Denais, demeurant à Beaufort en Vallée, près d'Angers, une petite brochure intitulée *Les victimes de Quibéron*, dont l'auteur fait hommage à la Société en lui offrant d'entrer en relation avec elle.

La réunion invite M. le Président à remercier l'auteur et à lui faire savoir qu'elle entrera volontiers en relation avec lui.

M. le Président, passant à l'ordre du jour, fait connaître que M. Le Men étant malade, ne peut se rendre à la séance et faire la lecture annoncée sur la restauration des tombeaux des évêques de la cathédrale de Quimper.

M. de Blois prend ensuite la parole et lit le travail suivant :

NOTICE

SUR

LA VILLE DE MORLAIX ET LE CHATEAU DU TAUREAU.

MESSIEURS,

Je ne comptais vous entretenir que de la forteresse municipale du Château du Taureau, près de Morlaix ; mais je me suis laissé entraîner par l'intérêt du sujet à vous occuper de cette ville, en faisant usage d'excellentes recherches faites par un savant antiquaire dont je n'ai pas besoin de rappeler le nom. L'histoire de toutes les villes du Finistère mérite d'être accueillie dans notre Société départementale.

Je ne m'étendrai pas sur le nom de *Morlaix*. Ce nom en latin *Mons relaxus*, et en breton *Montroulès*, suffit pour faire reconnaître qu'on le prononçait anciennement Montrelais. C'était, il n'y a pas encore si longtemps, celui de l'une des hauteurs dont cette ville est entourée. Ce nom donné à d'autres localités situées dans des gorges de montagnes, ne saurait être mieux justifié que dans celle-ci.

On conserve dans cette ville des monnaies du III^e siècle, découvertes, il y a plus d'un demi-siècle, dans les ruines de son château et de ses remparts, ce qui a donné lieu de conjecturer qu'ils furent élevés sur l'emplacement d'un *castrum* romain. Cette opinion doit être facilement admise. Il serait étrange qu'une position si avantageuse pour le commerce maritime eût échappé à l'attention des vainqueurs de la Gaule. Mais comment fût-elle abandonnée dans les âges suivants ?

Les monnaies dont il est question s'arrêtent au règne de

l'empereur Valérien, vers l'an 264. Il est à remarquer que cette époque, à laquelle commence le déclin de l'empire, fut aussi celle de grandes calamités pour la Gaule septentrionale surtout. C'est celle des grandes incursions de la piraterie saxonne qui détruisit plusieurs de ses villes que le gouvernement impérial n'eut plus désormais la puissance de rétablir. D'ailleurs, le commerce de cet établissement devait se faire avec la Grande-Bretagne, qui était encore plus ravagée par ces barbares dont elle a fini par devenir la proie.

Il est possible que cette ville antique ait porté le nom de *Julia* ; mais le témoignage d'un écrivain du ^{xiii}^e siècle, comme celui de Conrad de Salisbury, qui ne cite aucune autorité à l'appui de cette assertion, ne peut pas être d'une valeur sérieuse. Morlaix est une ville du moyen-âge. La population qu'y avait attirée le commerce maritime était, au commencement du même siècle encore éparpillée en petites agglomérations ayant chacune leur église, et elle était protégée par le voisinage d'une petite enceinte fortifiée, qui devait en occuper le centre. C'est l'idée que nous en donne l'acte de donation de l'une de ces églises aux moines de Marmoutier, qui est celle de Saint-Martin. Cet acte est de l'année 1128. Les églises de Saint-Mathieu et de Saint-Melaine, de Morlaix, devinrent aussi dans les mêmes temps, des prieurés desservis par des moines avant d'être érigées en paroisses. Les services que rendait le clergé monastique étaient plus appréciés que ceux du clergé séculier. Ces fondations furent faites par les comtes du Léon, qui ne prenaient alors que le titre de vicomtes.

C'était encore l'époque des guerres baronales. Les annales du temps sont pleines du récit des débats qui s'agitaient par les armes entre les grands seigneurs du pays ou que ceux-ci avaient à soutenir contre les ducs de Bretagne, qui ne prenaient alors le titre de comte. Hervé III, comte de Léon, était en guerre avec le duc Conan IV. Ce prince appela le secours d'Henry II, roi d'Angleterre, et du duc de Normandie qui fit une invasion dans le pays de Léon, en 1166, et détruisit les châteaux de Lesneven, Saint-Pol et Trebez. On voit les ruines de cette dernière fortification près de Morlaix. Guyomarh VI qui succéda à Hervé de Léon, était d'un caractère brouillon ; les violences par lesquelles il ensanglanta sa famille, amenèrent l'intervention de Geoffroi, qui venait de monter sur le trône ducal par son mariage avec Alix, fille de Conan. Geoffroi en prit occasion de s'emparer de Morlaix en 1179. A la mort de ce prince, Guyomarh protesta contre cette confiscation par la reprise de cette ville. Quelques années plus tard, le roi d'Angleterre, père de Geoffroi, revendiquait par un siège qu'il fit en personne, les droits du jeune duc Arthur de Bretagne, son

pupille. Après une vigoureuse résistance des assiégés, Henry II s'empara de cette place qui depuis fut définitivement annexée au duché. Cette acquisition était pour les princes bretons d'une très-grande importance, en ce qu'elle scindait les possessions des comtes de Léon, en isolant de leur ancien domaine, délimité à Morlaix par le cours du Jarleau, de vastes contrées dont ils étaient devenus maîtres dans le pays de Tréguier (1). Ainsi commençait le déclin de cette maison puissante dont les prodigalités de ses derniers comtes avaient, moins d'un siècle après, complété la ruine. Les vicomtes de Léon que nous retrouvons ensuite dans l'histoire, ne sont plus qu'une branche puinée de cette famille.

La politique ducale recommandait la ville de Morlaix à toute la sollicitude des princes bretons. Ils venaient y passer du temps dans un château de plaisance construit d'abord sur la rive gauche et aux bords du Queffaut. Il fut rebâti sur les terrains plus élevés qui dominaient l'ancienne enceinte de ville, après que le premier emplacement de ce château eût été abandonné pour former l'enclos du couvent des Dominicains que les habitants y fondèrent en 1235. Jean II se plut à orner le nouveau château. En exécution d'un vœu qu'il avait fait étant à la Réole, en Guyenne, où il combattait avec les Anglais, il construisit la belle église de Notre-Dame du Mur, que Jean IV se chargea plus tard de couronner par un magnifique clocher. C'était la chapelle ducale ; Jean II y avait institué une collégiale desservie par un prévôt et huit chapelains, en 1295, et fait transférer la confrérie de la Trinité, établie depuis plus d'un siècle et demi dans l'église de Saint-Mathieu. Ce fut sans doute pour la rendre plus accessible aux habitants qui auraient voulu assister aux offices de l'église de Notre-Dame du Mur, qu'il marqua sa place aux plus prochains abords de la ville. Il cerna aussi de murailles un espace de sept cents journaux, non loin du château, pour lui servir de parc. Albert Le Grand, parlant du duc Jean IV, écrit : que ce prince aimait à prendre « le plaisir et le déduit de la chasse dans cet enclos rempli de bêtes fauves. »

La paix dont avait joui la Bretagne jusqu'au règne du duc Jean III, fut troublée après sa mort survenue en 1341, par la guerre que soutinrent durant plus de vingt ans les deux prétendants à sa couronne. Charles de Blois, marié à la comtesse de Penthièvre, que le feu duc avait reconnu pour son héritière, conformément à l'usage des fiefs de ce pays, défendait avec l'ap-

(1) On peut voir dans une enquête de l'année 1285, rapportée aux preuves de l'HISTOIRE DE BRETAGNE, tom I, col. 387, que le domaine des comtes de Léon s'étendait depuis le cap Saint-Mahé, jusqu'à Lannion.

pui du roi de France, les droits de sa femme, fille du frère aîné de Jean IV, contre le comte de Montfort, qui n'en était que le frère puîné ; ce prince était soutenu par les Anglais. Notre pays était devenu le théâtre des vieilles hostilités des deux peuples. Morlaix et tout le pays qui l'entoure reconnaissaient l'autorité de Charles de Blois et, s'il est vrai que le comte de Montfort ou son fils en ait fait le siège, cette tentative demeura sans résultat. Cette ville, en 1352, envoyait des députés aux Etats de Dinan, pour aviser au paiement de la rançon de Charles de Blois, fait prisonnier à la bataille de la Roche-Derrien. Quand le sort de la bataille d'Auray eût rangé la Bretagne sous la loi de Jean IV, Morlaix fit sa soumission ; mais demeura toujours d'une foi suspecte au duc conquérant. Ses habitants, par un sentiment commun à toute la Bretagne, étaient impatients de la faveur exclusive dont les Anglais jouissaient près de ce prince et de la défiance qu'il montrait pour ses sujets. Elle était entretenue par l'empressement avec lequel des Bretons servaient la France sous leur compatriote le connétable Du Guesclin. Dans une guerre qu'il faisait au roi Charles V, le duc Jean IV avait imaginé de mettre une garnison anglaise à Morlaix, en 1373. Des troupes françaises qui traversaient la Basse-Bretagne, se joignirent à la noblesse du pays et aux habitants pour débarrasser la ville de ces étrangers. Ils furent assiégés dans le château ; les uns furent tués, les autres furent contraints de capituler. Mais le duc, qui alors était allé solliciter de nouveaux secours en Angleterre, ne tarda pas à débarquer au pays de Léon à la tête d'une armée considérable. A son arrivée, les Morlaisiens dégonflèrent les portes de leur ville en signe de soumission et s'avancèrent au devant du prince en demandant grâce. Jean IV, avant de faire aucune réponse, exigea que cinquante des coupables fussent remis en ses mains. Il épargna la ville ; mais tous les habitants qui lui avaient été livrés furent mis à mort. Jean IV, qui pour ne pas entrer en ville s'était logé au château de Cuburien, partit aussitôt, laissant dans Morlaix une garnison de huit cents hommes. Les Morlaisiens, pendant que le duc était en voyage, appelèrent encore les mêmes secours et expulsèrent leurs gardiens. Bien heureusement pour eux, ce prince ne trouva pas le loisir de mettre à exécution la vengeance dont ils étaient menacés.

L'activité commerciale de cette ville n'était pas au-dessous de son énergie dans les affaires publiques. Sa prospérité s'accrut sous les règnes plus paisibles de Jean V et de ses successeurs. Anne de Bretagne s'était remariée à Louis XII. Lorsqu'elle passa à Morlaix en se rendant d'un pèlerinage au Folgoët vers celui de Saint-Jean-du-Doigt, elle fut reçue avec

les plus vives démonstrations de joie ; c'était en l'année 1505. François I^{er} dans le cours d'un voyage en Bretagne , dont on ignore les motifs, visitait aussi la ville de Morlaix, en 1518.

L'alliance de ce prince avec Henry VIII d'Angleterre, quoique solennellement renouvelée dans leur fameuse entrevue du *Champ du drapeau d'or*, fut bientôt rompue par une ligue offensive du monarque anglais avec Charles-Quint, en 1522. Leurs forces maritimes combinées mettaient à la voile dans l'été de la même année, sous les ordres du grand amiral d'Angleterre. Cette flotte de cent huit forts navires, après avoir ravagé les côtes de Normandie et pillé Cherbourg, paraissait près de l'embouchure de la rivière de Morlaix dans les derniers jours de juin, avec le dessein de faire un gros butin dans cette ville. Par une singulière coïncidence, en même temps que la noblesse du pays se rendait à Guingamp pour une revue que devait passer, à l'occasion de la guerre, le comte de Laval, lieutenant général en Bretagne, les négociants de Morlaix partaient pour la foire de Noyal-Pontivy. C'était le grand marché des toiles dites *noyales*, dont ce port faisait de grosses expéditions. Informé de ces circonstances par un traître du nom de *La Trigle*, qui n'était pas capitaine de la ville, comme l'a écrit Albert Le Grand, mais qui pouvait bien y avoir alors commandé, comme lieutenant, l'amiral comte de Surrey changea son projet d'attaque en un projet de surprise. Les Anglais, débarqués dans la rade, le 3 juillet, s'acheminèrent par petites bandes ; les uns déguisés en paysans, et les autres en marchands, se glissèrent dans la ville et dans les faubourgs, tandis que d'autres se cachaient dans un bois ; sans que les habitants eussent la moindre défiance, jusqu'à ce que réveillés par l'ouverture des portes et l'entrée bruyante des Anglais, au milieu de la nuit, ils se jetèrent dans la campagne. Le pillage fut complet ; les églises elles-mêmes ne furent pas épargnées. « Deux seules personnes, écrit Albert Le Grand, se mirent en défense, le recteur de Ploujean, chapelain de Notre-Dame du Mur, lequel ayant levé le pont de la porte de Notre-Dame, monta dans la tour, d'où à coups de mousquet il versa en la poudre (la poussière), les plus eschauffés ; mais enfin il fut miré et tiré. Et une chambrière de la Grande Rue qui voyant que tout le monde du logis s'estoit sauvé à la fuite, amassa quelques autres filles de la rue en la maison et ayant ouvert l'escoutille ou trape de la cave qui estoit à l'entrée de la porte, en dedans, de sorte que les ennemis entrant en foule tombèrent dans la cave où ils se noyèrent au nombre de plus de 80. Enfin, la maison fut forcée et la généreuse fille qui, avec ses compagnes, s'estoit retirée et enfermée au sommet du logis, poursuivie par les soldats, fut prise et jetée

« du haut en bas sur le pavé. » La patache que les Anglais avait dépêchée pour recevoir le butin ne put arriver au port. Le chenal avait été barré au moyen des arbres coupés dans l'avenue du couvent des Cordeliers de Cuburien qui avaient été jetés dans la rivière. Les Anglais partirent à temps pour ne pas rencontrer le comte de Laval qui arrivait au secours, après avoir mis le feu à la ville, emmenant avec eux les habitants sur lesquels ils avaient pu mettre la main, et dont ils attendaient une forte rançon. Mais six à sept cents trainards qui s'étaient attardés à faire bonne chère aux celliers du Quai de Tréguier, dit notre auteur, furent taillés en pièces près de la fontaine du Stivel, aux abords de la ville. Cette fontaine s'est appelée depuis la *Fontaine des Anglais*. On dit que les captifs restèrent plusieurs années en Angleterre, et que la ville demeura sous le coup de cette catastrophe pendant dix ans.

Depuis lors, en temps de guerre maritime, les Morlaisiens surveillèrent le cours de leur rivière. Sous leur conduite, les paroissiens de Saint-Mathieu, de Saint-Melaine et les habitants des paroisses riveraines se relevaient dans un poste établi à la pointe de *Bec-ar-Menez* ; celle de *Penalan*, sur l'autre rive, était soumise à la même garde par les habitants de Saint-Martin et autres de la même rive. On cherchait un mode de défense plus efficace et moins assujettissant. Le prieur des Dominicains en donna un projet qui finit par être accueilli. Ce prieur, du nom de Nicolas Trocler, proposait de fortifier un flot rocheux de la rade qui commande si complètement les deux passes de la rivière que ses feux pouvaient aisément en fermer l'accès. La ville demanda l'autorisation de construire ce château. Elle lui fut accordée après une enquête sérieuse, aux conditions qui suivent. Les Morlaisiens devaient faire la dépense de cet établissement, faire choix du capitaine et de la garnison, l'entretenir, payer les gages du chef et de sa troupe, et se couvrir par l'abandon que le roi faisait des devoirs, aides, impôts et billot de la ville, ce qui fut accepté avec empressement. Au bout de deux ans, le 3 juillet 1544, jour anniversaire de la surprise de Morlaix, Jean de Kermellec prenait possession du *Château du Taureau*, comme capitaine avec une garnison de vingt-trois soldats, choisis dans les jeunes gens de familles notables du pays, un trompette, un canonnier et un aumônier. Dix ans après, on complétait l'organisation du personnel par l'adjonction d'un lieutenant, d'un enseigne, d'un portier et même de trois *dogues*. On voit que Saint-Malo n'était pas la seule place qui comptait des chiens parmi ses défenseurs. La paie du capitaine était de deux cents livres, celle des soldats de soixante. La première somme représenterait en valeur actuelle cinq mille francs; la seconde douze cents en-

viron. Si ce n'est pas à l'établissement du Château du Taureau, c'est au moins à la surprise de Morlaix que se rapporte la devise héraldique de ses armes dont la pièce principale est un navire. Cette devise est un jeu de mots sur son nom : *S'ils te mordent, mord les*.

Morlaix, en 1548, voyait entrer dans ses murs la jeune reine d'Ecosse, Marie Stuart, qui venait de débarquer à Roscoff et allait épouser le Dauphin, depuis François II, avec lequel elle ne régna en France que peu de mois. Au moment de son entrée le pont de la porte Notre-Dame (1) s'écroula sous la marche de son escorte. Elle craignit qu'on en voulut à sa vie, ce fut alors que le sire de Rohan, en la rassurant, lui dit ces paroles souvent citées : *Jamais Breton ne fit trahison*. Quelques années plus tard la ville reçut une nouvelle organisation municipale, semblable à celle de plusieurs grandes villes de France. Nantes avait obtenu ce privilège, en 1560, deux ans avant celle de Morlaix. Il ne fut octroyé à Rennes et à Brest que trente ans plus tard ; ce qui peut donner l'idée de l'importance qu'on reconnaissait alors à la ville de Morlaix. Jusque-là le procureur ou syndic des bourgeois, qui prit alors le titre de maire, n'avait aucune juridiction de police. Le maire devant être assisté dans son service par des échevins, également élus par les habitants. Charles IX accorda aussi, en 1566, à la ville la faculté d'avoir une juridiction consulaire ou commerciale. Les juges étaient élus par les principaux négociants.

Le corps municipal à qui il appartenait de nommer le capitaine du Château du Taureau, avait jusqu'en 1562, porté ses choix sur les habitants de la ville, qu'il jugeait les plus propres à exercer cet emploi. Il avait été, depuis l'origine, confié successivement à Jean de Kermellec et à Guillaume des Fontaines, qui était en même temps sénéchal. à Guillaume Quemener, Vincent Nouël, Richard Nicolas et Vincent Lezay. Elevé à une plus haute dignité par son nouveau régime, le conseil résolut de faire de cette capitainerie un attribut de l'office des maires de Morlaix. Il fut résolu en conséquence que chaque maire sortant après son service, qui n'était qu'annuel, serait investi, pendant l'année suivante, de ce petit commandement. Nous avons eu occasion en parlant de la surprise de Morlaix de dire que cette ville avait un capitaine. Tout ce qui regardait le service militaire se faisait sous son autorité. Le sénéchal et lui nommés par le prince, étaient les représentants de la puissance souveraine ; ils occupaient le premier rang dans les délibé-

(1) Cette porte Notre-Dame n'était pas celle de Notre-Dame-du-Mur, mais celle d'une autre chapelle située au-dessous de la ville close.

rations municipales. La capitainerie de Morlaix fut érigée en titre de gouvernement en 1568 ; Troilus du Mesgouez, marquis de la Roche, en faveur de qui cette création avait eu lieu, en induisit qu'elle lui conférerait des droits plus considérables que ceux qu'il avait eus jusqu'alors ; il voulut donner des ordres au Château du Taureau et en nommer le capitaine. Malgré la haute protection que lui accordait Catherine de Médicis, mère du roi, il échoua dans ses prétentions.

Nous sommes maintenant en présence des événements du temps de la Ligue, à Morlaix. Nous devons commencer par dire quelque chose de la situation du pays à l'époque que nous abordons. La Basse-Bretagne s'était peu occupée des querelles de religion jusqu'en 1589. Mais l'assassinat d'Henry III qui appelait à la couronne un prince Huguenot, y causa de vives alarmes pour le sort de la foi catholique. La Ligue laissait en suspens la question d'Hérédité. Elle avait proclamé le vieux cardinal de Bourbon, oncle d'Henry IV, et s'était fait beaucoup de partisans. En 1591, Brest était la seule ville de ce pays qui fut soumise à l'autorité de Henry IV, et il n'y avait pas alors longtemps qu'elle avait été enlevée aux Ligueurs. Cette faction trouvait un appui considérable dans le gouverneur de Bretagne, qui était de la maison de Lorraine, et qui, héritier par sa femme, des prétentions de la maison de Penthièvre sur la Bretagne, ne cherchait qu'une occasion pour les faire valoir. Mais l'état des choses avait beaucoup changé depuis que le roi, devenu maître de Paris, était rentré dans le sein de l'Eglise. L'année suivante, le maréchal d'Aumont, l'un des plus renommés capitaines de ce temps, recevait la mission de mettre fin à la guerre civile mêlée de brigandages, qui désolait la Bretagne. Le parti de la Ligue était puissant à Morlaix ; mais les hommes sages, qui tendaient à s'en éloigner, devenaient de plus en plus nombreux. Le maréchal, parti de Tréguier pour se rendre dans cette ville, trouva en route ses députés, qui, à l'insu du gouverneur, venaient le prier d'y faire son entrée, en lui proposant des articles de capitulation qu'il se hâta d'accepter. Son arrivée imprévue ne laissa au sire de Carné Rosampoul, ligueur déterminé, que le temps de se jeter dans le château, avec soixante gentilshommes du pays qui furent bientôt renforcés de cinq cents soldats de Mercœur. S'il eût pu tenir plus longtemps, une bataille eût été livrée sous les murs de la ville, car Mercœur n'en était plus qu'à quelques lieues avec sa troupe et un corps d'Espagnols. D'Aumont venait d'être rejoint par un corps d'Anglais. Mais la disette était au château ; il fallut se rendre. Pendant que les assiégés en supportaient les privations, le maréchal avait galamment envoyé un mouton et du gibier à l'adresse de la dame de Rosam-

poul, qui avait voulu subir avec son mari les épreuves du siège.

L'un des articles de la capitulation portait que la ville garderait ses privilèges anciens sur le Château du Taureau. Il eût été très-impolitique au maréchal de repousser cette disposition ; mais, pendant les vingt-quatre jours de la durée de ce siège, il dut s'apercevoir que son exécution prochaine était pleine de périls. Ce Château du Taureau, remis aux mains d'un ancien maire ligueur, pouvait devenir une citadelle pour cette faction et tomber au pouvoir des Espagnols. On aurait pu voir le Château du Taureau comme le château de Primel, sur la même rivière, occupé par La Fontenelle, ou tomber aux mains des étrangers. D'Aumont, fit appel au patriotisme du capitaine de cette place, en lui demandant au nom de la paix publique, de se maintenir dans son commandement envers et contre tous, jusqu'à ce qu'il eût reçu d'Henry IV l'avis de se retirer. L'ancien maire, qui exerçait cet emploi, était Guillaume du Plessis de Kerangoff, ancien ligueur, mais qui avait compris qu'il n'y avait plus qu'à se rattacher au roi légitime. Quand son successeur vint pour occuper le fort, il lui en refusa l'entrée. La ville s'étonna de cette violation de ses droits et ne voulut plus payer les gages du capitaine. Du Plessis l'y contraignit en mettant arrêl sur le passage des navires. Elle recourut à l'autorité du conseil privé du roi. Ses requêtes furent traînées en longueur par des réponses dilatoires ou évasives, si bien que le capitaine du Plessis, dont la famille subsiste encore dans le pays, ne recut l'autorisation de se retirer qu'au bout de dix ans. Il remit le château au maire sortant qui s'appelait Maurice de Kerret. C'était en l'année 1604. Sans doute l'histoire doit dater la fin des événements de la Ligue en Bretagne, de la reddition de Nantes que Mercœur tint en son pouvoir jusqu'en 1598 ; mais le calme ne se fit pas partout aussitôt. Malgré les soins d'Henry IV pour empêcher tout mouvement de réaction, du Plessis en butte à la commune qui lui demandait compte de la prolongation de son commandement et réclamait de fortes condamnations pécuniaires, exhiba alors les ordres du roi. Il justifia en même temps qu'il avait été forcé de faire de grosses avances pour le maintien du service de la place. On dut lui payer huit mille écus, malgré l'état des finances de la ville qui s'était fort endettée pendant que son administration était dominée par le parti de la Ligue.

Les élections municipales de l'année 1641 furent mêlés de brigues; on ambitionnait la mairie en vue de la capitainerie du château du Taureau. Ce privilège fut suspendu ; le roi nomma un officier à ce commandement. La ville envoya une députation à la cour. Elle obtint de Richelieu sa réintégration dans ses prérogatives. Rien n'était moins conforme aux idées monarchiques que l'a-

bandon d'une place de guerre à l'autorité municipale; mais c'était un privilège unique, et qui par suite ne pouvait tirer à conséquence. Ce fut le renouvellement des mêmes agitations qui y mit fin. Louis XIV confia le château pendant trois ans à un officier de ses gardes, qui eut pour successeurs deux maréchaux de camp et un lieutenant général de la maison de Goësbriant. Yvon de Goësbriant, un de leurs auteurs, avait été capitaine de Morlaix en 1558; enfin M. de Saulx-Tavannes lieutenant-général, était gouverneur de ce château au moment de la Révolution. En supprimant le privilège des Morlaisiens, le roi avait pris à sa charge les dépenses d'entretien du fort et de la garnison et avait érigé cette capitainerie en titre de gouvernement. C'est ce qui était arrivé depuis longtemps pour beaucoup des anciennes villes closes qui avaient eu des capitaines et que leur éloignement des frontières ne permettait plus de classer dans les places de guerre; elles avaient des gouverneurs qui y recevaient les premiers honneurs quand ils y résidaient, et participaient à leurs délibérations et à leurs affaires importantes. Elles payaient aussi les émoluments attachés à leur charge; ce qui était une manière de traitement qu'on donnait aux officiers généraux. La ville soldait ainsi les gages des gouverneurs de Morlaix et du château du Taureau. Le service du château du Taureau était confié à quelque ancien capitaine, comme retraite. Son dernier lieutenant de roi était M. de la Villemarqué, aïeul du collecteur des *Chants populaires de la Bretagne*, notre confrère, que nous sommes heureux de voir au milieu de nous.

Le procureur général de La Chalotais fut enfermé avec son fils au château du Taureau, en 1765, pendant qu'on instruisait le procès intenté contre lui à l'occasion de l'opposition que le Parlement de Bretagne avait faite pour la défense des privilèges de la Bretagne. D'autres détenus politiques y furent enfermés plus tard, si l'on peut donner ce nom aux auteurs des attentats révolutionnaires; tels étaient Romme, Soubrany et Bourbotte impliqués dans l'insurrection de 1795, entreprise pour rétablir le régime de la Terreur. Ces temps derniers Blanqui et d'autres y étaient prisonniers pour des faits de même nature.

La puissance royale qui dominait partout ne laissait plus aux villes que la gestion des intérêts municipaux. Elles n'ont plus de rôle dans l'histoire. Les événements de la ville de Morlaix se réduisent à peu près à des conflits de juridiction ou de préséance entre les autorités. Mais il nous reste à faire connaître ses antiquités monumentales, au premier rang desquelles se plaçait la belle église de Notre-Dame-du-Mur, bâtie, comme on l'a dit, par Jean II en 1295, et terminée par le clocher qu'y éleva Jean IV.

Cette antique chapelle du château ducal était en grande vénération, non-seulement dans la ville, mais dans tout le pays. C'était la gloire et l'objet de l'affection de ses habitants. Ils étaient fiers de son magnifique clocher. On le construisait pendant que les Morlaisiens chassaient leurs garnisons anglaises. L'église était déjà entrée dans l'enceinte de la ville. Lors de la seconde de ces attaques, on tirait de la plateforme de la tour sur ces étrangers. Le maréchal d'Aumont y avait aussi placé des canons pour le siège du château ; les habitants obtinrent qu'ils fussent mis ailleurs pour qu'on ne fit pas dommage au clocher.

La disposition de l'édifice était singulière. Trois rangs, chacun de cinq travées, le partageaient en quatre nefs. La première formait le collatéral du sud, la seconde la grande nef, la troisième le collatéral nord ; la quatrième se développait du côté de la ville close, en façon d'avant-corps. Son plan polygonal ressemblait assez à un demi ovale coupé en longueur. C'est dans cette espèce de vestibule que Jean IV avait élevé le beau portail d'entrée qui faisait la base de sa tour ; il pénétrait en fausse équerre jusqu'au collatéral voisin. On dit que ces bizarreries du monument disparaissaient dans son élégance générale. La tour percée de longues baies était couronnée d'une flèche avec ses quatre clochetons. L'église avait cent dix pieds de long, sa tour cent vingt pieds et la flèche cent vingt-huit pieds de haut. Beaucoup préféraient ce clocher à celui du Créisker.

Notre-Dame-du-Mur était la patronne de la cité. Son église en était la basilique. On y fêtait toutes les solemnités publiques ; toutes les paroisses s'y rendaient pour la procession du Sacre ; le gouverneur, la sénéchaussée, le corps de ville y avaient leurs sièges. Cette église eut aussi le triste privilège de servir au culte de la déesse Raison, aux fêtes patriotiques de la Décade et autres, ainsi qu'aux mariages civiques. La Révolution n'avait conservé qu'une paroisse à la ville et l'avait établie dans l'église des Dominicains, où elle était desservie par le curé constitutionnel. Cependant le Conseil municipal entendait que la ville gardât la chapelle du Mur au moins comme monument. Elle l'avait achetée au prix de six mille six cents francs dans une adjudication nationale du 15 mai 1792. Comment arriva-t-il qu'elle fut détruite plus de cinq ans après le rétablissement du culte catholique ? Elle était alors aux mains d'un industriel qui l'avait acquise de la commune, en 1805, pour spéculer sur la vente de ses matériaux de démolition. Vainement un généreux citoyen, M. Le Denmat, offrait de l'acquérir pour la sauver. Aucune des mesures que la prudence ou la loi prescrivent dans l'intérêt de la sûreté publique ne fut prise pour prévenir la chute imminente de la tour, la seule partie que l'on voulait, dit-

on, préserver. Privé des appuis qu'il trouvait dans les murs adjacents, ce magnifique clocher s'écroulait avec fracas au milieu de la journée du 28 mars 1806, en écrasant sous ses décombres les maisons voisines et ensevelissant huit personnes qu'ils atteignirent mortellement. L'insouciance de la commune ne s'explique pas, quoique son Conseil fût, dit-on alors, composé en grande partie d'hommes étrangers au pays; mais cette insouciance ne suffit pas pour rendre raison de tels procédés. Le malheur des temps avait développé un instinct destructeur des monuments religieux qui s'est étendu, dans ces temps derniers, à d'autres catégories d'édifices publics. A côté des causes de cette ruine qui nous sont connues, le génie du mal travaillait à détruire ce temple de la superstition. Tel fut le sort du monument qui faisait la gloire de cette ville.

L'église des Dominicains manque d'élévation. Elle n'a que le mérite d'appartenir au ^{xiii}^e siècle. Les bâtiments conventuels dont elle est entourée sont anciens. On y voit de vieilles inscriptions. L'église sert à présent de magasin de fourrage pour la remonte; les bâtiments du couvent sont devenus une caserne. Ici nous ne pouvons pas nous dispenser de rappeler que cette communauté comptait au ^{xvii}^e siècle un pieux et savant religieux, auteur des *Vies des Saints de la Bretagne*. Qui n'a entendu, dans notre pays, parler d'Albert le Grand? Il était de la ville de Morlaix, où son nom s'est perpétué jusqu'à ce jour. Il peut aussi passer pour l'historiographe de sa patrie. On trouve détaillés dans la *Chronique des évêques de Saint-Pol et de Tréguier*, intercalée dans les *Vies des Saints de Bretagne* une masse de faits très-précieux pour l'histoire de la ville de Morlaix. La plus intéressante des églises paroissiales de Morlaix est celle de Saint-Melaine, construite au ^{xv}^e siècle. Celle de la paroisse de Saint-Mathieu ne mérite d'être mentionnée que pour sa tour de la fin du siècle suivant, dont la lourdeur massive fait contraste avec le style de la Renaissance qu'on a prétendu y employer. Construite dans le style moderne, dans les dernières années du ^{xviii}^e siècle, l'église de Saint-Martin est loin d'être sans mérite; sa tour achevée récemment, s'harmonise avec sa façade d'entrée. La fontaine dite des *Carmélites*, présente en ce genre de monument le type gothique le plus distingué et le plus pur qu'on puisse rencontrer dans notre Bretagne.

Nous avons parlé du château de Cuburien et du monastère du même nom. Ce château où nous avons vu Jean IV séjourner quand il vint châtier les Morlaisiens, en 1373, appartenait au vicomte de Léon avec la forêt du même nom, qui en était voisine. En 1458 Alain, vicomte de Léon et de Rohan, fonda près de ce château, qui est à une demie lieue de la ville, un Couvent

de Cordeliers que possèdent maintenant des religieuses Augustines. L'Eglise en est élégante. Les familles considérables de la bourgeoisie ou de la noblesse de Morlaix y avaient des emplacements de sépulture indiqués par de belles pierres tombales qui formaient le pavé. On y retrouvait les noms et les armes des familles que l'histoire de Morlaix au XV^e ou XVI^e siècle remet sous nos yeux. S'il est vrai que ces pieuses dames, pour mieux assurer la netteté du balayage, aient fait repiquer ces pierres, nous aurions à regretter qu'elles aient fait si bon marché des vieux souvenirs du pays dont leur acquisition les avait rendu dépositaires.

Mais nous vivons à une époque où le désir d'améliorer l'état des édifices religieux conduit à des innovations telles que si ce même goût avait régné dans les temps anciens nos Eglises présenteraient bien peu de souvenirs de l'antiquité qui sied si bien aux monuments de ce genre.

La lecture de cet intéressant travail est accueillie par l'assemblée avec d'unanimes marques d'approbation.

M. Audran propose de l'insérer *in-extenso* au procès-verbal, afin que nos collègues absents puissent en prendre connaissance.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

M. de Blois demande si personne n'a d'observations à présenter sur cette communication.

M. Audran dit que le château du Taureau était une petite Bastille où l'on ne se faisait pas faute d'enfermer les jeunes gens de famille de ce pays dont l'inconduite était pour leurs parents un sujet d'inquiétude.

M. de Blois répond qu'il n'a vu nulle part que le château du Taureau fut un lieu de détention de ce genre, et qu'il ne paraît pas qu'il ait servi de prison dans d'autres circonstances que celles qu'il a indiquées.

M. Hersart de la Villemarqué, présent à la séance, remercie M. de Blois, du souvenir personnel qu'il lui a accordé en parlant du dernier lieutenant du roi du château du Taureau. Il ajoute que M. Audran a eu raison de remarquer que cette citadelle recevait par fois des jeunes gens qui, s'ils fussent restés libres ou s'ils eussent été traités suivant la rigueur des lois, eussent fait le déshonneur de leur famille. Tel était, dit-il, un jeune homme aux manières charmantes qui captivait l'intérêt de tous les visiteurs. On sollicitait pour lui la permission de faire une pro-

menade ou de passer quelques heures dans la ville un jour de carnaval. Mon grand-père, continue M. de la Villemarqué, s'y refusait en excipant des ordres formels qui lui défendaient de laisser sortir son prisonnier. Les instances devenant pressantes, il ne trouva plus qu'un moyen de les repousser, ce fut d'exhiber sous promesse du secret le plus absolu, la lettre de cachet. Les sollicitations ne furent plus renouvelées ; on y lut que le jeune et intéressant détenu avait été le meurtrier de sa mère.

M. de Blois revient sur le nom de la ville de Morlaix, qui se prononçait primitivement Montrelais. D'autres membres pensent que l'origine de ce nom doit passer pour suffisamment démontrée.

M. de Blois ajoute qu'il ne s'est pas arrêté dans son travail à l'étymologie qu'il a entendu donner du nom de Jarleau, qui est celui de la rivière passant à Morlaix, qui faisait le partage du diocèse de Léon et du diocèse de Treguier, et qui servait également à délimiter le comté de Guingamp et celui de Léon. D'après cette étymologie, le nom viendrait du mot anglo-saxon Earl ou Jarl et voudrait dire que c'était la rivière des *comtes*.

Il soumet cette remarque aux observations de la Société.

M. Briot de la Mallerie dépose sur le bureau plusieurs médailles ou monnaies, qu'il prie la Société de vouloir bien agréer pour le Musée d'archéologie.

M. le président lui adresse les remerciements de la Société ; le prochain *Bulletin* contiendra le détail et la description des pièces qui viennent de lui être offertes.

La séance est levée à quatre heures.

Le Secrétaire,

V. DE MONTIFAULT.

ORDRE DU JOUR

Pour la séance du samedi 12 juillet, à 2 heures, dans une des salles du Musée d'Archéologie.

1^o Nomination d'un vice-président de la Société, en remplacement de M. Roussin démissionnaire, (art. 2 du règlement.)

2° Restauration des tombeaux des évêques dans la cathédrale de Quimper.

3° Excursion archéologique à Briec et à Edern, par MM. P. Le Guay, Le Men et V. de Montifault.

Le Président de la Société,
A. DE BLOIS.

NOTA. MM. les Sociétaires qui voudraient payer leur cotisation, sont priés d'en adresser le montant (10 francs), à M. Faty, chef de bataillon en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. J. FAÏBLE, membre de la Société.

1° Une cuiller d'argent en partie dorée, richement travaillée et du poids de 36 grammes. Al'intérieur de la coupelle est le monogramme de Jésus IHS. On lit autour l'inscription suivante : POL + ELINGSON, * SIDEUS EST ANIMUS NOBIS UDT (*sic*) CARMINA DICUNT. — Au-dessous le long du bord est la légende suivante en hollandais ou en allemand vulgaire : HUEN AND VERREMOTD OS NOR GUDER MED OS DATUM. On lit sur le pied la date : A 1596.

2° Quatre monnaies d'argent de Christian IV, roi de Norwège des années 1608 et 1646.

3° Trois monnaies d'argent, six de billon et une de bronze des rois de Norwège, des années 1761, 1771, 1777, 1781, 1786 et 1801.

4° Deux monnaies d'argent de Gustave III, roi de Suède, des années 1777 et 1779.

5° Un thaler de Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, de 1802.

6° Une pièce d'argent de Frédéric-Auguste, électeur de Saxe de l'année 1797.

7° Une pièce d'argent d'Alexandre de Brandebourg, de 1783.

8° Un schilling de la ville de Hambourg, de 1738.

9° Une pièce d'argent de Ferdinand VI, roi d'Espagne, de 1747.

10° Deux pièces d'argent de Rudolphe II, archiduc d'Autriche (1579 et 1581).

11° Trois pièces d'argent de Frédéric-Guillaume et de Jean, ducs de Saxe (1591).

12° Deux pièces d'argent de Ferdinand II et de Léopold, archiducs d'Autriche (1621).

En tout vingt-sept pièces, dont vingt en argent du poids de 351 grammes.

M. BRIOT DE LA MALLERIE, membre de la Société.

1° Médaille en argent du pape Benoît XIV, de l'année 1755.

2° Très-belle médaille en argent du module d'une pièce de cinq francs, commémorative du mariage du dauphin (Louis XVI) et de Marie-Antoinette d'Autriche, en 1770.

3° Médaille en bronze frappée par l'armée en l'honneur du duc d'Orléans prince royal, en 1842.

4° Une médaille commémorative de la translation des reliques de Saint-Vincent-de-Paul, en 1830.

5° Un denier de Guingamp (1093-1136).

6° Un denier de Foulques d'Anjou (1109-1129).

7° Un double tournois de Louis XIII, de 1632.

8° Trois monnaies russes.

9° Une monnaie de l'empereur François V, d'Autriche.

10° Quatre monnaies Arabes.

11° Statuette en bronze du dieu Mars, de fabrique gauloise.

12° Débris d'amphores cinéraires, d'une forme différente de celle des amphores romaines. Une de ces amphores renfermait les fragments d'une épée en fer.

13° Molette à broyer le grain. Cette molette était accompagnée de deux meules gauloises, qui malheureusement ont été détruites.

14° Pierre à aiguiser.

15° Fusaiole ou peson de fuseau en terre cuite, de forme presque sphérique.

Ces derniers objets, depuis le n° 11, proviennent d'un

établissement gallo-romain, dont les vestiges se remarquent encore dans le voisinage du château de Kerlagattu, propriété de M. Briot, en la commune de Penhars.

M^{me} DUFOURMENTEL.

Vase en terre du XV^e siècle, ayant la forme d'un pot à eau, et dont l'orifice est muni de trois becs disposés en trèfle. Ce vase a été trouvé dans une petite construction voûtée sous les remparts de la ville de Quimper, lorsque l'on a creusé, en 1870, les fondements de la maison de M^{me} Dufourmentel, à l'angle du Parc et de la rue Saint-François. Il y avait dans ce réduit un assez grand nombre d'autres vases qui ont presque tous été brisés.

M. le docteur LE CAER, membre de la Société.

1° Cinq petits bronzes romains des empereurs Gallien, Postume, Claude II, Aurelien et Maxence.

2° Un liard et un douzain d'Henri III, roi de France.

3° Un denier et six doubles tournois de Louis XIII.

4° Liard, pièce de six liards et quarts d'écu de Louis XIV.

5° Un louis d'argent de Louis XV (1720).

6° Quart de sou, sous, pièce de 12 deniers, et pièces de deux sous de Louis XVI.

7° Pièce de 18 deniers de la caisse métallique établie à Paris en 1792.

8° Sou, centime et pièce de cinq centimes de la République Française.

9° Sou des colonies françaises de Louis XV (1767), poinçonné des lettres R F (République française)

10° Un décime de Napoléon I, (N couronné 1814).

11° Un décime de Louis XVIII, (L couronné 1818).

12° Un AVE MARIA, méreau du XV^e siècle.

13° Deux jetons à la *Galère*, du XV^e siècle présentant au droit un navire avec la légende : VOLGUE LA GALÉE DE FRANCE ; et au revers, un écu en losange chargé de quatre fleurs de lys, avec la légende : VIVE LE BON ROY DE FRANCE.

14° Trois jetons allemands du XVI^e siècle.

15° Quatre jetons de cuivre de Louis XIV avec les légendes suivantes : 1° *Ex lilio lilia* ; 2° *Ex jactura lucrum* ; 3° *Veteres revocabit artes* ; 4° *Sua (sic) innixus virtuti quiescit*.

16° Trois jetons de Louis XV, avec les légendes : *Optimo principi et Felicitas publicas (sic)*.

17° Un jeton frappé en mémoire de Louis XVI, avec les légendes ; au droit *Lud. XVI rex Gall, defunctus* ; au revers : *Sol regni abiit*, à l'exergue : *D. 21 Jan. 1793*.

18° Un jeton de Napoléon I, frappé le II frimaire an XIII, avec la légende *Honneur et patrie*.

16° Médaille commémorative du Pacte fédératif (14 juillet 1790).

20° Médaille frappée en l'honneur de l'Impératrice Joséphine représentant au droit, sa tête avec une double couronne, entourée de la légende *JOSÉPHINE IMPÉRATRICE ET REINE*. Au revers on lit : *Joséphine Tascher de la Pagerie, née à la Martinique 1763 ; mariée au général Bonaparte 1796 ; morte 1814*.

21° Médaille frappée en 1848 à l'occasion de la nomination de Louis Napoléon Bonaparte à la présidence de la République.

22° Médaille commémorative de la formation du gouvernement de la défense nationale (1871).

23° Un décime d'Honoré V, prince de Monaco (1838).

24° Une pièce de 10 centimes du grand duché de Luxembourg.

25° Une pièce de 5 centimes de Léopold premier roi des Belges.

26° Une pièce de 20 centimes du roi Jérôme Bonaparte (1810).

27° Une pièce de deux centimes de la République d'Haïti.

28° Dix-huit pièces de monnaie d'Angleterre, de Russie, d'Autriche, d'Allemagne, du canton de Berne, du Pérou, des Etats pontificaux, du canton de Genève, de Sardaigne, d'Espagne, du Chili, de la République Helvétique.

29° Deux pièces arabes.

30° Huit pièces turques.

31° Une pièce chinoise.

32° Trois vases en terre du XV^e siècle, dont un seulement est intact, trouvés en 1870, sous les remparts de la ville de Quimper, avec le vase donné par Mme Dufourmentel, qui a été décrit plus haut.

M. LE GALL, horloger à Brest.

1° Une monnaie d'argent de Vespasien. — **IMP. CAESAR, VESPASIANUS AUG.** Sa tête laurée à droite. — *Rev. PON. MAX. TR. P. COS. VI.* Femme à moitié nue assise à gauche tenant un rameau. (Frappée en l'an 75 de J.-C.)

2° Une monnaie d'argent de Trajan. — **IMP. TRAJANO AUG. GER. DAC. P. M. TR. P. COS. VI. P. P.** Son buste lauré à droite, avec le paludament. — *Rev. S. P. Q. R. OPTIMO PRINCIPI.* Trois enseignes militaires. (Frappée entre les années 104 et 110 de J.-C.)

3° Deux monnaies d'argent d'Hadrien I. — **HADRIANUS AUG. P. P.** Sa tête laurée à droite. *Rev. COS. III.* L'Équité debout à gauche tenant une balance et une corne d'abondance.

II. HADRIANUS AUG. COS. III. P. P. Sa tête laurée à droite. *Rev. VICTORIAE AUG.* Victoire assise à gauche tenant une couronne et une palme.

4° Une monnaie d'argent de Faustine mère. — **DIVA FAUSTINA.** Son buste à droite. — *Rev. AUGUSTA.* Vesta voilée assise à gauche tenant une couronne et une palme. D'après le donateur ces cinq monnaies auraient été trouvées en 1872 aux environs de Lesneven. C'est par l'intermédiaire de **MM. Le Gall et Flagelle** que le Musée a pu s'enrichir l'année dernière d'une fort belle monnaie gauloise en or trouvée dans la commune de Ploumoguier (Finistère).

M. FOUGERAY, membre de la Société.

1° Un grand bronze d'Antonin le Pieux provenant de Corseul : — **ANTONINUS AUG. PIUS P. P. TR. P. COS. III.** Sa tête laurée à droite. — *Rev. LIBERALITAS AUG. V. S. C.* La Libéralité debout à gauche, tenant une tessère et une corne d'abondance. (Frappée en 148 après J.-C.)

2° Un moyen bronze de Postume, même provenance.

3° Deux petits bronzes de Claude II, même provenance.

4° Un petit bronze de Constantin-le-Grand, même provenance.

5° Faïences anciennes de Loc-Maria-Quimper, (Fontaine, soupière, couvercles de soupières, pots de pharmacie, bouteilles, etc.)

(A suivre.)

SEANCE DU 12 JUILLET 1873.

Présidence de M. A. de Blois.

Étaient présents : MM. Audran ; — de Blois ; — Bourassin ; — Donnard ; — Faÿ ; — Flagelle ; — Fougeray ; — Le Guay ; — Halléguen ; — Malen ; — Le Men ; — de Montifault ; — Moreau ; — Roussin.

L'ordre du jour appelle la nomination d'un vice-président de la Société, en remplacement de M. Roussin, démissionnaire.

M. le Président procède à l'élection ; mais la réunion étant peu nombreuse, on décide, sur la demande de M. Donnard, et de quelques autres membres, de laisser le scrutin ouvert jusqu'à la fin de la séance.

M. le Président invite ensuite M. Le Men à donner lecture de son travail sur la restauration des tombeaux des évêques dans la cathédrale.

M. LE MEN regrette de ne pouvoir se rendre à l'invitation de M. le Président. Son état de santé s'étant fort peu amélioré depuis la dernière réunion, il n'a pu terminer son mémoire ; il n'en sera du reste que plus complet, lorsqu'il lui sera possible d'en donner communication à la Société. En effet, le travail de restauration des tombeaux des évêques se poursuit encore aujourd'hui, et ne s'arrêtera, il l'espère bien, que lorsque cette œuvre de pieuse réparation sera complète.

Pour tenir lieu de cette notice qui figure à l'ordre du jour de la séance, M. Le Men donne lecture, avec l'assentiment de la réunion, d'un mémoire sur les noms bretons commençant par *Ab* ou *Ap*. Ce travail, qui paraîtra dans le prochain numéro de la *Revue Celtique*, actuellement sous presse, lui a été inspiré par une note que M. Renan envoya en 1867 au Congrès international de Saint-Brieuc, note dans laquelle ce savant s'efforçait d'établir que le nom d'Abelard était Breton, et voulait dire fils d'Alard (*Ab-Alard, filius Alardi*).

Les recherches entreprises par M. Le Men à un point de vue purement philologique, l'ont conduit à des résultats qui lui permettent de conclure que les Bretons qui colonisèrent la partie de la cité des *Osismii* représentée par l'ancien diocèse de Léon, étaient sortis du pays de Galles. Cette conclusion serait, à son avis conforme aux présomptions historiques.

Il est très-porté à croire, en effet, que la partie nord de l'Armorique, de l'Océan à la rivière du Couesnon, formant le territoire de la cité des *Osismii*, fut d'abord occupée par les *Dumnonii* de l'île de Bretagne, qui y fondèrent le royaume de *Domnonée*. Les *Cornavii* des bords de la Saverne s'établirent ensuite au-dessous des *Dumnonii*, dans le territoire de la cité des *Corisopites* ou *Curiosolites*, qui prit plus tard le nom de *Cornubia* (Cornouaille). Il est fort probable que ces derniers colonisèrent aussi la cité des *Veneti*. Ce ne serait que plus tard qu'une colonie d'émigrants partie de la Cambrie, serait venue s'implanter dans le pays déjà occupé par les *Dumnonii*, et y aurait fondé le comté et l'évêché de Léon. On se rendrait compte ainsi de la suprématie que les rois de la Domnonée exercèrent sur les comtes de Léon pendant une partie du VI^e siècle, et on s'expliquerait pourquoi l'auteur de la *Vie de saint Paul Aurélien* donne encore le nom de Domnonée au territoire du comté de Léon, à une époque où les comtes de ce nom s'étaient rendus indépendants.

Incidentement M. Le Men déclare qu'il ne partage pas l'avis de quelques personnes qui frappées de la grande différence qui existe aujourd'hui entre le breton de Vannes et les autres dialectes bretons, ont cherché à l'expliquer par une différence d'origine. Il pense qu'au moyen-âge le breton de Vannes ne différait pas de celui de Cornouaille. C'est ce qui paraît résulter des noms de lieux anciens de cet évêché, seul moyen de comparaison dont nous puissions disposer. A son avis, la cause principale de l'altération du breton de Vannes a été le changement de l'accent tonique dans cet évêché. L'accent tonique breton, qui se place toujours sur la pénultième, n'existe plus dans le breton de Vannes ; on l'y a remplacé depuis longtemps par l'accent tonique français, et l'on peut aisément se figurer les ravages qu'une pareille substitution doit produire dans l'organisation des mots d'une langue.

Après la lecture de ce mémoire qui ne donne lieu à aucune observation, M. de Montifault, sur l'invitation de M. le Président, communique à l'Assemblée le récit d'une excursion archéologique qu'il a faite, au mois d'avril dernier, à Briec et à Edern, en compagnie de quelques autres membres de la Société.

**Excursion Archéologique à Briec et à Edern par
MM. Le Guay, Le Men et de Montifault.**

Nous avons pensé que tout membre de la Société, dans ses promenades ou en faisant ses affaires, pouvait apporter un contingent utile à nos études en donnant un compte rendu succinct des localités qu'il aurait pu visiter et des renseignements qu'il aurait pu recueillir sur son parcours.

C'est dans ce but que nous prions tous les sociétaires de ne pas négliger, chaque fois que l'occasion s'en présentera, de recueillir des notes et d'en donner connaissance à nos réunions. Ces notes, plus ou moins complètes seront toujours un indice et pourront quelquefois insuffisantes qu'elles soient, servir de point de départ pour des études plus approfondies.

Nous nous exécuterons les premiers en priant nos collègues de nous suivre dans cette voie qui peut être féconde en résultats.

Vers la fin du mois de mars, M. Le Guay, l'un de nos collègues, fit connaître à M. Le Men et à moi l'existence d'une pierre à quatre auge, munie de tourillons que l'on supposait être une ancienne mesure, et qui à ce point de vue, offrait un véritable intérêt archéologique.

Notre président, M. de Blois, informé du fait, écrivit aussitôt à M. le comte de Hercé, propriétaire du château de Kérobézan en Briec, où était cette pierre, et obtint de lui qu'elle serait transportée au Musée.

M. Le Guay offrit sa voiture, et, le 2 Avril, nous partîmes MM. Le Guay père et fils, M. Le Men et moi pour aller voir cette pierre et avec l'intention de visiter les communes de Briec et d'Edern.

Je ne décrirai pas la route de Quimper à Chateaulin ; tout le monde la connaît ; elle n'offre rien de particulier, si ce n'est ses sites ombragés et pittoresques, ses délicieux vallons, ses verdoyants côteaues, sur l'un des quels s'élève le manoir de *Coatbilly* où l'on remarque un escalier de pierre en spirale d'une hardiesse admirable, et dans l'intérieur duquel se lit l'inscription suivante en caractères gothiques :

lan : 1557. pierres : le minec : me : fit : faire.

A côté se trouve un écusson portant trois fusées rangées en fasce et accompagnées de six besants posés trois et trois.

Cette inscription est aussi bien conservée que si elle sortait des mains du sculpteur.

Les caractères sont en relief. Les fenêtres du manoir, avec des meneaux en forme de croix et surmoutées d'accolades, ont aussi un certain caractère.

Arrivés à l'embranchement des routes de Brest et de Briec, nous nous engageons sur cette dernière.

Là, dès les premiers pas, par la largeur et la direction de la voie, nous reconnaissons que nous nous trouvons sur une voie très-antique et très-importante qui, selon toute probabilité est une voie romaine.

La route actuelle est construite sur cette ancienne voie dans la plus grande partie de son parcours. Elle la quitte à chaque instant par suite d'un grand nombre de rectifications anciennes ou modernes, mais alors on peut suivre, soit à droite soit à gauche de la route actuelle qui ne s'en écarte jamais bien longtemps, le tracé de l'ancienne voie.

Tout ce parcours, depuis l'embranchement jusqu'à Briec, nous a donc offert un intérêt constant.

A un kilomètre environ de l'embranchement se trouvent l'atelier d'un charron et celui d'un maréchal-ferrant, sur la gauche de la route.

Là, un chemin à gauche, et plus loin dans un bouquet de beaux arbres un clocher charmant, svelte, élancé, dentelé, dans une situation délicieuse.

Renseignements pris, c'est le clocher de la chapelle de Ste-Cécile, en Briec. Nous remettons au retour la visite de cette chapelle, si le temps nous le permet.

A cent mètres de la borne portant l'indication 10 kil. 600 m. nous trouvons appliqué dans le talus de la route à gauche, côté nord, un sommet de croix. Cette croix est pattée; d'un côté se trouve le Christ, de l'autre, au centre, une mâcle gravée en creux et au milieu un besant en relief, ou un écusson de fille en losange avec un besant.

Un peu plus loin, à droite dans le fossé sud, en face de la borne portant l'indication 11 kil. 600 m. se trouve une borne renversée, de forme cylindro-cônique, portant en creux une inscription gravée qui semble être le mot *EDERN*. Les caractères très frustes sont fort anciens. Ils ont absolument la même forme que les caractères de l'inscription de la borne de *Vorgantium* qui est dans la salle voisine. Cette borne n'avait pas plus de 75 à 80 centimètres hors de terre.

Bientôt, sur la gauche, nous apercevons un portail assez grandiose, et, derrière, une magnifique avenue plantée de 12 rangées de chênes, avenue de 500 mètres de longueur.

C'est l'entrée du château de Kérobézan que nous voyons dans le lointain et qui, de la route offre un aspect assez imposant.

Nous entrons dans l'avenue, mais si du dehors l'aspect est enchanteur, il s'en faut que ce sentiment d'admiration persiste quand on a pénétré dans l'avenue. Ornières, fondrières, excavations dangereuses; le cheval donne à plein collier, M. Le Guay et moi nous allégeons la voiture qui cependant gémit et qui dans une secousse violente perd un de ses écrous.

Nous arrivons sans autre accident au château. Nouveau désenchantement.

De loin c'est quelque chose et de près ce n'est rien

ou du moins ce n'est plus ce que nous pensions.

Kérobézan indique pourtant par ses ruines une résidence autrefois assez importante.

Des murs d'enceinte très épais flanqués de deux grosses tours, le tout bâti en schiste ardoisier et tombant en ruines : Dans l'enceinte une immense cour pavée : au fond un grand manoir sans autre caractère que des fenêtres à accolades : construction grossière et peu artistique.

A l'intérieure immenses cheminées sans ornements; escalier en spirale, très beau et très solide, conduisant au premier étage qui menace ruine. Là encore grandes cheminées sans sculptures et sans traces d'écussons. Voilà ce que nous relevons.

Vu par derrière, le manoir ne présente que des murs nus, quelques meurtrières bouchées, une grande porte à plein cintre murée et la tourelle de l'escalier.

Nous franchissons une barrière au nord de la cour, et nous posons le pied sur la pierre à quatre auges, but déterminant de notre excursion.

Cette pierre est fort curieuse, un des tourillons a été abattu, et le bord de séparation de deux des auges a été enlevé de manière qu'elle pût servir d'escalier pour franchir la barrière.

Le fermier s'offre obligeamment à la transporter lui-même au Musée de Quimper. Elle est actuellement dans la salle où nous nous trouvons.

Nous traversons ensuite un vaste jardin enclos de murailles et nous arrivons à la petite chapelle particulière des seigneurs de Kérobézan.

Cette chapelle en ruines, sert aujourd'hui d'étable et renferme des instruments d'agriculture. Elle n'offre rien de re-

marquable : fenêtres à croisillons et à accolades, portes à accolades ; une autre porte est à plein ceintre, l'un de ses montants porte une date fruste, commençant par les chiffres 1 et 6.

La chapelle est donc du XVII^e siècle. Après lui avoir demandé s'il avait été fait dans les environs des trouvailles d'objets anciens, de sépultures, de tuiles romaines ou de constructions anciennes, questions auxquelles il répondit négativement, nous quittons l'obligeant fermier de Kérobézan et nous arrivons à Briec.

Le plan de l'église de Briec, offre l'aspect d'une croix latine, sa construction n'a rien de bien remarquable. Le porche ouest est surmonté d'une tour carrée et d'une flèche octogonale, comme la plupart de nos églises bretonnes. Elle offre tous les caractères des constructions du XVIII^e siècle.

À l'intérieur rien de remarquable, si ce n'est un vieux banc en bois hors de service. Ce banc est plus ancien que l'église. Il est à pieds tournés et divisé en stalles, qui sont séparées par des accoudoirs, dont quelques uns ont disparu. Cet objet de menuiserie doit dater du XVII^e siècle.

Dans le vaste cimetière qui entoure l'église, à l'angle sud-est, on remarque une croix ancienne à base triangulaire équilatérale, base composée de plusieurs marches ; cette base présente une face au nord. Sur cette face se trouve l'inscription suivante :

REQ : H ; 1 : GVICHO.
ET : KT : GORIOV : SA.
FAE : L : 1639.

La principale raison qui nous avait entraînés à Briec, était le désir de voir et de dessiner une croix extrêmement curieuse, qui se trouve dans l'intérieur du cimetière.

Cette croix est située au sud de la tour de l'église, au milieu de l'espace qui sépare le temple du mur d'enceinte du cimetière.

La hauteur totale du monument est de 2 m. 95 hors de terre.

Le fût est un monolithe de 2 m. 30 de hauteur, et de 33 centimètres de diamètre.

Les angles sont abattus presque jusqu'au sommet, de manière à former un prisme octogonal, composé de quatre grandes faces et de quatre petites, le tout surmonté d'un prisme quadrangulaire, les grandes faces ont une largeur de 0 m. 17, les petites de 0 m. 08.

Deux des grandes faces, celle de l'est et celle du nord, sont profondément gravées au trait.

La face est, présente l'image d'un grand glaive ou épée à deux mains, de 2 m. 30 de longueur. La pointe atteint presque le sommet du monolithe. Une partie de la poignée disparaît en terre;

La face nord présente aussi l'image d'un glaive, mais plus court, d'une longueur de 1 m. 50, et surmonté de deux cercles concentriques.

Les deux autres faces ouest et sud ne portent aucune trace de sculpture.

Ce monolithe si curieusement gravé semble fort ancien; il est surmonté d'une croix pattée, qui paraît plus moderne, et qui porte en relief sur la face est, la date 1656, et sur la face ouest, un écusson triangulaire, dans lequel on ne distingue aucune pièce héraldique.

Nous nous sommes enquis auprès des habitants de la commune, des objets qui auraient pu être trouvés, des indices d'anciennes sépultures ou d'anciennes constructions, on n'a rien pu nous indiquer.

Édern étant peu éloigné et pouvant offrir quelque intérêt, nous prenons la route d'Édern.

Nous arrivons bientôt un dépôt d'étalons, d'où nous apercevons une très-grande croix en pierre, élevée sur un socle quadrangulaire, composé de six marches et d'un haut soubassement.

Cette croix n'offre rien de bien particulier à nos observations.

Sur le soubassement, au couchant, se trouve un écusson chargé de trois objets ronds qui semblent être des besants.

Au nord on lit ; G : BRION.

Au midi : LAN : 1577.

Le tout en relief.

Nous arrivons à Édern. Son église est plus ancienne que celle de Brieç.

Elle donne en plan un rectangle, terminé à l'est par une abside carrée. Elle se compose d'une nef et de deux bas côtés, séparés par six travées d'arcades ogivales. L'un des piliers, qui a survécu à la destruction d'un édifice antérieur, est évidemment bien plus ancien que le reste de l'église.

Il est entouré vers le milieu de sa hauteur, d'un anneau hexagonal, sur les faces duquel sont sculptés en relief trois

fleurs de lys, des dents de scie ou chevrons, une feuille ou fleur allongée, un lièvre, un sanglier ou porc et un quatre-feuilles à lobes pointus. Les angles de l'hexagone sont formés par des têtes de bœuf et de béliet.

Un anneau de même forme existe à la hauteur du chapiteau, mais son ornementation ne consiste qu'en un enroulement de feuillages.

Les fenêtres sont à meneaux flamboyants. La maîtresse vitre conserve de beaux restes de vitraux du XVI^e siècle.

Dans le pilier du chœur, côté de l'Evangile, est encastré un socle, qui supporte une vierge. Sur ce socle on lit : P : Y : PEZRON en relief. C'est le commencement d'une inscription dont la suite est illisible.

L'église, sauf le pilier décrit plus haut, qui paraît remonter au XII^e siècle, est, par l'ensemble de son architecture, du milieu du XVI^e siècle, comme le confirment les vitraux et une date gravée au-dessus du porche ouest.

Des deux côtés de ce porche, se trouvent deux lions passants affrontés, de grandeur naturelle, sculptés en haut relief.

La flèche, qui se termine par un dôme assez élégant, est du XVII^e siècle.

Dans le cimetière nous avons remarqué plusieurs lec'hs fendus en deux.

Les lec'hs sont de très-anciens monuments funèbres ou pierres tombales, qui remontent aux premiers siècles de l'ère chrétienne. Ils affectent ordinairement la forme d'un cône tronqué très-allongé ou d'une pyramide à huit pans.

Il y a environ dix ans, M. de Blois, M. l'abbé Postie et M. Le Men, nos collègues, avaient relevé dans ce cimetière la présence de deux auges en pierre, extrêmement massives, qui avaient été retirées de l'église, où elles étaient précédemment placées contre les murs.

C'étaient d'anciennes sépultures.

On est généralement porté à s'exagérer l'antiquité des auges en pierre servant de cercueils, et l'on s'imaginer à tort qu'elles n'ont été employées que dans les temps les plus reculés.

Les deux auges d'Edern ne remontaient pourtant qu'au XVI^e siècle.

Cela résulte d'une inscription taillée sur la paroi de l'une d'elles. Le mauvais état de l'inscription ne permettait pas de

la lire. On n'y distinguait que les mots : Saint-Édern, patron de l'église, ce qui faisait penser aux habitants que c'était là le tombeau du saint.

Quoi qu'il en soit, ces mots et les lettres isolées qu'il était possible de reconnaître, se composaient de caractères dont la forme indiquait clairement qu'ils avaient été tracés au XVI^e siècle.

Outre cette inscription, on remarquait aux extrémités des deux auges des écussons portant trois roses, placées 2 et 1.

Nous avons vainement cherché ces auges : il est probable qu'elles ont subi le sort des lec'hs dont nous venons de parler, et qu'elles ont servi à faire de nouvelles pierres tombales.

Nous avons hâte de reprendre la route de Quimper, espérant avoir encore assez de jour pour visiter la chapelle de Ste-Cécile que nous avons laissée le matin.

Nous marchons rapidement jusqu'à cette chapelle.

Le chemin qui y conduit de la route est très-pittoresque et très-ombragé.

Il débouche sur un placître planté de fort beaux hêtres au milieu desquels s'élève la chapelle.

Le plan de cette chapelle offre la forme d'une croix latine.

Il y a deux portes, l'une à l'ouest sous le porche, l'autre au midi. Le clocher est des plus sveltes et des plus gracieux.

En entrant par la porte sud nous trouvons à notre droite un vieux bénitier qui semble plus ancien que l'église, mais qui cependant ne porte aucun trait caractéristique qui puisse faire reconnaître l'époque à laquelle il a été taillé.

En face de la porte sur le mur du Nord, se trouvent trois peintures à fresque à teintes plates, dessinées avec du vert cru, de l'ocre jaune et de l'ocre rouge.

Ces peintures représentent des arbres, des feuillages, des cerfs et des loups ou des chiens. — C'est tout ce qu'il y a de plus naïf. — des dessins comme ceux que l'on rencontre sur les cahiers d'écoliers.

A droite, un peu plus loin que le bénitier se trouve une crèdence avec piscine.

Dans l'encoignure formée par le pilier qui sépare la nef du chœur, on voit les traces d'un autel au-dessus duquel est une peinture représentant saint-Hurlou, comme l'indique une inscription peinte en noir au-dessous du saint.

A gauche et faisant pendant se trouve un autre saint.

Séparant la nef du transept à une hauteur de 3 mètres environ on remarque la poutre symbolique portant le Christ crucifié, et, de chaque côté, la Vierge et Saint-Jean.

Cette poutre et les personnages gardent des traces de peintures.

La poutre symbolique existait autrefois dans toutes les églises.

Depuis, elle a été supprimée dans la plupart des églises paroissiales, et on ne la retrouve plus guères que dans quelques chapelles.

Le chœur composé de la tête et des deux bras de la croix, était éclairé par cinq fenêtres. Celle du nord est murée, celle du midi est aussi condamnée jusqu'au milieu de sa hauteur; la partie supérieure n'a que des vitres blanches.

Des trois de l'est, celle qui est au-dessus de l'autel de gauche est aussi murée, mais on distingue encore les meneaux qui sont du style gothique rayonnant.

Celle du maître autel est intacte, même style. Les vitraux chargés de personnages de grandeur demi-nature, sont en grande partie cachés par le maître autel. Ils semblent être de la fin du XVI^e siècle.

Enfin la fenêtre de droite surmonte l'autel de Sainte-Cécile, patronne de la chapelle, même style rayonnant. Les vitraux sont aussi du XVI^e siècle.

A gauche Sainte-Cécile regardant le Christ en Croix, d'un air inspiré, assise et jouant de l'orgue; derrière le buffet d'orgues un page, coiffé d'un toquet à plume blanche, entr'ouvre une porte et regarde curieusement sainte Cécile;

Dans un compartiment inférieur, sainte Cécile à genoux.

Au bas en légende se lit l'inscription suivante : COMENT S : CECIALIA PRIOET. DIEV. AVA. LES I.... Là, l'inscription qui passait sur la partie droite du vitrail, est interrompue. Cette inscription formée d'un mélange de caractères gothique, et de lettres romaines, est évidemment de la fin du XVI^e siècle.

A droite le vitrail est brisé en bas au tiers de sa hauteur. — Le haut représente un pape et un chevalier à genoux tenant un missel dans lequel il lit le *Credo*.

Mentionnons encore auprès de la porte de la sacristie en face de l'autel de sainte Cécile une base et un fût de croix qui semblent assez anciens.

Déjà le jour commençait à baisser; en faisant le tour de l'Eglise extérieurement, nous aperçûmes cependant à une grande hauteur, au sommet du pignon nord du chœur une inscription en relief qui paraît composée de lettres gothiques très-serrées; mais que la distance et l'absence de lumière ne nous permirent pas de déchiffrer.

Il fallait songer à la retraite et nous rentrâmes à Quimper après une journée où nous ne sommes pas un instant restés sans qu'un objet intéressant attirât notre attention. (1)

La lecture de ce récit est écoutée avec un vif intérêt. et l'on décide qu'il sera inséré *in-extenso* dans le prochain numéro du Bulletin de la Société.

M. BOURASSIN donne ensuite communication d'une note sur des faits géologiques qui se seraient produits au commencement de l'ère chrétienne sur quelques points de notre littoral.

« Il y a une trentaine d'années, dit M. BOURASSIN, plusieurs dunes de sables de l'anse de la Palue ou de Losmarc'h en la commune de Crozon (Finistère), furent déplacées à la suite d'une violente tempête, et mirent à découvert, au milieu de fragments de tuiles à rebord et de tessons de poterie de l'époque gallo-romaine, un grand nombre de squelettes d'hommes, de femmes et d'enfants de tout âge, régulièrement rangés les uns près des autres. Leurs bras étaient étendus le long du corps, et leur tête reposait sur une pierre plate. Il était évident que ce lieu avait été le théâtre d'une catastrophe dans les premiers siècles de notre ère, et plusieurs conjectures sur la cause de ce désastre, furent mises en avant. Les uns l'attribuèrent à une maladie contagieuse, d'autres à une descente de pirates sur ce point de la côte, où les vestiges d'un établissement gallo-romain sont encore bien visibles. Cependant aucun des squelettes ne portait de traces de mutilation.

« Pour moi, je n'hésite pas à croire avec mon ami Durocher, ingénieur des mines à Rennes, que la catastrophe dans laquelle périrent tant d'êtres humains, fut causée par

(1) A différents endroits de cette lecture, M. de Montifault s'est interrompu pour donner certaines explications plus détaillées et pour faire passer les plans et les desseins des monuments et inscriptions qu'il décrivait.

un tremblement de terre, qui eut lieu sur nos côtes vers la fin du III^e siècle de l'ère chrétienne, et qui forma une grande partie des baies ou anses de cette partie de notre littoral. Ce tremblement de terre détruisit plusieurs villes ou villages dont les habitants furent engloutis dans les flots. La mer, en se retirant, laissa à découvert leurs cadavres, qui furent inhumés dans les sables.

« Si nous consultons les faits géologiques, nous remarquons sur divers points du littoral de la presqu'île de Crozon, un grand nombre de roches trachitiques, volcaniques, pyrogènes, dont l'apparition a été la cause du soulèvement du sol et par suite du tremblement de terre dont nous parlons,

« Ce qui me porte à placer à la fin du III^e siècle de notre ère la catastrophe de l'anse de la Palue, c'est qu'à l'époque où elle a eu lieu, la religion chrétienne n'était pas encore connue dans cette contrée. On n'a découvert, en effet, aucun emblème chrétien au milieu des squelettes qui y étaient inhumés.

« On a souvent parlé de la ville d'Is envahie par la mer, sans qu'il ait été possible de déterminer son emplacement. Ne pourrait-on pas attribuer sa destruction au tremblement de terre que je viens de mentionner, et ne pourrait-on pas en conclure quelle était située aux environs de Crozon, sur la baie de Douarnenez ? »

M. le Président remercie M. BOURASSIN de son intéressante communication. L'abaissement du sol sur plusieurs points du littoral du Finistère est un fait sur lequel ne peuvent laisser aucun doute l'existence de forêts sous-marines dans plusieurs de nos anses, et l'envahissement par les sables ou par la mer, de nombreux monuments gaulois ou gallo-romains. La géologie doit venir en aide à l'histoire, pour expliquer ces phénomènes, et il espère que M. BOURASSIN, qui a fait de la constitution de notre sol une étude approfondie, voudra bien développer dans un travail d'ensemble, tous les faits de nature à expliquer les modifications qui se sont produites dans la configuration de nos côtes depuis les temps historiques.

M. LE MEY fait observer que si la catastrophe de l'anse de Losmarc'h doit être attribuée à un tremblement de terre,

cé fait n'a pu se produire qu'à la fin du IV^e siècle, au plus tôt, puisque le Musée départemental d'archéologie possède des monnaies des empereurs Valentinien et Gratien, provenant de cette localité.

L'ordre du jour étant épuisé, M. le Président fait observer à l'Assemblée que, si intéressante que puisse être la communication de mémoires faite en séance par un petit nombre de membres, il ne faut pas perdre de vue que le but principal que s'est imposé la Société archéologique du Finistère, est de faire connaître les richesses monumentales de ce département. C'est une tâche à laquelle doivent prendre part tous les Membres de la Société.

Une catégorie de monuments lui paraît devoir surtout fixer l'attention des travailleurs. Il veut parler des voies romaines du département dont le réseau n'est que très imparfaitement connu. Il pense que l'on pourrait s'occuper d'abord de l'étude des voies de l'ancienne Cornouaille.

MM. HALLÉGUEN, FLAGELLE, DE MONTIFAULT et LE MEN sont d'avis qu'il n'y a pas lieu d'établir de subdivisions dans cette étude. Par cette méthode, on n'obtiendrait le plus souvent que des tronçons de voies. Pour avoir la véritable physionomie du réseau des voies romaines dans notre pays, il convient d'embrasser dans une même étude l'ensemble des voies du département.

MM. ROUSSIN, FOUGERAY et LE GUAY demandent si les voies sont nombreuses dans le Finistère.

M. LE MEN répond qu'à son avis, elles sont peut-être plus nombreuses que les routes actuellement en usage. Si elles sont aujourd'hui fort dégradées, c'est que le moyen-âge s'en est emparé, et n'a pas pris la peine ou n'a pas eu le temps de les entretenir dans l'état où il les avait trouvées.

M. ROUSSIN voudrait savoir à quels caractères on peut reconnaître une voie romaine.

MM. HALLÉGUEN, FLAGELLE et LE MEN répondent que parmi les caractères assez nombreux qui servent à les distinguer des chemins ordinaires, on peut indiquer les suivants : 1^o la présence sur leurs bords de bornes milliaires ou de substractions gallo-romaines; 2^o leur grande largeur; 3^o leur direction vers des points aujourd'hui sans importance, et où se rencontrent souvent des vestiges romains; 4^o l'existence des

restes de chaussée pavée dans quelques parties de leur parcours.

M. FLAGELLE pense qu'outre les renseignements demandés pour l'étude des voies romaines, il importe que chacun fasse connaître tous les monuments celtiques, gallo-romains ou du moyen-âge qu'il a pu étudier, ou qui lui ont été signalés. On arriverait ainsi promptement à établir la statistique monumentale du département.

M. le docteur HALLÉGUEN dit que c'est précisément là le but que poursuit la Société. Il ajoute, et cet avis est partagé par tous les Membres présents, qu'il faudrait pointer sur la carte de l'Etat-major tous les monuments indiqués.

M. DE MONTIFAULT veut bien se charger de cette opération.

M. LE MEN fait observer que la carte de l'Etat-major est bien confuse; il pense que pour arriver à un résultat réellement utile et pratique, il serait préférable d'indiquer les monuments sur des calques des cartes cantonales du département.

MM. HALLÉGUEN, FLAGELLE, AUDRAN, LE GUAY, FOUGERAY, de MONTIFAULT et DONNARD sont du même avis.

M. le docteur HALLÉGUEN met sous les yeux de l'assemblée un plan du château de Châteaulin, dans les ruines duquel il a fait des fouilles il y a quelques années.

M. le Président donne lecture du programme du prochain congrès de l'Association bretonne, qui doit avoir lieu à Quimper le 15 septembre prochain.

Il procède ensuite au dépouillement du scrutin pour l'élection d'un vice-président. M. le comte de Carné, de l'Académie française, ayant obtenu l'unanimité des suffrages, est nommé vice-président de la Société.

MM. BOURASSIN et FAYT font hommage au Musée d'archéologie de monnaies et d'autres objets, qui seront mentionnés avec détails, dans un des prochains bulletins de la Société.

La séance est levée à quatre heures et demi.

Le Secrétaire : R. F. LE MEN.

ORDRE DU JOUR.

Pour la séance du samedi 9 août, à 2 heures, dans une des salles du Musée d'archéologie.

1° Notice sur le château féodal de Châteaulin et sur son parc (avec plans), par M. le docteur HALLÉGUEN.

2° Statistique monumentale de diverses communes du Finistère, par M. FLAGELLE.

3° De Quimperlé au Pouldu, excursion archéologique, par M. AUDRAN.

NOTA. — MM. les Sociétaires sont priés de vouloir bien faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur cotisation (10 francs), à M. FAY, chef de bataillon en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

Dons offerts au Musée départemental d'Archéologie.

M. le docteur HALLÉGUEN, membre de la Société.

1. Hache en bronze à ailerons trouvée dans la commune de Spézet (Finistère), près d'un grand menhir.

2. Fragments de poterie gallo-romaine trouvés au village de Kervinic, en la commune de Lopérec (Finistère), près d'un camp romain.

3. Fragment d'une mosaïque servant de pavé à un édifice gallo-romain, dont les substructions existent dans le voisinage de la ville de Carhaix. — Dessin colorié de cette mosaïque.

4. Enduits colorés dont quelques-uns sont incrustés de coquilles marines, provenant des environs de Carhaix.

5. Fragments de poterie fine et grossière, même provenance.

6. Fragments nombreux de carrelages en marbre, en pierre calcaire et en schiste ardoisier, même provenance.

7. Divers échantillons de béton dont quelques-uns proviennent de l'aqueduc gallo-romain de Carhaix.

8. Briques diverses pour construction, carrelage, piliers d'hypocauste de même provenance.

9. Tuiles a rebord et tuiles faitières dont plusieurs portent des marques de fabrique, même provenance.

10. Deux tuyaux de conduite d'eau, s'emboîtant l'un dans l'autre, trouvés dans les ruines d'une construction gallo-romaine voisine de Carhaix.

11. Valve d'huître, défense de sanglier et cristaux de quartz Hyalin de couleur violette, provenant aussi des ruines gallo-romaines de Carhaix.

12. Ossements humains trouvés dans une construction gallo-romaine située à Pentrez, en la commune de Saint-

Nic, et en partie détruite par la mer. — (Os du front ; — machoire supérieure et dents ; — fragment de la clavicule droite ; — fragment de l'humerus du bras gauche ; — fragment du fémur de la cuisse gauche.)

13. Briques et fragments de tuiles romaines provenant des localités suivantes toutes situées dans le département du Finistère :

Plouhinec (Poulgoazec) ; — Pont-Croix ; — Poullan (Porz-Malvez) ; — Ploaré (Kerru) ; — Douarnenez (Le Guet, l'Ile-Tristan) ; — Ploaré (Plomarc'h-ar-stang, Le Riz) ; — Plonévez-Porsay (Cariguellou ; Trezmallaouen ; Lanévrit ; Trefentec ; An Oguennou et Treguer, près Sainte-Anne-la-Palue) ; — Plomodiern (Goulit-ar-Guer ; anse de Porz-ar-Vag ; Pouloupry) ; — Saint-Nic (Pentrez) ; — Telgruc (Lizioc ; Pen-ar-c'haon ; Bern-bihan-ar-c'hall) ; — Crozon (Ile-L'Aber ; Kerromen ; Losmarc'h) ; — Bourg de Quéménéven ; — Bourg de Landévennec ; — Hanvec (Penefars ; Kerohan) ; — Le Faou (Kerancian) ; — Saint Ségat (Le Drennit) ; — Quimerc'h (Botaniec ; Coat-ty-Beuz) ; — Quimperlé (cour du cloître de l'hôtel-de-ville ; place de Lovignon) ; — Clohars-Carnoët (Le Pouldu) ; — Place forte de Concarneau ; — Plomelin (Le Perennou) ; — Pont-l'Abbé ; — Rivière de Penzé, entre Morlaix et St-Pol.

14. Fragments de marbres calcinés ; débris de poterie ; fragments de scories ; pointes de javelots ; clefs anciennes ; ferrures de portes ; meule en granit ; le tout provenant des ruines du château de Châteaulin (Finistère).

NOTA. — Les objets mentionnés ci-dessus ont été offerts par M. le docteur M. Halléguen à la Société archéologique du Finistère au mois d'octobre 1852, à une époque où le musée départemental n'existait encore qu'à l'état de projet. Ils ont été déposés dans un corridor des bâtiments du Collège, où ils sont demeurés pendant de longues années, sans que l'on en prit grand soin. Quand on les a transférés dans un local mieux approprié à leur conservation, plusieurs de ces objets n'ont pu être retrouvés. De plus une grande confusion s'était établie entre eux par suite de la destruction des étiquettes qui indiquaient leur provenance. La nomenclature ci-dessus a été faite d'après un catalogue remis par le donateur à la société archéologique au mois de janvier 1853.

(A suivre.)

SÉANCE DU 9 AOUT 1873.

Présidence de M. A. de Blois.

Etaient présents : MM. AUDRAN ; — DE BLOIS ; — BOURASSIN ; — Le docteur COFFEC ; — CORMIER, avocat ; — FATT ; — FOUGERAY ; — Prosper LE GUAY ; — L'abbé GUILLARD ; — LOUIS DE JACQUELOT ; — MALEN ; — LE MEN ; — DE MONTIFAULT ; — Stanislas MORREAU.

Il est donné lecture par M. le Président, d'une lettre contenant des réclamations de M. HALLÉGUEN sur le procès-verbal de la séance du 12 juillet dernier imprimé au Bulletin, M. HALLÉGUEN prétend :

1° Que l'analyse du travail philologique sur la langue bretonne communiqué dans cette séance par M. LE MEN, n'est pas exacte en ce qu'on y trouve à la page 45 l'expression « *présomptions historiques* » au lieu des mots « *suppositions historiques* » qui seraient dans le texte lu.

2° Que l'analyse dont il s'agit n'aurait pas dû s'étendre aux inductions historiques que comprenait la même lecture.

3° Que le procès-verbal aurait dû mentionner, à la page 57, à la suite des observations de M. LE MEN sur la multiplicité des voies romaines dans le Finistère, celle par laquelle M. HALLÉGUEN confirmant cette assertion, aurait ajouté qu'il avait été des premiers à faire cette constatation.

Cette réclamation devient l'objet d'une discussion dans laquelle M. LE MEN, M. AUDRAN et plusieurs autres membres sont entendus. Il en résulte que rien n'a été changé aux expressions du texte lu, qui porte bien « *présomptions historiques* ; » que, suivant l'avis commun, l'analyse devait comprendre les inductions historiques dont M. HALLÉGUEN a critiqué l'insertion, et que les nécessités restreintes des procès-verbaux n'admettant pas que tout ce qui se dit aux séances s'y trouve référé, il n'y avait pas de motif pour ajouter à la remarque de M. Le Men sur les voies romaines, l'observation confirmative de M. HALLÉGUEN ; préterition qui n'implique aucune contestation du mérite de ses études.

En conséquence l'assemblée consultée déclare à l'unanimité, qu'il n'y a lieu à aucune rectification du procès-verbal.

MM. Louis DE JACQUELOT et CORMIER qui n'assistaient pas à la séance du 12 juillet, n'ont pas pris part au vote.

M. LE ROUX, membre du Conseil général, [M. DERNIER, principal du Collège et M. l'abbé Quémeneur, curé de Sainte-Croix de Quimperlé, demandent à faire partie de la Société archéologique. M. LE ROUX et M. Quémeneur sont présentés par MM. DE BLOIS et LE MEN, et M. DERNIER, par MM. FAY et DE MONTIFAULT.

Conformément à l'article 7 du règlement ces demandes seront portées à l'ordre du jour de la séance du 11 octobre.

M. le Président fait ensuite connaître à la réunion, qu'il vient d'avoir l'avis officiel que l'Association bretonne, avait obtenu du gouvernement l'autorisation sollicitée, de reprendre le cours de ses anciens travaux. Il demande à présenter quelques observations sur le Congrès qui se tiendra à Quimper, le 15 septembre prochain.

Messieurs, a dit M. le président, vous savez que l'Association bretonne ouvrira à Quimper son seizième Congrès dans le cours du mois prochain, et que le programme de sa classe d'Archéologie, dont j'aurai tout à l'heure à vous donner lecture comprend des questions monumentales et historiques toutes intéressantes pour nos études, et qu'il y en a notamment qui sont de notre domaine propre, c'est-à-dire qui portent sur les antiquités de ce département.

Vous entrerez volontiers, dans le vœu que je vous exprime de coopérer aux travaux de la classe d'Archéologie de cette Association qui sera elle-même heureuse de cette collaboration. En échange des lumières que vous lui apporterez, vous aurez à profiter de celles des autres archéologues de la Bretagne qui y siégeront avec vous. Je puis notamment vous annoncer le concours de MM. de Kerdrel de la Borderie et de la Monneraye.

Autrefois, c'est-à-dire avant que le gouvernement impérial eut suspendu les Congrès de l'Association bretonne, les membres de cette Société faisaient tous partie de l'Association bretonne. Ils lui versaient toutes leurs cotisations, cotisations que nous employons aujourd'hui à solder nos publications mensuelles. Il suit de là que, comme membres de la Société départementale du Finistère, nous ne faisons plus

partie de l'Association bretonne, et que pour y être agréés nous devons nous y inscrire et acquitter sa cotisation archéologique qui est de dix francs, ce qui donnera à ceux qui auront pris rang, le droit de recevoir le compte-rendu de ses séances archéologiques, tant qu'ils appartiendront à ses rangs.

Permettez-moi, maintenant, ajoute M. le Président de passer en revue, avec vous, les questions du programme qui seront faites dans la même classe ; les unes concernent l'Archéologie proprement dite, les autres touchent particulièrement à l'histoire.

Ici, M. le Président, en donnant lecture des vingt-trois questions du même programme, que nous publions à la suite de ce procès-verbal, s'arrête spécialement à celles qui se rapportent, soit aux monuments antiques, soit à l'histoire locale de notre département, et constate que ce congrès devra apporter de nouveaux et précieux éléments à la science, notamment à l'étude de la géographie historique. Il espère que divers membres de la Société d'Archéologie du Finistère, prendront une part active à ces débats, et que son honorable vice-président, M. le comte de Carné, ne demeurera pas étranger à ces discussions.

Après ces observations de M. le Président, lecture est donnée de l'ordre du jour de la séance. MM. FLAGELLE et HALLÉGUEN étant absents, M. le Président invite M. AUDRAN à lire son travail sur les antiquités des environs de Quimperlé, M. AUDRAN s'exprime ainsi :

LA RIVE DROITE DE LA LAITA

(Excursion archéologique de Quimperlé au Pouldu).

.
Le viaduc du chemin de fer est à peine passé, et sur notre droite nous apercevons l'élégante tourelle de Québlen. Arrêtons-nous un instant, et de la terrasse du jardin, jetons un coup d'œil sur la route que nous venons de parcourir. A nos pieds coule la rivière, bordée d'un côté par de vertes prairies, et de l'autre par les collines boisées de la taille au Duc, sur lesquelles nous reviendrons bientôt, de la Villeneuve et

de Penerven, qui s'étendent jusqu'à Saint-David, dominant l'ancienne abbaye des Dominicains ou Jacobins fondée en 1254 par Blanche de Navarre, duchesse de Bretagne, et dont je vous raconterai un autre jour l'histoire. Dans le fond, l'abbaye de Sainte-Croix, dont l'histoire écrite au XVII^e siècle par Dom le Duc, religieux de ce monastère, est actuellement publiée par les soins de M. Le Men, secrétaire de notre Société. A gauche, le bois de l'abbaye qui fut, dans les deux derniers siècles, le sujet de longs et nombreux procès entre les seigneurs de Québlen et les abbés de Quimperlé.

Le manoir de Québlen, construction des XVI^e et XVII^e siècles, appartenait, en 1422, à Robin de Québlen ; en 1485, à Henri de Québlen ; en 1495, à Yvon de Québlen, son fils. Jehan de Québlen, archer en brigandine, représente Henri de Québlen à la montre des nobles de l'évêché de Cornouailles de 1481.

Le manoir de Québlen est devenu, vers la fin du XVII^e siècle, la propriété de la famille Bréart de Boisanger, qui le possède encore aujourd'hui.

Près du manoir de Québlen, nous trouvons la métairie de Coz-Castel (*vieux château*). Son nom et sa position sur un promontoire élevé, semblent indiquer l'ancienne demeure des seigneurs de Québlen. On y remarque les traces d'une enceinte carrée à angles arrondis, de 30 mètres de côté, dans l'intérieur de laquelle les reliefs du terrain marquent l'emplacement des logements et du donjon.

Entre le manoir de Québlen et la forêt de Clohars-Carnoët est le bourg, autrefois paroissial, de Lothea (*Sancti Tajaci*). Il comprend seulement quelques maisons ; et l'église, modeste construction de la fin du XVII^e siècle, à un seul bas côté, n'offre rien de remarquable. C'est dans la paroisse de Lothea que se trouve le manoir de Beaubois, où naquit, en 1693, Dom Hyacinthe Morice du Beaubois, religieux bénédictin et auteur d'une histoire de Bretagne.

A quelques pas de Lothea, nous entrons dans la forêt domaniale de Carnoët, située partie dans la commune de Quimperlé et partie dans celle de Clohars-Carnoët à laquelle elle donne son second nom. Un peu sur notre droite, au

lieu dit *Toulfouën* se tient chaque année, le lundi de la Pentecôte, une assemblée connue sous le nom de *Pardon des Oiseaux*.

Quelques débris de tuiles à rebords trouvés à *Toulfouën* peuvent faire supposer que les Romains y ont eu un établissement, mais rien n'est venu confirmer cette supposition, et le long de la rivière de *Quimperlé*, il n'y a d'établissement romain de reconnu que celui du *Pouldu*, dont nous parlerons plus bas, et celui de *Trévoazec* sur la rive gauche. Là, en opérant des défrichements, M. Quilliou a retrouvé il y a quelques années, une grande quantité de tuiles à rebords, au milieu des substructions assez importantes dont l'examen ne pouvait laisser aucun doute sur leur origine gallo-romaine.

Dirigeons-nous maintenant vers l'ancien château de *Carnoët* (*Caër-an-coët*) *castellum nemoris*. Avant d'y arriver nous passons près d'un tumulus ouvert en 1842 par les soins de M. Boutarel, inspecteur des forêts. Les objets précieux qui ont été retirés du dolmen que renfermait ce tumulus, sont aujourd'hui déposés au musée de *Cluny*, où ils sont inscrits sous le n° 1,798.

En voici le catalogue :

- 1° Une chaîne en or du poids de 225 grammes ;
- 2° Une chaîne en argent fortement oxidée, composée d'un grand anneau et de deux autres plus petits ;
- 3° Un casse-tête en silex ;
- 4° Trois glaives ou poignards en bronze oxidés et portant les marques d'une couche d'argent ;
- 5° Une pique en bronze ;
- 6° Un petit poignard en bronze ;
- 7° Une pierre rectangulaire rouge, percée d'un trou au sommet de chaque angle ;
- 8° Une amulette en pierre verte ;
- 9° Plusieurs flèches en silex dentelées.

Si ces objets, dont la place marquée serait au musée départemental, ont passé dans les mains d'étrangers, M. Le Men nous en a au moins conservé la description, et il a été

assez heureux pour retrouver après 25 ans, tous les renseignements utiles pour rendre compte de cette importante découverte. Son travail a été inséré dans la *Revue archéologique* du mois de mai 1868.

Voici la description du monument telle que la donne M. Le Men :

« C'est une éminence régulièrement arrondie dont la hauteur est d'environ quatre mètres et le diamètre de vingt-six mètres. Elle est formée à sa surface d'une couche d'argile jaunâtre épaisse de cinquante centimètres. Le reste du tumulus se compose de moellons mêlés à de la terre. Il renferme à sa partie centrale et au niveau du sol naturel, un dolmen ou chambre sépulcrale formée de neuf piliers et d'une plate-forme aujourd'hui brisée.

« La longueur de cette chambre à l'intérieur est de deux mètres et sa largeur d'un mètre cinquante centimètres. La hauteur des piliers est aussi d'un mètre cinquante centimètres. Ces piliers sont des pierres plates de choix, qui ont été taillées sur les côtés, afin de pouvoir les rapprocher assez exactement les unes des autres, pour empêcher la terre de pénétrer à l'intérieur.

« C'est évidemment dans le même but que des coins de pierre ont été fortement enfoncés dans les intervalles qui existent aux quatre angles de la chambre, à la partie inférieure des piliers. L'épaisseur de la plate-forme était de dix-huit centimètres, et celle de la couche de terre et de pierres qui la recouvrait, de deux mètres ving-cinq centimètres. »

Nous continuons notre excursion et nous ne tardons pas à arriver à Carnoët. Il ne reste de l'ancien château que quelques pans de maçonneries, quelques ruines de peu d'importance, mais les douves et les retranchements en terre sont presque intacts, et il est facile de reconstruire l'ancienne demeure féodale. Les bâtiments occupaient un carré long ayant environ 48 mètres de large sur 76 de long ; la maison principale qui faisait face au midi était située à l'angle nord-ouest, où dernièrement on a mis à découvert une très-grande cheminée ; des fouilles faites à différentes

époques ont amené la découverte de briques vernissées, de fûts de colonnes, et de chapiteaux dont l'élégance dénote le XIII^e siècle ; c'est aussi l'époque qu'il convient de donner aux constructions. Dans les fouilles on a aussi plusieurs fois trouvé des morceaux de charbon et des débris de bois brûlés ; d'où on pourrait conclure que la destruction du château est due à un incendie.

La chronique fait du dernier seigneur de Carnoët, le mari et le bourreau de sept femmes dont la dernière fut sainte Triphine, ...
La légende raconte aussi comment tout à coup la terre s'ouvrit et engloutit ce seigneur et son château.

La forêt de Carnoët appartenait originairement aux comtes de Cornouailles souverains du pays et ensuite aux ducs de Bretagne.

Jean I^{er} dit le Roux, fit construire le mur d'enceinte du *Parc de Carnoët*. Il avait sept lieues de tour et comprenait du côté gauche les bois dits *la Taille au Duc* ; j'ai recherché vainement à reconstituer ce mur je n'ai trouvé que quelques tronçons qui portent tantôt le nom de *Mur du Roi* tantôt celui de *Mur du Diable*.

L'ancienne juridiction de Carnoët, répondant au *Pagus* de ce nom, comprenait les communes de Bannalec, Riec, Le Trévoux, Bey, Moëlan, Clohars et Lothéa. Telle est l'origine de la juridiction royale de Quimperlé.

Les ducs de Bretagne, seigneurs de Carnoët, possédaient au Bourg-Neuf en Quimperlé, une maison dans laquelle se tenaient les plaids généraux de la seigneurie. Ils la donnèrent aux dominicains de la même ville mais continuèrent leur juridiction. Se voyant à la porte de Quimperlé qui tous les jours prenait plus d'importance, ils firent pendant plusieurs siècles des efforts pour y mettre le pied. Leurs officiers y réussirent enfin, et confondant la juridiction particulière de Carnoët avec la juridiction supérieure du Duc, ils parvinrent à l'exercer à Quimperlé. Un arrêt du Parlement du 4 juin 1670 maintient les Ducs, ou les Rois leurs successeurs, dans une juridiction s'étendant sur douze paroisses, et composée de celle de Carnoët et de celle proprement dite de

Quimperlé, qui appartenait aux abbés de Sainte-Croix, en vertu de la donation du comte Alain (1).

Une élégante villa est aujourd'hui construite près du vieux château de Carnoët.

A la sortie de la forêt commence la taille de Saint-Maurice. Un ancien monastère, placé sous ce vocable, était situé dans dans cette partie de la forêt.

« Saint-Maurice était originaire de la paroisse de Lou-déac, au diocèse de Saint-Brieuc et avait étudié les belles-lettres à l'université de Paris. De retour en sa patrie, il se retira dans le monastère de Langonnet. Les progrès qu'il fit dans la vertu et les preuves qu'il donna de sa sagesse, le firent élire abbé de cette maison qu'il gouverna, dit-on, trente ans. Le désir d'augmenter son ordre et de procurer des retraites à ceux qui cherchent véritablement Dieu, lui fit accepter un emplacement que le duc Conan IV lui donna dans la forêt de Carnoët (1170). Il s'y établit avec douze religieux. » (2)

Depuis saint Maurice, mort en 1191, jusqu'à la révolution, l'abbaye fut administrée par trente-trois abbés, dont l'un, Pierre du Vieux-Châtel fut tué lors du pillage du château de Roscanou en 1590 (3). Le dernier fut Jérôme de Keroulas, archidiacre et vicaire général de Léon, décédé à Quimper en 1806 (4).

Les bâtiments conventuels sont du XVI^e siècle. Une partie est tombée en ruines ; l'autre, restaurée dernièrement par les soins du propriétaire actuel, M^{me} de Kergré, est habitée.

Le cloître et l'ancienne chapelle sont en ruines ; mais dans l'un des bas côtés de cette dernière, on en a établi une nouvelle où se trouvent les reliques du saint fondateur. Ces ossements sont conservés et offerts à la vénération des fidèles dans un reliquaire en bois sculpté et doré dont l'ornementation indique le XVII^e siècle. Il portait d'un côté un

(1) Dom Le Duc, Histoire de l'abbaye de Sainte-Croix. — Edition R. F. Le Men, et Notice historique sur Quimperlé, par A. de Blois.

(2) L'Eglise de Bretagne, par Dom Morice de Beaubois.

(3) Histoire de la Ligue en Bretagne, par le chanoine Moreau.

(4) Histoire de Quimperlé, par M. Daniel.

écusson aujourd'hui effacé (probablement celui du donateur) surmonté d'une couronne de comte. Ces reliques reposent sur une table de marbre blanc assez richement ornée provenant d'un tombeau juif. Au centre de cette table est gravé en creux un tronc d'arbre qu'une main armée d'une hache semble frapper. On lit au-dessous le mot hébreux : *Matsebeth*, qui signifie littéralement *tronc* (truneus), et qui paraît être le nom de la personne inhumée dans ce tombeau. Il faut donc voir dans la représentation gravée au-dessus de ce nom un symbole parlant. Le haut de la pierre est occupé par une inscription hébraïque composée de deux lignes et qui est la reproduction d'un verset de l'ancien testament : « Jehovah avait donné, Jehovah a oté, que le nom de Jehovah soit béni. » (Job. 1. 21.)

Dans la sacristie on voit aussi une pierre tombale portant la représentation d'une dame vêtue d'un manteau de vair, et autour de laquelle M. le Men a lu l'inscription suivante, gravée au trait en caractères du XIII^e siècle : HIC : IACET : DNA : MABILIA : QUONDAM : UXOR : DNI : HELGOMARI : CORNUBIE : MILITIS : Deux autres pierres tombales moins remarquables se voient parmi les dalles qui servent de pavé au porche du jardin. Elles sont fort usées, et l'on a quelque peine à lire sur la première pierre : HIC IACET RD PR (*reverendus pater*) NICOLAUS DRVAV.... (PRIOR ?) HUIUS MONASTERII, OBIIT 1651, et sur la seconde : PRIEUR DE AURAY.....

Il faut aussi visiter à Saint-Maurice les jardins et la salle capitulaire, cette dernière est la pièce essentielle et la mieux conservée du monastère. Dans cette pièce construite en belles pierres de taille avec des voûtes très-soignées, j'avais cru reconnaître la riche ornementation du XIV^e siècle, mais depuis, M. Le Men, m'a fait remarquer certains détails qui autorisent à fixer au XIII^e siècle la construction de cette salle. Il faut encore voir à Saint-Maurice un beau christ en bronze, un calice très-ancien et une croix abbatiale en bois qui se trouvent dans la sacristie.

Les religieux de Saint-Maurice eurent de fréquentes discussions avec leurs voisins les religieux de Sainte-Croix de Quimperlé. Ceux-ci avaient le droit de pêche dans la rivière Ellé (aujourd'hui Laita), jusqu'au ruisseau de Car-

noët ; les religieux de Saint-Maurice s'autorisant d'une bulle d'Honoré III, prétendirent qu'ils jouissaient du droit de pêche depuis les *gorêts* jusqu'à la mer, une sentence du 27 octobre 1682 les débouta de leurs prétentions. Malgré cette sentence ils envahirent la pêcherie de Sainte-Croix et firent pour cela condamnés à une amende de 700 livres.

Le 14 juillet 1727 deux religieux de Saint-Maurice vinrent encore pêcher au-dessus du manoir de Québlen, l'affaire fut portée à Quimper, et par sentence du présidial de cette ville, les religieux de Quimperlé furent confirmés dans leur droit de pêche.

Au delà de Saint-Maurice est l'anse de Saint-Germain, au fond de laquelle, et près de l'étang et du moulin du Quinquis se trouvent les ruines peu importantes du château du Plessix ou Quinquis. Un peu au-dessus, nous rencontrons sur le bord de la rivière, un camp ou enceinte fortifiée. Deux autres forteresses en terre se voient sur la rive gauche de la rivière, et par conséquent dans le Morbihan; je suis porté à croire que ces camps ne remontent pas au-delà de la Ligue. Au surplus, je crois qu'il est prudent de ne se prononcer que lorsque par suite de fouilles on aura recueilli quelques renseignements sur les habitants de ces enceintes, les fouilles devant nécessairement amener la découverte de débris d'armes ou d'instruments.

Enfin nous atteignons le Pouldu, but de notre voyage. C'est dans la baie du Pouldu que descendirent en 1746 les Anglais, lors de leur tentative infructueuse sur Lorient, c'est encore dans la baie du Pouldu que Louis d'Espagne et ses compagnons prirent terre en 1343.

L'on voit au Pouldu la chapelle de Saint-Julien, petit édifice du XVI^e siècle aujourd'hui transformé en maison. Les cultures du voisinage recouvrent des substructions gallo-romaines dont on ne s'est pas encore occupé de déterminer l'importance. Lors des travaux de réparations à cette chapelle en 1846, on découvrit à peu de distance un tombeau gallo-romain en plomb. Mais ici nous avons été plus heureux que pour celui de la forêt de Carnoët ; les objets qu'il contenait, longtemps dispersés entre les mains de diverses personnes, sont aujourd'hui déposés au Musée départemental

d'archéologie, et M. Le Men qui est parvenu plus de seize ans après la découverte à les réunir, en a donné une description dans la *Revue archéologique* du mois de novembre 1869.

M. le Président remercie M. AUDRAN de l'intéressant compte-rendu dont il vient de donner lecture. Il espère que d'autres points de l'arrondissement de Quimperlé seront de sa part l'objet de semblables recherches. L'assemblée décide que le travail de M. AUDRAN sera inséré *in-extenso* dans le prochain Bulletin de la Société.

M. BOURASSIN fait hommage au Musée départemental d'un fragment d'aérolithe recueilli en Bretagne par lui et par M. Durocher, ingénieur des mines à Rennes.

L'heure avancée ne permet pas d'examiner la Notice sur le château de Châteaulin et sur son parc, que M. le Président vient de recevoir de M. le docteur HALLÉGUEN.

La séance est levée à quatre heures un quart.

Le Secrétaire : R. F. LE MEN.

AVIS.

Le Bureau considérant que si la Société d'archéologie était convoquée pour le 13 du mois prochain, jour fixé pour ses réunions ordinaires, peu de membres se rendraient à cette séance, en raison de la proximité du Congrès de l'Association bretonne qui s'ouvrira à Quimper le surlendemain 15 septembre, décide que cette séance sera renvoyée au second samedi du mois d'octobre.

ORDRE DU JOUR

Pour la séance du 11 octobre, à 2 heures, dans une des salles du Musée d'Archéologie.

1^o Scrutin sur la demande d'admission de MM. LE ROUX, membre du Conseil général, DERMIER, Principal du Collège de Quimper et l'abbé QUÉMÉNEUR, comme membres de la Société archéologique.

2^o Notice sur le château féodal de Châteaulin et sur son parc. (avec plans), par M. le docteur HALLÉGUEN.

3° Statistique monumentale de diverses communes du Finistère, par M. FLAGELLE.

4° Voies romaines sortant de Quimper ou traversant cette ville, par R. F. LE MEN.

NOTA. — MM. les Sociétaires sont priés de vouloir bien faire parvenir, le plus tôt possible, le montant de leur cotisation (10 francs), à M. FATHY, major en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

ASSOCIATION BRETONNE.

CONGRÈS DE 1873.

(15 Septembre).

DEUXIÈME CLASSE.

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE.

QUESTIONS PROPOSÉES.

§ 1^{er}. — *Archéologie proprement dite.*

1. Quel est le contingent fourni jusqu'à ce jour par la Bretagne à la connaissance des temps préhistoriques ? Signaler les cavernes ou grottes habitées, les pierres taillées, armes ou instruments, en usage dans cette époque primitive.

2. Monuments Mégalithiques ou Celtiques. Faire connaître les découvertes ou observations faites depuis une quinzaine d'années, qui peuvent offrir quelque lumière nouvelle pour l'étude de ces monuments.

3. Galeries souterraines servant de lieu de retraite, de lieu de dépôts d'objets réputés précieux, ou de lieu de sépulture. Indiquer les circonstances qui peuvent faire connaître la destination de celles qui ont été découvertes.

4. Trouve-t-on, dans le même pays, d'autres camps que celui de Pérán, près de Saint-Brieuc, pour la construction desquels on ait fait usage de la vitrification ?

5. Quelles sont, parmi les enceintes fortifiées de la période Gauloise, celles où l'on a pu reconnaître les traces d'un ancien *oppidum* ?

6. Dans quelles conditions pourrait-on signaler sur la carte les monuments de l'époque Gallo-Romaine découverts en Bretagne ?

7. Tracer le réseau des voies romaines de la même circonscription.

8. Dresser une statistique générale des camps Romains pour le département du Finistère.

9. Donner la collection complète des inscriptions Romaines découvertes en Bretagne, avec les éclaircissements que peuvent réclamer ces documents épigraphiques.

10. Signaler dans les découvertes d'anciennes monnaies, faites depuis quinze ans, celles qui méritent de fixer l'attention, soit par leur importance, soit par leur intérêt pour l'étude historique.

11. Parmi les objets d'antiquité recueillis en Bretagne, y en a-t-il qui se rapportent au culte chrétien ou qui offrent des signes symboliques du même culte ? Préciser autant que possible l'époque à laquelle ils appartiennent.

12. Décrire les formes architectoniques de l'église autrefois collégiale de Pont-Croix ; marquer les différences par lesquelles son style de transition s'écarte de celui qui a été généralement en usage ; en constater le rayonnement sur les contrées voisines et reconnaître l'époque à laquelle se rapporte la construction de cet édifice.

§ 2. — Histoire. •

13. Quelles sont les traces qu'a laissées en Bretagne le stationnement des corps de l'armée permanente du *tractus Nervien* et Armoricaïn cantonnés sur son littoral ?

14. Géographie historique de la Péninsule Armoricaïne sous les dominations Gauloise et Romaine.

Quelles sont notamment les inductions nouvelles que présentent pour ces recherches : 1^o l'inscription de la borne épigraphique de Kerscao qui marque la position de *Vorganium*

à huit mille pas de son emplacement (1) ; 2^e la découverte, annoncée depuis peu, d'un manuscrit du VI^e siècle où le nom de *Corisopitum* figure parmi ceux des cités de la III^e Lyonnaise (2) ?

15. A quelles localités modernes peut-on appliquer les noms des divers établissements de l'Ordre du Temple mentionnés dans la Charte du duc Conan IV, publiée par les soins de M. de Barthélemy ?

16. Déterminer les caractères par lesquels se diversifie l'idiôme Breton dans les dialectes de Tréguier, du Léon, de la Cornouaille et du Vannetais.

17. Exposer la composition de l'ancien Comté de Léon en indiquant la consistance de ses principaux fiefs. (3).

18. Des anciennes mesures de capacité usitées en Bretagne ; de celles principalement qui s'employaient pour les grains.

Les pierres, creusées de plusieurs augels et souvent munies de tourillons, qu'on trouve disséminées ou utilisées comme bénitiers dans les cimetières servaient-elles à cet usage ? Quelles sont parmi les églises, autrefois dépositaires de ces étalons de mesure, celles où ils ont été conservés ?

19. L'ancien usage pratiqué dans les villes de la Cornouaille et du Léon de tenir dans des églises ou chapelles les assemblées municipales était-il général en Bretagne ?

20. Quelles sont, parmi les pieuses pratiques gardées par les

(1) Cette borne milliaire qu'on aura sous les yeux au Musée départemental du Finistère, où le soin de sa conservation a engagé à la faire transporter, appartient au règne de Claude I^{er}, années 41 à 54 de l'Ère chrétienne. Son emplacement était sur la voie Romaine se dirigeant vers la pointe de Plouguerneau à huit mille mètres à l'Ouest de Lesneven.

(2) M. Longnon, qui a fait connaître l'existence de ce manuscrit (de la *Notice des Cités*, n^o 1297, fond latin de la Bibliothèque Nationale), dans un savant mémoire adressé au Congrès de l'Institut des Provinces tenu à Saint-Brieuc en juillet 1872, en fixe ainsi la date d'après les caractères graphiques et sa liste des Papes qui s'arrête au Pape Vigile dont le Pontificat a fini en l'année 555.

(3) Cette question a été traitée, pour la Cornouaille, au Congrès de 1848.

populations bretonnes, celles dont l'origine peut se rattacher à l'histoire civile ou ecclésiastique ? Etudier à ce point de vue celles de porter, comme préservatives de la rage, les clefs dites de *Saint-Ugen*.

21. Rechercher les documents qui peuvent servir à faire connaître l'état du commerce ou de l'industrie dans les diverses régions de la Bretagne aux XIV^e, XV^e et XVI^e siècles.

22. Retracer, dans un aperçu général, l'histoire des États de Bretagne, depuis la réunion de cette province à la France.

23. Examen critique des travaux relatifs à l'histoire de la Bretagne qui ont paru depuis l'interruption des Congrès de l'Association Bretonne.

NOTA. — *Aux termes du règlement, d'autres questions que celles des programmes d'Agriculture et d'Archéologie peuvent être portées aux séances avec l'agrément du bureau de Congrès.*

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. FARY, trésorier de la Société archéologique.

1° Neuf médailles de divers modules.

2° Quinze monnaies romaines en bronze et deux en argent.

3° Quatre jetons en cuivre et trois *Ave Maria*.

4° Deux gros tournois de Louis IX et de Philippe le Bel.

5° Deux gros blancs de Charles VII.

6° Un douzain à la croisette de François I^{er}.

7° Huit deniers tournois d'Henri III, Henri IV et Louis XIII.

8° Liards de Louis XIV, presque à fleur de coin.

9° Un grand blanc d'Henri IV, roi de France et d'Angleterre.

10° Une monnaie obsidionale du siège de Mayence.

11° Deux roubles de Catherine II, impératrice de Russie.

12° Trois monnaies Turques.

13° Une agrafe en bronze.

M. DE RAISMES, membre du Conseil général, et membre de la Société archéologique.

Oiseau fossile pétrifié en silex noir trouvé en 1859 à Saint-Valéry-sur-Somme, et d'une remarquable conservation.

M. NÉDÉLEC (Jean-Marie), cultivateur au château de la Marche, en la commune d'Ergué-Gabéric.

Médaille commémorative des journées de Juillet.

M^{me} veuve MESSANOT, de Quimper.

1° Faiènces anciennes de Nancy, de Nevers et de Loc-Maria-Quimper.

2° Objets d'histoire naturelle.

M. Louis NAVADIC, de Quimper.

Deux monnaies en cuivre de Louis XVI.

M. PIRIOU, peintre, membre de la Société.

Un teston d'Henri III, roi de France.

UN SOLDAT du 26^e de ligne.

Deux monnaies de Louis XVI.

(A suivre).

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1873.

Présidence de M. A. de Blois.

M. de Montifault, secrétaire donne, sur l'invitation de M. le Président, lecture du procès-verbal de la séance précédente.

M. Halléguen reproduit la réclamation qu'il avait faite à la séance du mois d'août, par lettre, et qui porte sur la rédaction du procès-verbal de juillet. Il regrette qu'on n'ait pas mentionné au procès-verbal les observations et réserves qu'il a faites au sujet de la partie historique du travail de M. Le Men.

Après quelques observations de M. le Président sur la manière dont il est possible de rédiger les procès-verbaux, l'incident est clos et M. de Blois fait part à l'assemblée des résultats donnés par la fouille d'un tumulus faite près de Lannilis. Il a reçu de M. Ribault receveur de l'enregistrement à Lannilis la lettre suivante :

« Monsieur, vous apprendrez peut-être avec intérêt la découverte qui vient d'être faite à Lannilis, d'un tumulus et le résultat des fouilles qui y ont été pratiquées hier 25 courant, sous la direction de M. de Lécluse, vérificateur de l'enregistrement.

Ce tumulus est situé à 1 kilomètre du bourg de Lannilis, près de la nouvelle route de l'Abervrach, dans un champ appartenant à M. Caraès.

Il est peu élevé, ayant été cultivé depuis fort longtemps et sa hauteur au-dessus du niveau moyen du champ, ne dépasse pas deux mètres.

Les fouilles ont été faites par le propriétaire, M. Caraès, en présence de MM. de Lécluse, de Meréy, Morvan, Charles, chimiste, Sagot, médecin, et Péron, directeur des travaux de la route de l'Abervrac'h à qui l'on doit la découverte du tumulus.

Un puits pratiqué à l'endroit du tumulus qui nous a paru être le centre, n'a pas tardé à nous faire voir la dalle qui recouvrait le tombeau.

Cette dalle, de forme ovale, d'une longueur de 3 m. 50 c. et d'une largeur de 2 m. 25 c., reposait sur une maçonnerie en pierres noyée dans de l'argile.

Une brèche ayant été faite dans la maçonnerie, le tombeau s'est présenté à nous parfaitement intact.

Il contenait beaucoup de cendres, quelques fragments de bois de chêne presque réduits en poussière, deux morceaux de bronze recourbés d'une longueur de 25 centimètres, complètement oxidés (1); et enfin au centre du tombeau, un vase en terre cuite à trois anses, orné de quelques dessins grossiers et contenant de la cendre (2).

Ce sont là les seuls objets qui aient été trouvés, bien que les cendres et le sol du tombeau aient été visités avec soin (3).

Voilà, monsieur, la relation aussi exacte que possible des fouilles du tumulus en question, vous la soumettrez si vous le jugez à propos, à la Société archéologique de Quimper. Si cette société avait besoin de renseignements autres que ceux que j'ai donnés ci-dessus, je me mets entièrement à sa disposition. Recevez, etc. Signé Ribault, receveur de l'Enregistrement à Lannilis. »

Cette intéressante lecture est accueillie avec le plus vif intérêt et la Société prie son président de remercier en son nom M. Ribault et les autres auteurs de la découverte.

Cette communication sera transmise à M. Le Men, directeur du Musée d'archéologie, afin de savoir s'il serait possible de faire transporter au Musée départemental les objets recueillis.

M. Halléguen a la parole sur le château et le parc de Châteaulin.

Il expose que la description de ce curieux et important ouvrage a été donnée par lui dans l'*Écho de Châteaulin* du 19 octobre et dans les numéros suivants des 26 octobre, 2 novembre et 10 novembre 1850. Il a été fortement aidé dans ses recherches par les ouvrages de MM. de Fréminville et de Blois.

M. Halléguen donne d'abord la description du château

(1) M. Ribault joint un dessin de ces fragments, d'où il semble résulter qu'ils appartenaient à des bracelets.

(2) Joint un dessin représentant le vase.

(3) Joint un plan et une coupe verticale du tombeau avec l'indication de toutes ses dimensions.

proprement dit. Il en énumère les enceintes, les fossés, les tours, le donjon, le pont-levis. Ses ruines indiquent que le château a été détruit par un incendie. (*Echo de Châteaulin* 19 octobre 1850).

En résumé il y avait sur la montagne de Châteaulin, rocher nu et abrupt sur toutes ses faces, un castel important. La base du mont s'avancait d'un côté dans la rivière, de l'autre un vaste étang l'entourait. Un chemin étroit, taillé dans le roc donnait accès au plateau en le contournant et en passant sous une ligne de remparts et de tours formidables ; à ce chemin, dominé par le fort, aboutissaient toutes les routes du pays. Du côté de la rivière, le rocher est taillé en terrasses. Le sommet est bordé de remparts flanqués de nombreuses tours. En plusieurs endroits le roc taillé à vif, rend tout assaut impossible. Sur la partie la plus inaccessible, vers le midi, s'élève le donjon avec ses hautes tours.

Castellin, nom breton de Châteaulin, signifie château de Nin, selon l'étymologie qu'en a donné M. de Blois, Castellin était donc le château du *Pays de Nin*.

A qui faire remonter sa construction ?

Les ruines actuelles sont relativement modernes. On n'y trouve que peu ou point d'indices romains.

Cependant une voie romaine passait à Châteaulin, se dirigeant de Carhaix vers Crozon et la pointe du Raz. Il n'y a aucun castel à proximité, si ce n'est Castellin. La proximité du village de Kerstrat est encore un indice. Le camp romain dut être placé sur la montagne qui domine le pays, les voies et la principale rivière. Pourtant l'importance de l'établissement romain, qui devait être considérable ne peut se déterminer aujourd'hui, on ne trouve aucune substruction romaine, à peine quelques plaques de marbre et quelques tuiles à rebords et, parmi les murs d'enceinte et les murs de la chapelle de Notre-Dame, quelques pierres de petit appareil qui doivent provenir des anciennes constructions romaines. (*Echo de Châteaulin*, du 25 octobre 1850).

M. Halléguen compare ensuite Castellin avec le château de la Roche-Maurice, et le château de Roc'h-Morvan, il cite MM. de Blois, de Kergariou, de Kerdrel, de Courcy, de

M. de Blois dit que pour lui Castellin est un ancien castrum romain qui exista dès la conquête, et qui fut sinon fondé, au moins développé et fortifié comme étant un point très-important pour défendre le pays contre les incursions des pirates du Nord. Ce point dominait le cours de l'Aulne, à l'endroit où cette rivière cessait d'être navigable. Il est donc impossible qu'il n'ait pas été choisi comme point essentiel pour la défense du littoral par le tractus Nervien et Armoricaïn.

M. de Blois demande ensuite à M. Halléguen compte d'une expression qu'il a souvent employée dans son travail, à savoir : *Pays de Nin* ; sur quoi se base M. Halléguen ? *Nin* veut dire montagne, éminence, mais jamais à la connaissance de M. de Blois il n'y a eu de *Pays de Nin*.

M. Halléguen cite Castellin, Coat-Ninun et Nin-Dour, trois localités très-rapprochées l'une de l'autre, les anciens auteurs appellent Châteaulin *Castel-Nini*, ce qui ne peut se traduire que par *Château de Nin*, c'est-à-dire château du *Pays de Nin*.

M. de Blois dit que *Castel-Nini* veut dire château de la montagne, et que les noms cités par M. Halléguen, se retrouvent partout où il y a une montagne ou une colline.

Cela ne peut constituer ce qu'on appelle un *pays*.

M. Halléguen insiste en disant que pour lui il y avait un *Pays de Nin*, pays de peu d'étendue peut-être, mais qui portait ce nom qu'on retrouve plusieurs fois à des endroits rapprochés, et dit qu'il ne peut traduire *Castel-Nini* que par *Château de Nin* ou château du *Pays de Nin*.

M. de Blois ne peut traduire *Castel Nini* que par : *Château de la Montagne*.

Il pense que le petit Parc était le lieu de promenade, les jardins du Châtelain. Il y a aussi à Morlaix et dans tous les autres châteaux Ducaux un grand Parc et un petit Parc.

Quand au grand parc, il existe aussi partout la même légende de la construction de l'enceinte par le diable en une seule nuit ; partout le nom populaire de *Mur du Diable*.

Cet usage n'était pas particulier à Châteaulin ni à la Bretagne, il existait partout en France et dans tous les pays d'Europe. La grande enceinte était peut-être un mur indiquant le parc de chasse réservée au duc ou au seigneur.

Cependant, bien qu'à cette époque le droit de chasse eût une importance, on s'explique difficilement la construction de murailles de huit lieues de tour pour garder une chas se M. de Blois pense que ces murailles pouvaient servir à délimiter le domaine engagé, à séparer les terres affermées du domaine réservé qui restait le propre du Seigneur et qui était cultivé par des hommes à lui.

L'ordre du jour étant épuisé M le Président fait procéder à l'élection des personnes qui se sont présentées pour faire partie de la société et qui sont :

1° M. Le Roux, membre du Conseil général présenté par MM. de Blois et Le Men ;

2° M. Dermier principal du collège, présenté par MM. Faty et de Montifault ;

3° M. l'abbé Quémeneur, curé de Sainte-Croix à Quimperlé, présenté par MM. de Blois et Le Men ;

4° M. Loyer, Lucien, étudiant en droit, présenté par MM. Audran et Le Men ;

Ces candidats sont admis à l'unanimité et font désormais partie à la société.

La séance est levée à 4 heures 1/2.

Le Secrétaire,

V. DE MONTIFAULT.

AVIS

Le bureau, considérant qu'il n'y a plus à l'ordre du jour que : 1° la statistique monumentale de diverses communes du Finistère par M. Flagelle ; 2° les voies romaines sortant de Quimper ou traversant cette ville par M. R. F. Le Men ; que le Président, plusieurs membres et notamment M. Le Men seront absents le deuxième samedi de novembre ; que la présence de M. Flagelle n'est pas certaine pour ce même jour ;

Décide que la prochaine séance est remise au deuxième samedi de décembre ;

Fait un appel pressant à tous les membres en les priant d'apporter pour cette séance quelques documents.

NOTA. MM. les Sociétaires sont priés de vouloir bien faire parvenir le plus tôt possible leur cotisation (10 francs) à M. Faty, major en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

Le Président,

A. DE BLOIS.

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. l'abbé EYVARD, vicaire-général.

1° Treize monnaies romaines en bronze de Néron, Trajan, Antonin le Pieux, Faustine jeune, Gallien, Victorin, Postume, Claude II, Constantin Le Grand et Constantin II.

2° Huit monnaies françaises en argent, en billon et en bronze, de Charles V, Louis XII, Charles IX, Henri III, Henri IV, Louis XIII et de la première république.

3° Deux blancs et un douzain de billon des ducs de Bretagne François I et Jean IV.

4° Deux doubles réales d'Espagne, de Ferdinand et Isabelle.

5° Sept jetons en cuivre.

M. VESSEYRE, ancien maire de Quimper.

Un moyen bronze d'Antonin le Pieux.

M. Prosper HÉMON, membre de la Société.

1° Un pied de roy en cuivre du XVII^e siècle.

2° Un sceau matrice en cuivre de la Ferme des Devoirs de Bretagne.

3° Quatre monnaies romaines en bronze.

4° Une médaille en argent du XIII^e siècle.

5° Une monnaie en argent de Louis XV.

6° Une pièce de deux liards en cuivre des colonies françaises (1722).

7° Une pièce de monnaie norvégienne en billon de 1694.

8° Une pièce russe en bronze.

Une médaille commémorative en bronze de la victoire remportée en 1797, par la flotte américaine composée de 15 navires, commandée par John Jervis, sur la flotte espagnole, forte de 27 voiles.

(A suivre).

SÉANCE DU 10 JANVIER 1874.

Présidence de M. A. de Blois.

M. de Montifault, secrétaire, donne, sur l'invitation de M. le Président, lecture du procès-verbal de la séance précédente.

Ce procès-verbal est adopté sans observation.

Les membres du bureau présentent MM. Pocard-Kerviller, ingénieur des ponts et chaussées à Nantes, et Bolloch, juge suppléant à Morlaix, qui désirent faire partie de la Société.

Ces deux candidats sont admis à l'unanimité.

M. de Blois donne ensuite lecture d'une intéressante communication faite à la Société par notre confrère M. le docteur Le Hir.

Cette communication est ainsi conçue :

CAVERNE DE ROC'H-TOUL, EN KEROUGUY-IZELLA, COMMUNE DE GUICLAN (FINISTÈRE).

« Cette grotte est située à 84 mètres de la rive de la Penzé, elle est creusée dans un roc blanc composé de grès et de quartz. Ce rocher forme une crête très-pittoresque au dessus d'un joli vallon. Son ouverture trapézoïdale est placée sur le versant nord-est du rocher, vis à vis le manoir de Luzec. J'ai découvert une moitié de celtæ en pierre polie dans le sentier rapide qui conduit du moulin de Luzec au pont de pierre qui traverse la rivière au-dessous de la grotte.

« Le rocher a 115 mètres de longueur au sud, 140 mètres au nord, 20 mètres à l'est.

« La grotte se divise en deux chambres, presque en ligne droite et séparées par une cloison de rochers qu'il faut contourner pour passer de l'une dans l'autre.

« La première pièce ou chambre claire, a 12 m. 40 c. de profondeur. La hauteur de la voûte à l'entrée est de 7 m. 70 c.; deux mètres plus loin elle atteint 8 m. 50 c., et au fond de la pièce, elle est encore de 8 mètres.

« La Chambre postérieure a 34 mètres de longueur, ce qui, ajouté aux 12 m. 40 c. de la première pièce, donne 46 m. 40 c. sous roche à la caverne de Roc'h-Toul.

« La largeur de la première chambre varie entre 1 mètre et 2 mètres ; celle de la seconde est beaucoup plus irrégulière. La chambre postérieure a beaucoup d'anfractuosités. La hauteur du sol au plafond n'y est pas sensiblement la même comme dans la chambre claire ; elle atteint 7 mètres en quelques endroits et varie de 5 à 6 mètres dans d'autres. L'entrée de la grotte est tournée vers l'est, mais la chambre postérieure a une pente ascendante assez prononcée et sa direction s'infléchit un peu vers le nord. Jusqu'ici je n'ai trouvé aucune brèche ni ouverture qui indique une autre issue à cette seconde chambre.

« La première chambre, ou chambre claire, a été décrite par moi avec assez de détails dans *Les Matériaux* (Trutat et Cartailhac), février 1869. Voici le résultat des fouilles que j'y ai exécutées :

« Le 4 juin 1868, à 10 centimètres de profondeur dans le sol, je trouvai un bout de flèche en silex. Le sol de la grotte, sur une largeur de 50 à 60 centimètres seulement, est formé de pierres anguleuses de grès, mélangées à du schiste d'un blanc jaunâtre, et à du quartz, le tout lié par de la terre noire ou jaune, et contenant une grande quantité de charbon végétal. Les parois de la grotte et la voûte sont creusées dans un roc composé de grès blancs entremêlés de couches schisteuses blanches ou jaunes micacées, et de veines ou filons de quartz hyalin qui traversent la masse jusqu'à la crête extérieure du rocher.

« A la date du 27 juillet 1868, j'étais allé environ quinze fois à la grotte, y restant depuis midi jusqu'à cinq heures du soir. Mon fils et moi, nous avons fouillé une partie du sol. A partir du 27 juillet 1868, je pris des aides.

« D'abord nous relevâmes le sol par grandes mottes. Je trouvai des morceaux de couteaux larges de 1 centimètre, plats sur une face, ayant une arrête au milieu de l'autre, et avec des bords tranchants ou dentelés par l'usage. Je recueillis ainsi 44 couteaux en silex noirâtre ou jaunâtre. Ils étaient tous enterrés presque à la surface du sol, sous une couche de poils provenant probablement de déjections de hiboux ou de renards. A environ 9 mètres de l'ouverture, se trouva un grattoir entier, à extrémité arron-

die et retaillée. A partir de cet endroit, presque en face de l'ouverture qui donne accès à la deuxième chambre, en fouillant plus profondément le sol, les objets en silex qui apparurent offraient de plus grandes dimensions ; il y avait des couteaux entiers avec une face plane et l'autre portant une ou deux arrêtes longitudinales ; d'autres étaient courbes sur leurs faces, quelquefois même sur leurs bords ; quelques-uns avaient l'extrémité large et arrondie, très-tranchante ; il y en avait à pointes légèrement arrondies, d'autres en forme de serpette, d'autres avec un seul tranchant ; enfin des fragments variant de 13 millimètres jusqu'à 4 centimètres de longueur et une petite pointe aiguë en forme de lancette semblent provenir d'autres instruments de même nature ébréchés ou cassés.

« Les couteaux au nombre de cent dix, ont été surtout trouvés vers le fond, mais aussi dans toutes les parties du sol de la chambre antérieure.

Au fond de cette première chambre, à une profondeur de 50 centimètres, j'ai recueilli des *nuclei* en silex ; l'un de 5 centimètres de long sur 3 1/2 de large et 24 d'épaisseur ; le second de 4 centimètres 1/4 de long, sur 3 de large et 2 d'épaisseur. Un troisième était à la distance de 9 mètres de l'entrée, enterré près de la paroi de la grotte. Le travail des silex se faisait donc dans la caverne elle-même.

« Au 19 août 1868, j'avais fait encore fouiller six fois avec soin, le sol de la première chambre. A cette date, le nombre de silex recueillis et qui annoncent un travail régulier dépassait 330 ; de plus il y avait une quantité d'éclats ou de débris de diverses formes.

« Les petits couteaux à face plane d'un côté et munis d'une arrête centrale au revers sont au nombre de plus de cinquante. Presque tous ont l'extrémité arrondie, quelques uns seulement ont une pointe aiguë.

« Les couteaux moyens sont plats sur une des faces, la seconde offre une ou plusieurs arrêtes ; leur extrémité est le plus souvent large et arrondie, rarement pointue.

« Les grands éclats ont de 2 à 4 centimètres de large et de 1 et demi à 2 centimètres d'épaisseur à l'arrête ; ils se terminent en pointe arrondie d'un centimètre de large ou

en extrémité amincie presque aussi large que le reste. J'ai trouvé douze de ces grands éclats.

« Plus tard un nouveau *nucleus* plus long que les autres a été trouvé profondément enfoncé dans le sol de l'entrée, et près de lui une pointe de lance en silex, triangulaire, à pointe aiguë, presque à ailerons : base 2 centimètres et demi, hauteur 4 centimètres, côté 5 centimètres, épaisseur au milieu de la base 1 centimètre. A la base trace d'un fossile qui contribue à la forme de l'instrument.

« Je retirai ou fis retirer ainsi tout le sol de la chambre antérieure qui fut répandu en dehors sur la plate-forme. Le charbon de bois est très-abondant dans ces déblais. Il existe en amas brillants à l'extérieur de la caverne à la surface du sol, où on distingue encore bien des plantes à moëlle spongieuse carbonisées. Il est encore abondant et en gros fragments à l'entrée de la deuxième chambre, mélangé avec de la terre et des élytres d'insectes. Dans la première chambre il était en très petits fragments brillants et noirs. Il est probable qu'il y en a de divers âges.

« Ayant fouillé cinq fois la chambre postérieure en 1869, j'y ai trouvé des silex taillés analogues à ceux de la première chambre, mais en moindre abondance. Je possède cependant deux grattoirs l'un de 4 centimètres et demi, l'autre de 4 centimètres; cinq bouts de flèches ou de lances, deux rondelles et une trentaine de fragments ayant appartenu à des lamelles taillées régulièrement, enfin une vingtaine de fragments assez irréguliers, mais provenant d'un travail humain, le tout trouvé dans la seconde chambre.

« Je n'ai rien trouvé dans les cavités et les anfractuosités du rocher à l'intérieur de la grotte, mais, à cause de l'obscurité et des nombreuses inégalités du rocher, les recherches sont fort difficiles.

« Nulle part je n'ai rien trouvé sous les rochers déplacés et posés sur le sol, quoique ces rochers fussent assez petits pour qu'un homme put les mouvoir. Il est même à remarquer que vers le 9^e mètre à partir de l'entrée, là où les silex étaient pour ainsi dire accumulés, il n'y avait rien sous les rochers; d'où l'on pourrait supposer que ces rochers mobiles servaient de meubles, de sièges, ou d'établis pour la

taille du silex et que l'état des lieux n'a guères changé dans la grotte depuis le temps où elle a cessé d'être habitée.

« Nulle part sur les parois ou sur les pierres isolées je n'ai trouvé de traces de polissage de dessins ou de sculptures.

« Cette grotte ne me semble avoir été fouillée par personne avant moi. Elle m'a fourni des couteaux de différentes formes et de différentes grandeurs, des rondelles tranchantes, des serpettes, des grattoirs, des perçoirs et doubles perçoirs, des poinçons, des bouts de lances et des bouts de flèches, et enfin des nucléi. C'est une collection très-complète et très-curieuse des divers instruments primitifs fabriqués avec le silex. Deux ou trois seulement de ces silex paraissent par leurs formes arrondies en partie provenir du lit de la rivière de Penzé, les autres en presque totalité ont une autre provenance qu'il n'est pas possible de déterminer.

« A l'extérieur de la grotte et dans toutes les cavités du rocher, partout où il y avait de la terre, dans les rigoles tracées par les pluies, dans tous les sentiers pierreux qui se rendent à la rivière, j'ai fait après les grandes pluies et après les temps secs des recherches pour trouver des silex taillés ou non taillés, je n'ai jamais pu en découvrir aucun, si ce n'est celui qui a été mentionné plus haut, auprès du moulin de Luzec, et qui est une moitié de celtæ.

« Tel est le résultat de mes études sur la caverne de Roc'h-Toul, une des plus intéressantes habitations de Troglodytes.

Etablissement de Troglodytes en plein air.

« Il y a dans le voisinage de cette caverne, à 84 mètres à l'est, sur le bord de la rivière de Penzé, dans la commune de Guiclan, un champ nommé Parc-ar-Plenen, de 110 m. de longueur sur 38 de large. On y cultive généralement le panais qui demande des fouilles assez profondes.

« Presque chaque année, après le travail de l'agriculture, j'y ai trouvé des instruments taillés par éclats, comme ceux de Roc'h-Toul, les uns en silex, les autres en grès lustré gris foncé ou rose. Ce grès se trouve sur la Penzé à Kergoat

en Guiclan. Il offre une cassure conchoïde. Les habitants primitifs de Roc'h-Toul l'ont taillé, mais en petite quantité; au contraire à Parc-ar-Plenen, les objets en grès lustré sont aussi nombreux que ceux en silex. Ils ont la même forme que ceux de la caverne. Cependant il faut remarquer un silex taillé en cylindre et préparé pour en détacher des lamelles. Il a 18 centimètres de longueur et 15 de circonférence.

« Ces instruments viennent tous les ans à la surface du sol après le travail d'automne.

« Pour m'assurer si cela était particulier à ce champ, j'ai parcouru à la fin de septembre 1869, tous les champs et notamment ceux où on cultive les panais et qui sont situés entre le moulin de Kerougay et la caverne de Roc'h-Toul ; je n'y ai trouvé aucun grès taillé, aucun morceau de silex, ni taillé ni brut, tandis que dans le seul champ de Parc-ar-Plenen, j'ai trouvé plus de quarante objets de silex ou de grès lustré travaillés par éclats.

« L'un des deux établissements est-il antérieur à l'autre ? Ont-ils coexisté ?

« L'établissement en plein air a-t-il été fondé avant celui de la caverne ? Cela pourrait se supposer, puisqu'il contient en grande quantité des grès lustrés, pierre du pays, tandis que la caverne ne contient guères que des silex qu'on ne trouve nulle part aux environs.

« Tous les ustensiles des deux localités sont, d'après M. de Mortillet, de l'âge des cavernes de la Dordogne, mais moins bien travaillés. Ils sont plus petits et moins nombreux, ce qui se comprend, puisque le silex pyromaque manque totalement dans le pays. Cependant je possède un perçoir qui est très-bien fait et qui a dû servir d'aiguille. Il est semblable à celui de Bruniquel exposé à Saint-Germain.

« Nulle part que je sache, on ne trouve d'autres traces de ces hommes primitifs sur notre sol. Pas de sépultures, pas d'ossements humains de cette époque, pas d'objets en os travaillés, pas de dessins, pas de sculptures sur les schistes bleus, rien que ces armes grossières en grès ou en silex.

« Le bois devait il est vrai entrer pour une grande part

dans les moyens d'attaque, de chasse et de défense des Troglodites. Leurs vêtements devaient être de peaux de bêtes ; mais de tout cela il ne reste pas trace, pas plus que de leurs ossements ou de leur nourriture. Tout ce qu'on peut dire de leur civilisation, c'est qu'ils se fabriquaient des armes de silex et de grès, et qu'ils connaissaient l'usage du feu.

« D^r LE HIR,

« D. M. P. »

Cette intéressante communication donne lieu à différents commentaires au sujet de la manière de vivre des habitants des cavernes.

M. de Blois fait connaître que la lettre de M. Le Hir contient encore la description d'un monument d'une origine plus récente. Il donne en ces termes lecture de ce document :

Caveaux de Roguennic, en Cléder, probablement gallo-romains.

En septembre 1872, M. de Lécluse, vérificateur des domaines, m'invita à aller avec lui voir des caveaux que des piqueurs de pierre venaient de mettre au jour en fendant à l'aide de coins une énorme masse de granits près du village de Roguennic, en Cléder.

La roche solide est ensevelie à une profondeur de 2 mètres sous une couche de granite décomposé, mélangé à de l'argile diluvienne. Le bloc de granite a une épaisseur de 2 m. 30 c. et une largeur de 4 m. 50 c.

Vers les premiers jours de septembre 1872, les carriers en attaquant ce banc pour en extraire des pierres de taille, trouvèrent sous le rocher une cavité où ils pénétrèrent et ils se trouvèrent dans une chambre médiane communiquant avec deux autres chambres, l'une au nord, dont la voûte est à 1 mètre d'élévation et se trouve formée par le roc ; la largeur de cette chambre est de 1 m. 80 c. Le sol est un mélange de terre et de sable granitique peu cohérent.

J'ai trouvé sur le sol un morceau de granite auquel adhérerait un morceau de charbon de bois.

L'ouverture de la chambre, percée dans la granite décomposé, est de forme ovale. Elle a 70 centimètres de haut sur

66 de large. Cette chambre située au nord de celle par laquelle nous avons pénétré, est circulaire ou plutôt ovale. La troisième chambre est à l'ouest ; elle est longue de 2 mètres et large d'un mètre. Sa paroi nord est revêtue d'une sorte de maçonnerie en pierres sèches. L'ouverture est aussi ovale. Pour y pénétrer on est obligé de ramper à plat ventre. La voûte n'atteint pas la roche dure, elle est formée de sable terreux. Le sol est de granite décomposé presque meuble. La paroi de l'est est formée en partie par le roc solide. Cette chambre semble se prolonger plus loin à l'ouest, mais cette partie n'est pas déblayée.

Les deux dernières chambres renferment de nombreux morceaux de briques rouges à larges cannelures, comme on en a trouvé à Coatlitz en Plouescat et dans les galeries sépulcrales de Buzéré, en Plouvorn (1). Elles ne contenaient aucun autre objet, mais il y aurait lieu de fouiller le granite meuble du fond des chambres et du sol.

Il y a encore un quatrième caveau vers le sud. M. de Lécuse a pu en apercevoir le fond, mais il n'est pas possible d'y pénétrer sans opérer des déblais.

Tel fut le résultat de ma première visite.

Le 20 août 1873, grâce à la bonne hospitalité de M. de Parcevaux de Tronjoly, j'ai pu retourner à ces caveaux. Par suite d'éboulements de terre et de sable, l'entrée était à moitié bouchée, ainsi que la deuxième et la quatrième chambre. Je fis dégager l'entrée et j'arrivai à la chambre circulaire. Je la mesurai de nouveau plus exactement et j'obtins de l'est à l'ouest 2 m. 53 ; du nord au sud 1 m. 76 c. ; hauteur à l'ouest, près de l'entrée, 1 m. 07 c. J'ai fouillé le sol jusqu'à la roche nue qui forme des saillies, de manière à simuler une maçonnerie sèche qui eut pu recouvrir des ossements ou d'autres objets. Je n'ai rien trouvé que de nouveaux morceaux de briques rouges à rebord et du charbon de bois.

Je n'ai pu observer le caveau du sud, aujourd'hui complètement obstrué et qui paraît se diriger sous un rocher voisin.

D^r LE HIR.

D. M. P.

(1) Les morceaux de brique ne seraient-ils pas des fragments d'argile formant dans le principe le revêtement de claies en bois servant de cloisons, et qui auraient plus tard pris la consistance de briques par suite de l'incendie de la grotte ? On s'expliquerait ainsi les cannelures dont ils sont marqués. — *Note de la Rédaction.*

L'assemblée décide que la relation de M. Le docteur Le Hir sera insérée *in-extenso* au procès-verbal.

L'ordre du jour étant épuisé, M. de Blois déclare la séance levée.

Le Secrétaire,

V. DE MONTIFAULT.

DOCUMENTS INÉDITS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE BRETAGNE.

Les Bénédictins, auteurs de nos grandes Histoires de Bretagne, ont pieusement recueilli dans les chartriers où ils ont eu accès, les documents relatifs à l'histoire politique et religieuse de cette province ; mais, soit que le temps leur ait manqué, soit qu'ils n'en aient pas jugé la publication urgente, ils ont négligé les titres qui se rapportent aux arts, au commerce et à l'industrie de notre pays. Aujourd'hui les Sociétés locales s'empressent de mettre en lumière ces documents dont l'importance est de jour en jour plus appréciée. Le bureau de la Société Archéologique du Finistère a pensé qu'il ne serait pas sans utilité de donner une place dans son *Bulletin* aux rares documents de cette nature que le temps a épargnés. On pourra y joindre à l'occasion d'autres titres inédits, intéressant l'histoire générale de la même province.

R -F. LE MEN.

I. — PANCARTE DE LESNEVEN (XV^e SIÈCLE).

Ensuivent les debvoirs et coustumes deuz à mon dict Seigneur (le Duc de Bretagne) à cause des fermes du cohuaige (droit de halle) dudict lieu (de Lesneven) quel cohuaige se déport en plusieurs menues parcelles, combien que la baillée s'en fait par le recepveur dudict lieu en une ferme seule par checun an, et s'en payent les deniers à trois termes, savoir : le tierz à Pasques, le tierz à la saint Michiel, et l'autre tierz à la sainte Katherine, et s'en fait la baillée par ledict recepveur audict lieu de Lesneven, la veille de la sainte Katherine.

La coustume du pain et du blé se liève à la forme qui ensuit :

Chacun boulengier ou boulengière vendant pain par détail audict lieu de Lesneven au marché, doit et paye par checun

jour de marché pour placage, ung denier, et quant il y a foire, ledict debvoir, s'il est alle vende ou non, sauff s'il rapporte ledict pain à ung autre marchié vérifiant que ce soit celui du marché précédent dont il avoit payé ledict debvoir, il n'en payera riens.

Et est ce debvoir deu outre le droit de veyrage dont ey après sera fait meneiou en la ferme du veyrage.

De checun boesseau froment, seigle, orge et autres groz blez exceptez l'avoine, qui sont venduz audict lieu de Lesneven, est deu et que payent les achateurs, une obolle qu'est pour checun deux boesseaux ung denier, et ne se double point ledict debvoir es foires, ne en leurs ouictiesmes, et dudict debvoir sont exemptz touz nobles et gens privilégiez, si c'est pour leur provision seulement.

Item de checun boesseau avoine vendu esdicts jours de marché audict lieu est deu de checun, douze deniers une obolle et ne se double point esdictes foyres. Lequel debvoir se paye par les achateurs, fors des gens nobles et privilégiez comme devant.

La coustume et debvoir du fil et de la laine avecques le lin et le chanvre qui est membre dudict cohuage se liève en la manière qui ensuit :

Checun marchant achetant fil audict lieu de Lesneven à jour de marché, pour checun achat de fil qui passe douze deniers quelque nombre qu'il y ait, paye ung denier, et par checune foyre o leurs lundis précédent et subséquent, le double dudict debvoir, savoir est deux deniers pour checun achat.

Et semblablement de checun achat de lin qui passe douze deniers, est deu au jour de marché ung denier et à jour de foyre o leurs lundis précédant et subséquent, le double, exceptez ceulx de la ville de Lesneven et des faubourgs d'icelle qui sont exemptz dudict debvoir, tant à jour de marchié que de foire, pourveu qu'ils ne l'achètent pour revendre.

Et semblablement est deu pour checun achat de layne qui passe douze deniers à jour de marché, ung denier et le double esdictes foyres o leurs lundis précédant et subséquent.

Et au regard du chanvre il n'y a point de debvoir pour ce que les Cacoux (Lépreux) qui plus souvent et continuellement les achaptent, doivent et sont tenuz fournir de cordes à faire les exécutions des enerimez (criminels), toutes et quantes fois, le cas ad vient audict lieu de Lesneven.

La coustume et devoir de la ferme du cuyr qui est membre dudict cohuage se liève en la forme qui ensuit.

Checun marchand achatant à jour de marché audict lieu de Lesneven cuir de vache ou de bœuf ou d'autre cuyr dont la vente passe douze denniers, pour checune peau, paye deux denniers et le double és jours de foires o leurs lundis précédent et subséquent.

Et si la vente monte ung Tacre de cuyr ouquel doit avoir dix paulx, ledict acheteur poyera pour ledict Tacre quatre denniers seulement à jour de marché et le double és foires comme devant est dit.

Et au regard du cuyr tanné, il ne doit pour tout devoir que un dennier pour placzage à jour de marché et le double és foires.

La coustume et devoir de boucherie qui est membre dudict cohuage se liève en la forme qui ensuit :

Checun boucher estallant audict lieu de Lesneven à jour de marché doit pour estallage ung dennier.

Et pour checune beste qui se vend et détaillent (sic), savoir: pour checun bœuf ou vache, mouton, brebis, chiefvre ou bouch, porc ou truie, de checun ung dennier et le double és jours de foires o leurs lundis précédent et subséquent.

Excepté des veaux ou chevreaux qui ne doivent nul devoir fors l'estallage seulement, qu'est ung dennier par jour de marché et le double és jours de foires comme devant est dit.

La coustume et devoir de la grande quenoille qui est une ferme et membre dudict cohuage se liève en la forme qui ensuit :

Tous marchans et drappiers vendans draps de couleur, doivent par checun lundi deux denniers pour estallage seulement, et le double és jours de foires o leurs lundis précédent et subséquent.

Et les marchans vendans toelles doivent pour checune piece de toelle qui passe dix houiet aulnes ung dennier et le double és jours de foire comme devant.

Et de la toelle qui est soubz ledict nombre de dix houiet aulnes, le devoir en est deub à celui qui à la ferme de la petite quenoille rapportée ey après.

La coustume et devoir de la petite quenoille se liève en la forme qui ensuit.

Tous marchans vendans drap de bureau de Guingamp, de Jocelin et du pays, qui estallent audict lieu de Lesneven, doib-

vent de placage pour checun lundì ung dennier et le double és jours de foires o leurs lundis précédent et subsequence.

Et de checun achat que font lesdicts marchans des menues piecées de bureau que les subgietz apportent à vendre audict lieu, doibvent lesdicts marchans ung dennier si c'est au jour de marché simple, mais si c'est au jour de foire ou au lundì précédent ou au luudi subsequence ils doibvent le double pour checun achat ; mais ceulx qui achètent par le mynu, draps desdicts marchans estallans, ne auxi desdicts subgietz, ne doibvent aucun debvoir à celle cause.

Item tous lingiere ou lingières vendant toelles par le mynu, qui estallent audict lieu de Lesneven à jour de marché, doibvent pour estallage et placage deux deniers et és jours de foires o leurs lundis précédent et subsequence, le double.

Et de checun achat de toelles qu'ils font et que soit soubz le nombre de dix houiet aulnes, ils doibvent et payent ung dennier par achat, et le double és jours de foires comme dessus, et si l'achat monte plus de dix houiet aulnes le debvoir en est deu à celui qui a la ferme de la grande quenouille.

Les menus droicts et les balances.

Les debvoirs et coustumes appelés les menus droicts avecques les balances dudict lieu de Lesneven, se liévent sur les denrées et marchandises et en la manière qui ensuit, savoir est :

Tous marchans vendans potz de terre venans dehors l'évêché de Léon, doibvent pour checune somme ou charge de potz deux deniers és jours de foires et les lundis prouchains précédent et subsequence.

Et ceuls de l'Evêché de Léon ne doivent que ung dennier par somme ou charge esdits jours de foires, etc., etc.

Et ne doibvent aucun debvoir de coustume és autres jours de marché excepté seulement le droict du Veyer.

Item tout homme ou femme qui achate beurre audict lieu de Lesneven à jour de marché, ou autre jour sur sepmaine, par potz ou barates dont la vente monte plus de douze deniers, doibvent pour checun pot ung dennier, et és jours de foires o leurs lundis prouchains, comme devant est dit.

Item checun marchand vendant aux ou oingnons doit pour placage à jour de marché ung denuier, et le double és foires o leurs lundis comme dit est.

Item checun marchand vendant palles de bois, bèches ferrées ou deferrées, manches à marres (houes), fourches ra-

teaux, coulombes, eschelles, esseux à charrettes, cyuyères à bras ou rolleresses (1), doivent de placage checun ung dennier à jour de marché et le double és foires comme dit est.

Et semblablement ceulx qui vendent vessels de boais comme platz, gèdes (jattes), escuelles, tréhouers, tamues (tamis), crubles, panniens et autres semblables doivent, pour placage à jour de marché ung dennier et le double és jours de foires et és lundis prouchains avant et après comme devant est dit.

Et pareillement ceulx qui vendent ferronnerie, comme trepiers, coignées, croqs de fer et semblables choses, doivent pour placage à jour de marché, ung dennier et le double és foires, etc.

Item ceulx qui achètent huges (coffres), roues de charrettes, doivent pour checune huge ung dennier et pour couple de roues à charrettes ung dennier, si c'est à jour de marché, et si c'est és foires ou és lundis prouchains avant et après, ils payent le double.

Item tous poissonniers apportant poisson a vendre audict lieu de Lesneven, soit au jour de marché ou sur semaine doivent pour placage ung dennier, et le double és jours de foires o leurs lundis, etc.

Et semblablement ceulx qui apportent le fruit à vendre audict lieu.

Item tous merciers qui estallent audict lieu au jour de marché, doivent pareillement, pour estallage, ung dennier et le double comme devant est dit, és jours de foires.

Et soulz ladictie mercerie sont compris ceulx qui vendent fusseaux, fleustes, parchemins....., et chappelliers.

Et au regard des balances, ceulx qui y portent leurs denrées à peser, payent pour checun cent, deux denniers.

(1) Il est souvent fait mention des *cyvières rolleresses*, ou *cyvières* à rouelles, dans les comptes et dans les inventaires du XV^e et du XV^e siècle, des évêchés de Quimper, Léon et Tréguier. Cet instrument n'est autre que la *brouette* dont on a attribué à tort l'invention à Pascal. Le nom même de *brouette* figure dans un inventaire de meubles de 1510 qui se trouve aux archives départementales du Finistère. Les bretons distinguent trois sortes de civières : la civière à bras, *Cravaz daoubennec*, littéralement civière à deux têtes; la civière à roue ou brouette, *Cravaz ro-tellec*, et la civière à charrette, *Cravaz car*, sorte de claie que l'on place en avant et en arrière d'une charrette avant de la charger. C'est peut-être ce dernier instrument qui est mentionné plus haut sous le nom de *Coulombes*.

LE DOUBLE DES FOIRES, ET LE RUSQUAT (1)

La coustume et devoir du double des foires et du Rusquat se liève et paye en la manière qui ensuit :

Il est deu pour l'achat de checune beste vive d'aumaille comme bœufs, vaches, moutons, chiefvres ou boucs, pourceaux ou truyes, que lon achate à jour de foire seulement, ung denier, et ne doibvent riens à és jours de marchés, fors au Veyer dont le rapport est cy après, et ne doibvent riens les veaux ne les chevreaux :

Item pour checune beste chevalline est deu esdicts jour de foire seulement, à cause du cohuage, quatre denniers outre le droict du Veyer, rapporté cy après.

Item est deu pour l'achat de checune ruche de miel vendüe à jour de marché pour plaèzage, en ce qui touche ceulx de dehors les bonnes (limites), de la dicte ville deux denniers, et le double és jours des foires.

Et ceulx des bonnes de ladicte ville ne payent que demi droict.

En la recepte de Lesneven à neuf foires. savoir :

Le jour St-André.	{ Ces six foires doub- lent le jour de la foire, et le lundi pré- cedent, et le lundi ensuivant la foire.
Le jour St-Mathieu.	
Le jour Ste-Croix-en-May.	
Le jour St-Eloy.	
Le 1 ^{er} jour d'Aoust.	
Le jour de Notre-Dame-de-la-My-Aoust.	{ Ceste foire ne dou- ble point ne au jour ne és ouictiesmes.
Le jour de Notre-Dame-de-Septembre.	
Le jour St-Michiel	
Le jour de Toussaims	{ Ceste foire ne dou- ble point és ouictiès- mes, mais elle se double au jour seu- lement.

Et est bien à savoir que és foires des jours qui ensuivent sauoir :

De St-André,
De St-Mathias,
De Ste-Croix-en-May,
De St-Eloy,
Le 1^{er} jour d'Aoust,
Le jour de la My-Aoust,
Et le jour St-Michiel,

(1) Droit sur les ruches.

les debvoirs et coustumes de cohuage se doublent comme devant est dit tant le jour de la foire que au lundi précédent et au lundi subséquent.

Et au regard des foires qui sont ès jours de Notre-Dame-en-Septembre et de Toussainctz, lesdicts debvoirs et coustumes ne doublent point.

VEYRAGE (1).

Le droit de veyrage qui vault par communs ans quinze livres ou environ, se liève sur les choses qui ensuivent et se payent à deux termes savoir : la moitié à Pasques et l'autre moitié à la Toussains, savoir :

Sur checun boulengier du boulengière, venant de dehors et vendant audict lieu de Lesneven, par checun lundi ung dennier pour havage (2) excepté sur ceulx de la ville qui ne poyent que demy devoir, savoir est une obolle.

Sur le blé, froment, seigle, avoine et autres blez et aussi sur le lin, la laine et sur le fil, le veyer ne prétend aucun droit.

Item sur checun cuyr à poil qui est vendu plus hault que douze denniers, le Veyer prend obolle, excepté sur cuys de Cordoan qui en est exempt.

Item sur le droit de la boucherie prend le veyer sur et de checun porc frais vendu en détaill en la cohue (halle), dudict lieu les Noublecz, nommez en breton Mezchiou, pour tout devoir.

Item sur le droit de la grande quenoille, ledict veyer prend de checun drappier pour droit d'estallage ung dennier de ceulx de dehors, et de ceulx de la ville obolle.

Item prend de checune pièce de drap entier qui s'antamme à jour de marchié et de foire, ung dennier et des habitans de la ville, obolle.

Sur la petite quenoille ne prend riens ledict veyer.

Sur le droit et ferme nommé les menuz droits, soubz laquelle sont comprins les potz de terre, le beurre, l'oignon, l'aill, le fer, le bois, le poisson et le fruit, ledict Veyer prend, savoir :

(1) Droit du Voyer.

(2) C'est un droit qui permettait au voyer de prendre de chaque boulanger autant de blé que ses deux mains pouvaient en contenir à la fois. Cette quantité de blé s'appelait une *havée*.

De checun potier venant dehors l'Evesché, de checune somme de potz, ung denier par checun marché, et de ceulx de l'Evesché de Léon, obolle ;

De checun pot de beurre qui sera acheté douze deniers ou audessus, ledict Veyer prend obolle ;

De checun vendeur d'oignons ou d'aulx, ung denier pour placzage ;

De checun vendeur de palles, besches, et de fer ouvré, pour placzage, obolle ;

De checune huche (huche) vendue à marché ou à foire ung denier ;

De checun marchand vendant bois, comme coulombes, eschelles, esseulx à charettes, cyvières tant à bras que rolle-resses, pour placzage, ung denier.

Et s'il y a douze rateaulx, ledict Veyer en'aura ung et non aultrement.

De checune somme ou charge de manches à marres, le Veyer prend ung manche, le premier que luy viudra en main, et ne doit aultrement choisir.

Item de checun marchand vendant escuelles de bois et aultre vesselle de bois, pour placzage, un denier.

Item de checun poissonnier vendant macquereaux, ledict Veyer prend ung macquereau.

Et de ceulx qui vendent aultres poissons, il prend une obolle pour placzage.

Item de checune somme de fruit, une havée tant qu'il peut lever o les deux mains à une fois (1).

Item prend de checun bœuf, vache, mouton, brebis, chièvre, porc ou truye qui sont vendus en ladicte ville, tant à jour de marché que de foire ou sur sepmaine, de checune beste ung denier.

Item prend de checun cheval, jument ou poulain, vendu en ladicte ville tant sur sepmaine que es jours de marché et de foire, quatre deniers.

Et s'il advient que on face aucune exécution de justice d'aucun malfaicteur, ledict Veyer double touz ses droits à ce-luy jour, s'il est jour de marché ou de foire, excepté sur ceulx de la ville qui ne payent que la moictié desdicts debvoirs.

Et peut prendre des cacoux, vendeurs de cordes, toutes les cordes et chevestres (licous), qui seront nécessaires pour la-

(1) C'est une variété du droit de havage expliqué plus haut.

dicte exécution, ledict jour, sans en payer aucune chose pour ce que lesdicts cacoux ne payent aucun devoir de coustume du chanvre qu'ils achalent, tant à jour de mar chésque de foires.

Et est tenu ledict Veyer bailler aux drappiers et aux lingiers et vendeurs de bureaux, une verge de mesure par checune foire, savoir : aux drappiers de drap dougiez (drap fin), une verge de l'Angevynne, et aux drappiers vendans bureaux (drap burc), et toelles, une verge de la grande mesure.

Table des droits d'entrées et d'issues des portz et havvre de la chastellenie de Lesneven.

ENTRÉES.

Et premier : — Le Duc prend pour devoir d'entrée de checun tonneau de vin d'Angeou, Thouars, Aulnois, Nantois et d'ailleurs de la creue hors Bretagne trente solz.

Et pour tonneau de vin Breton quinze solz.

Et pour checun tonneau de vin mené par terre qui n'apparestra avoir esté coustumé (1) és havvres du Duc trante solz.

De checun muy de sel venant de Guerrande ou de Reuys cinq solz.

Et si ledict sel vient d'ailleurs, il doit quinze solz par muy, s'il n'appiert par relation avoir chargé esdicts lieux de Guerrande ou de Reuys (Rhuys).

Pour le pois de checun tonneau de fer qu'est vingt deux cents pour tonneau, l'on prend d'entrée vingt solz, et en oultre le vingtiesme dudict fer, si le marchand est forain.

Pour le poys de checun tonneau d'acier gemme ou rosine, l'on paye semblablement vingt solz, et y a vingt deux cents pour tonneau.

YSSUES.

Pour issue de checun tonneau de froment, le Duc prend trante solz.

Pour tonneau de gros blé, quinze solz.

De checun tonneau de char, poisson ou aultre manière de gresse, le Duc prend par tonneau vingt solz.

(Pris sur une copie du XVIII^e Siècle aux archives du Finistère.)

II. — ORDRE QUE LES MILICES OBSERVERONT LE LONG DE LA COSTE DE BRETAGNE, POUR L'INFANTERIE (2)

Les Milices de chaque paroisse seront assemblées par les officiers du lieu, et seront diuisées en compagnies de cin-

(1) Avoir payé les droits.

(2) Quoique ce document ne soit pas daté, on peut d'après le style et d'après l'orthographe, le rapporter aux premières années du XVIII^e siècle, époque de la guerre de la Succession d'Espagne qui fut si désastreuse pour la France. — *Red.*

quante hommes et commandées chacune par un capitaine, un lieutenant, un enseigne et deux sergents avec deux caporaux; et pour faire lesdits officiers sera choisi pour capitaine le sieur de Kernau; pour lieutenant le sieur du Plessis et le sieur de Coadon pour enseigne; pour sergent-major le sieur Pénanec-Mestidreu; estans les plus experts et les plus capables pour commander les Milices, tant pour le bien du service du Roy, que pour la sûreté de la Province.

Chacune compagnie sera divisée en deux escouades, commandées chacune par un caporal.

Lesquels caporaux commanderont les soldats, chacun de son escouade, dans les corps de gardes, et poseront les sentinelles.

Chaque soldat sera armé d'une espée, d'un mousquet ou d'un fusil et d'une bandollière, avec les munitions nécessaires, comme poudre, balles et mesches.

Toutes les compagnies feront l'exercice, chacune dans sa paroisse, et apprendront les évolutions suivantes :

Faire à droit et à gauche,

Doubler les rangs et doubler les files.

Mais auparavant il faut qu'elles sachent ce que c'est que rang et ce que c'est que file.

Et pour le sçavoir, les bataillons seront tousiours de trois cens hommes chacun, à six de hauteur et cinquante de front, et par conséquent il y aura six rangs et cinquante files.

Et faut que les soldats obseruent que quand ils feront à droit ou à gauche, demy tour à droit et demy tour à gauche, de tourner toujours sur le talon du pied gauche, comme sur un piquet, et jamais autrement.

Lesquels bataillons il faudra observer de faire marcher à la file par diuisions à dix de front (plus ou moins) et à six de hauteur; et c'est pour marcher plus commodément, veu qu'il n'est rien de plus fatigant que de faire marcher les bataillons tousiours de front, à cause que les soldats se serrent trop dans leur marche.

Les capitaines se partageront également dont la moitié marchera à la teste des bataillons, et l'autre à la queue; les lieutenants dans les premières et dernières diuisions, et les enseignes dans celles du milieu desdits bataillons.

Et par cet ordre de marche on formera facilement les bataillons, en faisant doubler chaque division sur la gauche de celle qui la précède.

Lorsque les Milices entendront l'alarme, elles s'assembleront en mesme temps, chacune dans sa paroisse, devant les logis des capitaines, et marcheront après, chacune en deux files, le plus diligemment qu'elles pourront vers le rendez-vous à Landerneau, chaque capitaine à la teste de sa compagnie, s'ils ont des drapeaux à porter, et s'ils n'en ont point, ils marcheront à la gauche des lieutenans, sur vn mesme rang.

Lesquelles compagnies estans arrivées à..., on formera aussi tost des bataillons de trois cens hommes, chacun à six de hauteur, comme a esté dit cy-devant.

Tout ce qu'il faut observer dans le rendez-vous, c'est qu'il y aye tousiours un officier général pour mettre les troupes en bataille, et pratiquera cet ordre : s'il faut marcher en pays de plaine, de faire la première ligne de cavalerie et la seconde d'infanterie, et si la marche se fait dans vn pays couvert, alors il faudra, au contraire, mettre toute l'infanterie sur vne ligne qui marche la première, et la cavalerie sur vne autre derrière ladite infanterie.

Et quand l'occasion se présentera de combattre, il faudra alors entremesler les bataillons avec les escadrons, ayant tousiours vn corps de réserve pour soustenir.

Il faut observer que les deux tiers des officiers soient alors à la teste des bataillons, et l'autre tiers à la queue, afin que ceux-cy empeschent les soldats de quitter leur rang et lacher le pied.

Et si les troupes en marchant rencontrent vn défilé, la première ligne passera la première, et ira se mettre après le défilé passé, dans l'ordre qu'elle estoit auparavant, et attendra dans ce lieu-là, jusques à ce que l'autre soit passée, en défilant tousiours par la droite.

Quant aux allarmes, il faut observer cet ordre : que les guets qui seront le long de la coste, quand ils verront plusieurs vaisseaux et quantités de chaloupes en mer, et que les ennemis feront semblant de vouloir descendre, alors ils allumeront chacun un feu et tous les autres guets feront le semblable, et cela marquera que les ennemis paroissent, et qu'il faut se tenir prest à marcher.

Que si lesdits guets voyent que les ennemis mettent pied à terre par le moyen de leurs chaloupes, alors ils allumeront deux feux, et tous les autres guets en allumeront deux de mesme sur chaque clocher, et à ce dernier signal, toutes les milices marcheront diligemment vers ledit rendez-vous général, suivant l'ordre cy-dessus.

Et partout où il y aura des guets, on pourra y faire tenir encore quelques hommes affectez et fort intelligents, pour porter promptement l'aduis au général du nombre des vaisseaux et des chaloupes qui paroissent sur mer.

Que si après le premier homme parti, il arrive quelque chose de nouveau, un second partira ensuite pour m'en aduertir.

En suite de l'alarme pour se rendre au rendez-vous général, il faut que la paroisse de..... marche si tost qu'elle aura formé ses bataillons, dans le rendez-vous particulier, pour se rendre au rendez-vous général qui est à.....

Et comme l'incertitude est précisément du lieu, puisqu'ils n'en sont aduertis que par les feux, ils auront la préuoyance de porter avec eux pour cinq ou six jours de viures, ce que les officiers auront soin de faire exécuter avec diligence.

Pour la garde ordinaire, il faut poser vingt hommes à chaque corps de garde, de deux lieues en deux lieues, lesquels seront relevés au bout de viugt-quatre heures par autres vingt hommes de la mesme paroisse : et ainsi de suite pour les autres paroisses sujettes à faire la garde en ce mesme lieu à tour de rolle. Et comme ils destacheront des sentinelles à droite et à gauche, s'il y a des lieux qui le méritent, il faut obseruer que ce soit dans l'estendue au-dessous d'une lieue, parce que le corps de garde voisin fera la mesme chose.

POUR L'EXERCICE.

PREMIÈREMENT : Il faut que le mousquetaire se tienne fort droit, que ses talons soient vis à vis l'un de l'autre et les pointes des pieds tournées en dehors ; après quoy il prendra le mousquet de la main droite par la crosse, et le portera ensuite sur l'espaule gauche, tenant le bout du canon un peu esléué, afin de n'incommoder pas ceux qui marchent derrière luy.

Le bout de mesche allumé, il le portera entre le petit doigt et celui d'après, et le bout non allumé entre le second doigt après le pouce et le troisiésme.

Le premier commandement qu'il faut faire :

Soldats, portez bien vos armes.

Faites couler le mousquet.

Et pour cela il fera descendre son mousquet, euviron quatre pouces vers le nombril.

Mettez la main droite sur le mousquet.

Dans ce mesme temps, il portera la main droite sur le canon derrière le bassinet.

Haut le mousquet.

En levant le mousquet, il laschera le pied droit, et le tournera à costé.

Joignez la main gauche au mousquet.

Prenez la mesche.

Soufflez la mesche.

Et faut remarquer de souffler tousiours la mesche fort éloignée du bassinet, en tournant la teste vers la droite.

Mettez la mesche sur le serpentín.

Compassez la mèche.

Mettez les deux doigts sur le bassinet.

Soufflez la mesche.

Ouvrez le bassinet.

Couchez en joue.

Tirez.

Retirez vos armes.

Prenez la mèche et la remettez en son lieu.

Soufflez le bassinet.

Prenez le puluerin.

Amorcez.

Fermez le bassinet.

Soufflés le bassinet.

Tournez vos armes du costé de l'espée, la crosse en bas.

Prenés la charge.

Ouvrez la charge avec les dents.

Chargés.

Tirés la baguette en trois temps.

Haut la baguette.

Mettés la baguette contre l'estomach.

Mettés la baguette dans le mousquet.

Bourrés, tirés la baguette en trois temps.

Haut la baguette.

Mettés la baguette contre l'estomach.

Mettés la baguette en son lieu.

Prenez le mousquet de la main droite.

Haut le mousquet.

Mousquet sur l'espaule.

Et faut remarquer en marchant, de partir tousiours du pied gauche du lieu où l'on est.

Tous les dimanches et festes après vespres, l'on ne manquera pas de s'assembler à pour y faire l'exercice, ou simplement, on leur fera bruler des amorces au lieu de tirer, pour menager les munitions ; et sur tout les officiers apprendront à leurs soldats, à marcher serrez et d'un pas égal, observant de se régler sur leur droite.

Il faut observer enfin de laisser tousiours tirer son ennem le premier, estant le plus grand avantage que l'on puisse avoir à la guerre ; et estre fortement persuadé, que combattant pour une bonne et iuste cause, comme celle dont il s'agit, l'on doit exposer avec ioye son sang et sa vie, tant pour le service de son roy, que pour le bien de sa patrie.

Il faut en dernier lieu se souvenir de m'envoyer régulièrement à le rolle du dénombrement de tous ceux qui se sont trouvez sous les armes un tel iour. Et pour le chastiment de ceux qui tomberont en faute, il faut les punir par la prison et par le jeune ; et s'ils étaient après cela incorrigibles, il faudrait m'en donner advis.

Le présent Ordre sera leu tous les iours que l'on s'assemblera pour l'exercice, à la teste du bataillon ; et les officiers seront soigneux d'y satisfaire, à peine d'en répondre en leur propre et privé nom. — Signé : H. de Boyséon, capitaine général du ban, arrière-ban et garde-coste de Léon. — En

marge est écrit : Lesneven. — On lit au dos la suscription suivante : Pour Monsieur de Kernau, capitaine de Lesneven.

(Pris sur l'original imprimé sur velin, aux archives départementales du Finistère ; fonds Barbier de Lescoët.)

Ordre du jour pour la séance du samedi 14 février. :

1. Statistique monumentale de diverses communes du Finistère, par M. Flagelle.

2. Fouilles faites par M. Amaury de Kerdrel, dans des galeries souterraines au village de Rugéré, en la commune de Plouvorn. — Notice par M. le docteur Le Hir.

Le Président,

A. DE BLOIS.

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. JEAN, fondateur.

Un jeton en cuivre de J. Baussan, conseiller du roi.

M^{me} MARIE, de Rosporden.

Quatorze pierres de Coadri (Staurotides de Bretagne), provenant de la commune de Scaër (Finistère).

M. le docteur HALLEGUEN, membre de la Société.

1° Un denier de Philippe-Auguste, frappé à Issoudun (1180-1223).

PHILIP. REX. — Croix.

+ Exolduni. — Monogramme.

2° Deux deniers des sires de Donzy, frappés à Gien en Mirepoix, ou en Gâtinais. Ces deniers avec le nom de Geoffroy furent émis jusqu'en 1199, époque à laquelle Gien fut vendu à Philippe-Auguste par Hervé IV, sire de

Donzy, Gien et Saint-Aignan (fief du Berry), et ensuite comte de Nevers. (1)

+ GOSSEDUS COM. — Croix.

+ GIÉNIS CA. — Monogramme.

3° Six deniers des comtes de Penthievre.

+ STEPIAN COM et CO. — Croix cantonnée de deux étoiles.

+ GUINGAMP. — Tête barbare de profil.

Ces neuf deniers de billon ont été trouvés en 1870, au village de Kernaou, en la commune de Cast (Finistère).

M. l'abbé ODEYÉ, vicaire de Crozon.

Une fronde en filet et vingt-deux pierres de fronde de la Nouvelle-Calédonie.

M. CRÉAC'HCADIC, notaire.

Une mesure ancienne en pierre à quatre récipients, provenant de Saint-Laurent, en Ergué-Armel.

M. le comte de HERCÉ.

Une mesure en pierre ayant aussi quatre récipients et provenant du manoir de Kerobezan, en Briec.

(1) A. de Barthélemy, *Manuel de Numismatique moderne*, p. 156.

SÉANCE DU 14 FÉVRIER.

Présidence de M. A. de Blois.

M. le Président exprime le regret que les circonstances aient retardé si longtemps les réunions de la Société. Il avait été convenu, dit M. de Blois, que nos séances suspendues pendant le mois de septembre, à l'occasion du Congrès seraient reprises au mois d'octobre. Mais en même temps qu'un accident très-grave dont je ne suis pas encore bien remis m'astreignait à un repos forcé, M. Le Men, secrétaire, qui veille spécialement à nos publications, était retenu chez lui par l'état de sa santé.

Aussitôt que votre Bureau a pu donner ses soins à une convocation, le bulletin qui devait contenir cet appel a été livré à l'impression. Mais ces feuilles n'ayant pu nous être remises en temps utile pour cet objet, la réunion de ce jour se trouve peu nombreuse. C'est ce que je verrais avec plus de déplaisir s'il nous était possible d'aborder la question de l'emplacement de *Vorganium* que M. Le Men a exactement déterminé au commencement de novembre, question que j'avais annoncé sur sa demande à notre confrère M. Halléguen devoir être mise à l'ordre du jour ; mais informé que M. Le Men, qui a des communications importantes à faire sur ce sujet, est trop souffrant pour se rendre au milieu de nous je vous propose de renvoyer cet ordre du jour à quelque autre séance.

M. Halleguen est d'avis qu'il n'est pas nécessaire d'attendre M. Le Men pour traiter cette question, et il insiste pour qu'elle soit immédiatement discutée.

La proposition de M. Halléguen mise aux voix est repoussée.

M. le Président prend ensuite la parole :

1° Pour proposer tant en son nom personnel qu'en celui de ses collègues membres du Bureau, la nomination de M. Surault, inspecteur d'académie, qui désire être admis dans la Société.

2° Pour faire une communication relative à une foaille à laquelle il prit part il y a treize ans.

FOUILLES DU TUMULUS DE PORZ-CARN DANS LA COMMUNE
DE PENMARC'H (FINISTÈRE.)

Cette exploration avait lieu au mois de septembre 1861, par les soins de notre honorable confrère M. du Chatellier, sur les grèves de Penmarc'h. Il en a été rendu compte dans le temps ; mais quand des faits de ce genre ne sont pas enregistrés dans des recueils archéologiques, il y a grand danger qu'ils soient perdus pour l'étude. Vous m'excuserez donc de revenir sur ce sujet : je serai d'ailleurs très-court.

Tout le monde dans ce pays connaît les rivages de Penmarc'h et la chapelle de Saint-Guénoù, qui s'élève sur une pointe entre le village de Kerity et les rochers qu'on appelle la Torche. Près des lignes de retranchement qui servirent naguère à la défense de cette pointe et dont le sillon garde encore un mètre d'élévation dans quelques parties, on voit non loin d'une tombelle plus petite, un tumulus d'environ six mètres de haut sur un diamètre de plus de trente mètres. La fouille opérée sous nos yeux, a fait rencontrer à un mètre au-dessous du sol adjacent la chambre ou cellule de ce tumulus. Elle dessinait une circonférence irrégulière, dont la courbe se redressait au point de sa jonction avec la galerie qui se développait pour y donner accès du côté de l'orient. Cette galerie, mieux conservée que la cellule, avait un mètre de large, un mètre et demi de haut et trois mètres environ de longueur, son plafond formé de trois pierres d'épaisseur, s'appuyait sur trois autres pierres brutes verticales, dont les interstices étaient remplis de moellons. Quant à la cellule ou caveau, on n'y rencontra que des vestiges d'une disposition semblable à celle que nous venons de remarquer dans la galerie. Les pierres qui servaient de plafond avaient été enlevées, ce qu'aurait pu faire présumer une dépression extérieure observée au sommet du cône. Il ne restait plus qu'une des pierres verticales qui avaient dû supporter celles du plafond. Les terres qui avaient encombré la cellule une fois dégagées, nous pûmes reconnaître qu'elle était bordée d'un muret grossier en pierres sèches d'un mètre et demi de haut. Toutes les traces de sépultures avaient été anéanties dans la précédente exploration. Nous n'y trouvâmes que quelques fragments de poterie noire, grise et rouge, qui bien que sans ornement, nous parurent de fabrication romaine, quatre pointes de flèches en fer formant un losange, monté sur une douille longue de sept centimètres, deux monnaies romaines en moyen bronze endommagées, et une troisième de l'Empereur Constantin I^{er}, avec cette légende bien connue : **HONOS EXERCITUS.**

Il y a lieu de croire que le monument funéraire que l'on vient de décrire avait été élevé à la mémoire de l'un des soldats ou officiers de la milice du Tractus Nervien et Armoricaïn qui étaient cantonnés dans ces quartiers pour la défense du littoral contre les invasions de la frontière du Nord (1).

Après cette communication M. de Montifault donne lecture de la note suivante de notre confrère, M. le docteur Le Hir, de Morlaix.

**FOUILLES FAITES PAR M. AMAURY DE KERDREL DANS DES GALE-
RIES SOUTERRAINES SÉPULCHRALES AU LIEU DE RUGÉRÉ,
PRÈS KERUZORET, EN LA COMMUNE DE PLOUVORN (Finistère).**

Au mois de janvier 1870, au niveau d'une flaque d'eau existant dans l'aire de Rugéré, une gerçure du sol avec effondrement se fit sous une charrette, et le fermier ayant vu l'eau disparaître, élargit l'ouverture à l'aide d'une pelle, et on vit apparaître une cavité profonde dans laquelle un homme put descendre; cette chambre souterraine, de forme assez irrégulière, et désignée en A. sur le plan, était creusée dans un micachiste jaune un peu décomposé, et c'était la voûte creusée dans ce micachiste et de forme sphérique qui s'était écroulée.

Le premier appartement, assez haut, avait accès sur deux

(1) Les objets provenant de cette fouille, ont été offerts au Musée départemental, par M. du Chatellier, au nom de la Société française d'Archéologie. Ils consistent en : 1° Une hache en pierre d'assez petite dimension ; 2° des fragments de vases en terre extrêmement grossière, et certainement faits sans l'aide du tour ; 3° des débris de vases en terre brune et fine faite sur un tour et ornés vers le haut de la panse de groupes de cupules qui dessinent chacun dans son ensemble un demi rond ; ces débris de vases indiquent un travail de la population indigène ; 4° des fragments de vases en terre samienne de fabrication romaine ; 5° treize pointes de flèches ou de javelines en fer dont plusieurs se sont dilatées depuis, sous l'action de l'humidité ; 6° deux moyens bronzes romains dont l'un est de Trajan, l'autre est fruste ; 7° Enfin un petit bronze bien conservé de Constantin le Jeune, portant d'un côté la tête de l'Empereur tournée à droite avec la légende : CONSTANTINUS IVN. NOV. C. On lit de l'autre côté : HONOR EXERCITUS, et l'on voit dans le champ, deux enseignes portées par des soldats romains.

Il résulte clairement de cette énumération que ce tumulus renfermait des sépultures d'époques différentes. En le visitant il y a deux ans, je trouvai dans la cavité formée par les fouilles de M. du Chatellier, et qui correspondait à la chambre centrale, un assez grand nombre de pierres destinées à servir de meules à broyer le grain.

R.-F. L. M.

ouvertures, l'une d'elle B, haute seulement de 1 mètre semblait avoir été fermée par une porte qui avait laissé dans le schiste comme la marque de gonds, et qui s'appuyait par le bas, sur un simulacre de seuil. En rampant sur les mains, on pouvait s'engager dans ce couloir. On distingua d'abord à droite une niche N, un peu semblable à celles où les paysans bretons mettent leurs cruches. Puis, le couloir s'élargissant un peu, sans s'élever, on vit à droite et à gauche deux petits bancs B et B', taillés dans le micachiste. Le souterrain se terminait en F par un éboulement. En revenant par la porte B, on trouva sur la paroi droite du couloir une nouvelle ouverture presque en face de la niche N, ouverture par laquelle on pénétra dans une seconde chambre E, plus petite que la première; elle a 2 mètres de diamètre sur 1 mètre 80 de hauteur, mais taillée toujours dans le micachiste en calotte sphérique très-régulière. Cette salle avait une autre issue en K, qui donnait sur une petite voûte basse par laquelle on se trouvait en D dans le premier appartement découvert. Les voûtes des deux salles étaient constellées de petits trous, percés à l'aide d'une tarière (évents), et qui semblaient destinés à aérer le souterrain. Tel était l'état du monument lors de la première exploration, sauf les terres qui avaient été jetées dans la première chambre pour débarrasser l'autre, et de cette première chambre à l'extrémité par la voûte écroulée.

C'est alors que je fis ma première visite. Je remarquai parmi les terres jetées au dehors, des fragments de charbon de bois, de briques à crochets (1) et des fragments de poteries noires, qu'on remarquait aussi dans les deux galeries voutées, creusées dans le micachiste en K et en F, et qui étaient remplies de pierres, de terre et de débris; je pénétrai à plat ventre jusqu'en F, et où on avait au-dessus de soi une voûte et des événements; depuis, M. de Kerdrel a continué les fouilles.

Il ouvrit une tranchée extérieure, juste au-dessus de l'endroit où l'éboulement présumé terminait l'accès du couloir en F. Après avoir enlevé la partie supérieure des terres, il ne tarda pas à rencontrer des fragments de briques et de charbon, puis des tessons de vases d'une poterie rougeâtre, très-fine, ornée d'un filet rouge assez large; aussi plusieurs armes, des bouts de flèches et de lances en fer, enveloppés, de morceaux d'os calcinés; enfin des ossements d'hommes et d'a-

(1) N'étaient-ce pas plutôt des fragments d'argile cannelés? Aucun des objets provenant de cette fouille que j'ai vus n'est de travail romain.

R.-F. L. M.

nimaux calcinés eux-mêmes; dans cette partie du monument il ne trouva que les fragments du même vase, assez considérables, pour voir que ce vase était à large panse, et en voir le dessin, mais il n'en existait seulement la moitié et il a fallu en coller les morceaux. Après avoir délogé les terres jusqu'au sol, il trouva la continuation de la galerie en H, mais ici le couloir se relevait rapidement vers le sol. En faisant la tranchée F H, il reconnut que la voûte schisteuse avait été rompue des deux côtés presque régulièrement; était-ce un éboulement? M. de Kerdrel croyait plutôt qu'on y avait fait un puits où ont été jetées pêle-mêle les urnes et les terres avoisinantes.

M. de Kerdrel a porté ensuite ses recherches sur la galerie D S, dont l'accès était bouché par une glaise rapportée. En remuant cette terre, il trouva de nouveaux tessons de vases, mais ici il y avait plusieurs urnes: l'une d'elles plus fine que les autres est recouverte d'un vernis noir avec fillet, c'est plutôt un enduit qu'un vernis. En creusant toujours dans cette galerie, un coup de pioche finit par perforer le sol extérieur, et on remarqua qu'il n'y avait plus en cet endroit de voûte, ni de souterrain. Cet endroit était rempli de débris funéraires; les fragments de vases se trouvaient sans ordre, à distance les uns des autres, quand on les rencontrait. Au milieu de la glaise, il a rencontré des cavités remplies de cendre fine et noirâtre, plusieurs fonds de vases où les cendres étaient encore accumulées et adhérentes, beaucoup de débris de briques cannelées, des extrémités de lances ou de dards en fer, mais aucun de ces objets ne s'est rencontré dans le souterrain proprement dit. Il y avait aussi un *peson* ou *fusaïole* en poterie noire semblant annoncer une sépulture de femme.

Dans l'intérieur de la ferme de Rugéré, des fouilles commencées, mais qui n'ont pu être continuées, annonçaient que la sépulture se continuait sous la maison.

Conclusions : L'âge de ces galeries sépulcrales est le gallo-romain. L'entrée du souterrain n'est pas encore connue. Des animaux ont été enterrés avec l'homme; il y a eu calcination des os. Les os d'animaux ne sont pas encore connus relativement à l'espèce. La sépulture a servi à plusieurs personnes. Il n'y a aucune urne intacte. On y enterrait des hommes et des femmes. Les urnes brisées ont dû être enfouies hors des galeries avec de la terre et des pierres, probablement lorsqu'elles devaient faire place à d'autres morts. Mais pourquoi ces deux chambres intérieures qui ont été trouvées vides?

La disposition de ces deux chambres, avec chacune sa galerie, et situées latéralement l'une à l'autre en sens inverse est

singulière ; la chambre avec sa galerie rappelle les habitations et les sépultures des Lapons et Esquimaux (1).

D^r LE HIR ,

D. M. P.

M. Audran a la parole pour donner à l'Assemblée connaissance de différents actes de son étude qui ne remontent qu'au commencement du siècle dernier, mais qui lui semblent très curieux et de nature à intéresser les membres de la société.

Il s'agit d'un procès qui a duré de 1703 à 1740, entre les seigneurs et le curé de la paroisse de Moëlan.

Les seigneurs de Moëlan étaient en possession du droit de se faire présenter par le curé, à la grand'messe du jour de Pâques, une paire de gants. De plus le curé devait faire au prône de cette messe des prières nominales pour les seigneurs de Moëlan.

En 1703 le curé se refusa à accomplir ces obligations. Ce refus engendra le procès.

Voici le texte de deux de ces pièces, la première et la dernière, qui résument parfaitement le litige.

Nous soussignans notaires royaux et apostoliques de la Cour de Quimperlé, certifions nous être ce jour de samedi septième d'Avril mil sept cent trois, sur le mandement qu'avons eu de la part de dame Louise Du Pou, dame douarière du Fresque, héritière bénéficiaire de messire Allain Dupou, chevalier seigneur de Quermoguer, son frère, transportés de nos demeures, que faisons audit Quimperlé, jusqu'au manoir du Quermoguer, paroisse de Moëllan, dont est propriétaire ladite dame et où elle est demeurante; où estant, ladite dame nous a donné à entendre, que de tout temps immémorial à chaque dimanche de Pasque, le Recteur ou autres prestres de ladite paroisse de Moëllan cellebrant la grande messe dominicale en la dite Eglise paroisse, après avoir dit l'epistre, se tourne vers le banc desdits Seigneurs du Kermoguer, qui est près le grand autel de ladite Eglise, et leur présente une paire

(1) Une partie des débris de poterie, provenant de cette fouille, et un modèle en terre de la galerie souterraine de Rugéré ont été donnés au Musée départemental d'archéologie par MM. de Kerdrel et le docteur Le Hir.

de gants, et que ledit cellebrant est tenu de faire les prières nominales pour les Seigneurs du Quermoguer en qualité de fondateurs de ladite Eglise, cimetière et maison recteuriale, et a de bons titres au soutien; qu'elle a fait connoistre cela, à missire Marc Du Bois, àprésant recteur de ladite paroisse de Moellan, et lui a fait offre d'aparoistre et faire voir les titres concernant ce droit pour les lire et considérer, affin qu'il n'en eust ignoré, et qu'en conséquence de ce, elle l'a requise de lui continuer ce droit comme ont fait au passé ses prédécesseurs, estant question d'une rente de sens (cens) et cheffrante, faute de présentation de laquelle les seigneurs du Quermoguer represantés par ladite dame sont en droit d'exécuter et prendre par eux mesme le Missel de sur le grand autel, outre qu'il y a une amande de mil écus d'or, applicable au profit de Sa Majesté, en cas d'inscistance, trouble ou empêchement, suivant les mesmes titres, à quoi ledit sieur recteur lui a repondu qu'il ne vouloit pas ni voir lesdits titres, ni faire ladite présentation de gans; de plus ladite dame nous a dit que depuis elle a fait voir les titres de ce droit par le sieur Le Belliguet, son chapelain, au sieur Leguiffant, notaire royal, de l'ordre dudit sieur recteur le cinq de ce présent mois en l'étude de M^e Simon l'un de nous dits notaires, dont ledit Guiffant promist d'en donner avis et connaissance audit sieur recteur, ce qu'il a fait; c'est pourquoy ladite dame nous a dit nous avoir mandés pour demain jour de dimanche de Pasque lui rapporter acte de ses protestations, au cas que ledit sieur recteur, ou celui qui cellebrera la grande messe, fasse refus de lui présenter les gans, et faire les prières nominales, au désir de ses titres. Continuant nostre commission ladite dame s'est, en compagnie de nous dits notaires, transportée ce jour de dimanche de Pasque, huitième Avril mil sept cent trois, jusques dans le cimittière de la dite paroisse de Moellan, où estant sur les sept à huit heures du matin, et parlant audit sieur recteur dans ledit cimittière, nous dits notaires lui avons fait sçavoir le sujet de nostre commission; il a répondu qu'il n'en ignorait pas, et lui ayant demandé ou il diroit ou feroit dire la grande messe de la paroisse, sur la connaissance qu'on a eue que la grande messe se devoit dire dans la chapelle de Saint Roc, il a répondu qu'il n'en sçavoit encore rien, et sur les neuf heures, ayant ouy chanter dans l'Eglise, nous y avons entré et avons veu ledit sieur recteur en chape qui entonnoit l'hime *Vuidy aquam*, etc. (sic) et ensuite ayant commencé à faire la procession et chanter l'hime *O filii* etc., il a cessé et interrompu pour anthonner le *Pange lingoua* etc., a pris le saint ciboire et continué la procession jusque dans le cimittière, et a détourné pour aller à ladite chapelle de Saint

Roc, suivi de ladite dame, de nous et des paroissiens ; et estant rendu en ladite chapelle, nous dits nottaires avons veu et remarqué, ainsi que lesdits paroissiens, que le maistre autel estoit tout nud, sans pierre sacrée, nape, missel, sierge, crucifix, vases ni fleurs, en sorte que ledit sieur recteur a esté obligé de tenir le Saint ciboire près d'un quart d'heure en main, et de chanter d'autres himes en attendant mestre la pierre sacrée, napes et autres ornements pour cellébrer la grande messe, qui a esté dite sens crucifix sur l'autel, vasses ni fleurs ; et après que ledit sieur recteur a dit l'Epître, s'est présenté Jan Fouesnant, fabrique de l'Eglise paroisse, qui a, en nos présences mis une paire de gants de cuir brun sur le bout du grand autel du costé de l'Espître, en disant au sieur recteur cellébrant la grande messe *« Voisy les gans pour estre par vous présentés à la dame du Fresque. »* A l'instant nous dits nottaires avons requis et interpellé ledit sieur recteur de présenter à ladite dame estant en un banc près le grand autel, ladite paire de gants que nous lui avons faict voir du doigt à l'œil ; ce que ledit sieur recteur a refusé faire, disant que ladite dame n'avoit aucun droit en ladite chapelle, où il disait la grande messe, suivant la permission de Monseigneur de Quimper, et que ladite dame ayt à déposer ses titres au greffe et qu'il les voiroit.

Ladite dame a répondu audit sieur recteur par nous dits nottaires, qu'il ne devoit pas ignorer son droit, qu'elle a faict offre plusieurs fois de lui faire voir ses titres, qu'elle n'est pas obligée de les déposer au greffe, qu'elle a droit en ladite chapelle, y ayant chapelle prohibitive et vitre armoiriée des armes des Seigneurs du Quermoguer; que c'est par surprise s'il a obtenu cette permission qu'il dit avoir de Monseigneur de Quimper de dire la grande messe dans ladite chapelle de saint Roc contre toutes les règles, ne devant pas estre dite au jour de Pasque hors l'Eglise paroisse, et que ce qu'il en faict n'est que par une affectation et pour frustrer ladite dame de son droit, et que cela faict assés connoistre qu'il n'ignore pas de ses titres ; et en l'endroit du prosne de ladite grande messe, faict par Messire Pierre Meuredeau, prestre et curé de ladite paroisse, nousdits nottaires, de la part de ladite dame, avons requis et interpellé ledit sieur recteur et ledit sieur curé de faire les prières nominelles pour les Seigneurs du Quermoguer, en qualité de fondateurs de ladite Eglise parochiale de Moellan, cimittière et maison presbitérale, comme ils sont tenus de faire, ainsy qu'ont faict leurs prédécesseurs.

A quoy ledit recteur a répondu comme dessus, que ladite dame n'a aucun droit en ladite chapelle, et, se tournant vers

ses prestres, il leur a dit d'un air de mépris : « *qu'ils disent les prières s'ils veulent*, » et a ledit sieur curé continué et fini le prosne, sans que les autres prestres ni ledit sieur recteur ayt fait lesdites prières nominalles.

De tout ce que dessus ladite dame du Fresque et du Quermoguer a requis acte de nous-dits notaires, que lui avons octroyé pour valoir et tenir comme apartiendra, sous son seign et les nostres. Signé Louise Dupou, Simon et Le Briat, notaires royaux.

En l'endroit ledit sieur recteur a déclaré qu'il n'avoit à débatre aucunement les droits de madame du Fresque, mais qu'il est inouy qu'un prestre ou recteur interrompit le Saint Sacrifice de la messe sans avoir aucune connoissance ni veu aucun titre des prétendus droits, le jour le plus solennel de l'année, et quitta l'autel avec tous les ornements sacerdoteaux, comme pour aller sacrifier au Seigneur et demander à Dieu les lumières du Saint-Esprit, pour aller chercher dans une église une dame, lui faire la révérence et lui présenter une paire de gants; ne pouvant croire que ce prétendu droit, estant tout à fait impie et opposé à nostre religion et contre le ministère d'un prestre, ne soit une usurpation contre l'Eglise, ladite dame ne les ayant jamais demandé ni prétendu pendant quatorze ou quinze ans que feu monsieur le Marquis du Pontcallec a esté recteur; desquels titres il demande la communication, et offre, passé de ce, à faire ce qu'il jugera à propos, et déclare n'avoir donné aucun ordre audit Guiffant de voir lesdits titres; et quand à la procession qu'il a fait à Saint Roc, et que ladite dame a trouvé à redire de ce qu'il n'y avoit ni napes, ni croix, ni fleurs, ni poteau, que dans le temps que le Saint Ciboire est à l'autel, il n'est pas besoing d'autre croix, et qu'on a célébré la messe avec toutes les choses nécessaires, par la permission de Monseigneur de Quimper, consédé le 5 avril 1703, que il a aparü en l'endroit, et qu'il ne croit pas qu'il ait rien manqué pour le sacrifice de la messe et a signé sa déclaration. Signé : M. Duboys, recteur de Moëlan.

A aussy en l'endroit comparu ledit sieur Guiffant, lequel a déclaré qu'il est vray que jeudy dernier il vit chez ledit sieur Simon, quelques pièces touchant lesdits droits et plein un sac d'autres papiers, qu'on disoit estre aussy touchant lesdits droits, et que ce n'est pas cependant de l'ordre dudit sieur recteur, ne lui en ayant jamais parlé, et a signé: Le Guiffant.

Ledit sieur Le Belliguet présentant à la dernière réponce dudit sieur recteur, a demandé audit sieur recteur s'il continueroit à faire ses fonctions dans son église paroisse, comme il a fait

depuis que ledit sieur recteur y est, voiant que ledit sieur recteur le menaceoit de parole; ledit sieur lui a répondu que non, et qu'il lui défendoit de faire lesdites fonctions à l'avenir en son église, et que même il lui feroit sortir de l'évêché de Quimper, disant qu'il n'en estoit pas; de quoy ledit sieur Le Belliguet nous a requis acte en la présence dudit sieur recteur, n'estant qu'une recrimination du chagrin qu'il a contre ladite dame du Fresque, comme estant son chapelain et a signé: Alexis-Joseph Le Belliguet, prestre.

De la part de ladite dame a esté dit que la dernière réponse dudit sieur recteur et la déclaration dudit Le Guiffant, qu'il a appelé à son secours après la cloture de ladite sommation, sert encore davantage à sa conviction, puisque ledit Guiffant convient qu'il a vu les titres de ladite dame, et qu'il n'a pas eu assez de hardiesse pour soutenir qu'il n'en avoit pas instruit ledit sieur recteur son nottaire ordinaire et intime amy; il s'est seulement contenté de dire, croiant soullager ledit sieur recteur, que ce n'estoit pas de son ordre; mais il n'est que trop vray que hier s'en retournant de Quimper de compagnie avec lesdits nottaires, il leur déclara qu'il en avoit assez dit audit sieur recteur au sujet desdits titres, qu'il avoit vus et lus; qu'il croioit que cela ne venoit pas dudit sieur recteur, qui estoit trop aheurté dans son sentiment; la réponse dudit sieur recteur le fait assez connaître, estant forcé de convenir de ce droit, mais pour excuser sa turbitude, il dit qu'il est inouy que ce droit puisse subsister, qu'il est impie et opposé à nostre religion et contre le ministère d'un prestre, qu'il aille chercher une dame dans une église, et lui faire la révérence et que c'est une usurpation. C'est où paroist la passion, l'animosité et la vanité dudit sieur recteur plus que son prétendu zèle, parceque le banc de la dite dame est près et joignant le balustre du maistre autel. Il semble plustost que ledit sieur recteur veuille contester formellement les droits de ladite dame après en avoir convenu, et c'est en quoy il se contredit à tous moments par sa variété. C'est donc avec raison qu'on a d'abord dit, que il avoit surpris de Monseigneur de Quimper, la permission de dire ce jour la grande messe à la chapelle de Saint Roch, sur une supposition qu'il a fait, disant que l'église paroisse estoit en très grande indigence de réparation, qu'il y avoit du hasard, et qu'on n'y pouvoit célébrer la messe en seureté de la vie; aussi ledit sieur recteur n'a-t-il pas osé le soutenir ni l'avancer par ses réponses cy-dessus, puisque tous les prestres de ladite paroisse de Moellan au nombre de six, ont dit leur messe ce jour en ladite Eglise paroisse, où ledit sieur recteur a donné la communion et chanté des services et fait d'autres fonctions, jusqu'au commence-

ment de la procession que son caprice l'a porté à s'acheminer à ladite chapelle en très mauvais estat, les autels toutes nuds, et que l'église n'avoit pas esté ballaiée ; non seulement cela, mais l'évangile ne fust point chanté, et, contre toutes les règles, il donna la communion à plusieurs paroissiens dans ladite chapelle, ce qui ne lui avoit pas esté permis par l'expédition de sa requeste, et ce qu'il ne devoit pas faire le jour de Pasque, que dans l'église paroisse, comme il faict ce matin jusqu'au commencement de la procession. Toutes ces remarques ne se font que pour faire connoistre d'abondant le trouble et le chagrin dudit sieur recteur contre ladite dame, sans lui avoir donné la moindre occasion, non plus que son chapelain auquel il vient de marquer son chagrin par récrimination contre ladite dame, qu'enfin depuis qu'il est recteur de ladite paroisse, il a toujours célébré festes et dimanches la grande messe dans l'église paroisse, qui est beaucoup en meilleur ordre et en laquelle on est plus en seureté qu'en ladite chapelle de Saint Roch, n'y ayant de tout point de hasard, comme il a supposé à Monseigneur de Quimper pour le surprendre, comme il l'a faict, pour fruster ladite dame de ses droits honorifiques et a signé : Louise Dupou.

De tout ce que dessus, le requérant ladite dame, avons rapporté le présent acte et d'icelui laissé copie audit sieur recteur de Moellan sous le seigne de ladite dame et les nostres. Signé: Louise Dupou ; Le Briat et Simon, notaires royaux.

Plus bas est écrit : Contrôlé à Quimperlé le onze avril 1703 ; reçu cinq sols. Signé : L. CHARDEL.

Scellé à Quimperlé le 22^{me} avril 1703 ; reçu six sols. Signé : L. CHARDEL.

Nous, soussignés, notaires royaux hereditaires de la Sénéchaussée de Quimperlé apostoliques au Diocèse de Quimper, demeurans séparément audit Quimperlé, rue du Chateau, paroisse de Saint Colomban, nous nous sommes sur le mandement qui nous a été fait de la part de noble demoiselle Marguerite Perine Eudo de Keronic, Dame propriétaire de la terre et seigneurie du Kermoguer, en la paroisse de Moalan et des terres et seigneuries de Locmaria, Laboullaye, Le Plessis, Keriequel et autres lieux, demeurante ordinairement en ladite ville de Quimperlé, paroisse de Saint Colomban, et de present en sa maison de la dite seigneurie du Kermoguer, dite paroisse de Moalan, expres transporté de nos dites demeures cejour de samedy seisieme avril veille de pasque mil sept cens quarante, jusques a ladite maison du Kermoguer, ou nous avons logé ; et le lendemain dixseptième dudit mois d'avril qui est le dimenche du saint jour de pasque, nous nous sommes, à la

requête de ladite demoiselle de Keronic et en sa compagnie, exprés transporté dudit manoir du Kermoguer jusques au bourg paroissial de Moalan, d'ou nous nous sommes rendus à l'Eglise paroissiale environ les dix heures du matin pour y assister à l'office divine et estre presens a la presentation et prestation de la redevance seigneuriale et honorifique d'une paire de gands, que le recteur ou le celebrant la grande messe parroissiale de Moalan est tenu et obligé de presenter annuellement a chaque jour de pasque entre l'Epitre et l'Evangile de la messe, au nom des paroissiens, aux seigneurs propriétaires de la dite terre et seigneurie de Kermoguer, lors qu'ils y assistent, et que le fabrique a coutume de mettre annuellement sur l'autel pour leur estre présentée audit cas d'assistance a la grande messe, et aussy pour estre presens aux prieres nominales que ledit recteur ou celebrant la messe est tenu faire pour les dits seigneurs de Quermoguer, fondateurs de l'Eglise paroissiale, cimetiére, maison presbyteriale et ses dépendances de cette paroisse de Moalan, suivant les anciens titres de la dite seigneurie, le contrat d'ecquêt et la prise de possession de ladite terre et seigneurie faits per Messire Joseph Eudo, vivant Chevallier seigneur de Keronic, conseiller au Parlement de Bretagne pere, de ladite demoiselle de Keronic, sentence du présidial de Vannes et arret de la cour confirmatif d'icelle des vingt-quatre septembre mil sept cens cinq, onze fevrier et dix huit mars mille sept cens huit, rendus contre missire Marc du Bois, alors recteur de ladite paroisse attendu son insistance a s'acquitter de ladite redevance seigneuriale, et signifiée au sieur de Lafruglais, son successeur, Recteur de ladite paroisse : au refus de laquelle redevance lesdits Seigneur du Kermoguer sont en droit de saisir et prendre par eux-même le missel desus le grand autel, et est encore deub une amande de mil ecus d'or au profit de sa majesté ; et a été reconnu par ledit sieur de Lafruglais, représenté par missire L'allemand, son curé, qui a présenté ladite paire de gands audit seigneur de Keronic, ainsy qu'on en avoit toujours usé auparavant avant l'insistance du sieur du Bois ; ainsy que le justifie la sommation et le procès-verbal des notaires de notre dite cour du cinq avril mil sept cens onze, contrôlé le huit dudit mois ; et ladite demoiselle de Keronic s'étant placée dans son banc joignant, du côté de l'Epitre, le balustre du maître autel, venerable et discret missire Yves Morvan, pretre sieur Recteur de ladite paroisse de Moallan, a commencé la messe, et, après l'Epitre dite et avant l'Evangile, est descendu de l'autel, et a présenté a mademoiselle de Keronic un paire de gans de cuir jaune qu'elle a reçue ; apres quoy ayant continué la messe, et rendu a la poste Communion, ledit sieur recteur a

fait le prone, et a nommé, lors des prières pour la noblesse, spécialement la demoiselle du Kermoguer. De tout quoy nous auons après la grande messe finie, rapporté le présent acte sous les seings dudit sieur recteur et de ladite demoiselle de Keronic, et les nôtres, et laissé copie audit sieur Morvan, recteur, ledit jour et an. Signé : Y. Morvan, prêtre recteur ; Marguerite Perine Eudo de Keronic ; Briat et Simon, Notaire royal.

Plus bas est écrit :

Contrôlé à Quimperlé le présent acte sans renvois le 21 avril 1740 R. douze sols. Guyot.

Cette lecture intéresse vivement l'Assemblée qui remercie M. Audran et le prie de faire, dans ses archives, de nouvelles recherches sur les droits seigneuriaux et notamment sur les droits qu'avaient les seigneurs de faire placer dans les chapelles des églises un certain nombre d'armoiries de leurs familles ou de leurs alliances. Cette recherche permettrait de déterminer d'une manière plus précise les époques de transmissions des fiefs et les dates auxquelles ils ont passé d'une famille à une autre.

M. Duval dit que les anciennes familles nobles tenaient beaucoup à ces prérogatives dans les Eglises, quoi qu'elles n'eussent souvent qu'une valeur insignifiante. On lui a raconté que M. de Beaucourt, propriétaire fort riche habitant Paris avait fait don, il y a environ quinze ans, à la commune de Saint-Nicolas de Bothoa (Côtes-du-Nord), d'une vaste chapelle qui lui appartenait et qui devait être érigée en église paroissiale. Mais, il ne voulut consentir cette donation qu'à la condition expresse que chaque année, la fabrique de la nouvelle église lui ferait don d'un *peloton de fil*.

Cette condition, comme on le pense, fut acceptée.

M. Duval pense qu'autrefois la famille de Beaucourt était en possession de ce droit, et que son descendant a voulu le faire revivre en mémoire de la donation qu'il faisait, et sans doute aussi en mémoire d'autres donations faites par ses ancêtres.

M. Faty dit que la comtesse de Ludre était en possession du droit de se faire encenser personnellement par le célébrant à son banc seigneurial, et que le curé, s'étant un jour

refusé à l'accomplissement de ce cérémonial, elle l'y avait fait contraindre par ses supérieurs ecclésiastiques.

Personne ne demandant plus la parole, M. le Président lève la séance à 4 h. 1/2.

Le Secrétaire,

V. DE MONTIFAULT.

NOTA. — Diverses circonstances obligent le bureau de la Société à remettre à la fin du mois d'avril, la prochaine séance. Un avis adressé à chacun des membres de la Société fera connaître ultérieurement la date exacte de cette réunion.

Ordre du jour de la prochaine séance.

1. Election de M. SURAULT.
2. Statistique monumentale de diverses communes du Finistère, par M. FLAGELLE.
3. Mémoire sur les antiquités de Ploudalmézeau, par M. ARZEL, ancien curé de cette paroisse.
4. L'Oppidum de Vorganium, par M. R.-F. LE MEN.
5. Projet d'une nouvelle classification des monuments historiques du Finistère.

Le Président,

A. DE BLOIS.

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. le comte de QUÉLEN, membre de la Société.

Un bas relief en albâtre du XV^e siècle, représentant un roi et une reine, ou un duc et une duchesse, debout sous des arcades ogivales. Ce bas relief, qui a malheureusement beaucoup souffert des injures du temps, est d'un excellent

travail. Il provient peut-être d'un rétable d'autel. Il a été donné à un membre de la famille de M. le comte de Quélen, par des marins de Douarnenez. Ces albatres paraissent avoir été fort répandus dans les églises du littoral du Finistère. Il y en avait jadis un grand nombre dans celles de Penmarc'h, et l'église de Roscoff en possède encore quelques-uns qui sont dans un remarquable état de conservation.

M. JOSEPH DE JACQUELOT, membre de la Société.

Un vase péruvien muni de trois pieds et d'une anse représentant une tête humaine grotesque.

Quatre haches en bronze à ailerons, dont une est remarquable par la largeur de son tranchant.

Trois médailles en bronze.

M. XAVIER DE BLOIS, membre de la Société.

Une hachette en pierre de 55 millimètres de longueur, percée d'un trou rond à son sommet, trouvée dans le parc du château de Poulguinan.

Le musée possède deux haches en pierre, l'une provenant du même parc, l'autre trouvée, il y a quelques années, dans l'Odet en face de Poulguinan. Une troisième hache a été trouvée dans la même rivière et dans la même situation. Il est hors de doute qu'un établissement gaulois a existé à Poulguinan, avant l'établissement romain dont les ruines se remarquent encore sur plusieurs points de cette propriété.

SOUTERRAIN DE LA TOURELLE, PRÈS QUIMPER.

On lit dans le dernier fascicule de l'*Indicateur de l'Archéologue* publié par M. de Mortillet :

En archéologie les descriptions sont excellentes, mais les représentations valent encore mieux. Il faut donner autant qu'on peut des planches et des figures. Les moindres objets, quand ils sont bien étudiés et surtout bien reproduits, ont

de l'intérêt. Souvent ils peuvent mettre sur la voie d'utiles rapprochements et d'importantes découvertes. On peut citer comme modèle de ce genre, le travail de M. R.-F. Le Men : *Subterranean chambers at La Tourelle near Quimper, Brittany* (Chambres souterraines à La Tourelle, près Quimper, en Bretagne.) C'est une brochure de 19 pages in-8, qui contient un très grand nombre de figures.

Il s'agit d'un de ces souterrains mystérieux et encore bien peu connus, sur l'âge et la destination desquels on discute depuis si longtemps. Ce sont des souterrains refuges suivant le plus grand nombre, des cryptes d'approvisionnement suivant quelques autres. Celui de La Tourelle serait un lieu de sépulture d'après M. Le Men.

L'auteur donne d'abord le plan exact du souterrain, puis la coupe longitudinale, enfin trois coupes transversales, le souterrain se composant de trois pièces. Grâce à ce plan et à ces coupes, on se rend parfaitement compte de la disposition du souterrain.

A quelle époque appartient ce souterrain ? Pour résoudre cette question, l'auteur non-seulement décrit avec soin tous les objets qu'il y a recueillis, mais encore figure le plus grand nombre. Il y a là des objets qui semblent appartenir à des époques fort diverses. A côté d'une espèce de poinçon en fer à manche d'os, il y a non-seulement des outils en pierre, comme des haches en pierre polie, mais encore un nucléus en silex d'où l'on a détaché des lames tranchantes. Aux anneaux en os des plus fins, est associé un collier des plus primitifs formé de simples astragales ou osselets de moutons perforés pour être enfilés. La poterie la plus grossière se rencontre avec des poteries beaucoup plus fines ornementées avec goût, et surtout avec les restes d'une de ces statuettes de Vénus, entourées d'ornements symboliques, qui sont certainement de l'époque gallo-romaine. Ce souterrain aurait-il été creusé et occupé à l'époque de la pierre polie puis réoccupé à l'époque gallo-romaine ? C'est ce que le mélange des objets qu'il contient semble indiquer d'une manière à peu près certaine. Aussi M. Le Men admet que c'est une sépulture de l'époque de la pierre polie qui a été violée à l'époque gallo-romaine.

LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU FINISTÈRE.

- MM.** L'abbé **ABGRALL**, professeur au collège de Pont-Croix.
AFFICHARD, fils, propriétaire à Quimper.
ALAVOINE, Joseph, adjoint au maire de Quimper.
ALLARD, fils, entrepreneur à Quimper, membre du
Conseil municipal.
ASTOR, maire de Quimper.
AUDRAN, maire de Quimperlé.
AYRAULT, substitut du procureur de la République à
Quimper.
BAHEZRE DE LANLAY, garde général des forêts à Lan-
derneau.
L'abbé **BAYEC**, professeur au collège de Pont-Croix.
Le docteur **BERNARD**, à Carhaix.
BIGOT, architecte du département.
BIGOT, architecte diocésain.
BINET, vétérinaire à Quimperlé.
DE BLOIS, Aymar.
DE BLOIS, Xavier.
BOLLOC'H, juge suppléant à Morlaix.
BOLLORE, Alexandre, propriétaire à Quimper.
BOURASSIN, membre de plusieurs sociétés savantes.
BRIOT DE LA MALLERIE, président de la Société d'Agric-
ulture de Quimper.
CAEN DIT LION, imprimeur à Quimper.
Le docteur **LE CARR**, à Quimper.
CANVEL, professeur à Quimper.
DE CARNÉ, membre de l'Académie française.
DE CARNÉ (Edmond).
DE CHAMAILLARD, fils, avocat à Quimper.

MM. DU CHATELLIER, correspondant de l'Institut.

Comte DE CHAUVÉAU, propriétaire au château de Kerioulet.

CHEGUILLAUME, ingénieur en chef des ponts et chaussées.

CLAIRET, imprimeur à Quimperlé.

DU CLEUZIOW, ancien président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord.

Le docteur COFFEC, à Quimper.

COLOMB, ancien conseiller de préfecture.

CORMIER, avocat à Quimper.

DU COUÉDIC, membre du Conseil général.

DE COURCY (Pol).

COZIC, chef de division à la Préfecture.

LE DALL, sculpteur à Landerneau.

DAOULAS, fils, ébéniste à Quimper.

DERMIER, principal du collège de Quimper.

DONNARD, employé des lignes télégraphiques à Quimper.

DUBOIS-SAINT-SEVRIN, commis de direction des postes.

DUREST LE BRIS, avocat à Quimper.

DUVAL, vérificateur des domaines à Quimper.

FATY, chef de bataillon, en retraite, à Quimper.

FAUTREL, pharmacien à Quimper.

FLAGELLE, expert-arpenteur à Landerneau.

DE FORSANZ, député à l'Assemblée nationale.

FOUGERAY, membre du conseil municipal, à Quimper.

FOULLIOY, capitaine de vaisseau, membre du Conseil général.

FRANÇOIS, chef d'escadron commandant la gendarmerie du Finistère, à Quimper.

FRIELE, propriétaire à Quimper.

FROCHEN, fils, négociant à Quimper.

H. GAIDOZ, directeur de la *Revue Celtique*, à Paris.

GAUBERT, membre du Conseil général.

GORVAN, avoué à Quimper.

DE GOY, Stephen, avocat à Quimper.

LE GUAY, ancien secrétaire général de la préfecture.

L'abbé GUÉGUÉNOU, recteur de Saint-Martin de Morlaix.

GUERMEUR, avoué à Châteaulin.

DE GUERNISAC, membre du Conseil général.

L'abbé GUILLARD.

LE GUILLOU-PENANROS, membre du Conseil général.

- MM. LE GUILLOU-PENANROS, juge à Brest.
LE GUILLOU-PENANROS, fils, propriétaire à Concarneau.
GUITOT, négociant à Quimper, membre du Conseil municipal.
GUYHO, avocat à la cour de cassation, à Paris.
Le docteur HALLÉGUEN, à Châteaulin.
HÉMON, Louis, avocat à Quimper.
HÉMON, Prosper.
HÉNON, notaire à Quimper.
Th. HERSART DE LA VILLEMARQUE, membre de l'Institut.
LE HIR, docteur-médecin, à Morlaix.
DE JACQUELOT, Louis, ancien secrétaire général.
DE JACQUELOT, Joseph.
JAMET, propriétaire à Châteaulin.
L'abbé JÉGOU, vicaire général.
JUNKER, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées.
R. DE KERRET.
C. DE KERRET.
DE KERJÉGU, Louis, maire de Saint-Goazec.
DE KERSAUZON, membre du Conseil Général.
L'abbé KERLAN, recteur de Plouzané.
L'abbé DE KERNAÉRET.
LACOSTE, membre du Conseil général.
L'abbé LAMARQUE, curé de la cathédrale, à Quimper.
DE LA LANDE DE CALAN, maire de Trégunc.
LAPORTE, avocat à Quimper.
DU LAURENT DE LA BARRE, ancien officier de la marine.
DE LÉCLUSE, Amédée.
M^s DE LEZELEUC DE KEROUARA, évêque d'Autun et de Châlons.
LOARER, agent-voyer en chef des chemins vicinaux.
LORANS, avoué à Quimperlé.
LOYER, étudiant en droit.
MALEN, professeur à Quimper.
MALHERBE DE LA BOISSIÈRE.
L'abbé DU MARC'HALLAC'H, vicaire général.
R.-F. LE MEN, archiviste du département.
DE MONTIFAULT, ancien sous-préfet.
MOREAU, Stanislas.
LE NIR, ancien directeur des domaines.
M^s NOUVEL, évêque de Quimper et de Léon.

MM. DE PASCAL, propriétaire.
PEYRON, propriétaire à Quimperlé.
L'abbé PEYRON, secrétaire de l'évêché.
PIHORET, préfet du Finistère.
PIRIOU, peintre à Quimper.
POCARD-KERVILER, ingénieur des Ponts et chaussées,
à Nantes.
Th. DE POMPERY, député à l'Assemblée nationale.
L'abbé POSTIC, recteur de Plonévez-Porzay.
PUYO, architecte à Morlaix.
DE QUÉLEN, Prosper.
L'abbé QUÉMÉNEUR, curé de Ste-Croix de Quimperlé.
DE RAISMES, membre du Conseil Général.
DE RÉMOND DU CHÉLAS, receveur des domaines.
RICHARD, préfet honoraire du Finistère.
RICHARD, AMÉDÉE, receveur de l'enregistrement à
Châteaulin
RICHARD, juge de paix à Landerneau.
ROSSI, propriétaire à Quimper.
ROUSSIN, membre du Conseil Général.
ROUMAIN DE LA TOUCHE, ancien procureur impérial.
LE ROUX, membre du Conseil Général.
LE ROUXEAUD DE ROSENCOAT, membre du Conseil Général.
DE SAISY, Paul.
SALMON-LAUBOURGÈRE, président du tribunal de Quim-
perlé.
SAUVÉ, receveur des douanes à L'Aber-Vrac'h.
DE SAINT-GEORGES.
DE SOLMINIHAC.
SOUDRY, avoué à Quimper.
TOULLEMONT, négociant au Guilvinec.
DE TREVENEUC, député à l'Assemblée nationale.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

Pages.

SÉANCE DU 15 AVRIL 1873. — Allocution de M. de Blois, président. — Adhésion de Mgr Anselme, évêque de Quimper et de Léon. — Fixation des jours de réunion. — Constitution du bureau. — Liste des membres de la Société archéologique, à la date du 20 avril. 1

SÉANCE DU 17 MAI 1873. — Liste des nouveaux membres de la Société. — Notice sur M. de Caumont, par M. du Châtellier. — Règlement de la Société. — Dons offerts au musée départemental d'archéologie par MM. Flagelle ; Labasque, agent-voyer ; Collin, cultivateur ; Adolphe Alavoine ; Anatole de Barthélémy, et Gaubert, membre du Conseil général. 9

SÉANCE DU 14 JUIN 1873. — Don d'une brochure de M. Denais, intitulée : *Les victimes de Quiberon*. — Notice sur la ville de Morlaix et sur le château du Taureau, par M. de Blois — Observation de M. T. H. de la Villemarqué sur cette forteresse. — Dons offerts au musée archéologique par MM. J. Friele ; Briot de la Mallerie ; le docteur Le Caër ; Le Gall, horloger ; Fougeray ; et par Madame Dufourmantel. 25

SÉANCE DU 12 JUILLET 1873. — Nomination de M. le comte de Carné de l'Académie Française, en qualité de vice-président de la Société. — Mémoire sur les noms bretons commençant par *ab* ou *ap*, par M. R.-F. Le Men. — Excursion archéologique à Briec et à Edern, par MM. P. Le Guay, Le Men et de Montifault. — Note sur des faits géologiques qui se seraient produits au commencement de l'ère chrétienne, sur quelques points de notre

littoral (catastrophe de l'anse de Losmarc'h en la commune de Crozon, Finistère). par M. Bourassin. — Observations de plusieurs membres de la Société sur les voies romaines du Finistère. — Dons offerts au Musée d'archéologie par M. le docteur Halléguen. 45

SÉANCE DU 9 AOÛT 1873. — Réclamation de M. le docteur Halléguen repoussée par l'Assemblée. — Observations de M. le président de la Société sur le 16^e congrès de l'Association bretonne, annoncé comme devant se tenir à Quimper le 15 septembre. — Programme de la classe d'archéologie de ce congrès. — *La Rive droite de la Laita*, excursion archéologique, par M. Audran. — Dons offerts au Musée d'archéologie par MM. Faty ; de Raismes, membre du Conseil général ; Nédélec, cultivateur ; Louis Navadic ; Piriou, peintre ; et par Mme veuve Messanot. 61

SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1873. — Fouilles d'un tumulus près du bourg de Lannilis, note par M. Ribault, receveur de l'enregistrement. — Notice sur le château de Châteaulin et sur son parc, par M. le docteur Halléguen. — Réception de MM. Le Roux, membre du Conseil général ; Dermier, principal du collège de Quimper ; Quéménéur, curé de Sainte-Croix de Quimperlé, et Loyer, étudiant en droit, comme membres de la Société. — Dons offerts au Musée d'archéologie par MM. l'abbé Evrard, Vesseyre et Prosper Hémon. 77

SÉANCE DU 10 JANVIER 1874. — Réception de MM. Pocard-Kerviller, ingénieur des ponts et chaussées, à Nantes, et Bolloc'h, juge suppléant à Morlaix, comme membres de la Société. — Exploration de la caverne de *Roc'h-Toul*, en la commune de Guiclan (Finistère), par M. le docteur Le Hir. — Documents inédits pour servir à l'Histoire de Bretagne : Pancarte de Lesneven (XV^e siècle) ; Ordre

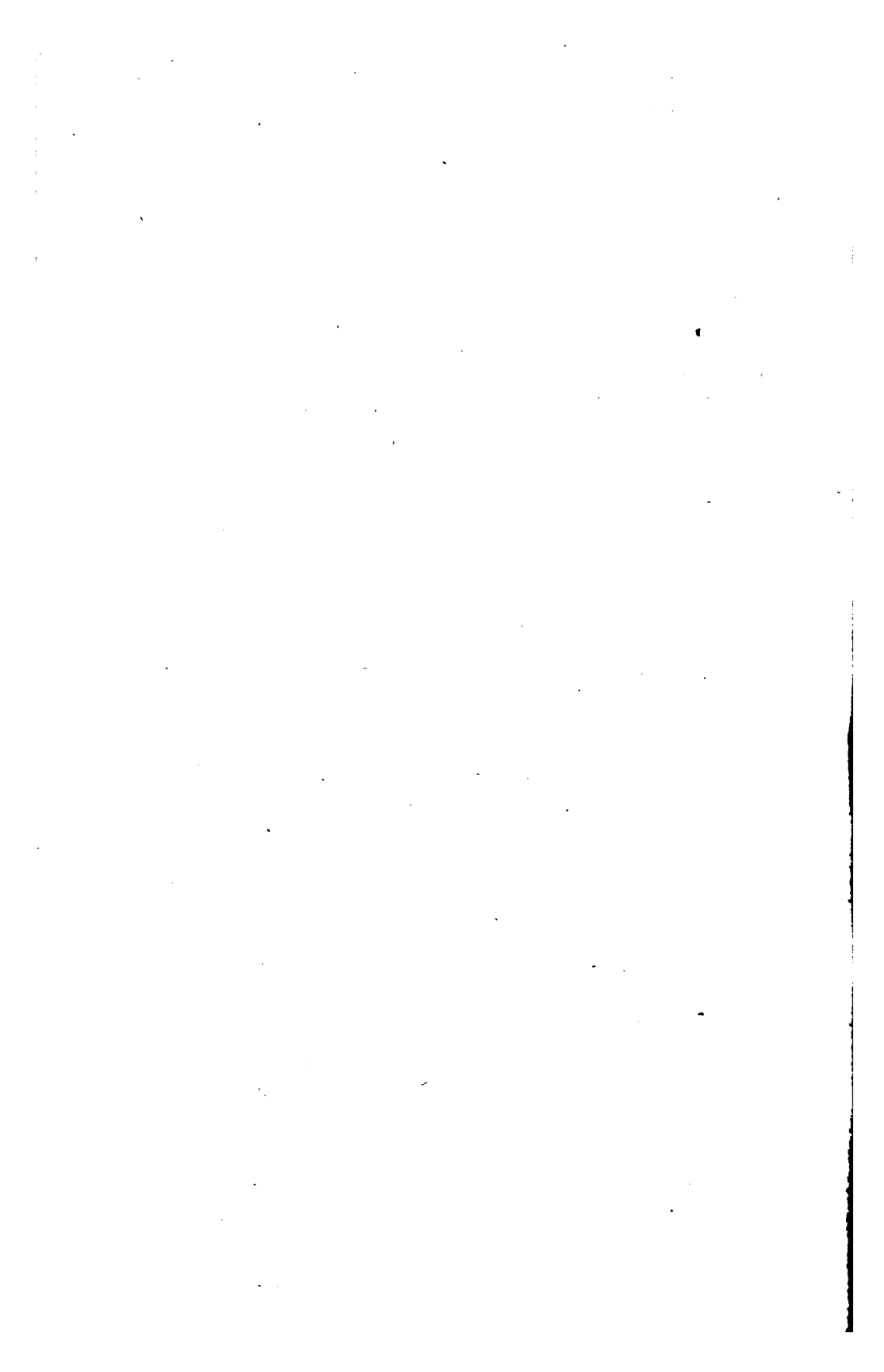
pour les milices de la côte de Bretagne (infanterie). —
Dons offerts au Musée d'archéologie, par MM. Jean, fon-
deur ; le docteur Halléguen ; l'abbé Odey, vicaire de
Crozon ; Créac'hadic, notaire ; le comte de Hercé, et
par M^{me} Marie, de Rosporden. 85

SÉANCE DU 25 FÉVRIER 1874. — Fouilles du tumulus
de Rosmeur ou Porz-Carn, en la commune de Penmarc'h
(Finistère) ; note par M. de Blois. — Fouille du souterrain
du Rugéré, près Keruzoret, en la commune de Plouvorn
(Finistère), par MM. Amaury de Kerdrel et le docteur
Le Hir. — Analyse d'un procès entre dames Louise Du
Pou, Péline Eudo de Keronic et le recteur de Moëlan,
au sujet d'une redevance féodale, consistant en une paire
de gants, que le recteur de cette paroisse devait remettre
chaque année, aux seigneurs de Kermoguer, le dimanche
de Pâques pendant le grand'messe, par M. Audran. —
Observations de MM. Duval et Faty, sur des droits sei-
gneuriaux bizarres. — Dons offerts au Musée d'archéologie
par MM. le comte de Quelen ; Joseph de Jacquilot
et Xavier de Blois. — Description avec figures du sou-
terrain de la Tourelle près Quimper, par R.-F. Le Men. 109

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ. . . 125

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Erratum. — C'est par erreur que l'urne donnée au Musée
archéologique par M. Alavoine, a été mentionnée à la page 24
du Bulletin comme provenant du tumulus de Lescongar. Elle
a été trouvée au village de Kergoglé, en la commune de Plou-
hinec (Finistère).



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

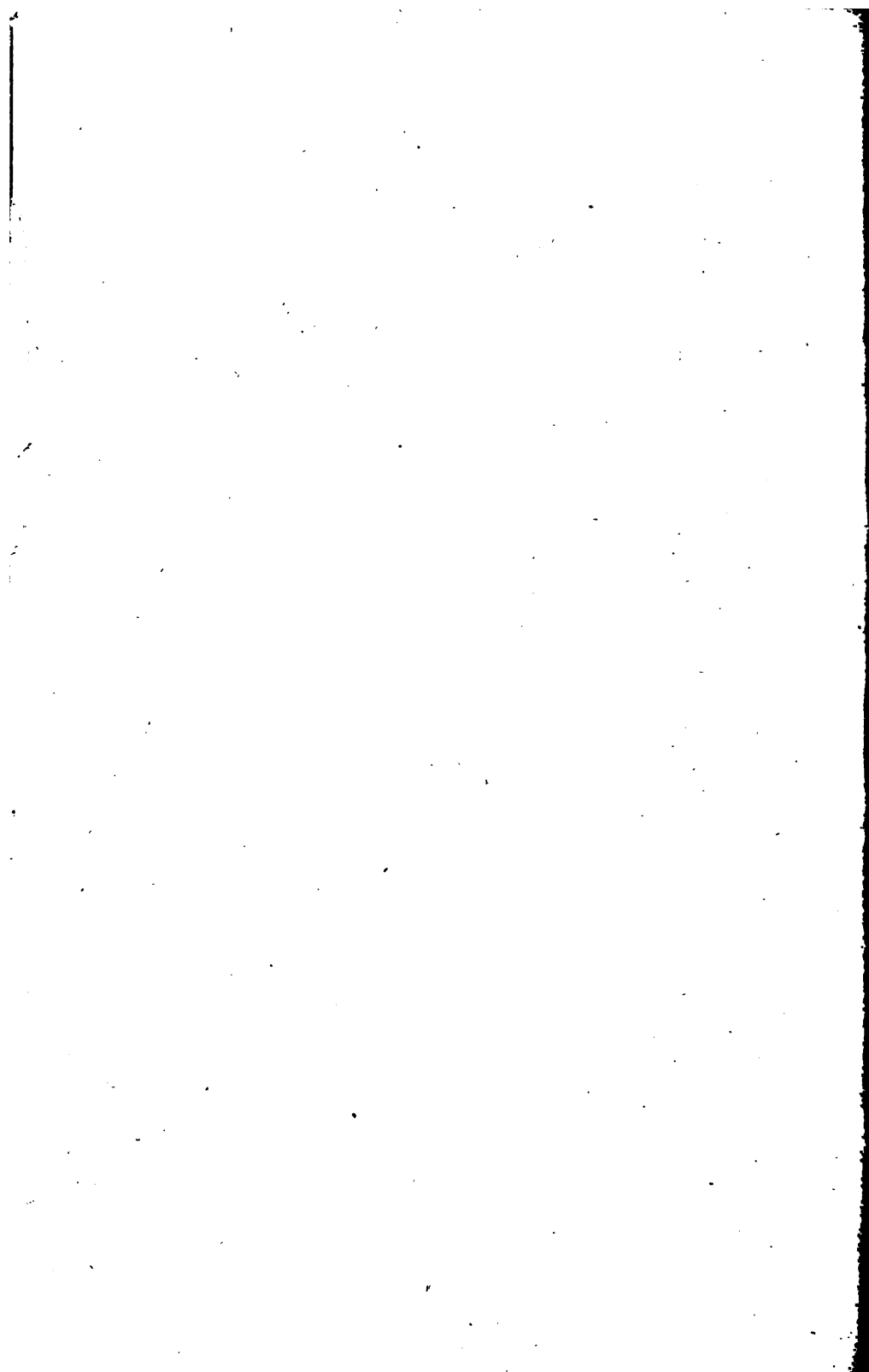
DU FINISTÈRE.

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE

DU FINISTÈRE.



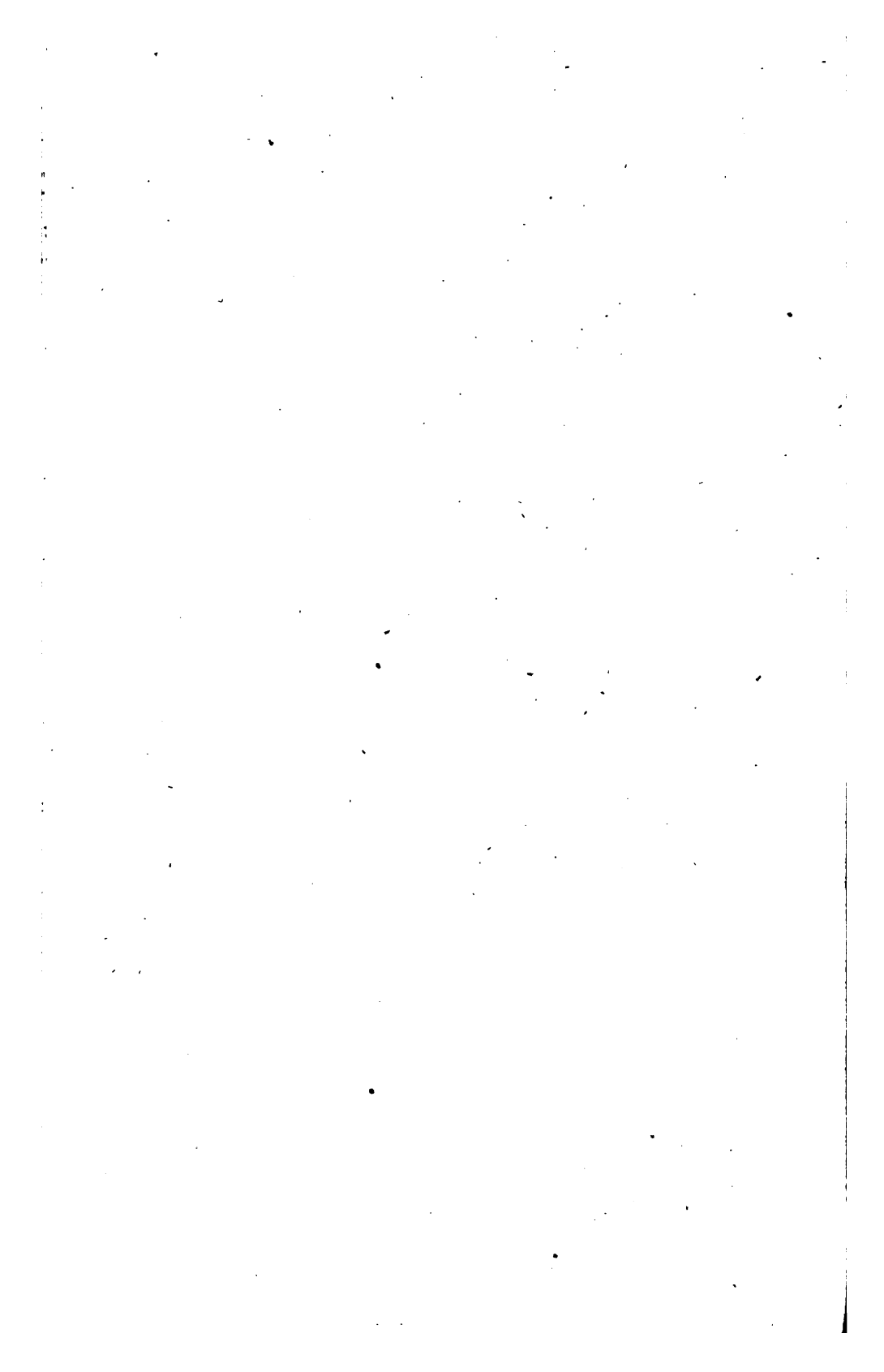
BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU FINISTÈRE.

TOME II.

1874 - 1875

QUIMPER
IMPRIMERIE D'ALPHONSE GARN

1875.



BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DU FINISTÈRE

SÉANCE DU 13 JUIN 1874.

Présidence de M. A. de Blois.

La séance est ouverte à deux heures. Étaient présents : MM. de Blois, Audran, Cormier, Flagelle, L. de Jacquellot, de la Touche, Bourassin et de Montifault, secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Il y a trop longtemps, dit M. le Président, que nous n'avons été réunis pour que je ne vous exprime pas mes vifs regrets d'un pareil retard.

L'expérience nous a prouvé qu'il n'est pas toujours facile d'assurer la régularité des séances de la Société. Mais votre Bureau prendra soin désormais de faire les convocations chaque mois aussi exactement que possible.

Il est donné lecture d'une lettre adressée au Président au nom de la *Société académique de Nantes*. Cette Société est en instance près de l'*Association française pour l'avancement des sciences*, qui tiendra son prochain Congrès à Lille, pour obtenir que la session de 1875 ait lieu à Nantes.

La *Société d'archéologie du Finistère* est priée à cet effet de faire connaître les ressources que le pays offrirait aux diverses branches d'études scientifiques dont s'occupe l'*Association française*. Ces ressources seraient prises en considération par le Congrès qui s'ouvrira à Lille.

M. le Président dit ensuite à l'Assemblée : Quatre nouvelles candidatures vous sont proposées, savoir :

1^{re} Celle de M. Charles de Trogoff, de Coatalio, en Fouesnant, présenté par MM. de Montifault et Le Men, secrétaires ;

2° Celle de M. Plateau, peintre, à Quimper, présenté par MM. de Blois, président et Le Men, secrétaire ;

3° Celle de M. Beaucourt, aussi peintre, à Châteaulin, présenté par MM. Piriou et Le Men ;

4° Celle de M. Govin, Auguste, fils, à Quimper, présenté par MM. Hémon, Prosper, et de Montifault.

L'élection est fixée à la prochaine séance.

Vous avez maintenant à prononcer sur la candidature de M. Sureau, inspecteur de l'Académie, qui est à l'ordre du jour.

M. Sureau est admis à l'unanimité des suffrages.

Vous allez entendre une communication faite par feu M. Arzel, curé de Ploudalmézeau. Intéressante par elle-même, elle peut être citée comme un très-bon exemple des indications précieuses que MM. les ecclésiastiques attachés aux paroisses rurales pourraient offrir aux recherches archéologiques. Partout le clergé se montre porté vers ces études, qui comptent parmi leurs adeptes les plus éminents prélats et ministres de l'Église, et des religieux appartenant aux différents ordres ou congrégations. Il y a en effet une affinité bien marquée entre toutes les anciennes traditions et le sentiment chrétien, dont elles portent généralement l'empreinte. On sait quels sont à cet égard les vœux du vénérable pasteur de ce diocèse.

Il est donné lecture de ce mémoire, dont va suivre l'analyse, avec quelques observations auxquelles cette communication a donné lieu.

L'on doit regretter qu'une mort prématurée nous prive du concours du respectable curé de Ploudalmézeau.

M. Arzel, dans le cours de son ministère, eut à s'occuper de la reconstruction de son église. Dans les fondations du mur nord, on rencontra deux de ces anciennes tombes dont il est difficile de préciser l'âge. Elles étaient formées par encaissement de pierres plates, et plus étroites dans leur bout est, c'est-à-dire du côté des pieds ; car les sépultures étaient alors orientées. On fut étonné de ne pas y rencontrer des traces d'inhumation, mais simplement des pierres rondes, semblables aux galets de nos grèves ;

dans l'une de ces tombes, les galets étaient supportés au-dessus de l'encaissement par une pierre plate qui en couvrait une longueur d'environ 80 centimètres. M. Arzel abandonne ces faits à l'appréciation du lecteur. Il rappelle aussi que les mêmes travaux firent rencontrer un tuyau de cheminée auprès duquel se trouvaient une terre rougeâtre et un amas de cendres. C'était peut-être l'emplacement de quelque forge des temps anciens.

A l'occasion des sépultures dont il vient d'être question, M. Arzel remarque qu'elles étaient voisines d'une maison dite *Ty-Karn*; que *Karn* est le nom d'une île dépendante de la paroisse et qu'il se rencontre encore dans une autre localité appelée *Parcou-Karn*. Il attache à ce nom une idée de sépulture fondée sur la dénomination des éminences ou tumulus qu'on nomme *Carneillou*. Mais ne convient-il pas de remarquer que *Karn* a eu aussi la signification de *Rocher* ? Les éminences appelées *Karnedi* ou *Carneillou* sont formées de petites pierres.

Avant de quitter le bourg de Ploudalmézeau, nous devons noter l'existence d'une croix en pierre que, d'après ses caractères, l'auteur du mémoire attribue au XII^e siècle. Un fait assez curieux, c'est que sous les murs de l'ancienne église on trouva une douzaine de pierres présentant des pyramides quadrangulaires très-grossièrement travaillées, sur l'une des faces desquelles était figurée une croix de dix à quinze centimètres. Y avait-il en ce lieu quelque tailleur de pierres dont l'industrie s'exerçât sur ces blocs ? Ces monolithes avaient-ils quelque destination particulière, telle par exemple que de servir à quelque débournement ? C'est ce que M. Arzel ne croit pas pouvoir indiquer, laissant ici carrière aux conjectures.

Il signale sur le territoire de la commune, un certain nombre de monolithes surmontés d'une croix, taillés dans le même bloc, qui paraissent avoir dû être des *menhir* avant de recevoir le signe chrétien. Ces pierres sont généralement d'une teinte rousse et d'un grain que n'offrent pas celles des carrières du pays. Ploudalmézeau a enfin des monolithes d'une autre espèce, qui sont implantés pres les carrefours; ils sont grossièrement travaillés, posés horizontalement, leurs croix terminales ont environ un pied

et demi. Sans en donner plus ample description, M. Arzel les nomme *Croix mérovingiennes*, ce qui donne l'idée des croix pattées, des croix grecques, à pans égaux, dont on retrouve l'usage depuis la période mérovingienne jusqu'à une époque avancée du moyen-âge.

Au lieu appelé Mézou-Crughet, on rencontre des pierres couchées que leur disposition en hémicycle ferait regarder comme les restes d'un cromlec'h. Au sud de Kerounok-Vian existent des traces d'un ancien alignement de monolithes d'une longueur de six à sept cents mètres, que les paysans nomment *Stréat-Renket-Vein*, c'est-à-dire le chemin des pierres rangées. Au Mézou-Tréompan, on voit un cromlec'h en bon état de conservation avec un *tylio magnifique*, ajoute M. Arzel. Il désigne peut-être sous ce nom l'enceinte bordant ce monument druidique. Il y a enfin un beau cromlec'h à Guilli-Qué.

Il existe dans Ploudalmézeau divers menhirs dans leur état primitif, les autres sont renversés. Ces monuments se rencontrent notamment à Prat-Léac'h-Crughet et à Kerounoc-Vian, près du cromlec'h déjà cité, au couchant du village de Kerigou. Le Kerligouet a, sur ses dépendances des blocs couchés qui semblent avoir été aussi des menhirs.

A Guilli-Qué, on voit un dolmen bien conservé, et à cinq cents pas de là il y a plusieurs de ces sortes de pierres qui sont renversées, il s'en trouve de semblables à Prat-an-Eurusdet. Au lieu de Kerber, au nord du bourg, non loin d'un menhir et de debris de dolmen, M. Arzel signale dans un vallon une superficie de six à sept cents pas de longueur sur chaque côte où le sol est, suivant son expression, tapissé de pierres grisâtres et dures. Il est porté à regarder ce lieu comme un antique cimetière. Il fait remarquer que ces pierres posées à plat recouvrent de petites levées de terre.

Il existe enfin des tumulus en Ploudalmézeau ; près de celui de Kerlerrec, on a trouvé des fragments de tuiles à rebord. Il cite un autre tumulus près de Lescalvar, dont le sommet présente une forte dépression ou cavité. (Est-ce un tumulus ou une butte féodale ?)

Il suffit de jeter les yeux sur une carte du Pays pour reconnaître que la mer qui borne au nord le territoire de cette commune, a dû s'y ouvrir un accès. L'état du littoral annonce une contrée ravagée par les flots. On ne doit donc point s'étonner que M. Arzel y signale l'existence d'une forêt sous-marine. Il a pu voir les traces de cette forêt maintenant enfoncée à un mètre environ sous les eaux, à marée basse de l'Equinoxe de 1855. Dans la direction de l'île de Rocervo, il recueillit quelques fragments provenant des arbres submergés. Il suppose que cette invasion de la mer doit se rapporter au IX^e siècle environ. C'est en effet l'époque où l'abbaye du Mont Saint-Michel fut séparée du continent par un cataclysme dont l'histoire a gardé le souvenir.

M. le Président après avoir rendu hommage à ce travail descriptif des plus notables antiquités de la commune de Ploudalmézeau, remarque que M. Arzel a fait une très-judicieuse application du nom de *Telmedonia*, qu'on rencontre dans la légende de Saint-Pol-de-Léon, en y reconnaissant le nom primitif de la contrée qui, dégagé de son affixe *Plou*, devient celui de *talmézeau*, qu'on prononce *talmézeau*, voici le texte qui s'y rapporte. On lit en parlant de Saint-Pol dans cette légende :

« Denique, Patriam quam introierat perlustrans, devenit
« ad quamdam] plebem Pagi Achmensis (le pays d'Ach)
« Telmedoniam appellatum. Ipse verò pagus Domnonensii
« Pagi non modica pars est.... ideò gratias agens parvum
« oratorium contruxit... » La petite paroisse de Lampaul-Ploudalmézeau devient ici une réminiscence de la station de l'apôtre des Léonais dans la contrée. On est surpris que ces circonstances aient échappé aux agiographes bretons, Albert Le Grand et dom Lobineau.

Mais M. Arzel, ajoute M. le président, assigne à la légende de Saint-Pol un âge trop reculé en l'attribuant au VI^e siècle. Les savants auteurs de l'histoire littéraire de France ne la font remonter qu'au XI^e siècle. Son écrivain anonyme, moine de l'Abbaye de Fleury, près d'Orléans, où les reliques du Saint avaient été apportées lors de l'invasion de la Bretagne par les Normands, avait à la vérité sous les yeux des légendes antérieures composées en Bretagne,

mais elles étaient dans ce style d'amplification fastidieuse qui ne se rencontre que depuis les XI^e et X^e siècles. « Hujus sancti viri scripta repui, dit l'auteur de notre légende, sed Britannica garrulitate ita confusa ut legentibus fiunt onerosa. »

On a aussi attaché plus d'importance qu'il ne méritait au passage précité qui place le pays d'Ach dans la Domnonée dont il ne semble pas que l'évêché d'Occismor, où siégeait Saint-Pol, ait jamais fait partie. Cette erreur peut s'expliquer par les conquêtes que les comtes de Léon y avaient faites vers le XI^e siècle sur le territoire Domnonéen. Au XII^e siècle ils possédaient encore une très-grande partie du diocèse de Tréguier, comme nous l'apprenons d'une enquête citée par les Bénédictins auteurs de la seconde histoire de Bretagne (tome 1^{re}, preuves col. 887). Les ducs de Bretagne leur arrachèrent plus tard cette proie sur laquelle ils avaient mis la main.

M. Flagelle rappelle que Ploudalmézeau confine avec la commune de Lanrivoaré où l'on voit ce mystérieux cimetière sur lequel l'imagination populaire s'est fort exercée, et dont elle a fait la sépulture de sept mille sept-cent soixante dix-sept saints inconnus. Dans le petit enclos que l'on montre comme étant ce champ funéraire, on remarque quelques pierres rondes comme celles du cimetière ancien dont parle M. Arzel. Ces pierres sont fort communes sur le littoral maritime. On conçoit qu'elles aient pu servir à signaler des sépultures dans les temps anciens.

M. le président rappelle que ces sortes de pierres sont du même genre que celles qu'on a nommé des *Lec'h*. Don Pelletier mentionne le mot *lec'h* dans son dictionnaire breton, avec le sens de pierre qui sert à couvrir.

M. le Président croit devoir faire part à la réunion du programme archéologique du Congrès de l'Association bretonne qui s'ouvrira à Vannes le 30 août prochain, quoiqu'il ne soit pas encore publié. Comme il devra être inséré dans le Bulletin de la Société d'Archéologie, lorsqu'il aura paru, on se bornera à faire ici mention de quelques observations auxquelles a donné lieu cette communication.

La question 5^e est relative aux sépultures antiques qui

sont en forme de puits. Il y a longtemps, a dit M. le Président, qu'elles sont connues. L'attention s'est portée de nouveau vers ces cavités funéraires à la suite des découvertes de cette nature qui ont eu lieu depuis un certain nombre d'années dans divers départements de la France et assez récemment près de Guérande. Parmi ces sépultures plusieurs étaient antérieures à l'ère gallo-romaine ; d'autres appartenaient à la période de ce nom ; quelques-unes offraient les traces de plusieurs inhumations, d'autres celles d'une sépulture unique.

Sur l'observation de M. de Montifault que des puits de ce genre ont été trouvés dans le Finistère, M. Flagelle fait connaître que plusieurs de ces puits sépulcraux ont été en effet rencontrés dans la commune du Drennec, près de Lesneven. Il y a lieu d'espérer que l'on pourra obtenir des renseignements précis sur cette découverte pour les soumettre au Congrès de Vannes.

Les questions de géographie historique relatives à nos anciennes cités que le Congrès de Quimper n'eut pas le loisir d'aborder, sont reproduites dans le programme. Elles sont posées dans les termes que voici : « Retracer la topographie des cités gallo-romaines de la péninsule Armoricaïne. *Corisopitum* doit-il être compté au nombre de ces cités ? Faut-il admettre que son territoire ait été agrandi aux dépens de celui des Vénètes ; par suite de quelles circonstances le territoire des Curiosolites s'est-il fractionné entre quatre sièges épiscopaux tandis que les autres cités auraient gardé leur unité dans l'ordre des institutions ecclésiastiques ? »

M. le Président à l'occasion de cette question, fait connaître que la publication récente des mémoires du Congrès tenu à Saint-Brieuc en 1872, contient une note intéressante de M. Longnon sur la question controversée de savoir si, dans le texte de la notice des cités, il faut lire *Corisopitum* ou bien *Curiosolitus*. Il y est établi par l'autorité des plus anciens manuscrits conservés dans la Bibliothèque nationale qu'il faut lire *Corisopitum*, c'est-à-dire que notre ville départementale était avant la fin de la période gallo-romaine inscrite parmi les cités de l'Empire.

Je vais, continue M. le Président, commettre une indiscretion plus grave que celle de vous faire part du programme archéologique du Congrès de Vannes, en vous initiant à un travail de M. l'abbé Abgrall, professeur au petit séminaire de Pont-Croix, sur la belle église anciennement collégiale de ce lieu. Il voulut bien décrire à ma prière pendant ses vacances, l'édifice qui en est l'objet, pour qu'il put servir de réponse à l'une des questions les plus intéressantes soumises au Congrès de Quimper. Si satisfaisante que paraisse cette étude, l'auteur songe à la revoir. Je ne puis pourtant me résigner à la lui transmettre sans que vous en ayez pris un aperçu. Cette communication, en appelant de nouveau l'attention sur un remarquable édifice, ne fera qu'accroître l'intérêt qui s'y rattache. M. Abgrall voudra bien me pardonner. Vous savez que le temps manqua pour que ce mémoire put être lu au Congrès. Si l'auteur, comme il en a manifesté la pensée, adresse son travail à la Société, elle sera heureuse de lui donner place *in-extenso* dans son Bulletin.

L'église de Pont-Croix appartient à diverses époques de l'art; sa tour centrale et sa flèche qui a servi de type aux flèches dont nous avons vu couronner notre cathédrale, sont, ainsi que son riche porche méridional, des productions de la période ogivale; ce même caractère se rencontre dans son transept, c'est aussi le seul qui frappe dans son extérieur. Mais le vaisseau intérieur présente l'idée générale d'une construction romane par les pleins cintres des arcatures de sa nef, de son chœur et des collatéraux. Cependant on y remarque en même temps des traits de l'architecture ogivale; ils sont frappants dans les faisceaux de moulures qui dominent les arcatures et dans celles qui après en avoir décoré l'intrados viennent s'encorbellier en becs d'arrosoir sur le tailloir des chapiteaux. Ils ne sont pas moins accusés dans les supports de ces mêmes arcatures, qui sont des fûts cylindriques avec agroupement de colonnettes ou des fûts à plan quadrilobé. A quelle époque faut-il rapporter ce mélange du style roman et du style ogival, qui annonce la fin du premier et les progrès du second ?

Il y a vingt-sept ans que M de la Monneraie, dans un mémoire remarquable sur l'architecture religieuse en Bretagne, confessait son embarras pour déterminer le style caractéristique de l'église de Pont-Croix. Il l'attribuait à une époque avancée de la transition, et lui assignait la date approximative de la moitié du XII^e siècle. M Abgrall s'éloigne peu de cette appréciation ; mais il n'hésite pas à classer, cet édifice parmi les œuvres du style roman. Attendons que notre jeune et judicieux confrère nous occupe de nouveau de ce même sujet pour nous former une opinion que peuvent en effet justifier les études accomplies depuis ces trente dernières années sur les monuments du moyen âge, notamment celles auxquelles s'est livré le savant architecte M Viollet-Leduc. M Abgrall aura le loisir de nous signaler les emprunts qui ont été faits aux formes de la collégiale de Pont-Croix, dont on rencontre des réminiscences dans nombre d'églises ou chapelles du cap Sizun et du cap Caval.

M. de Montifault a remarqué dans l'église de Notre-Dame d'Epinal dans les Vosges, un mélange d'architecture romane et ogivale qui lui a rappelé l'église de Pont-Croix. Il regarde aussi, malgré les moulures qui ornent les cintres, la colonnade de la nef plutôt comme romane que comme appartenant au style de transition.

M. Flagelle soumet à la réunion : 1^o Un relevé des débordements du *Parc* en pierres sèches qui renferme les ruines du château de Coëtloc'h et la forêt domaniale du même nom, dans la commune de Scaër ;

2^o Copie du tarif des droits seigneuriaux qui étaient perçus avant 1790 sur les foires et marchés de Plouescat.

La société est d'avis que la première de ces communications soit insérée au procès-verbal avec mention des observations auxquelles elle a donné lieu, et que la seconde soit donnée à la suite dans le bulletin.

Les ducs de Bretagne, indépendamment des mouvances qui dépendaient de leur couronne sur un nombre considérable des paroisses de leurs états, possédaient de grandes seigneuries dans les divers régions, ils y avaient des châteaux où ils séjournaient en parcourant leur duché, tels

étaient en Cornouaille les domaines de Carnoët, près de Quimperlé, de Coetloc'h, de Duault Quélen, près de Callac, de Huelgoët et de Châteaulin. On sait que ces résidences duciales avaient des parcs. Jean 1^{er}, dit Le Roux, fit élever les parcs de Châteaulin, de Carnoët et de Duault. Ils devaient séparer la réserve princière des terrains plus vastes qui étaient abandonnés aux vassaux. Les ducs y trouveraient aussi l'avantage de chasse bien gardées.

Pour revenir au parc de Coetloc'h, sa superficie de 312 hectares embrassait dans sa clôture en pierres sèches affaissée depuis par le défaut d'entretien, le bois connu sous le nom de Coetloch.

Le mur de ce parc, à partir de la croix de Saint-Michel, sur la route de Bannalec à Scaër, se dirige vers l'Est. Passant à gauche du village de Ros ar-bic, il s'avance à 200 mètres, ouest, du village de Kergroac'h-Squiriou, revient au sud sur un parcours égal, puis vers l'ouest pendant un espace de 800 mètres, il est dans cette traverse coupé par le chemin de grande communication au village de la Motte. Ensuite, au midi, il forme le débournement de la forêt de Coetloc'h jusqu'au moulin de Kervegant. Ce mur retourne ensuite vers le nord pendant une longueur de 1200 mètres. Là, il forme la limite des communes de Scaër et de Kernevel, il passe 200 mètres plus loin à Goarem Buzaré et, continuant de s'avancer au nord pendant 800 mètres, il se dirige jusqu'à 700 mètres environ de la route départementale de Rosporden à Scaër, sur les dépendances du village de Kerbuzaré, à partir de ce point il s'avance vers l'Est, passe aux villages de Goarem-Huel et Goarem-Richard, traverse le chemin des Salles qui est entre le village du même nom et la route départementale de Rosporden ; poursuivant alors sa direction vers l'est par des courtils du village de Kerroué, il revient à la croix de Saint-Michel.

TARIF des droits de marchés et foires de Plouescat, d'après la table en cuivre rouge qui se voit dans la mairie de la même commune.

Pancarte dressée conformément à l'arrêt de 1758, des droits qui se perçoivent aux marchés et foires de Plouescat.

Trente sols pour chaque douzaine de lin vendu, payable par l'acheteur.

Trois deniers par paquet ou autrement ce qu'on appelle dans le pays torchée de lin.

Un sol par chaque cheval, de toute sorte de denrées comme légumes, choux, porreaux, oignons, herbes, vesces, pannet, et autres légumes.

Deux liards pour chaque manquinée des mêmes denrées.

Un sol des foires de Saint-Laurent et Saint-Luc pour chaque cheval, vache ou cochon.

Un sol aux dites foires et le samedi de chaque année, pour chaque marchand de fil acheptant, portan crocq.

Un sol à la foire de Saint-Luc et samedi gras pour chaque poids de fèves.

Tous les dits droits payables par l'achepteur.

La séance est levée à quatre heures et demi.

Le Secrétaire,

V. DE MONTIFAULT.

ASSOCIATION BRETONNE

ARCHÉOLOGIE

**Programme proposé pour le Congrès de Vannes
de 1874.**

II^e SECTION

§ 1^{er}. — *Archéologie proprement dite.*

1. Signaler et décrire les grottes ou cavernes où l'on a rencontré des armes, instruments ou débris, annonçant qu'elles servaient à l'habitation dans les temps préhistoriques. Faire connaître ceux de ces objets qui caractérisent cette époque primitive.

2. Monuments mégalithiques ou celtiques. Les découvertes ou observations faites depuis une quinzaine d'années ont-elles fourni quelques lumières nouvelles sur ces monuments, et à quel point de vue tendent-elles à modifier

les idées qui ressortaient des précédentes études ? Que peut-on induire, sous ce rapport, de l'analogie des signes sculptés sur les parois de quelques-uns de ces monuments avec des signes figurés sur des monnaies ou poteries gauloises ?

3. A-t-on signalé, comme pour les instruments en silex, des lieux de fabrication des *Celtæ* en pierre ? Peut-on préciser la destination des *Celtæ*, soit en pierre, soit en métal, que leur exiguité n'a pas dû permettre d'utiliser, soit comme armes, soit comme instruments ?

4. A-t-on découvert des cavités ou grottes souterraines pratiquées pour y cacher des objets réputés précieux, ou servir soit de lieu de retraite ou de lieu de sépulture ? Signaler les circonstances propres à en faire connaître la destination.

5. Faire connaître le résultat de l'exploration d'un ou plusieurs puits contenant diverses sépultures, découverts dans les environs de Guérande (1).

6. Connait-on en Bretagne d'autres camps que celui de Pérán, près Saint-Brieuc, dans la structure desquels on ait employé la vitrification ?

7. Rechercher et décrire les emplacements fortifiés qui offrent le caractère des *oppidums* gaulois. Ne pourrait-on pas reconnaître quelqu'un de ceux mentionnés par César dans le récit de son expédition contre les Venètes.

8. Voies, camps et monuments de l'époque gallo-romaine. Signaler les découvertes qui se rapportent à ces vestiges de l'antiquité.

9. Aviser au moyen de dresser, soit une carte générale pour la Bretagne, soit des cartes départementales, présentant le réseau des voies romaines et l'indication des camps et monuments du même âge.

(1) Voir aux tomes XXX, XXXIV et XXXVII du Bulletin monumental publié par M. de Caumont, d'autres exemples de puits sépulcraux. Le premier de ces volumes présente la coupe de dix de ces puits explorés de 1857 à 1861, en Vendée, Loir-et-Cher, Deux-Sèvres, Loiret et Seine-Inférieure. Le deuxième rend compte de l'état du puits funéraire de Primelles (Cher), où l'on a exhumé des vases et médailles de l'époque gallo-romaine.

10. Présenter une collection complète des inscriptions romaines découvertes en Bretagne, avec les éclaircissements que l'étude épigraphique peut y ajouter.

11. Parmi les objets d'antiquité recueillis dans ce pays, signaler ceux qui se rapportent au culte chrétien, ou ceux sur lesquels sont figurés des signes symboliques de ce culte. Indiquer autant que possible l'époque à laquelle ils appartiennent.

§ 2. — Histoire.

12. Retracer la topographie des cités gallo-romaines de la péninsule armoricaine. *Corisopitum* doit-il être compté au nombre de ces cités (1)? Faut-il admettre que son territoire ait été agrandi aux dépens de celui des Venètes? Par suite de quelles circonstances le territoire des Curiosolites s'est-il fractionné entre quatre sièges épiscopaux (2), tandis que les autres cités auraient gardé leur unité dans l'ordre des institutions ecclésiastiques.

(1) Voir dans les publications toutes nouvelles du Congrès de Saint-Brieuc de 1872, un mémoire de M. Longnon, duquel il résulterait que sur les vingt-cinq manuscrits de la Notice des Cités existant à la bibliothèque nationale, les vingt plus anciens, dont un du VI^e siècle, portent *Corisopitum*, et que les noms *Consulitum*, *Consolitum*, *Corisolithum*, *Coriosolithum* vel *Corisopicensium* qu'on trouve dans les autres doivent être attribuées à des erreurs de copiste plutôt que classées comme des variantes, comme l'a fait M. Guérard.

(2) La découverte des bornes millières de Maël-Carhaix et de Kerscao est aussi assez récente pour qu'il soit utile d'en faire ici mention.

¹o La borne mutilée de Maël-Carhaix, bourg situé à deux lieues de Carhaix, relevée par M. le commandant Mowat, porte le mot *Leug* avec un chiffre annonçant que la numération de distance avait du partir de la ville de Carhaix, qu'on regarde généralement comme ayant été le chef-lieu d'une cité gallo-romaine

²o La ligne finale de l'inscription de la borne de Kerscao, contemporaine de Claude 1^{er}, l'an 43 de notre ère, qui avait échappé aux précédentes explorations par suite des rugosités de la pierre et des lichens dont elle était couverte, fut reconnue, il y a deux ans, par M. Le Men, archiviste à Quimper. Elle porte *Vorgan M. P. VIII*. Cette distance de huit mille pas romains a conduit M. Le Men, dans le sens de la voie, à un oppidum gaulois, situé près de l'embouchure de l'Aberwrach, au nord de Brest, qui serait ainsi le *Vorganium* dénommé par Ptolémée, comme la ville des Ossismiens. M. Le Men a fait transporter cette borne au Musée archéologique de Quimper.

13. Ce qu'étaient les Etats de Bretagne au quinzième siècle. Faire connaître l'ordre que l'on y observait par une relation du Parlement général tenu à Vannes en 1462.

14. Faire connaître la consistance de la grande seigneurie de Largouët et en retracer l'historique.

15. Rechercher les documents relatifs à l'histoire du commerce et de l'industrie en Bretagne aux XV^e et XVI^e siècles. Faire connaître spécialement ceux qui se rapportent à l'histoire de la ville de Vannes ou du pays vannetais.

16. Quelles sont, parmi les pratiques pieuses gardées par les populations bretonnes, celles qui se rattachent à l'histoire, soit civile, soit ecclésiastique du pays ?

17. Anciennes mesures. Recueillir celles qui étaient propres à chaque contrée. Connaît-on des églises où l'on trouve encore des étalons de mesures à blé qu'il était d'usage d'y déposer ? Quelle était la destination des pierres creusées en augets et parfois ajustées sur tourillons pour faire tourner ces augets ? Ces pierres qu'on a rencontrées surtout dans des cimetières ne seraient-elles pas d'anciennes mesures à blé (1) ?

18. Signaler dans un aperçu général des richesses archéologiques du Musée de Vannes, ceux des objets de l'antiquité ou du moyen-âge qui méritent principalement de fixer l'attention.

19. Quel est l'intérêt des collections privées existantes dans la ville de Vannes, soit au point de vue archéologique, soit au point de vue de l'étude des temps préhistoriques ?

20. Quelle serait l'utilité d'une bibliographie bretonne ou répertoire contenant une indication générale des publications historiques ou archéologiques relatives aux pays ? En présenter un plan.

21. Examen critique des travaux concernant l'histoire de Bretagne qui ont paru pendant l'interruption du Congrès de l'Association Bretonne.

(1) Le Musée archéologique de Quimper en contient de différentes formes, recueillies dans les environs.

NOTA — Ce Programme n'est pas exclusif d'autres questions qui peuvent être proposées, et, aux termes du Règlement, portées aux séances, si les circonstances le comportent, après avoir été soumises à l'assentiment du bureau du Congrès.

L'un des jours de la session devra être réservé à l'excursion archéologique qui aurait pour objet les monuments les plus curieux à visiter, soit dans le golfe du Morbihan, soit sur le littoral environnant.

Ordre du jour pour la séance du samedi 25 juillet, à 2 heures, au Musée d'archéologie.

1° Vorganium et la cité des Osismii, par M. R.-F. Le Men.

2° Notice sur les seigneuries de Trogoff dans les évêchés de Tréguier et de Léon, par M. V. de Montifault.

3° Étude sur les matières bénéficiales ; en quoi les usages de la Bretagne diffèrent-ils sous ce rapport des usages observés en France, où l'on ne connaissait ni l'alternative, ni le concours, par M. A. de Blois.

4° Scrutin sur les candidatures de MM. de Trogoff, Plateau, Beaucourt et Govin, Auguste.

A l'issue de la séance, visite des améliorations apportées au Musée archéologique depuis la dernière réunion.

Le Président,

A. DE BLOIS.

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. DE TROGOFF, de Coatalio, en Fouesnant.

Une urne gauloise brisée, en terre rougeâtre, ornée de chevrons, trouvée dans le tumulus de Coatalio, en Fouesnant, par M. de Trogoff, et quelques fragments de poteries noires trouvés dans le même tumulus. — Hauteur du tumulus, 5 mètres ; diamètre, 19 mètres.

M. DUNEST-LENNIS, avocat, membre de la Société.

Une paire de landiers ou grands chenets en fer du XVI^e siècle.

M. DUVAL, vérificateur des domaines, membre de la Société.

Deux petits bronzes des empereurs Dioclétien et Constantin-le-Grand.

M^{me} veuve SIONNET, propriétaire.

Un moyen bronze de l'empereur Claude I^{er}.

M. BIGOT, père, architecte diocésain, membre de la Société.

Fragments d'amphores romaines trouvés dans les fondations du nouveau couvent des dames Ursulines de Carhaix.

M. MAHÉ, entrepreneur à Quimper.

Un petit bronze de l'empereur Victorin, trouvé dans l'enclos de l'établissement de Sainte-Marie, à Quimper, dirigé par les Frères de la Doctrine chrétienne. Des quantités de tuiles romaines ont été trouvées il y a quelques années dans le même enclos, par M. Mahé.

M. MARIE, marchand de nouveautés, à Quimper

Un *Tatou* (*Dasyus minimus*), provenant de la Patagonie

(A suivre).

SÉANCE DU 25 JUILLET 1874.

Présidence de M. A. de Blois.

La Séance est ouverte à deux heures.

Etaient présents : MM. A. de Blois, Surrault, Malen, Moreau, Flagelle, Hémon, Prosper, Audran, Cormier, Le Men et de Montifault, secrétaire.

M. Surrault, inspecteur d'Académie du département du Finistère, demande la parole. Il remercie en termes chaleureux la Société d'Archéologie du vote unanime par lequel il a été élu membre de la Société. Il regrette que les nombreuses occupations que lui imposent ses fonctions publiques, et son inexpérience sur certaines branches de l'archéologie ne lui permettent pas d'être un membre de la Société aussi actif et aussi utile qu'il le désirerait, mais il fera tous ses efforts pour seconder les études de la Société dans la limite de ses connaissances archéologiques et du temps que lui laisseront ses fonctions.

M. de Blois, président, répond qu'il ne peut accepter sans protestation, ou tout au moins sans de considérables réserves les déclarations par trop modestes de M. l'Inspecteur d'Académie. La Société a été heureuse d'accueillir dans son sein, par un vote unanime, un homme ayant la science et la position qu'a M. Surrault. Il croit, contrairement aux déclarations de M. l'Inspecteur d'Académie, qu'il sera un des membres les plus actifs et les plus utiles de la Société. En effet, sans que cela puisse en rien nuire à ses importantes fonctions, la position même qu'il occupe lui fournit les moyens d'être plus utile que tout autre au Musée départemental et aux études de la Société. L'immense personnel qu'il dirige voyant que M. le Préfet du Finistère, Mgr. l'évêque de Quimper et de Léon, la plupart des membres du Conseil général sont membres de la Société et l'encourageant de tous leurs efforts, voyant en outre, que le fonctionnaire supérieur préposé à l'enseignement dans le département, s'occupe avec intérêt d'une branche de la science qui est appelée à faire progresser l'histoire, se mettra à la disposition de son chef. En faisant ses tournées et ses inspections, M. Surrault pourra recommander à ses subordonnés de le tenir au courant des découvertes

qui seront faites dans chaque commune en indiquant les lieux, les objets, les noms des personnes.

Le Président se faisant l'interprète de tous ses collègues remercie donc M. l'Inspecteur de son précieux concours, et croit pouvoir affirmer que M. Surrault sera non-seulement un zélé coopérateur, mais encore que le Musée départemental et la Société Archéologique trouveront en lui un des membres les plus utiles et ayant entre ses mains les plus puissants moyens d'action.

Il est ensuite procédé aux votes sur les candidatures de : MM. de Trogoff. — Plateau. — Beaucourt et Govin, Auguste.

Ces quatre candidats sont admis à l'unanimité.

M. le Président donne la parole à M. R-F. Le Men pour son travail sur *Vorganium et la cité des Osismii*, inscrit en tête de l'ordre du jour de la séance.

VORGANIUM, VORGIVM

ET

LA CITÉ DES OSISMII

(III^e LYONNAISE.)

I.

Le géographe Ptolémée, dans sa *Description des Gaules*, mentionne parmi les peuples qui occupaient le littoral compris entre la Seine et l'Océan, les *Osismii*, auxquels il donne pour capitale la ville de *Vorganium*.

Les géographes modernes sont loin d'être d'accord sur la situation de cette capitale. Ils l'ont, en effet, successivement placée à Guingamp, à Tréguier, à Yesmes, en Normandie, à Coz-Gueodel, à Saint-Pol-de-Léon, et enfin à Carhaix (1). Cette dernière opinion, qui est celle de d'Anville, a été adoptée

(1) M. Bizeul a donné dans le 4^e vol. du *Bulletin Archéologique* de l'Association bretonne, une nomenclature complète des localités qui ont été assimilées à *Vorganium*.

par la plupart des érudits qui se sont occupés de la géographie de la III^e Lyonnaise, et notamment dans ces dernières années par la Commission de la topographie des Gaules. La situation topographique de la ville de Carhaix, et l'existence de nombreux vestiges romains dans cette localité, rendaient cette opinion fort plausible. Elle n'était cependant en réalité pas mieux fondée que les autres, et le monument qui devait en fournir la preuve, existait négligé et presque inconnu à quelques lieues de la ville même de Carhaix.

En 1837, dans les notes de son édition des *Vies des Saints de Bretagne* par Albert Le Grand (1), M. Miorcec de Kerdanet, avait le premier, signalé l'existence, sur le bord d'une voie romaine, vis à-vis du village de Kerscao, en la commune de Kernilis (2), d'une borne milliaire sur laquelle il avait lu les mots CLAVDI VSI FILII ARA, c'est-à-dire : *Autel de Claudius, fils de Drusus*. « Or, ce Claude, ajoutait M. de Kerdanet, est l'empereur Claude (3), lui-même, auquel, après sa grande victoire dans l'île de Bretagne, l'an 47 de J.-C., les simples laboureurs érigèrent partout des autels, ainsi que l'apprend Sénèque. »

Deux ans plus tard un investigateur ardent à la recherche des antiquités du pays, M. Sébastien Guiastrennec, de Landerneau, s'occupa à son tour du même monument. La notice qu'il rédigea et qui fut insérée dans un numéro du journal le *Courrier de Brest*, portant la date du 14 août 1842 (4), se fait remarquer par une scrupuleuse précision dans les détails. Suivant lui la forme de la pierre ne peut laisser aucun doute sur sa destination primitive ; il constate, comme M. de Kerdanet l'avait déjà avancé, que cette colonne milliaire se trouve placée dans la direction d'une voie romaine, qui, de Carhaix, s'avancait vers Landivisiau, traversait la commune de Plounéventer, le plateau de Kérilien, où gisent les débris d'un établissement romain considérable, puis se prolongeant vers l'église de Folgôt, devait aboutir de là, en droite ligne, sur un point de la côte aux environs du bourg de Plouguer-neau. Quant à l'inscription gravée sur la pierre dont M. de

(1) In-4^o ; Brest, Anner et fils, p. 32.

(2) Canton de Plabennec, arrondissement de Brest (Finistère).

(3) Claude I, fils de Néron Drusus et d'Antonia, né en l'an 10 avant J.-C. On croit qu'il fut empoisonné par sa femme Agrippine, l'an 54 de notre ère.

(4) J'emprunte tous les détails relatifs au mémoire de M. Guiastrennec, au travail de M. Denis-Lagarde, dont il sera parlé ci-après.

Kerdanet avait le premier révélé l'existence, voici comment il en établissait le texte :

LAVDI
VSI FILI
ESARAV
ERMANIC
FEX MS
ICIA
PATE
GNATS
IV

et il en donnait l'interprétation qui suit : *Claudius Drusi filius Caesar Augustus Germanicus, pontifex maximus, Tribunitia potestate designatus IIII, leucie (leugae) IV.*

Il est probable que cette lecture parut à M. de Kerdanet plus correcte que celle qu'il avait publiée en 1837, car il reproduisit presque littéralement dans sa *Nouvelle Notice sur N.-D. du Folgoët* imprimée en 1843 (1), le texte donné par M. Guiastrennec. Il eut cependant le bon esprit de supprimer à la fin de l'interprétation de ce texte les mots *leucie IV*. La borne de Kerscao qui porte le nom de l'empereur Claude I, est en effet un monument du 1^{er} siècle de notre ère. Or, ce ne fut qu'au III^e siècle, que l'on commença de se servir de la lieue gauloise pour marquer les distances, dans la partie de la Gaule qui comprenait la troisième Lyonnaise. La mesure itinéraire dont on avait fait usage pendant les deux premiers siècles, était le mille romain, dont la longueur équivalait à 1481 mètres environ.

En 1863, M. Denis-Lagarde, numismatiste distingué de Brest, fit de cette inscription une étude consciencieuse, qu'il publia dans le T. IV du *Bulletin* de la Société Académique de cette ville. L'auteur de ce travail fait d'abord un historique aussi complet que possible de la colonne itinéraire de Kerscao, et en donne une description détaillée. Ensuite, après avoir constaté que l'inscription se compose de neuf lignes dont la dernière doit renfermer le nom d'une ville et le chiffre de la distance de la borne à cette localité, il en reproduit de la ma-

(1) In-8°; Brest, Lefournier aîné, p. 39. — Voici le texte de M. de Kerdannet : LAVD VSI FILI ESAR AVG ERMANIC FE MS ICIA PATE GNATS IV.

nière suivante le texte tel qu'il a pu le déchiffrer sur les lieux, après une étude attentive et prolongée.

..... LAVDIVS
 VSI FILIV
 ESAR AV
 NIC
 FEX MA

 P
 GNATVS
 A .. MP.. V (1)

M. Denis-Lagarde fait suivre cette lecture d'un examen critique des textes publiés par ses devanciers MM. de Kerdannet et Guiastrennec, textes dont il n'a pas de peine à établir l'in-correction, et après une étude comparée de plusieurs inscriptions relevées dans diverses parties de la France, sur des bornes milliaires de l'empereur Claude I, il conclut que la colonne itinéraire de Kerscao a dû être élevée l'année qui précéda le quatrième consulat de cet empereur, date qui correspond à l'an 46 de J.-C., et propose la restitution suivante de l'inscription qui y est gravée.

TI CLAUDIVS
 DRVSI FILIVS
 CAESAR AVG
 GERMANIC PON
 TIFEX MAX TRIB
 POTEST VI IMP
 XI PP COS III DE
 SIGNATVS III
 .. A . . . MP V . .

L'auteur termine son travail par les réflexions suivantes :

« Arrivé au terme de la tâche que nous nous étions proposée, nous sera-t-il permis d'exprimer un vœu que nous recommandons à ceux qui ont à cœur la conservation dans leur intégrité des monuments antiques ? La place de celui-ci, alors même que ses dimensions n'y seraient pas obstacle, n'est pas dans un musée. Il est mieux qu'il demeure aux lieux mêmes où déjà il a vu s'écouler tant de siècles, sur le bord

(1) Il y a dans ce texte de M. Denis-Lagarde plusieurs lettres liées. Ce sont : MA dans la 5^e ligne ; ATV dans la 8^e, et MP dans la 9^e.

de cette voie dont il marque sans aucun doute l'une des dernières étapes. Qu'il y reste donc comme un témoin non équivoque du passé, comme un jalon qu'il ne faut pas abattre ou déplacer, au préjudice de ceux qui poursuivront l'étude des voies romaines sur le sol de l'extrême Armorique ; mais rendons lui le symbole (1) sous la protection duquel il a échappé déjà aux chances si nombreuses de destruction qui l'entouraient ; quand les populations rurales y verront de nouveau briller la croix, elles se signeront avec respect, devant le vieux monument, et à l'abri du symbole chrétien, celui-ci bravera encore bien des orages. »

II.

Dans son examen critique des textes publiés par MM. de Kerdanel et Guiastrennec, M. Denis-Lagarde fait observer que l'espace qui avait dû être autrefois occupé par la sixième ligne de l'inscription de la borne de Kerscao, était, à l'époque où il étudia ce monument, entièrement fruste, et qu'il n'y avait distingué aucune trace de caractères. « Il en est, ajoute-t-il, à peu près de même de la septième ligne, où la lettre P est seule restée apparente. » Quant à la neuvième et dernière ligne de l'inscription, voici ce qu'il en dit : « Nous avons pu y reconnaître sans hésitation possible, la présence de la lettre A, qui, nous en avons la conviction, entrait dans la composition du nom de la ville dont la borne avait pour but d'indiquer la distance. Quel était ce nom ? La pierre ne nous a pas révélé son secret, et nous craignons bien qu'il ne le garde éternellement. »

Les doutes exprimés d'une manière aussi formelle par un homme aussi compétent que l'était M. Denis-Lagarde, sur la possibilité de lire quelques-unes des lignes de l'inscription, notamment la dernière, qui renfermait un problème dont la solution pouvait être d'une extrême importance au point de vue de la géographie de la III^e Lyonnaise, n'étaient pas de nature à encourager les archéologues à tenter un nouvel essai de déchiffrement. Je ne désespérai pas cependant de pénétrer le mystère que cachait la borne de Kerscao, et au mois de septembre 1865, muni de papier non collé, pour prendre un estampage de l'inscription, je me rendis sur les lieux afin de faire une étude attentive du monument.

Ma première remarque lorsque je me trouvai en présence de la borne, fut que plusieurs lettres de l'inscription avaient

(1) Cette borne était autrefois surmontée d'une croix de pierre dont les débris se voient tout auprès dans la douve.

échappé à l'attention de M. Denis-Lagarde. Ainsi, dans la sixième ligne qui avait paru entièrement fruste à cet observateur, les lettres ICIA, fin du mot TRIBVNICIA, qui du reste avaient déjà été relevées par MM. Guiastrennec et de Kerdanel, se lisaient très-distinctement. De même on distinguait sans peine dans la septième ligne, le chiffre XI, indicatif de la onzième victoire de l'empereur Claude I. Malheureusement j'avais employé ce jour là à l'examen de divers monuments, une grande partie du temps que je devais consacrer à l'étude de la borne de Kerscao. Il me fut donc impossible de l'étudier d'une manière sérieuse, et je dus me contenter de prendre de l'inscription un estampage auquel je donnai tous mes soins, mais qui cependant réussit assez mal. En effet le soleil étant très-ardent pendant l'opération, le papier sécha trop rapidement, et éprouva un retrait fort préjudiciable à la netteté de l'empreinte.

Malgré ce léger mécompte, j'eus la satisfaction en étudiant mon estampage sur ses deux faces, et en l'exposant à toutes les lumières, d'y découvrir de nombreuses lettres qui ne figurent pas dans le texte publié par M. Denis-Lagarde. La dernière ligne de l'inscription, fut pour moi l'objet d'une étude toute particulière, et je fus singulièrement surpris lorsque je crus y distinguer les caractères suivants :

.....GAN MP V.....

Le nom de VORGAN, abréviation de VORGANIVM, me vient aussitôt à l'esprit, et il me parut que cette ligne pouvait être ainsi restituée :

(A) VORGAN (IO) M (ILLIA) P (ASSVVM) V....

Cependant la situation de Vorganium à Carhaix me semblait être si solidement établie, qu'avant de faire part de mes conjectures à qui que ce soit, je résolus d'étudier de nouveau sur place la borne de Kerscao. Les circonstances ne m'ayant pas permis de mettre mon dessein à exécution, je songeai à la possibilité de faire transporter ce monument au musée départemental du Finistère, à Quimper, où il serait à l'abri des mille causes de destruction auxquelles il avait jusqu'alors échappé comme par miracle. En effet, outre que rien n'eût été plus facile que de le transformer en macadam, comme on l'a fait pour tant d'autres bornes romaines, sa forme et ses dimensions permettaient d'en faire une fort belle ange, et je m'étonne que les cultivateurs du voisinage n'y aient pas songé,

car tel a été dans d'autres parties de la Bretagne le sort de plusieurs monuments de même nature.

Je priai donc M. de Blois, vice président de la commission archéologique du Finistère, de vouloir bien demander à M. le préfet l'autorisation de faire transporter au musée départemental, la colonne itinéraire de Kerscao. M. Pihoret, qui ne se lasse pas d'encourager les efforts de la commission d'archéologie, et dont la sollicitude pour l'accroissement de notre musée ne s'est pas un instant démentie, s'empessa de nous accorder notre demande, et chargea du soin d'extraire et d'expédier la borne à Quimper, par le chemin de fer, M. Labasque, agent-voyer des chemins vicinaux de l'arrondissement de Brest. Des instructions furent transmises en même temps à ce fonctionnaire pour éviter les accidents qui pouvaient survenir pendant l'opération. On lui recommanda, entre autres choses, d'entourer la pierre d'épaisses torsades de paille, pour garantir l'inscription, et d'éviter dans le déchaussement de la borne, le contact des instruments de fer avec le monument. On le pria en outre de planter à la place du milliaire romain, une borne nouvelle, sur laquelle une inscription, indiquant le transfert de la première au musée départemental, serait gravée ultérieurement (1).

M. Labasque s'acquitta de sa mission avec un soin et une intelligence au-dessus de tout éloge. Le 3 janvier 1873, la colonne itinéraire de l'empereur Claude I fut extraite du lieu où elle reposait depuis tant de siècles. Ne jugeant pas l'enveloppe de paille suffisante pour protéger le monument, M. Labasque crut devoir l'entourer d'une enveloppe de fortes planches. Il le fit ensuite transporter à Brest sous l'escorte de trois hommes, qu'il avait jugé prudent d'adjoindre au charretier chargé du transport, et présida lui-même le lendemain, à la gare de cette ville à l'opération du chargement de la pierre sur un wagon. Le 4 janvier elle arriva à Quimper, sans avoir éprouvé dans le voyage le plus léger accident, et je la fis placer, le jour suivant, dans la salle du musée départemental destinée à recevoir les antiquités gallo-romaines, où les archéologues pourront l'étudier à loisir.

III.

La borne milliaire de Kerscao est formée d'un bloc de granit de l'Aber, du poids de 2,070 kilogrammes. Cette pierre, extrêmement dure, est susceptible d'acquérir un beau poli,

(1) Voici un texte qui pourrait convenir pour cette inscription :
Érigée sur l'emplacement d'un milliaire romain transféré au musée de Quimper, par M. Pihoret, préfet du Finistère, 1873.

comme on peut le voir par le soubassement de l'obélisque de Louqsor, à Paris, qui provient des carrières de l'Aber-Ildut, et par celui de la statue de Laënnec, à Quimper, qui a la même provenance. Elle est remplie de cristaux de quartz qui en rendent la taille très-difficile. La forme du monument est celle d'une pyramide tronquée à angles arrondis. Il mesure en hauteur 1 m. 85 ; son épaisseur à la base est de 0 m. 75 et 0 m. 70 ; son épaisseur au sommet de 0 m. 65 et 0 m. 56. Sa hauteur au-dessus du chemin était de 1 m. 34, et sa profondeur en terre de 0 m. 51. La partie enfouie est taillée comme celle qui était au-dessus du sol. Les quatre faces de la pierre sont piquées avec soin, mais les angles ont été assez grossièrement abattus, de sorte qu'il s'y trouve de nombreuses inégalités et même des cavités assez profondes. Il en résulte que les lettres qui ont été gravées sur les angles, sont moins régulières et moins distinctes que celles que l'on remarque sur la partie plane du monument.

Mon premier soin après avoir placé la borne dans la partie du Musée où le jour lui était le plus favorable, fut de faire une étude attentive de l'inscription, et principalement de la neuvième ligne. Non-seulement j'y retrouvais les caractères que j'avais relevés sur mon estampage, mais j'y lus sans difficulté la ligne entière :

VORGAN MP VIII.

Dans cette ligne les lettres OR seules sont liées. M et P (*millia passuum*), forment deux caractères distincts, entre lesquels, après avoir débarrassé la pierre des lichens qui la couvraient dans quelques-unes de ses parties, j'ai découvert un trait vertical que l'on peut prendre pour un I, si on ne le considère pas comme un faux trait du graveur.

VORGAN, commencement de la forme latine du nom de la capitale des *Osismii* (1), doit en représenter assez exactement la forme gauloise. Le mot *morgant* signifie en gallois *le bord de la mer* (2). Aucune dénomination ne pouvait certes mieux convenir à *Vorganium*, placé comme une sentinelle avancée à l'extrême pointe de l'Armorique, entre la Manche et l'Océan.

(1) Dans les inscriptions des bornes milliaires, les localités sont presque toujours désignées par les premières lettres ou par les premières syllabes de leur nom. C'est ainsi qu'on lit sur des milliaires de Claude I, AVG pour *Augustonemetum*, AND pour *Andematunno*, etc.

(2) On trouvera plus loin des détails sur l'étymologie du mot *Morgan*, en composition *Vorgan*.

Voici l'ensemble du texte de l'inscription tel qu'un examen attentif m'a permis de le relever. Je place entre parenthèses les caractères qui ne sont plus visibles sur la pierre, mais que l'on peut restituer facilement :

TI CLAVDIVS
DRVSI FILIVS
CAESAR AVG(VSTVS)
GERMANICVS
(PO)NTIFEX (MAXIMVS)
TRIBVNICIA (PO)T(EST V)
IMP XI PPCOS III
DESIGNATVS IIII
VORGAN MP VIII

Dans ce texte les lettres MA de Germanicus, MA de Maximus, AT de Designatus, et OR de Vorgan sont liées. La lettre O de COS est inscrite dans le C, et la lettre E de DESIGNATVS inscrite dans le D. Les lettres des premières lignes ont 7 centimètres de hauteur, et celles des dernières lignes 55 millimètres.

Comme l'avait établi M. Denis-Lagarde (1), la date de cette inscription est bien l'an 46 après Jésus-Christ, année qui précéda le quatrième consulat de l'empereur Claude I.

Après m'être assuré qu'il n'y avait pas d'erreur dans ma lecture et que la neuvième ligne de l'inscription du milliaire de Claude I renfermait bien le nom de la capitale des Osismii, si laborieusement et si longtemps cherchée par les érudits, je fis de cette ligne un estampage que je m'empressai d'adresser à M. le président de la Commission de la topographie des Gaules, dont je suis correspondant pour le département du Finistère. Le 22 janvier 1873, MM. Anatole de Barthélemy, secrétaire, et Alexandre Bertrand, membre de cette commission, m'écrivirent que ma lecture leur avait paru, ainsi qu'à leurs collègues, parfaitement juste.

M. Mowat, chef d'escadron au 10^e régiment d'artillerie, à qui j'avais fait part de ma lecture, dès les premiers jours de janvier 1873, m'avait déjà écrit à la date du 9 du même mois :

« J'avais bien une espèce de pressentiment que cette inscription renfermait le secret de l'emplacement de Vorganium; et
« cela avant de connaître le résultat de votre estampage. Mais
« votre première lettre confirmée par ce que vous m'écrivez de

(1) Voir page 21.

« nouveau, vous assure le mérite, je dirai même la gloire d'avoir
« retrouvé la capitale des Osismii.

• Prenez donc date de suite en publiant le résultat de vos
« recherches avant que quelque archéologue, à qui vous aurez
« facilité l'étude du monument, ne vienne, comme le geai, se
« parer des plumes du paon, et vous enlever la récompense qui
« vous revient si légitimement. » (1)

IV

La borne de Kerscao était placée en face du village de ce nom, au nord du chemin de grande communication n° 32 du Folgoët à Plouguerneau, et à une distance de 7,483 mètres environ du clocher de cette dernière localité. Il y avait un intervalle de cinq mètres entre son angle est et la clôture du champ qui forme la ligne de séparation entre la commune de Kernilis et celle de Guissény ; de sorte qu'avant la rectification de ce chemin, elle se trouvait au milieu de la route. Elle était placée de telle sorte qu'elle donnait l'orientation du lieu. En effet, ses angles correspondaient exactement aux quatre points cardinaux.

La voie sur le bord de laquelle se trouvait ce milliaire a été mentionnée depuis longtemps par plusieurs archéologues bretons, notamment par M. Bizeul à la fin de l'article *Carhaix* de la nouvelle édition du *Dictionnaire historique de Bretagne* d'Ogée. Mais ce savant et infatigable investigateur de nos antiquités, n'a pas eu le loisir de l'étudier ni de la suivre. Il se borne donc dans son travail, à en donner le tracé qui lui semble le plus probable.

Cette voie sortait de Carhaix, ou plutôt traversait cette ville, pour se diriger vers la pointe de Plouguerneau ; elle suivait d'abord à peu près le parcours de la route de Morlaix jusqu'au chemin vicinal de Berrien. Après avoir traversé ce bourg, elle se dirigeait vers Plonéour-Menez. Elle est encore bien conservée dans plusieurs points entre ces deux localités, où elle a été aussi reconnue par M. l'abbé Postic, recteur de Plonévez-Porzay, et par M. Bahezre de Lanlay, garde général des forêts, à Landerneau. Dans ce parcours, elle a été en partie

(1) Depuis l'année dernière, M. Mowat a, si je ne me trompe, perdu le souvenir de cette lettre. Quant à ma découverte, j'ai lieu de me féliciter chaque jour d'avoir pris en temps utile les mesures propres à m'en assurer le mérite. Ces précautions n'ont pas, il est vrai, empêché le *GRAT DE VORGANIUM* de se montrer. Mais heureusement, cette fois, ce n'est pas l'archéologie qui a fourni la *bête*.

transformée en chemin vicinal. C'est en exécutant ces travaux, il y a quelques années, que l'on a découvert une belle statuette romaine en bronze, qui se trouve aujourd'hui au Musée départemental d'archéologie à Quimper.

En quittant la commune de Plonéour-Menez, la voie traversait celles de Saint-Sauveur et de Guimiliau, où l'on a signalé des vestiges romains, près d'un ruisseau au village de *Crec'h-ar-Bleis*. Ensuite après avoir traversé la commune de Lampaul, elle passait à une petite distance au sud-ouest de la ville de Landivisiau, en s'infléchissant légèrement vers l'ouest, puis se dirigeait directement vers le vaste établissement gallo-romain découvert en 1829, par M. de Kerdanet (1), en la commune de Plouneventer, et dont les ruines s'étendent entre les villages de Kergroas, Kerporziou et Kerilien, sur un espace de cent hectares environ (2). On peut citer parmi les objets trouvés dans ces ruines une statuette en bronze et de nombreuses monnaies d'or, d'argent et de bronze, des empereurs Auguste, Tibère, Nerva, Vitellius, Titus, Domitien, Hadrien, Antonin-le-Pieux, Lucius Verus, Marc-Aurèle, Alexandre Sévère, Gordien, Gallien, Claude II, Honorius; et plus de 600 fragments de poterie rouge ornés de dessins en relief, provenant de cette localité. M. de Kerdanet a donné à ces ruines le nom d'Occismor. Mais elles sont plus connues sous celui de Kerilien.

La voie passait ensuite par les communes de Saint-Méen et du Folgoët, et rencontrait sur le territoire de celle de Saint-Frégant, aux dépendances des villages de Kerradennec et de Kerzulant, tout près du château de Penmarc'h, d'importantes ruines gallo-romaines découvertes aussi par M. de Kerdanet en 1833 (3), et auxquelles il avait donné le nom de Tolente, ville qui d'après Albert Le Grand, aurait été détruite au IX^e siècle par les Normands. Ces ruines occupent entre l'étang et le château de Penmarc'h, une étendue d'environ 4 hectares. On y a trouvé une pierre gravée antique, une belle urne en verre bleu, de petits chevaux en terre cuite, de nombreux débris de poterie, et plus de 500 monnaies romaines.

La voie après avoir formé limite entre les communes de Kernilis et de Guissény, entrait ensuite dans celle de Plouguer-

(1) *Nouvelle notice sur Notre-Dame du Folgoët et sur ses environs*, par Miorcec de Kerdanet. — Brest, Lefournier, 1853, page 34.

(2) Il est bon de faire observer que ces ruines ne forment pas une agglomération compacte. Elles paraissent provenir de plusieurs villas situées à peu de distance les unes des autres.

(3) Ibid page 40-42.

neau en passant par le Grouannec et par le bourg, et veuait enfin se terminer au bord de la mer près de la chapelle de Saint-Cava. C'était donc dans le voisinage de cette chapelle qu'il fallait chercher les vestiges de la mystérieuse cité de *Vorganium* (17).

V

En résumant ce que j'ai dit plus haut, il résultait clairement de l'inscription de la borne de Kerscao :

1° Que la ville de *Vorganium* devait se trouver à l'embouchure et sur la rive droite de l'Aber-Wrac'h, à huit milles romains (18), c'est-à-dire à 11 kilomètres 848 mètres environ du lieu où était placé ce monument.

2° Que s'il existait encore quelques vestiges de la cité gaule, on les rencontrerait à l'extrémité d'une voie romaine, qui, partant de Carhaix, venait aboutir au bord de la mer, dans le voisinage de la chapelle de Saint-Cava. Cette voie est parfaitement tracée sur la carte de l'état-major, et surtout sur la carte du Finistère, par Taconnet.

Avec des renseignements aussi précis, la détermination de l'emplacement de la capitale des Osismii, n'était plus qu'une simple affaire de vérification. Si l'inscription du milliaire de Kerscao n'était pas menteuse, il était aussi facile d'aller de Plouguerneau aux ruines de *Vorganium* que de Brest à Gouesnou ou de Quimper à Rosporden. Il restait donc aux explorateurs à constater que l'indication fournie par cette inscription était exacte ou qu'elle ne l'était pas. Mais il ne pouvait plus être question de *découverte* de *Vorganium* puisque cette découverte était faite.

Ce point bien établi, je continue.

Chargé par la Commission de la Topographie des Gaules dès le mois de février 1873, de rechercher l'assiette de la ville gaule, je n'ai pu remplir cette mission avant la fin du mois d'octobre suivant. Le résultat de mes recherches a prouvé que le renseignement fourni par l'inscription de la borne de Kerscao était exact. Je trouvai en effet à la distance de 11 kilomètres 783 mètres du lieu où était plantée la borne,

(1) Ce tracé diffère quelque peu d'un autre tracé que j'ai proposé précédemment. Les nouvelles recherches que j'ai faites sur cette voie me permettent de considérer celui-ci comme plus sûr que le premier.

(2) La longueur du mille romain était d'environ 1481 mètres.

l'Aber-Wrac'h pouvait offrir un abri sûr à une nombreuse flotte gauloise (1).

VI.

L'*Oppidum* de Vorganium est appelé dans le pays, *Castell-Ac'h* (Château d'Ac'h). Ce nom n'est marqué sur aucune carte. La pointe où il est situé se bifurque en deux branches inégales, dont la plus courte, porte le nom de *Coz-Castell-Ac'h* (château d'Ac'h ruiné) (2). Quelle est l'origine de ce nom? C'est ce que je vais essayer d'expliquer.

L'évêché de Léon était divisé avant 1790, en trois archidiaconés : 1° L'archidiaconé de Léon, compris entre la rivière de Morlaix à l'est, et la rivière la Flèche à l'ouest; 2° celui d'Ac'h ou d'Ack, borné à l'est par l'Aber-Wrac'h, au nord et à l'ouest par la mer, au sud par la rivière de Landerneau; 3° enfin celui de Quemenet-Ili, par corruption Quimindili, compris entre les deux autres archidiaconés. Mais de ces trois subdivisions les deux premières seules me paraissent très-anciennes. Elles sont mentionnées dans la vie de saint Paul Aurélien, premier évêque de Léon, sous les noms de *Pagus Leonensis* et de *Pagus Achmenensis*. La troisième, le Quemenet-Ili qui signifie *Commendatio-Ili* (3) n'est désignée nulle part avec la dénomination de *Pagus*, et doit avoir été formée, à une époque reculée du moyen-âge, aux dépens du territoire du *Pagus Achmenensis* (4). L'*Oppidum* de Vorga-

(1) Je suis très-porté à voir dans la rivière Aber-Wrac'h le *Tetus fluvius* (Teti fluvii ostia) que Ptolémée, dans sa *Description des Gaules*, mentionne après le *Gobæum Promontorium* et le *Stallicanus portus*.

(2) L'adjectif breton *Coz* placé après un substantif signifie *vieux*. Placé devant un substantif il a le sens de « ruiné, en mauvais état, de mauvaise qualité. »

(3) « Ili » est un nom d'homme.

(4) C'est aussi le sentiment de M. de la Borderie qui après avoir rapporté la donation faite par Childebart à Saint-Paul-Aurélien des *pagi Achmenensis* et *Leonensis*, s'exprime ainsi :

« Les pays d'Ach et de Léon, cités dans les actes de saint Paul comme composant le diocèse attribué à ce saint par Childebart, sont donc deux *pagi minores*, deux subdivisions du comte de Léon. On ne peut douter que ces deux subdivisions ne comprissent alors tout le comté ; car il serait absurde de supposer que le territoire de Quéménét-Ili interposé entre Ach et Léon n'eût pas toujours fait partie du même diocèse que ces deux cantons. Il est bien plus naturel de croire que le Quemenet-Ili était compris à cette époque dans l'un des deux autres, dont il ne fut détaché qu'un peu plus tard. » — *Annuaire historique de Bretagne pour 1862*, p. 141-142.

nium aurait donc fait partie dans le principe de ce dernier *Pagus*, et lui aurait emprunté son nom (*Castell-Ac'h* = *Castellum-Ac'hmense*).

J'ai émis ailleurs (1) l'opinion que le mot *Ac'hmensis*, avec l'aspiration du *c'h* pouvait être un équivalent de *Axmensis* qui diffère bien peu de *Oxmensis* et de *Oximensis*. Si cette opinion était acceptée, le nom de *Castell-Ac'h* pourrait se traduire par *Castellum Oximense* : on aurait alors les équivalents suivants : *Castellum Oximense*, *Castellum Oxmense*, *Castellum Axmense*, *Castellum Ac'hmense*, *Castellum Ac'hm*, *Castellum Ach* ; et cette forteresse aurait ainsi gardé jusqu'à nos jours, la trace du nom du peuple dont elle était la capitale, à l'époque de l'indépendance gauloise, titre qu'elle conserva pendant la durée de l'occupation romaine (2).

Bien que les ruines gallo-romaines considérables que j'ai signalées plus haut, et qui étaient traversées par la voie de Carhaix à la pointe de *Castell-Ac'h*, témoignent de l'importance de cette voie, et par suite de l'importance du point où elle aboutissait, les Romains n'ont laissé dans l'*Oppidum* de Vorganium, aucune trace de leur passage. Mais on trouve sur la pointe de Saint-Cava, qui n'est séparée de celle de *Castell-Ac'h*, que par la petite anse de Kervenny, où la voie vient se terminer, des tuiles à rebord qui ne permettent pas de douter qu'il n'y ait eu là une ou plusieurs constructions romaines. C'était très-probablement le poste militaire qui figure sous le nom d'*Osismii*, au nombre des cantonnements maritimes cités dans la Notice des dignités de l'empire (3).

Quelques personnes ont prétendu que le cantonnement maritime d'*Osismii* était établi à Brest se fondant sur ce fait, que, dans la vie de Saint-Goueznou, cette ville est appelée *civitas Occismorum*, et que celle de Saint-Tugdual lui donne

(1) *Noms propres bretons commençant par Ab ou Ap*. — Revue Celtique, vol. II. p. 71.

(2) Il est peut être utile de faire observer que c'est aux habitants du *pagus Ac'hmensis* que s'applique le plus souvent le nom d'*Osismii* dans les anciennes *Vies des Saints Bretons*. Voir la *Vie de Saint-Goueznou* et celle de Saint-Tugdual, citée par A. de la Borderie, dans son *Annuaire historique de Bretagne* pour 1862, p. 28.

(3) « *Prefectus militum Maurorum Osismiacorum, Osismii.* » — Ces Maures étaient des soldats d'Afrique enrôlés dans l'armée romaine. Vers 1840, on découvrit dans un tombeau, en la commune de Plougonven, près Morlaix, (Finistère), cinq petites figurines égyptiennes en terre. C'étaient peut être les dieux d'un de ces soldats. Trois de ces figurines sont au Musée archéologique de Quimper.

le nom de *Urbs Ocismi*. Je ne puis pas admettre cette manière de voir ; car si la ville de Brest, qui a toujours gardé son importance depuis l'occupation romaine jusqu'à nos jours, avait réellement échangé son nom de *Brivates portus* contre celui du peuple dont elle dépendait, elle aurait certainement, comme Rennes, Nantes et Vannes, conservé dans son nom moderne, quelque trace de son nom d'emprunt. Or, il n'y a aucun rapport entre *Osismii* et Brest dont l'étymologie ne peut guère s'expliquer que par le *Brivates portus* de Ptolémée. D'un autre côté, il ne faut pas perdre de vue qu'à l'époque où furent écrites les vies de ces deux saints, et même à la date des faits qui y sont relatés, et que l'on suppose être le milieu du VI^e Siècle, la capitale des *Osismii* avait cessé d'exister depuis longtemps, et que Brest était alors la seule ville de l'ancien territoire de ce peuple, qui eût conservé une importance réelle (1). On pouvait donc avec raison l'appeler à cette époque *Civitas* ou *Urbs Occismorum*, et on ne saurait conclure de ces appellations que le cantonnement maritime d'*Osismii* était la ville de Brest.

Je persiste donc à croire que Vorganium et le poste romain qui s'éleva dans son voisinage restèrent de nom, sinon de fait la capitale des *Osismii*, pendant toute la durée de l'occupation romaine. J'ai essayé d'établir plus haut qu'elle avait conservé, dans son nom actuel de *Castell-Ac'h*, quelques traces du nom de ce peuple. Si je me suis trompé, la disparition du nom d'*Osismii* s'expliquera facilement par la ruine complète et définitive de l'*Oppidum* gaulois et du poste romain qui devait le défendre contre les pirates du nord. Aucun établissement ne s'est élevé sur ces ruines pour rappeler le souvenir de leur importance passée.

On en trouverait peut être, cependant, une faible reminiscence dans une tradition qui a cours dans la commune de Plouguerneau, et d'après laquelle une *grande ville* aurait autrefois existé non sur l'emplacement de l'*Oppidum* de Vorganium, mais à une petite distance au nord, sur un plateau de rochers appelé *Lézent* dans la carte de l'Etat-major (2).

(1) On remarque encore dans le château de Brest des restes importants de constructions qui remontent à l'époque gallo-romaine.

(2) D'après une tradition analogue rapportée par M. de Kerdanet dans son édition des *Vies des Saints de la Bretagne Armorique*, par Albert le Grand, de Morlaix, page 32, une grande ville nommée Tolente ou Talenche aurait existé « à l'entrée de la baie des Angles, sur la rive droite de l'Aber-Wrac'h, à l'opposite du fort Cezon. » Il s'autorise en rapportant cette tradition, des « *Grandes Croniques de Bretagne* » par Alain Bouchard, et de la vie de Saint-Rioc, d'Albert le Grand. Ces deux

VII.

Dans l'article que j'ai publié sur la découverte de *Vorganium*, dans le numéro d'avril 1873 de la *Revue archéologique*, j'avais que l'identité entre la capitale des *Osismii* et la ville de Carhaix acceptée, avant cette découverte par tous les géographes et les archéologues, avait jeté une grande confusion dans la géographie déjà si obscure de la partie de la III^e Lyonnaise, qui correspond à la péninsule bretonne. J'ajoutais que par suite de cette erreur, et en confondant *Vorgium* de la table de Peutinger avec *Vorganium*, on donnait une fausse direction à la voie marquée sur cette carte entre *Portu Namnetu* et *Gesocribate*, en la faisant passer par Carhaix.

M. Ernest Desjardins, dans une note intitulée *Vorgium* et *Vorganium*, insérée dans le numéro de mai 1873 de la même *Revue*, me fait observer qu'il a échappé à la confusion signalée par moi, et que dans ses travaux sur la *Géographie de la Gaule*, il n'a pas identifié *Vorganium* avec Carhaix, ni confondu le *Vorganium* de Ptolémée avec le *Vorgium* de la *Table de Peutinger*. Il est clair que mon assertion était trop absolue, et qu'au lieu de mettre en cause tous les géographes, j'aurais dû n'attribuer cette confusion qu'à la plupart d'entre eux. Mon excuse est dans ce fait que dans l'ancien pays des *Osismii* et des *Veneti* les beaux travaux de M. Desjardins ne sont guère connus que de réputation. Pour mon compte, à l'époque où parut ma note sur *Vorganium*, je n'avais pas encore eu la bonne fortune de les consulter. J'ajouterai que cet article fut rédigé en grande hâte, mon but en le publiant étant uniquement de prendre date de ma découverte. L'expérience m'a prouvé depuis que cette précaution n'était pas inutile.

Cet incident m'amène tout naturellement à parler de la situation de *Vorgium* et du tracé de la voie de *Portu Namnetu* à *Gesocribate*, marquée dans la *Table de Peutinger*.

auteurs parlent bien d'une ville de Tolente qui fut détruite à une époque très reculé, mais ils ne disent pas où elle était située. D'après le même M. de Kerdanet, il y aurait à l'embouchure de l'Aber-Wrac'h, sur la rive droite, près d'un îlot, nommé *Enex Hent*, un canal nommé *Toul-Hent*. L'île *Hent* figure en effet sur plusieurs cartes, notamment sur la carte du Finistère publiée par ordre de l'Assemblée nationale en 1790, mais le canal de *Toul-Hent* n'y est pas marqué. Comme le plateau indiqué sous le nom de *Lexent* dans la carte de l'Etat-major se trouve tout près de l'île *Hent*, qui n'y figure pas, il faut probablement lire plateau d'*Enex-Hent*, au lieu de plateau de *Lexent*.

Jusqu'à ces derniers temps, deux opinions étaient en présence sur cette importante question de géographie. L'une déjà ancienne, plaçait la ville de *Vorgium* à Carhaix et faisait naturellement passer par cette localité la voie de *Portu Namnetu* à *Gesocribate*. Cette opinion, qui est celle de d'Anville, a été soutenue par M. Bizeul, et plus récemment par M. Ernest Desjardins.

La seconde opinion, dont la priorité revient, si je ne me trompe, à M. le baron de Walkenaër, identifiait *Vorgium* avec Concarneau. Ses partisans au lieu de diriger dans l'intérieur du pays la voie marquée sur la *Table de Peutinger*, lui faisaient suivre le littoral de Vannes à Brest, en passant par Hennebont, où ils plaçaient la station intermédiaire de *Sulim*, par Concarneau, Quimper, Châteaulin, Le Faou et Landerneau. Je dois déclarer qu'en l'absence de preuves suffisantes pour justifier l'identification de *Vorgium* avec Carhaix, je m'étais rangé à cette dernière opinion, tout en hésitant entre Concarneau et Quimper. Ce système était très-soutenable et à mon avis aussi rationnel que le premier, si l'on tenait compte : 1° des distances marquées dans la *Table*, considération très-importante comme on le verra plus loin ; 2° de l'existence d'une voie allant de Vannes à Brest par Quimper, avec embranchement sur Concarneau ; 3° des voies nombreuses traversant Quimper ; 4° et enfin des importants vestiges de l'occupation romaine existant dans cette dernière ville et aux environs dans un rayon de plusieurs lieues.

Tel était l'état de la question, lorsqu'au mois de septembre 1873, M. le commandant Mowat communiqua au Congrès de l'Association bretonne réuni à Quimper, un mémoire intitulé : *Signalement de l'inscription romaine inédite de Maël-Carhaix, et détermination de la station antique de Vorgium, par M. le commandant Mowat*. Quatre mois plus tard, ce mémoire fut reproduit par son auteur, avec quelques modifications, dans le numéro de janvier 1874 de la *Revue archéologique*, sous le titre suivant : *Étude de géographie ancienne. — La station de Vorgium déterminée au moyen de l'inscription inédite de Maël-Carhaix (Côtes-du-Nord)* (1). Dans ce travail, M. Mowat annonçait qu'il avait lu dans la sixième ligne de cette inscription le mot et le chiffre VORG VI qu'il traduisait par *Vorgium sex*. Le mot *leugæ*, d'après lui, était sous-entendu. Un jessin

(1) Maël-Carhaix est un chef-lieu de canton faisant partie de l'arrondissement de Guingamp (Côtes-du-Nord), et situé à 11 kilomètres environ à l'est de Carhaix, et à 6 kilomètres de la limite du département du Finistère.

de la borne, où la place qu'occupaient le mot et le chiffre VORG VI était bien indiquée, accompagnait le travail de M. Mowat.

Certes, après la publication de ces deux mémoires, on devait supposer que le problème de la situation de *Vorgium* était définitivement résolu. On verra, par ce qui va suivre, qu'en réalité la question n'avait pas fait un pas. Mais avant de m'occuper de l'inscription de la borne [de Maël-Carhaix, que l'on me permette de relever certaines assertions, à mon avis hasardées, qui sont du domaine de la philologie et que je remarque dans les deux articles de M. Mowat. Je me bornerai à citer celui qui a paru dans la *Revue Archéologique*.

Dans un travail détaillé sur la découverte de *Vorganium*, publié au mois de mars 1873 dans le journal *Le Finistère*, travail que j'adressai à M. Mowat, je m'exprimais ainsi à propos de l'étymologie du nom de la capitale des Osismii : « Le mot *Morgan* signifie en gallois *le bord de la mer*. Aucune dénomination ne pouvait certes mieux convenir à *Vorganium*, placé comme une sentinelle avancée à l'extrême pointe de l'Armorique entre la Manche et l'Océan. » J'ai toujours eu pour principe de considérer comme bonne l'étymologie d'un nom de lieu, quant cette étymologie s'explique par la position topographique de cette localité. En ce qui concerne l'étymologie du nom de *Vorganium*, je n'étais pas seul de mon avis, car je lis dans la note de M. E. Desajardins sur *Vorgium* et *Vorganium* : « Mais le nom de *Vorganium* peut être rapproché du radical *morgan*, *vorgan*, celtique, qui signifie maritime » (1).

Cette étymologie n'est pas du goût de M. le commandant Mowat, et voici par quel raisonnement il essaie de la refuter : « On s'est demandé quelle est l'étymologie des mots *Vorgium*, *Vorganium*, et on a même songé à en tirer des arguments en faveur de la position géographique attribuée à l'une ou à l'autre de ces localités; mais je ne saurais approuver l'assimilation de *vorgan* au breton *morgan* « maritime » tant que la permutation du *v* gaulois en *m* breton ne sera pas justifiée » (2).

Je prendrai la liberté de faire observer à M. le commandant Mowat qu'il ne peut être ici question du changement du *v* gaulois en *m*, mais bien de la permutation de l'*m* en *v*, permutation très-naturelle qui existe dans tous les dialectes celtiques. Prenant pour exemple le mot *Morgat*, nom d'un petit

(1) *Revue Archéologique*, mai 1874, p. 315.

(2) *Revue Archéologique*, janvier 1874, p. 5.

port de la baie de Douarnenez, qui ressemble beaucoup au mot *Morgan*, si je veux traduire en breton la phrase *aller à Morgat*, il me faudra dire *mont da Vorgat* et non pas *mont da Morgat*. Il est inutile de multiplier les exemples. Cette règle de permutation de l'*m* en *v* est bien connue de tous les celtistes. Je suis surpris que M. Mowat qui cite Zeuss et la *Grammatica celtica* n'ait pas remarqué que *Morgan* figure dans l'inscription de Kerscao sous la forme *Vorgan*, au même titre que *Borgium* figure sous la forme *Vorgium* (1) dans la Table de Peutinger. Dans l'un et l'autre de ces mots la permutation des initiales *m* et *b* en *v* est accomplie.

Mais cette objection n'est pas la seule que produit M. Mowat à l'appui de sa thèse contre l'étymologie de *Vorganium*, proposée par M. Desjardins et par moi. Voulant diminuer autant que possible l'importance de la capitale des *Osismi*, et en faire, comme on disait autrefois, une *fillette* de *Vorgium*, M. Mowat après avoir établi que *Vorg* signifie « un lieu fortifié », opinion que je partage entièrement, s'exprime ainsi : « Pour ma part je constate que les deux noms de lieu renferment en commun le radical *vorg*, et en outre que *Vorganium* est un simple dérivé de *Vorgium* ; le fondateur de la philologie celtique Zeuss, a même démontré que le suffixe « *an* » a le sens diminutif, en sorte que *Vorganium* signifierait « au propre » petit *Vorgium* (2). »

Il y a si je me trompe, deux inexactitudes dans ces cinq lignes et je vais essayer de le démontrer. Je n'ignore pas que le suffixe *an* indique quelquefois un diminutif dans les dialectes celtiques. Ainsi en breton *laouen* signifie « joyeux », et *laouenan* « petit joyeux ». C'est le nom du roitelet. De même en gallois, du mot *dyn* qui signifie « une personne » (homme ou femme), est venu *dynan* une « petite femme. Mais il n'est pas, que je sache, venu à l'esprit de personne de prétendre que tous les mots celtiques terminés par la syllabe *an* sont des

(1) *Bwrch*, « a rampart, » « a wall. » Owen Pughe's *Welsh and Eng. Dict.* — *Bourc'h*, « bourg » ; ar *Vourc'h*, « le bourg. » Legonidec, Dict. breton-français. — Dans son manuel de tactique *De re militari* Végèce nous apprend que les soldats romains appelaient *burgus* (bourg) un ouvrage fortifié (*Castellum parvum quod burgum vocant*). C'est le même mot que l'allemand *Burg*. » A. Brachet, *Grammaire historique de la langue française*, p. 24. — Il est bon de faire remarquer que *Caerez*, non actuel de Carhaix, signifie en ancien breton « un lieu fortifié », et que dans le titre de fondation du prieuré de Saint-Nicolas faite en 1108 en faveur de l'abbaye de Redon, par Tanki, vicomte de Poher, Carhaix est appelé « *Castellum* », *Caerez* et *Castellum* semblent être des traductions de *Vorgium*.

(2) Revue Archéologique, janvier 1872, p. 6.

diminutifs. Il importe, d'ailleurs, de ne jamais confondre les mots composés avec les mots simples. Aucun celtiste ne songera à voir dans le mot *Morvran* un diminutif, parce que *Morvran* qui signifie littéralement « corbeau de mer » est composé de *mor* « mer » et de *bran* en composition *vran* « corbeau ». Il en est de même du mot *Morvan* (Mor-man) nom d'homme très répandu en Bretagne. *Morgan* est de même que *Morvran* et *Morvan* un mot composé formé de *mor* « mer » et de *can* ou *cant*, en composition *gan* ou *gant* qui, en gallois signifie « bord » (1). Il n'y a donc pas lieu d'y chercher le radical *Vorg*, ni le suffixe *an* ayant le sens diminutif.

Je reviens à l'inscription de la borne de Maël-Carhaix. Voici en quels termes M. le commandant Mowat rend compte de sa découverte :

« Enfin à la sixième ligne la plus nette de toutes, on voit un « V, et à onze centimètres plus loin, un G suivi des caractères VI, après lesquels un point. Dans l'intervalle qui sépare le V initial et le G, apparaît confusément un O, ou peut-être les lettres O R en monogramme, car il y a plus que la place nécessaire pour une seule lettre, mais pas assez pour deux lettres séparées. »

Après avoir déclaré que, dans l'état actuel des choses, il ne peut songer à proposer une restitution des cinq premières lignes, M. Mowat continue ainsi : « Quant à la sixième ligne, je crois être plus heureux, et c'est là le point essentiel. En effet, cette ligne placée en vedette au-dessous de l'inscription se présente avec la concision caractéristique de la formule itinéraire habituelle, composée invariablement de deux termes : en premier lieu, le nom de la station à partir de laquelle est comptée la distance ; en second lieu, le chiffre indiquant le nombre d'unités de longueur mesurées entre cette station et la borne. Je ne vois que le nom de Vorgium qui convienne au commencement de notre

(1) Cette étymologie est celle qui est donnée par Owen Pughe, *Welsh and Eng. Dict.* verb. *Morgant* et *Cant*. Je verrais plus volontiers dans *Morgan* les mots *Mor* « mer » et *gan* radical de *gana* « engendrer » « enfanter » « naître ». Voir Legonidec *Dict. bret.-franç.* verb. *genel*. — Le père Grégoire de Rostrenen dans son *Dict. français-breton*, traduit « Syrene » par *mary-morgan*, qui signifie littéralement « Marie-la-Marine ». *Morgan* est un nom d'homme très répandu dans le pays de Galles ; et la meilleure preuve que les anciens Gallois y attachaient le sens de « maritime », c'est ce que le fameux hérésiarque connu sous le nom de Pélage, qui vivait au IV^e siècle et qui s'appelait en réalité *Morgan*, voulant changer son nom l'avait traduit en grec par le mot *Pelagos*. Ce fait seul serait concluant en faveur de l'étymologie que je propose pour le mot *Morgan*.

« sixième ligne, et cette station ne saurait être placée ailleurs
« qu'à Carhaix, ainsi que nous allons le voir. Je n'hésite
« donc pas à lire :

V .. G VI = V(or) G (io) (*leugae*) VI, c'est-à-dire *sex*. »

M. Mowat ajoute que dans la sixième ligne de l'inscription de la borne de Maël-Carhaix, le mot *leugae* doit être sous-entendu avant le nombre VI, et il établit par des exemples, que ce mot manque quelques fois dans les inscriptions itinéraires de la Gaule Aquitaine.

VIII.

Malgré les affirmations de M. Mowat, et malgré le dessin qui accompagne son travail et dans lequel les caractères VORG VI sont reproduits d'une manière très-apparente, je ne pus après la lecture de son travail accepter sans réserves ses conclusions, et le mauvais état de ma santé fut le seul motif qui m'empêcha de me rendre immédiatement à Maël-Carhaix pour éclaircir mes doutes. Il y a un mois la Commission de la topographie des Gaules m'ayant prié de lui fournir des renseignements exacts sur les caractères qui pouvaient se trouver entre le V et le G du mot VORG relevé par M Mowat, je pris du papier, du plâtre, de la terre à modeler, et des outils de plâtrier, et je me rendis à Maël-Carhaix. Comme ma visite avait en quelque sorte un caractère d'enquête, je priai de m'accompagner dans mon exploration, deux de mes amis M. Gaubert, de Carhaix, membre du Conseil général, et M. Audran, ancien maire de Quimperlé, tous deux membres de la Société archéologique du Finistère, et tous deux zélés pour l'étude de nos antiquités.

Le 3 août 1874 nous étions en présence de la borne, et ce fut pas sans étonnement que dans la sixième ligne de l'inscription, dans l'endroit où M. le commandant Mowat avait lu VORG VI, nous lûmes très-distinctement LEVG VI. *Il n'était pas possible de lire autre chose.* Aucune lettre n'était apparente à gauche du mot LEVG. Je crus donc que le nom de la ville (et cette ville devait être Carhaix) pouvait se trouver dans la cinquième ligne qui est l'avant dernière de l'inscription. Dans cette pensée je pris un moulage en plâtre des deux dernières lignes. Mais en étudiant mes moulages, chez moi, quelques jours après, je vis que je m'étais trompé quant à la place

occupée par le nom de la ville. En effet il me fut facile de rétablir ainsi la cinquième ligne :

TRIBVN POTESTATE....

Les dernières lettres sont cachées par le mur du cimetière auquel la borne est adossée.

Je portais alors toute mon attention sur le moulage que j'avais fait de la dernière ligne de l'inscription, et j'eus la satisfaction de découvrir à gauche du mot LEVG, la lettre G ou C, plus fruste, il est vrai, que les lettres du mot LEVG, mais cependant encore assez distincte. Il était évident pour moi que cette lettre entraînait dans la composition du nom de la ville, mais était-elle isolée ? ou bien était-elle précédée d'une ou de plusieurs autres lettres ? Ne pouvant retourner sur le champ à Moël-Carhaix, et désireux cependant de sortir de l'incertitude où je me trouvais, je priai M. Gaubert, qui avait assisté à mes opérations de moulage, de me faire mouler la borne sur une largeur de trente-cinq centimètres à gauche du mot LEVG. M. Gaubert m'expédia promptement ce moulage en exprimant le vœu qu'il pût m'être de quelque utilité. Après quelques minutes d'examen je n'eus aucune peine à rétablir de la manière suivante la dernière ligne de l'inscription :

A VORG LEVG VI

C'est-à-dire : *a Vorgio leugae sex.*

Les lettres du mot VORG quoique plus frustes que celles qui les suivent sont largement tracées et bien distinctes. Aucune d'elles ne peut donner lieu à la moindre hésitation. Il n'existe entre ces lettres aucune liaison.

Ainsi donc Carhaix est bien *Vorgium*. Mais singulier caprice du sort ! M. le commandant Mowat, dans l'ardeur de sa conviction, voit le nom de *Vorgium* là où il n'existe pas, et c'est à moi sceptique, qui plaçais *Vorgium* à Quimper ou à Concarneau, qu'il est réservé de découvrir le secret de la borne de Maël-Carhaix !

On peut se rendre aisément compte de la présence de ce milliaire près du cimetière de cette paroisse. Voici comment nous nous l'expliquions mes amis et moi, en revenant de notre exploration du 3 août :

A une époque ancienne, peut-être au VIII^e au IX^e on au X^e siècle, il était d'usage en Basse-Bretagne, comme en Ecosse, en Irlande, dans le Pays de Galles et dans la Cor-

houaille anglaise, de marquer la sépulture des personnages importants par une longue pierre plantée ayant la forme d'une pyramide ou d'un cône tronqué. Ces pierres étaient souvent cannelées de haut en bas dans tout leur pourtour. Elles étaient quelquefois surmontées d'une croix de pierre. Souvent aussi une croix patée était gravée en creux sur une de leurs faces. Rarement, en Bretagne surtout, elles portaient une inscription qui faisait connaître le nom du défunt. Le département du Morbihan possède quelques-unes de ces inscriptions qui sont fort intéressantes. On désigne actuellement ces pierres en Bretagne sous le nom de *Lec'hs* (1). Elles sont excessivement nombreuses principalement dans le Finistère et dans le Morbihan. A une époque ancienne un personnage marquant de la paroisse de Maël-Carhaix étant mort, on trouva tout simple de placer sur sa sépulture une borne milliaire plantée sur la voie de Carhaix à Corseul, à un ou deux kilomètres au nord du bourg. C'était un *lec'h* tout trouvé qui n'exigeait aucun travail. Mais pour qu'on ne pût supposer que le personnage dont il marquait la sépulture était l'empereur dont le nom était gravé sur la pierre, on prit la précaution de la marteler au moyen d'un marteau tranchant qui a défiguré un grand nombre de lettres. Cette opération a été faite avec un véritable acharnement. M. Audran a remarqué au sommet de la borne un trou destiné à recevoir une croix de pierre. La plupart de nos bornes romaines ont dû être employées comme *Lec'hs*, lorsqu'elles n'ont pas été transformées en auges, en linteaux de portes ou en macadam (2).

La borne de Maël-Carhaix ne forme pas une colonne parfaitement cylindrique comme le dit M. le commandant Mowat. Son diamètre est, en effet, plus petit à son sommet, qu'à sa base.

(1) C'est bien improprement que le mot gallois *Lec'h* ou plutôt *Llec'h*, qui signifie une pierre plate, une pierre placée horizontalement, a été introduit depuis quelques années en Bretagne pour désigner une pierre levée ayant la forme d'une pyramide ou d'un cône tronqué.

(2) Il y a plus de dix ans que la borne de Maël-Carhaix, m'avait été signalée comme *Lec'h*. Sa situation près d'un cimetière rendait cette attribution fort probable. Il existe près du bourg d'Elliant à quatre lieues de Quimper, sur le bord d'une voie qui se dirige de l'est à l'ouest, une borne milliaire qui portait jadis une inscription. Il y a trente ans, le curé d'Elliant a fait repiquer la borne pour la rendre « *plus propre*. » Au reste ces actes de vandalisme ne sont pas rares en Bretagne. Il y a trois ou quatre ans, une belle pierre tombale sur laquelle était sculptée en haut-relief l'effigie d'un chevalier, et qui était destinée au Musée de Quimper, a été fendue en deux par le recteur de Saint-Evarzec pour en faire des poteaux de barrière.

Voici les dimensions exactes du monument :

Hauteur au-dessus du sol	1 ^m 20
Circonférence au sommet	1 ^m 95
— à la partie médiane	2 ^m 10
— à la base	2 ^m 25

La première ligne de l'inscription est à 0^m 65 du sommet de la pierre et la sixième et dernière ligne à 0^m 85 au-dessus du dais qui lui sert de base. Quant à la rainure signalée par M. Mowat, au-dessus de l'inscription, et qu'il suppose avoir été un trait de scie annonçant qu'on avait commencé à débiter le fût de la colonne, je prendrai la liberté de lui faire observer que des rainures semblables et souvent même de profondes entailles se remarquent sur un grand nombre de *Lec'hs* sans qu'on puisse en donner une explication satisfaisante. Auraient-elles servi à attacher des criminels, comme à un pilori ?

D'après les renseignements fournis à M. Gaubert par M. Lemoine, maire de Maël-Carhaix, cette borne existe dans ce bourg depuis un temps immémorial. Elle était d'abord placée à un des angles extérieurs du cimetière. Elle a été transférée, il y a cinq ans, au lieu où on la voit aujourd'hui. Dans cette opération on découvrit le mot IOVI, gravé à la base de la pierre. Il est regrettable qu'au lieu de placer la borne de manière à ce que l'inscription fut tournée vers la place du bourg, on l'ait placée de côté ; de sorte que les dernières lettres des cinq premières lignes sont masquées par le mur du cimetière auquel le monument est adossé.

Quoique l'inscription de la borne de Maël-Carhaix, soit, comme je l'ai dit, fort mutilée, je ne désespère pas de la lire en entier lorsque j'aurai pu me procurer de bons estampages de chacune des six lignes qui la composent. Un moulage de la deuxième ligne, que M. Gaubert a bien voulu m'adresser sur ma demande, m'a permis de retrouver le nom de l'empereur en l'honneur de qui cette colonne itinéraire a été élevée. Voici ce que j'ai pu lire jusqu'à présent de l'inscription :

IMP CAESAR
 SEPTIMIO SEVERO P
 PAR
 PONT MA
 TRIBVN POTESTATE
 A VORG LEVG VI (1)

(1) *Imperatoris Caesaris Septimio Severo pio (felici augusto) parthico pontifici maximo tribunicia potestate a Vorgio levgae sez.*

C'est donc sous le règne de Septime Sévère, c'est-à-dire entre l'an 193 et l'an 211 après J.-C. que la borne de Maël-Carhaix a été érigée. La distance de ce bourg à Carhaix est d'environ 11 kilomètres, et celle indiquée sur la borne, de 13 kilomètres 326 mètres. Mais cette différence ne doit pas constituer une difficulté, car nous ignorons à quel point précis de la voie de Corseult, ce monument était primitivement placé.

IX.

La découverte, bien authentique cette fois, que je viens de faire de *Vorgium* à Carhaix, et celle que j'ai faite il y a dix-huit mois de *Vorganium* à l'embouchure de l'Aberwrach, coupent court d'une manière définitive aux discussions auxquelles la situation géographique de ces deux villes gauloises a donné lieu depuis déjà longtemps. C'est bien par Carhaix que doit passer la voie de *Portu-Namnetu* à *Gesocribate*, et Castel-Noëc pourrait bien être la station intermédiaire de *Sulim*. Les distances qui séparent ces deux stations de *Darioritum*, concordent bien avec celles qui sont indiquées dans la table de Peutinger. Mais dans cette hypothèse la voie qui reliait Vannes à Castel-Noëc, devrait à mon avis, rejoindre la *Chaussée-Ahès* (1) par la route de Locmine et non par la voie de Corseul, comme le suppose M. Bizeul qui, je dois le dire, fait des réserves à ce sujet (2).

On pourrait aussi placer la station de *Sulim* à Hennebont qui est bien situé à 20 lieues gauloises (44 kilomètres 420 mètres) de Vannes. Mais la distance de Hennebont à Carhaix me paraît un peu forte pour les 24 lieues gauloises (53 kilomètres 304 mètres) marquées dans la table, entre *Sulim* et *Vorgium*. Cette distance à vol d'oiseau, est en effet de 61 kilomètres.

M. Bizeul qui s'est particulièrement occupé du tracé de la voie de Vannes à Castel-Noëc, qu'il identifie avec *Sulim*. dit qu'en quittant cette dernière localité, elle paraît se diriger vers la petite ville de Guémené, mais qu'il manque de renseignements pour la conduire de là à Carhaix (3). Je pense

(1) Dans son mémoire sur les voies romaines de la Bretagne, chap III et VIII, M. Bizeul désigne ainsi une voie qu'il décrit, sous le nom de *Voie de Rennes à Ker-Ahès par Castel-Noëc*. Cette voie qui, d'après le tracé qu'en donne M. Bizeul, forme dans son parcours un véritable demi-cercle, paraît être composée de tronçons de différentes voies.

(2) Mémoire sur les voies romaines de la Bretagne p. 42.

(3) Mémoire sur les voies romaines de la Bretagne, p. 85.

que du Guémené elle se dirigeait vers le village de la Trinité en Langonnet (Morbihan), où il existe des ruines romaines assez importantes (1). Elle passait ensuite près du bourg de Plevin, où elle est facile à reconnaître et se dirigeait sur Carhaix.

Mais si Carhaix est *Vorgium*, comme je l'ai établi, et si, suivant l'opinion de plusieurs géographes, *Gesocribate* doit être identifié avec Brest, identification qui me paraît très-acceptable (2) il est impossible d'admettre que la voie qui parlait de *Vorgium*, et qui, dans la Table de Peutinger, paraît se terminer à *Gesocribate*, vint aboutir à ce point, à moins de supposer une erreur dans le chiffre de la distance marquée dans ce document entre ces deux stations. Cette distance est en effet de XLV lieues gauloises, soit un peu moins de 100 kilomètres. Or, mesurée sur la carte de l'état-major au moyen d'un compas et en tenant compte de toutes les courbes, la distance entre Carhaix et Brest n'est que de 75 kilomètres, soit une différence en moins de 25 kilomètres, c'est-à-dire d'un quart de la distance marquée dans la Table. Pour obtenir la distance de XLV lieues gauloises il faudrait prolonger la voie jusqu'au Conquet, qui devrait alors être identifié avec la station de *Gesocribate*. Mais, comme on le verra plus loin, il y a de grandes probabilités pour que le Conquet, ou plutôt la presqu'île de Kermorvan, soit le *Stalio-canus portus* de Ptolémée. D'un autre côté, si telle avait été la direction de la voie, on ne peut guère admettre qu'elle n'eût pas passé par Brest, et que le nom de cette importante localité n'eût point figuré dans la Table de Peutinger.

Il y a donc en ce qui touche la direction de cette voie à sa sortie de *Vorgium* et le point où elle aboutissait, une difficulté sérieuse dont la solution ne me paraît pas cependant impossible. Voici par quel raisonnement je vais essayer d'en rendre compte.

(1) Outre les ruines que l'on remarque près du presbytère de la Trinité, et dont quelques débris ont été remis au Musée de Quimper, par MM. Félix et François Stenfort de Gourin, il existe de grandes quantités de tuiles romaines près du bourg de Langonnet, et aux villages de Menez-Bloc'h et de Kerodrennic entre la Trinité et Langonnet.

(2) *Gesocribate* doit être une forme altérée de *Gesobrivates* qui diffère bien peu de *Briouates Limen* nom, sous lequel Ptolémée dans sa *Description des Gaules*, désigne une localité que je n'hésite pas à identifier avec Brest. De *Brivates* est venu naturellement *Brest* par métathèse. En dehors de cette explication je ne trouve pas d'étymologie rationnelle du nom de cette ville. M. E. Desjardins qui n'admet pas cette identification, reconnaît cependant que « la traduction en langue Celtique des mots *Briouates Limen* est *Gesobrivates* » — *Géographie de la Gaule*, p. 199.

Et d'abord, étant donné la situation de *Vorganium*, capitale des Osismii, à l'embouchure de l'Aber-Wrac'h, n'est-il pas rationnel d'admettre que la voie principale qui sortait de *Vorgium* par le nord-ouest devait se diriger vers cette capitale de préférence à tout autre point de la côte ? Il n'y a pas dans le département du Finistère une seule voie romaine, dont le tracé puisse être mieux établi que celui de la voie qui reliait *Vorgium* (Carhaix) à la pointe de *Castel-Ac'h* (emplacement de *Vorganium*). La distance qui sépare ces deux points, mesurée avec soin à l'aide d'un compas, sur la carte de l'État-major, en suivant le tracé que j'ai donné plus haut, est de 90 kilomètres. Il y a donc entre cette distance et les XLV lieues gauloises qui séparent *Vorgium* de *Gesocribate* une différence d'environ dix kilomètres ; mais on s'en rendra facilement compte, si l'on remarque que la voie de Carhaix à *Vorganium* traverse toute la chaîne des Montagnes d'Aré, c'est-à-dire un pays extrêmement accidenté, où les courbes sont nécessairement fort nombreuses et ne sauraient être mesurées exactement sur une carte. La distance entre Carhaix et *Vorganium* concorde donc assez bien avec la distance marquée dans la Table entre *Vorgium* et *Gesocribate* (1). Ce premier point établi, il me reste à expliquer par suite de quelles circonstances *Gesocribate* se trouve placé dans la Table de Peutinger, à l'extrémité de la voie qui sortait de *Vorgium*.

Tous ceux qui ont étudié ce document, ont dû remarquer entre l'embouchure de la Meuse (*Patabus*) et celle de la Seine le mot *Veneti* et plus haut, au-dessus de *Gesogiaco*, le mot *Osismi*. Il est évident qu'il y a eu ici une transposition de ces deux noms, et que le mot *Veneti* qui est écrit en majuscules comme les noms de peuples tels que *Beturiges*, *Cadurci* etc., devait désigner le peuple de la cité des Venètes et occuper une place dans le voisinage de *Dartoritum*. Il ne paraît pas moins évident que l'erreur du copiste, et par suite la transposition du mot *Osismi*, doivent être attribuées à la ressemblance des premières syllabes des mots *Gesogiaco* et *Gesocribate*. Avant cette transposition *Osismi* devait donc être placé au-dessus de *Gesocribate*. De plus comme *Osismi* est écrit, comme le nom de toutes les autres villes, en caractères minuscules, ce mot devait aussi désigner une ville et

(1) Le rapport entre ces deux distances sera encore plus exact, si l'on admet que le V du chiffre XLV est une altération du chiffre II, produite par le rapprochement des jambages de ce dernier chiffre. Cette sorte d'altération est fréquente dans les manuscrits anciens. Dans cette hypothèse la distance en question serait de XLII lieues gauloise, soit un peu plus de 93 kilomètres seulement.

non un peuple. Or la seule ville qui ait porté le nom d'*Osismii* dans la III^e Lyonnaise, est *Vorganium*. Je sais bien que ce n'est qu'au IV^e siècle que les villes de la Gaule celtique prirent le nom des cités dont elles étaient les capitales, et que la Table de Peutinger est antérieure à cette date. Mais on n'ignore pas que ce précieux document a été, à diverses époques, l'objet d'additions et de corrections. Or je considère comme le résultat d'une correction, la présence du mot *Osismi* au-dessus de *Gesocribate*. A mon avis *Gesocribate* (Brest) était dans le principe placé au-dessous de la voie, peut être à l'extrémité d'un embranchement venant de *Vorgium* ou de *Dartoritum*. Par suite d'une erreur de transcription, ce mot fut substitué à celui de *Vorganium* qui, se trouvant placé à côté de *Vorgium*, pouvait paraître, aux yeux d'un copiste ignorant, faire double emploi avec le nom de cette dernière station, en raison du rapport qui existe dans l'orthographe des noms de ces deux villes. On n'ignore pas que, tout récemment encore, un grand nombre de géographes confondaient *Vorgium* avec *Vorganium* ; et l'on peut bien admettre que puisque cette confusion a été faite dans les temps modernes par des savants dont les noms sont loin d'être obscurs, elle a pu aussi être commise par de simples copistes à une époque ancienne. Dans cette substitution le chiffre XLV demeura attribué à *Gesocribate*. Plus tard, après que *Vorganium* fut devenu *Osismii*, on s'aperçut de l'erreur et on écrivit le mot *Osismi* au-dessus du mot *Gesocribate*.

Voilà les explications que j'avais à donner, pour rendre compte de la difficulté qui résulte du chiffre de la distance marquée dans la Table de Peutinger, entre les stations de *Vorgium* et de *Gesocribate*. Comme on a pu le voir, elles reposent principalement sur cette hypothèse, que la plus importante des voies sortant de *Vorgium* dans la direction du Nord ouest devait aboutir à la capitale du peuple dont elle traversait le territoire. Les ruines gallo-romaines que l'on rencontre dans le parcours de la voie qui reliait ces deux villes, et que j'ai mentionnées plus haut (pages 27 et 28), témoignent suffisamment, je le répète, de son importance, et prouvent par les monnaies qu'on y a découvertes, qu'elle fut une des voies les plus fréquentées de la cité des *Osismii*, pendant toute la durée de l'occupation romaine.

Aux détails qui précèdent sur la découverte et sur la situation topographique de *Vorganium* et de *Vorgium*, il n'est pas, je crois, inutile d'ajouter quelques renseignements sur la cité des *Osismii*, dont ces deux localités étaient les villes principales.

X.

Un principe généralement admis par nos géographes, est celui de la concordance des anciennes divisions civiles de la Gaule avec les divisions ecclésiastiques de la France, telles qu'elles existaient à la fin du XVIII^e siècle. Cependant si l'exactitude de ce principe a été vérifiée pour un grand nombre de diocèses, on est forcé de reconnaître qu'il ne peut s'appliquer à tous ceux de la province de Tours, qui représente la troisième Lyonnaise sous l'administration romaine.

La cause de cette exception fut l'établissement dans une partie de cette province, au V^e siècle et dans les siècles suivants, de nombreuses tribus bretonnes, qui, chassées de leur île par les Saxons envahisseurs, vinrent, sous la conduite de leurs chefs militaires, de leurs prêtres et de leurs moines, demander à l'Armorique un asile que ne pouvait plus leur donner la mère-patrie.

Vers le même temps les Francs envahissaient la Gaule. Mais il y eut entre cette invasion et l'immigration des Bretons en Armorique une différence essentielle sous le rapport de l'influence que ces deux événements exercèrent sur les circonscriptions ecclésiastiques des régions envahies. En effet les Francs, païens, n'avaient pas à opposer à l'administration des évêques de la Gaule une organisation religieuse qui pût modifier en quoi que ce soit les limites de leurs diocèses. Leur prompt conversion au christianisme eut pour résultat de consolider les bases de l'ordre établi dans le domaine ecclésiastique.

Les Bretons, au contraire, étaient depuis longtemps chrétiens quand ils abandonnèrent leur île. Leurs prêtres et leurs moines les accompagnaient dans leur exil. Ils avaient leurs saints particuliers et leur christianisme, tant sous le rapport de la doctrine que sous celui de la discipline, différait en plus d'un point de celui des habitants de la Gaule (1). A leur arrivée en Armorique, ils continuèrent l'exercice de leur culte de la même manière qu'ils l'avaient toujours pratiqué dans l'île ; et comme dans leur nouvelle situation aucun lien ne les rattachait à l'ancienne administration romaine, ils ne tinrent aucun compte des divisions civiles ou ecclésiastiques établies, et donnèrent à quelques-uns des cantons où ils se fixèrent des noms empruntés aux contrées de la Bretagne qu'ils avaient été forcés d'abandonner. Plus tard, lorsqu'ils se furent établis d'une manière solide dans leur nouvelle patrie, ils nommèrent, à l'imitation

(1) Dom Libineau, *Histoire de Bretagne*, t. I, liv. I, p. 7-13.

des Gaulois, dans quelques-unes de leurs principales villes, des évêques à résidence fixe, tout en maintenant dans le reste du pays les évêques régionnaires, les seuls dont la discipline de l'église bretonne eût jusque là reconnu l'institution (1). Telle fut l'origine des évêchés de Quimper, de Saint-Pol-de-Léon, de Saint-Malo et de Dol (2).

Cet état de choses se maintint jusqu'au milieu du XI^e siècle, époque à laquelle Nominoë, qui venait de fonder l'unité de la nation bretonne et de se proclamer roi des Bretons, voulut consolider l'unité politique de son pays en y établissant une église bretonne indépendante des prélats Francs. Il supprima, en conséquence, les évêques régionnaires, et porta à neuf le nombre des évêchés Bretons à résidence fixe, en créant les sièges de Tréguier et de Saint-Brieuc. Il établit Dol pour métropole sur cette nouvelle province qu'il détacha de Tours (3). Ce ne fut que plus de trois siècles plus tard, que Dol perdit son titre métropolitain, et rentra, avec la province instituée par Nominoë, dans la province de Tours (4).

Cette révolution et les circonstances particulières dans lesquelles s'opéra, comme on l'a vu plus haut, la colonisation bretonne, apportèrent dans les circonscriptions de quelques-unes des anciennes subdivisions de la troisième Lyonnaise de si grands changements que des neuf évêchés de Bretagne, ceux de Rennes et de Nantes, où l'influence bretonne ne se fit sentir qu'assez tard, peuvent seuls être considérés comme correspondant à peu près aux cités des Redones et Namnetes dont ils ont conservé les noms.

De cette confusion est résulté entre les savants qui se sont occupés, à une époque relativement moderne, de la géographie de la Gaule, une grande divergence d'opinions sur les rapports géographiques des sept autres évêchés avec les cités des *Veneti*, des *Curiosolitae* et des *Osismii*, qu'ils représentent.

L'objet de ce travail est principalement de rechercher la ligne de démarcation qui existait entre le territoire de ce dernier peuple et celui des *Veneti*. Mais il convient avant d'a-

(1) Aug. Thierry, *Hist. de la Conquête de l'Angleterre*, liv. I, p. 71-72 ; 7^e édit.

(2) Hauréau, *Gallia Christiana*, p. 1038.

(3) Hauréau, *ibid.* Dom Morice, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 40. Dès le VI^e siècle les évêques de Dol s'étaient érigés en métropolitains

Dom Morice, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 17.

(4) *Gallia Christiana*, t. 11, p. 565.

border cette recherche, de rappeler sommairement les principales opinions qui se sont produites sur l'étendue de la cité des *Osismii*.

XI.

La carte qui accompagne l'Histoire de Bretagne de Dom Morice (1), sans lui assigner de limites précises, lui attribue cependant tout l'évêché de Léon, une portion de celui de Tréguier, et évidemment la partie sud-ouest de l'évêché de Quimper, puisqu'elle place le *Promontorium Gobaeum* à la pointe du Raz, et *Sena insula* à l'île de Sein.

D'Anville lui donne pour limites, à l'ouest, le bourg d'Iffiniac, se fondant sur un prétendu rapport d'étymologie entre le mot *Fines* et le nom de cette paroisse. Pour le reste, il lui donne les limites qu'avait l'évêché de Quimper au dernier siècle ; mais il réserve à titre de *Pagus*, la partie sud de cet évêché, dans lequel il place les *Corisopiti*.

M. Bizeul, qui dans ces derniers temps a traité, avec plus de vivacité peut-être que de logique, dans le *Bulletin de l'Association bretonne* (2), la question des *Osismii*, assimile l'étendue du territoire de ce peuple à celle des évêchés de Quimper, de Léon et de Tréguier, et à une partie de celui de Vannes jusqu'au Blavet, ou tout au moins jusqu'à la rivière le Scorff.

Enfin, les limites données tout récemment aux *Osismii* dans le projet de la carte des anciennes cités, publiée par la Commission de la topographie des Gaules, sont celles de l'ancien diocèse de Quimper, et la rivière le Guer (3), qui borne à l'ouest l'archidiaconé de Pougastel, dans l'évêché de Tréguier.

Comme on le voit, l'étendue du territoire attribué par nos géographes à la cité des *Osismii* est bien plus considérable que celles qu'ils accordent aux cités voisines. Selon M. Bizeul, entre autres, le territoire de ce peuple aurait été à lui seul plus étendue que celui des deux cités réunies des *Veneti* et des *Namnetes*. D'un autre côté, les *Osismii* auraient, d'après cette manière de voir, possédé une étendue de côtes au moins aussi grande que le reste du littoral de la troisième Lyonnaise. Les opinions que je viens d'exposer reposent-elles sur des données historiques certaines, ou sont-elles le résultat d'hypothèses plus

(1) Elle a pour titre : *Armoricae Veteris descriptio juxta Samsonum tabulas et quorundam eruditorum observationes.*

(2) T. IV, p. 39 et 107.

(3) Le nom de cette rivière doit être *Leguer* et non *Guer*, comme on l'a écrit dans toutes les cartes. On trouve sur ses bords une localité appelée Traonleguer, dont le nom signifie *vallée du Léguer*.

ou moins ingénieuses, ressource à laquelle on a volontiers recours quand les témoignages de l'histoire font défaut ? C'est ce qu'il s'agit d'examiner.

De tous les renseignements que nous ont transmis les auteurs anciens qui ont traité de la géographie de la Gaule, il résulte que la partie de la troisième Lyonnaise qui correspond à la presqu'île de Bretagne était habitée par cinq peuples : les *Redones* et les *Namnetes*, qui occupaient la base du triangle formé par cette presqu'île ; les *Osismii* qui occupaient le sommet du même triangle ; les *Veneti*, dont le territoire était situé entre ce dernier peuple et les *Namnetes* ; et enfin les *Curiosolitae*, que, depuis la découverte faite à Corseul d'antiquités romaines importantes, les géographes n'hésitent point à placer entre les *Redones* et les *Osismii*.

La position topographique des *Osismii*, à l'extrémité d'un cap à l'ouest de la Bretagne, est bien constatée par quelques auteurs anciens, mais aucun d'eux ne fait connaître jusqu'à quel point son territoire s'étendait à l'intérieur. Strabon, au livre I^{er} de sa Géographie, en décrivant les côtes de l'Europe d'après Pythéas et Eratosthènes, mentionne le cap des *Ostimiens* ou *Ostidamiens*, appelés *Cabaeum*, et les îles voisines dont la plus éloignée, nommée *Uxisama*, était, selon Pythéas, à trois journées de navigation du continent (1). Plus loin, au livre IV, il ajoute : « Après les *Veneti* sont les *Osismii*, que Pythéas appelle *Ostimii*. Ils habitent un cap qui s'avance assez loin dans l'Océan, pas aussi loin cependant que l'ont dit Pythéas et ceux qui croient au récit de cet auteur. » Plinie indique aussi dans la Lyonnaise une péninsule remarquable qui s'avance dans l'Océan, à partir des limites des *Osismii*. Enfin, Ptolémée mentionne parmi les cités maritimes situées entre la Seine et la Loire, celle des *Osismii*, dont le territoire, ajoute-t-il (2), s'étend jusqu'au promontoire *Gobaëum*, ou plutôt *Gabaëum* (3).

La péninsule de Bretagne se termine par plusieurs caps ou pointes, dont les principaux, au nombre de trois, ont été désignés par des noms particuliers depuis un temps immémorial. Ces caps sont, en allant du sud au nord : 1^o le Cap-Caval (*Caput Caballi*), dont la traduction bretonne est *Pen-Marc'h*.

(1) Strabonis *Geographica*, curantibus [C. Mullero et T. Dubnero. Paris, Didot, 1853.

(2) Apud Dom Mor., *Histoire de Bretagne*.

(3) Les variantes données dans l'édition de la *Géographie* de Strabon citée plus haut sont les suivantes : *Kablon*, *Kalbion*, *Gobaion* (Ptolémée) ; sed item *Gabaion*, restituendum est ex codice editionis Arleutinae.

Ce cap avait donné son nom à un *Pagus* assez important (1) ; 2° le Cap-Sizun, terminé par la pointe du Raz, et dont le nom, comme celui du précédent, servait à désigner un *Pagus* (2) ; 3° enfin le Cap-Saint-Mathieu, appelé en breton *Pen-ar bed* (le bout du monde), mentionné dans un acte de 1275 sous le nom de *Saint-Mahé*, de *Fine-Posterne* (de *Fine Postremo*) (3), et où il existait une très-ancienne abbaye appelée dans les titres du XVI^e siècle : *Monasterium sancti Mathei in finibus terrarum*, ou *Monasterium sancti Mathei* al. de *sainct Mazé in finibus terrae* (4). Ce dernier promontoire forme en réalité la pointe de la presqu'île de Bretagne. Il occupe exactement, en effet, le sommet d'un triangle qui aurait pour base une ligne s'étendant de l'embouchure de la Loire à la baie du *Mont-Saint-Michel*, et dans lequel on pourrait presque inscrire cette péninsule. Presque tous les géographes modernes se sont accordés à reconnaître dans ce cap celui qui est mentionné sous le nom de *Promontorium Gabaeum* ou *Gobaeum*, par les auteurs que je viens de citer.

La seule indication précise que l'on puisse tirer des renseignements qui précèdent, est que les *Osismii* occupaient, à partir du promontoire *Cabaeum*, une certaine étendue de territoire qui s'avancait dans l'intérieur, entre l'Océan et la Manche, jusqu'à une limite qu'il n'a pas encore été possible de fixer. Malgré cette incertitude sur la délimitation de leur cité à l'ouest et au sud, on peut avancer qu'elle comprenait tout l'évêché de Léon et une partie plus ou moins grande des évêchés de Quimper et de Tréguier. C'est ici le lieu d'examiner les considérations qui ont déterminé d'Anville et les géographes modernes qui ont adopté son opinion à comprendre dans la cité des *Osismii* la totalité du territoire de l'ancien diocèse de Quimper.

XII.

D'Anville, à l'article *Osismii* de sa *Notice de la Gaule*, après avoir cité un passage de la vie de Saint-Menulfe ou Menou, où il est dit que ce saint personnage aborda au territoire des

(1) Borné au nord par le *Goazien* ou *Goayen*, rivière qui se jette dans l'Océan à Audierne ; à l'est par la rivière *Odet* ; au sud et à l'ouest par l'Océan.

(2) Borné au nord par la baie de Douarnenez ; à l'est par le ruisseau et le vallon du *Riz* ; au sud par le *Goayen* ; à l'ouest par l'Océan.

(3) Dom Lobineau, *Histoire de Bretagne*, Preuves, col. 427.

(4) Titres du chapitre de Saint-Paul-de-Léon. (Archives du Finistère).

Osismii où Saint Corentin était évêque, en conclut que la cité des *Osismii* comprenait tout l'évêché de Quimper. Cette conclusion est évidemment trop absolue. Car en supposant que cette cité se fût étendue, vers le sud, seulement jusqu'à la rivière d'Aulne et jusqu'aux montagnes Noires, limites fort naturelles assurément, elle eût contribué à former à peu près la moitié de l'évêché de Quimper, qui était borné au nord par la chaîne des montagnes d'Aré et par le cours inférieur de la rivière d'Elorn, qui passe à Landerneau. Dans cette hypothèse, des 249 paroisses ou succursales qui composaient ce diocèse à la fin du dernier siècle, cette portion du territoire des *Osismii* en aurait compris 131. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner que le nom de ce peuple s'y soit maintenu longtemps, et que par suite l'évêque de Quimper ait été qualifié par les auteurs anciens, évêque des *Osismii*, quoique son diocèse ne fût pas entièrement formé du territoire de ce peuple. D'un autre côté, comme l'évêché de Saint-Pol-de-Léon était aussi formé d'une portion de la cité des *Osismii*, il n'est pas surprenant que Saint-Pol ait été également, comme on le voit dans sa vie, désigné sous le nom d'évêque des *Osismii*. Dans l'un et dans l'autre cas, la qualification de *Episcopus Osismorum* n'a d'autre sens que celui d'évêque d'une portion des *Osismii*. Il n'est donc pas logique de conclure de cette qualification donnée à Saint-Corentin, que tout l'évêché de Quimper devait nécessairement être compris dans la cité de ce peuple.

Cette objection ne paraît pas s'être présentée à l'esprit de d'Anville; et ce savant, considérant sa thèse sur la position géographique des *Osismii* comme parfaitement établie, en a tiré une conséquence qui lui paraît toute naturelle, mais qui, reposant sur un fait non suffisamment démontré, ne saurait être facilement acceptée par une critique judicieuse. En effet, dans son article sur l'île de Sena, d'Anville s'exprime ainsi : « Mela en fixe la situation vis-à-vis de la côte des *Osismii* : *Sena insula, in Britannico Oceano, Ocismicis adversa littoribus*; et cette situation se rapporte évidemment à l'isle de Sein, nommée par pure ignorance isle des *Saints*, dans les cartes, et qui n'est séparée d'une pointe de Bretagne, dans le diocèse de Quimper, que par un canal d'environ 4,000 toises, etc. » Ainsi, après avoir avancé, sans preuves suffisantes, que la cité des *Osismii* comprenait tout l'évêché de Quimper, il s'appuie sur cette base peu solide pour affirmer l'identité de l'île de Sein et de l'*insula Sena* de Pomponius Mela. Cependant, d'après Ptolémée, les côtes occidentales de la Lyonnaise, jusqu'au cap *Gabaëum*, étaient baignées par l'Océan, tandis que le littoral nord, à partir du même promontoire, regardait l'océan Britan-

nique (1). La position géographique donnée par Mela à l'île de *Sena* ne peut donc, d'après ce témoignage, s'appliquer à l'île de Sein ; mais elle conviendrait fort bien à une des îles de l'archipel d'Ouessant, telles que Molènes, Quémenez, Benniguet, etc., qui sont réellement situées dans l'océan Britannique. Quelques-unes de ces îles sont plus importantes que l'île de Sein. Elles ont en outre sur celle-ci l'avantage d'être placées vis-à-vis d'une partie bien connue du territoire des *Osismii*. A ce dernier titre surtout elles méritaient de fixer l'attention du savant géographe (2).

Le rapport de nom entre *Sein* et *Sena* a sans doute paru à d'Anville, comme à d'autres géographes, un argument sans réplique en faveur de son opinion. Il est certain que cet argument eût été de quelque valeur si, depuis une époque très-ancienne, l'île de Sein avait porté le nom qu'on lui donne aujourd'hui. Mais il n'en est rien, et les titres ne manquent pas pour établir les altérations successives qu'a éprouvées le nom de cette île depuis plusieurs siècles.

Le document le plus ancien où il en soit fait mention est un acte du cartulaire de Landévennec, rédigé au XI^e siècle, par lequel Grallon, comte de Cornouaille, donne à Saint-Gwen-nolé, abbé de ce monastère, « l'île de *Seidhun* et toutes ses dépendances. (3) Elle devint à partir de cette époque un

(1) Apud Dom Mor., *Histoire de Bretagne*. Preuves, 1. Je dois reconnaître que, d'après quelques auteurs anciens, l'Océan Britannique s'étendait vers le sud au-delà de la Loire : « Liger Galliae dividens Aquitanos et Celtas in Oceanum Britannicum evolvitur. » *Vibit Seguestri liber de fluminibus, fontibus, etc., quorum apud poetas mentio fit*. Basilæ, 1575, (p. 234) Cette opinion ne me paraît pas devoir infirmer l'autorité du témoignage si précis de Ptolémée : *Latera Galliae Lugdunensis quæ contigua sunt Aquitaniae dicta sunt : ex reliquis id quod occasum spectat et Océano alluitur, sic describitur* :

Post Ligeris ostia fluvii:
Brivates portus..., etc.
Gobæum promontorium.

Latus autem quod septentrionem aspicit juxta *Britannicum Océanum*, sic se habet:

Post Gobæum promontorium,
Staliocanus portus, etc.

(2) Il y a dans la plupart de ces îles, même dans celles qui sont aujourd'hui inhabitées, des monuments celtiques, et de nombreuses traces d'habitations, semblables à celles que l'on remarque dans les *oppida* gaulois.

(3) *Cartulaire de Landévennec*, manuscrit de la bibliothèque de Quimper, fo 142 vo.

prieuré de Landévennec. On n'en trouve plus de traces jusqu'en 1524. Elle est nommée dans un acte qui porte cette date « *l'île de Sizun*. » C'est sous ce nom qu'elle a été désignée dans la plupart des titres jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. On peut avancer que l'altération du mot *Seidhun* en *Sizun* était déjà faite vers le milieu du XIII^e siècle. L'île avait, en effet, donné son nom à un cap dont elle est fort peu éloignée, et qui est appelé *Cap Sizun* dans des actes de 1245, 1249, 1283, etc. (1) On trouve les formes *Kapsithun* et *Cap Sidun* dans des titres de 1160 et de 1220. (2) C'est une transition entre *Seidhun* et *Sizun*. Dans un acte de 1600, l'île de Sein est appelée « *l'île Sainct*. » Un autre titre de 1682 la désigne ainsi : « *l'isle vulgarisée lisle Sainte*, ou autrement *Sizun*. » (3) J'ai pu m'assurer, dans divers voyages que j'ai faits à l'île de Sein, que les habitants l'appellent *Enez-Sun* (4) (Île de Sun). Le mot *Sun* est une syncope de *Sizun*. On sait que dans une grande partie de la Bretagne bretonnante, notamment dans l'ancien évêché de Quimper ou de Cornouaille, l'usage s'est établi depuis une époque assez ancienne, mais qu'on ne peut préciser, faute de documents, de ne pas prononcer le Z dans la plupart des mots bretons où cette lettre se rencontre. Il est très-possible que dès la fin du XVI^e siècle cet usage existât déjà en Cornouaille dans la langue écrite. Dans ce cas, on comprend que les personnes étrangères à l'île et ignorant peut-être même le breton, entendant prononcer rapidement le mot *Sun*, aient pu le confondre avec *Saint* ou *Sein*, d'où sont venus plus tard les formes, île *Sainte*, île *des Saints*, île *de Sein*, île *de Seins*, etc.

On voit par ces explications que le rapport entre le nom primitif de l'île de Sein (*Seidhun*) et celui de *Sena* est si éloigné, qu'il ne peut constituer un argument suffisant pour établir l'identité de ces deux îles.

J'ajouterai que *Seidhun* est le nom d'un prince dont il est fait mention dans les traditions galloises. *Seithyn* était en effet

(1) *Cartulaire du chapitre de Quimper*, n° 31; manuscrit de la Bibliothèque nationale, f° 6, 17, 28 et 29.

(2) *Carta Conani ducis (Britannie) domui Hierosolimitane hospitalitatis*, data anno Domini M^o. C^o. LX^o. (*Bull. archéol. de l'Assoc. bretonne*, t. IV, p. 255, et dom Mor., *Hist. de Bretagne*, preuves, I col. 638.) Donation de prébendes faites à son chapitre par Renaud, évêque de Quimper. (*Cartul. Capituli Corisopitensis*, n° 51, f° 1, v^o.) Manuscrit de la Bibliothèque nationale.

(3) Titres de l'abbaye de Landévennec. (Archives du Finistère.)

(4) Prononcez *Seun* en une seule syllabe avec le *n* nasal.

roi de Dyved. Son fils Seithenyn (1), appelé aussi Seithenyn-Veddw (Seithenyn l'ivrogne), était roi de la plaine de Gwyddno, et vivait vers la fin du V^e Siècle, ou au commencement du VI^e Siècle. Un jour qu'il était ivre, il ouvrit les écluses qui protégeaient le *Cantref y Gwaclod* (district de la partie basse) contre l'invasion de la mer, et tout le pays fut submergé. Ce district comprenait seize villes et occupait l'espace recouvert aujourd'hui par la baie de Cardigan. Cette inondation eut lieu, dit-on, vers l'année 520 (2). Il est remarquable de retrouver dans l'île de *Seidhun*, ou de *Sein*, le souvenir d'un événement à peu près identique. Voici en effet la tradition qui avait cours dans cette île vers 1640, lorsque le P. Maunoir y fit une mission :

« Si l'on croit la tradition du pays, dit l'auteur de la vie de ce missionnaire, l'île de Sizun estoit autrefois une partie de la terre ferme qui joignait cette célèbre ville d'Is, qu'on prétend avoir esté submergée, etc. (3).

Cette tradition existe encore aujourd'hui à l'île de Sein, où je l'ai recueillie. Elle est aussi très-répandue sur tout le littoral de la baie de Douarnenez. Une voie romaine bien conservée dans quelques unes de ses parties, et qui se termine à l'extrémité de la pointe du Raz, vis-à-vis de l'île de Sein, passe pour être l'ancien chemin qui conduisait à la ville d'Is (*Kaer-a-Is*, la ville de la partie basse). C'est aussi au commencement du VI^e siècle que nos légendes placent la submersion de cette ville fameuse dont toutes nos chroniques font mention (4). On

(1) Seithenyn est un diminutif de Seithyn (Seithyn-yn). Voir Owen Pughe's *Welsh Grammar*, p. 34. L'y gallois ayant le plus souvent un son analogue à celui de la diphtongue française *eu*, il en résulte que les mots *Seidhun* et *Seithyn* devaient se prononcer de la même manière.

(2) Rees' *Welsh Saints*, et Williams' *Eminent Welshmen*, verb. Seithenyn. Ce prince d'après la tradition, eut dix fils qui, par suite de la perte de leur héritage, embrassèrent la vie religieuse et devinrent membres du collège Dunawd, à Bangor-Iscoed. Le *Myvyrian Archaeology of Wales* contient un chant qui rappelle cet événement, et qui a probablement servi prototype à la ballade publiée dans le Barzaz-Breiz, sous le titre de *Submersion de la ville d'Is*.

(3) *Vie du P. Maunoir*, par le P. Boschet, de la compagnie de Jésus, Paris Jean Anisson, 1697.

(4) Voir P. Le Baud et d'Argentré, *Hist. de Bretagne*; Albert Le Grand, *Vies des Saints de la Bretagne-Armorique*, p. 55 et suiv., édit. Kerdanet; Moreau, *Histoire de la Ligue en Bretagne*, chap. I, p. 9, 1^{re} édit., etc. Suivant la tradition bretonne, ce fut la fille du roi et non le roi lui-même, qui ouvrit, à la suite d'une orgie, la porte des écluses qui protégeaient la ville d'Is contre la mer. La voie que je viens de mentionner conduit à un vaste établissement romain situé à l'extrémité

pourrait induire de ces divers rapprochements que l'île de Seidhun avait reçu son nom d'un chef breton qui s'y serait établi, et que plus tard on aurait appliqué à cette localité la tradition relative au *Cantref y Gwaelod*, apportée de l'île de Bretagne par les émigrés bretons. L'île de Sein n'est pas la seule localité qui porte en Basse-Bretagne le nom de *Seidhun* ou *Sizun*. Il y a dans le diocèse de Quimper une paroisse de Sizun, qui faisait autrefois partie de l'évêché de Léon, et qui a dû, comme la plupart des paroisses d'origine bretonne, prendre le nom de son fondateur breton.

Mela nous apprend que *Sena* était remarquable par une communauté de prêtresses d'une divinité gauloise qu'il ne nomme pas. Strabon mentionne aussi, d'après Possidonius, une île qu'une semblable institution rendait célèbre et qu'il place à l'embouchure de la Loire (1). D'Anville pense que ces deux auteurs ont voulu parler de la même île, mais que l'un d'eux s'est trompé sur sa véritable situation. « Il y a toute apparence, dit-il, à l'article *Sena insula* de sa Notice, que les femmes enthousiastes dont parle Strabon, comme faisant leur séjour dans une petite île de l'Océan, peu loin du continent, et qu'il nomme Samnitiques, sont les mêmes que les prêtresses de *Sena*... Il a pu être moins bien informé que Mela sur la situation de cette île, en la plaçant vis-à-vis de l'embouchure de la Loire. On ne sauroit mettre de distinction entre le nom de Samnitiques, rapporté par Strabon, et celui de *Samnis*, qui paraît dans Pline (2), et que l'on peut juger plus correct que les variantes d'*Amnis* et de *Stambis*. »

de la pointé du Raz, au nord de la baie des Trépassés, et appelé par les paysans du voisinage Moguer-Greghi (muraille des Grecs), et non pas Moguer-Kaer-a-Is, comme on l'a dit quelquefois. Il y a quinze ou vingt ans, les murs de cette construction avaient encore, dans certaines parties, plus de deux mètres de hauteur. Mais depuis quelques années, par suite de défrichements, ils ont été presque tous rasés. Les très-curieux *oppida* gaulois qui occupent le littoral sud de la baie de Douarnenez, depuis l'île Tristan jusqu'à la pointe du Raz, me portent à croire que la voie qui conduit aux ruines de l'établissement dont je viens de parler existait avant l'arrivée des Romains dans le pays. Voir mon travail sur les *Oppida* du Finistère, dans les Mémoires du Congrès de l'Assoc bretonne, tenu à Quimper en 1873.

(1) « In oceano autem insulam esse ait (Possidonius) parvam, non plane in alto sitam, objectam ostio Ligeris fluvii; in ea habitare mulieres Samnitarum (qui Dionysio Amnitæ. Note de l'Édit.), Bacchio instinctu correptas, quæ Bacchum mysteriis et aliis ceremoniis demereantur; nullum eo virum venire, sed ipsas navigiis avectas, cum viris suis coire, atque inde in insulam reverti. » Lib. IV, cap. V, 6; Gallia Mores Gallorum. Edit. Didot.

(2) Lib. IV, cap. XXX. Edit. Nisard.

La conclusion de ceci est que, puisque les auteurs anciens ne sont d'accord ni sur le nom, ni sur la position dans l'Océan de l'île que Mela appelle *Sena*, nous ne pouvons espérer de résoudre avec les renseignements contradictoires qu'ils nous ont laissés la question d'identité de cette île avec une île quelconque du littoral de la Bretagne.

Je termine par une observation que j'avais à dire relativement à l'île de Sein.

Parmi les îles de l'Océan mentionnées dans l'*Itinéraire maritime* figure celle d'*Uxantisina* ou d'après une variante d'*Uxantisima*, dans laquelle tous les géographes s'accordent à reconnaître l'île d'Ouessant. D'Anville voit dans ce mot le nom de deux îles, celui d'*Uxantis* et celui de *Sena* : « Il convient, dit-il, de détacher le nom de *Sena* d'avec celui d'*Uxantis*, et de ne pas lire *Uxantissima* de suite et sans distinction. » Nous avons vu plus haut que Strabon nomme, d'après Pythéas, l'île d'Ouessant *Uxisama*. En ajoutant à ce mot la syllabe *ant* qui paraît y manquer, on obtient *Uxantisama*, qui diffère bien peu de formes latines *Uxantissima* et *Uxantisina* de l'*Itinéraire maritime*. Le nom breton ancien de l'île d'Ouessant est *Enez-Eussaff*, dont la dernière syllabe se prononçait autrefois *san*, en donnant à l'*n* un son nasal (1). On prononce aujourd'hui *Heussa*, mais on appelle encore les habitants de l'île d'Ouessant *An Heussantis*. A une époque très-ancienne, le nom de cette île a fort bien pu être *Heussantis-Enez* ou *Heussantis-Ynis* (île des Ouessantais). On s'expliquerait ainsi comment se sont produites la forme grecque *Ux (ant) is-ama* et la forme latine *Uxantis-Ina*, et l'on serait en droit de conclure, en tenant compte des altérations qu'ont subies la plupart des noms anciens, que l'île dont Pomponius Mela a voulu parler est la

(1) Le double *f* qui terminait autrefois un grand nombre de mots bretons se prononçait et se prononce encore dans bien des cas, comme un *n* nasal. Ainsi, *ouff*, je suis, se prononce *oun*; *Thuriaff*, uom d'un saint; *Thurian*; *Plogoff*, nom d'une paroisse de l'évêché de Quimper, *Plogon*; *diff*, à moi, *din*, etc. C'est, à mon avis, de cette manière que se sont formés les infinitifs en *ein* du dialecte de Vannes. Ainsi de *dibriff*, manger, est venu *dibrin*, puis *dibrein*. Aujourd'hui on ne tient pas compte le plus ordinairement de ce double *f* final dans les polysyllabes. Ainsi on écrit et on prononce *Izella* et *Huella*, au lieu de *Izellaff* et *Huellaff*, que l'on trouve dans les titres jusqu'au XVIII^e siècle. De même on écrit et on prononce *Heussa* au lieu de *Heussaff*. Voici les différentes formes sous lesquelles le nom de cette île figure dans les documents anciens : *Ossa Insula*, 1439 (cette forme se rencontre dans des actes latins bien antérieurs à cette date, notamment dans une vie anonyme de Saint-Gildas); l'île de *Heussaff*, 1493; *Heussa*, 1597; *Oixant*, 1631; *Hoixant*, 1655; *Ouessant*, 1697 (Titres de l'évêché de Léon, Archives du Finistère).

même que l'*Uxantissina* de l'*Itinéraire maritime*, dont cet écrivain n'aurait connu qu'imparfaitement le nom, à moins que ce nom n'ait été altéré dans les copies de son manuscrit (1).

XIV.

Après avoir essayé d'établir que les arguments produits par d'Anville et par les autres géographes modernes ne suffisent pas pour les autoriser à étendre vers le sud le territoire de la cité des *Osismii*, jusqu'aux limites de l'ancien évêché de Quimper, il me reste à opposer à ces savants un témoignage qui n'a pas encore été remarqué et qui me paraît être en désaccord complet avec la thèse qu'ils soutiennent. Voici, en effet, ce que dit César dans ses *Commentaires* en parlant des *Veneti* :

« Hujus civilatis est longe amplissima auctoritas omnis oræ maritimæ regionum earum, quod et naves habent Veneti plurimas, quibus in Britanniam navigare consuerunt, et scientia atque usu nauticarum rerum reliquos antecedunt, et in magno impetu maris atque aperto, paucis portibus interjectis, quos tenent ipsi, omnes fere, qui eo mari uti consuerunt, habent vectigales (2). »

Ainsi, d'après le témoignage de César, qui devait être bien renseigné, puisqu'il avait lui-même occupé avec son armée la cité des Vénètes, ce peuple était maître des ports de la côte sud-ouest de la péninsule Armoricaïne ; car je ne pense pas que l'on puisse entendre autrement l'*ora maritima* dont parle César. Or, admettons avec d'Anville que la cité des *Osismii* s'étendait vers le sud jusqu'à la limite de l'ancien évêché de Quimper : le littoral de la cité des *Veneti* se trouve alors nécessairement réduit à l'espace compris entre la rivière de Quimperlé au nord, et la Vilaine au sud. Il en résulte que le

(1) Dans un travail de M. Pocquard-Kerviler, ingénieur des ponts et chaussées, lu en 1873 au Congrès de Quimper, et intitulé : « *Etude critique sur la géographie de la presqu'île armoricaine au commencement et à la fin de l'occupation romaine* », je lis ce qui suit à la page 39, à propos des objections que j'ai développées contre l'identification de *Sena insula* avec l'île de Sein : « MM. Le Men et Longnon se sont livrés à ce sujet, chacun de leur côté, à des discussions philologiques fort intéressantes, etc. » Si M. Pocquard-Kerviler, avait lu mon Mémoire sur la cité des *Osismii* avant d'en rendre compte, il aurait pu s'assurer qu'en ce qui touche l'île de Sein, M. Longnon a purement et simplement accepté mon argumentation sans y ajouter un seul argument nouveau.

(2) *Cæsar, De Bello Gallico*, lib. III, 8.

littoral de cette cité représente en étendue le tiers seulement de celui que d'Anville accorde aux *Osismii*.

Il suffit de jeter les yeux sur une carte de Bretagne pour s'assurer que les ports naturels sont bien plus nombreux dans la cité des *Osismii* ainsi constituée, que dans celles des *Veneti*. En ne tenant compte que de la partie du littoral comprise entre la rade de Brest et la rivière de Quimperlé, on trouve dans cette étendue de côtes vingt-huit ports maritimes (1). Le nombre de ceux de la cité des *Veneti*, avec les limites que d'Anville lui assigne, n'atteint pas ce chiffre. Il est donc nécessaire, pour mettre le texte de César d'accord avec les faits, d'étendre vers le nord le littoral de cette dernière cité. La chaîne des Montagnes-Noires et le cours de l'Aulne, me paraissent former des limites très naturelles, et cette extension donnée au littoral des *Veneti*, suffit à expliquer leur puissance maritime constatée par César (2).

En résumé, dans cette hypothèse, les limites des *Osismii*, au sud, auraient été la rivière l'Aulne depuis la rade de Brest jusqu'à Saint-Goazec; ensuite la chaîne des Montagnes-Noires jusqu'à Tréogan (Côtes-du-Nord) (3); puis le canal de Nantes à Brest jusqu'à Croixanvec (Morbihan).

Quant à leurs limites à l'ouest, les rivières l'Oust, le Leff et le Trien qui bornaient de ce côté les anciens évêchés de Quimper et de Tréguier, établissent entre la cité des *Osismii* et celle des *Curiosolitae* une ligne de démarcation fort naturelle. Ainsi constituée, leur cite aurait été formée : 1^o de tout l'évêché de Léon; 2^o de tout l'évêché de Tréguier; 3^o enfin de la partie de l'évêché de Cornouaille qui comprenait les *pagi* de Kintin, de Poher et du Faou.

(1) Voir la carte du département du Finistère, par Tacconnet, géomètre en chef du cadastre. Je sais que les Romains ne donnaient guère le nom de port qu'à ceux où les navires pouvaient se maintenir toujours à flot; mais la différence est la même pour les ports de cette nature.

(2) Ces limites étaient celles que j'avais assignées aux deux cités dans un Mémoire sur les *Osismii* et les *Veneti*; adressé à la Commission de la Topographie des Gaules, au mois d'octobre 1871. Je les ai, à tort, un peu modifiées, dans le même travail publié dans les numéros de janvier et de février 1872 de la *Revue Archéologique*. De nouvelles réflexions et de nouvelles recherches m'ont convaincu, depuis, que mon premier sentiment était le meilleur, et je n'hésite pas y revenir.

(3) Dans cette partie de la frontière des deux cités, existent deux *oppida* appelés *Castel-Ruffel* et *Castel-Toul-Laëron*, qui occupent, dans les communes de Saint-Goazec et de Spézet, deux des points les plus élevés de la chaîne des Montagnes-Noires. — Voir mon mémoire sur les *Oppida* du Finistère.

XV.

L'opinion que je viens d'exposer a été admise en principe par M. Longnon dans un travail très-étudié sur les cités gallo-romaines de la Bretagne lu au Congrès scientifique de France (1) à Saint-Brieuc, quelques mois après la publication, dans la *Revue Archéologique*, de mon mémoire sur les *Cités des Osismii et des Veneti*. Mais l'extension que je propose de donner au territoire des *Veneti* n'a pas paru à M. Longnon, suffisante pour expliquer la grande supériorité de ce peuple sur ses voisins, et son rôle prépondérant dans la guerre de l'Armorique contre César. Il conviendrait d'après lui, pour justifier cette supériorité, d'étendre au nord les limites de la cité des *Veneti* jusqu'aux Montagnes d'Aré, c'est-à-dire de donner à cette cité une étendue égale aux territoires réunis des anciens évêchés de Vannes et de Quimper.

Il y a, ce me semble, de l'exagération dans cette hypothèse. Il ne faut pas en effet perdre de vue que la supériorité donnée par César aux *Veneti*, réside exclusivement dans leur puissance maritime. S'ils sont supérieurs à leurs voisins ce n'est ni par le nombre de leurs guerriers, ni par l'étendue de leur territoire, mais, comme le dit formellement le texte des commentaires : 1° parce qu'ils possèdent beaucoup de navires ; 2° parce qu'ils surpassent les autres dans l'art de la navigation ; 3° et enfin parce qu'ils occupent le petit nombre de ports existant sur le littoral sud-ouest de la péninsule Armoricaïne. Or, pour donner aux *Veneti* tous ces avantages, il suffit d'étendre, comme je propose de le faire, jusqu'à la rade de Brest, le littoral de leur cité. Une plus grande extension de leur territoire serait à mon avis arbitraire. La rivière Avon (Aulne) et les Montagnes Noires forment une ligne de démarcation aussi naturelle que celle des Montagnes d'Aré ; quant au territoire situé entre ces deux chaînes de Montagnes, il aurait pu fournir aux *Veneti* de bonnes troupes d'infanterie et de cavalerie, mais je ne pense pas que son annexion à leur cité eût augmenté d'une manière sensible leur supériorité maritime sur les cités voisines.

Comme l'objet principal du mémoire de M. Longnon, est de combattre l'opinion d'après laquelle les Bretons auraient établi leurs évêchés sans tenir compte des circonscriptions civiles existant auparavant dans la péninsule, et d'appliquer à la Bretagne la théorie, admise pour le reste de la France, de la concordance des évêchés avec les cités gallo-romaines, on

(1) Dans sa session du mois de juillet 1872.

peut supposer que l'auteur de ce travail, en donnant au territoire de la cité des *Veneti* une extension qui me paraît excessive, a cru trouver dans cette hypothèse un argument favorable à la théorie qu'il se proposait de défendre.

Voici, en effet, les conséquences qu'il en tire :

Admettant comme un fait acquis la concordance des limites de la cité des *Veneti* avec les circonscriptions des anciens évêchés de Vannes et de Quimper. M. Longnon considère comme un démembrement de cette cité, la portion de son territoire qui devint dans la suite l'évêché de Quimper. Cette portion avant de devenir un évêché aurait été elle-même une cité, et c'est elle qui, d'après lui, figure depuis le milieu du VI^e siècle, sous le nom de *Civitas Corisopitum*, dans les divers manuscrits de la *Notitia Provinciarum*, au nombre de neuf cités dont se composait la III^e Lyonnaise. C'est à tort, ajoute-t-il, que s'autorisant de quelques variantes de la *Notitia* dues à des demi-savants du IX^e siècle, on a prétendu qu'il faut lire dans ce document *Civitas Corisolitum* au lieu de *Civitas Corisopitum*, et que cette dénomination désigne non le territoire de l'évêché de Quimper, mais celui de la cité des *Curiosolites* de César.

La conséquence nécessaire de ce raisonnement est que cette dernière cité avait cessé d'exister avant le commencement du V^e siècle, époque où fut rédigée la *Notitia Provinciarum*. Mais comme dans le système de M. Longnon, elle n'a pu être absorbée ni par les *Rhedones*, ni par les *Osismii*, ni par les *Veneti*, il n'hésita pas à transporter du Maine en Bretagne et à placer à l'ouest des *Rhedones*, la *Civitas Diablintum* dont il augmente le territoire de tout celui de la cité des *Curiosolites*. Il hésite d'autant moins à le faire, que c'est sur l'existence des *Diablintes*, en Bretagne que repose tout l'échaffaudage de ses hypothèses. Sans les *Diablintes*, en effet la correspondance des circonscriptions des évêchés de la péninsule armoricaine avec celles des cités gallo-romaines n'est pas possible.

Le cadre de ce travail ne comporte pas une réutation même sommaire de la thèse soutenue par M. Longnon ; je me bornerai à lui opposer une objection, qui suffit, si je ne me trompe, à renverser tout son système.

Ptolémée en nommant les *Diablintes* parmi les peuples compris entre la Seine et l'Océan, nous apprend que le nom de leur capitale était *Noiodunum*. Or, si l'on jette les yeux sur la Table de Peutinger, on remarque sur la voie d'*Autricum* (Chartres) à *Alauna* (ville du département de la Manche), entre les stations de *Subdinnum* (le Mans) et d'*Araegenue* (Vieux ou Bayeux), une capitale de cité dont le nom est *Nudionnum*,

et que d'Anville. la Commission de la topographie des Gaules, M. Ernest Desjardins, et la plupart des géographes, si non tous, n'hésitent pas à identifier avec *Noiodunum* la capitale des *Diablintes*, et avec la ville actuelle de Jublains. Il résulte nécessairement de cette identification que la cité des *Diablintes* se trouvait à l'est de Rennes, et par conséquent dans le Maine et non en Bretagne.

Cette objection qu'a pas échappé à M. Longnon, et voici par quel raisonnement il essaie d'en atténuer l'importance : « Le rapprochement que d'Anville cherche à faire, dit-il (1) entre cette dénomination (*Noiodunum*) et celle de *Nudionum* de la Table de Peutinger ne peut nullement servir à confirmer son hypothèse. même si l'on considère *Nudionum* comme une mauvaise leçon ; en effet, bien que *Nudionnum* semble figurer dans la Table comme celui d'une station de la voie de Bayeux (*Araegenue*) à *Subdinnium* (le Mans), l'omission de la distance qui le séparait de ces villes ne permet d'en fixer l'emplacement que d'une façon arbitraire. »

L'omission dont parle M. Longnon existe en effet dans la Table, mais de ce qu'elle ne permet pas de connaître la distance de la capitale des *Diablintes* au Mans et à Bayeux, est-il logique de conclure que cette capitale n'était pas située entre les deux stations, sur la voie où elle figure dans la Table de Peutinger ? et peut-on trouver dans cet oubli d'un copiste l'ombre d'une raison pour la transporter à l'ouest de Rennes sur une voie imaginaire ? Une semblable argumentation ne saurait être acceptée, même par la critique la moins sévère.

La position donnée par la Table de Peutinger à la capitale des *Diablintes* ne peut donc laisser aucun doute sur la véritable situation de ce peuple. Si j'ajoute que le nom de Jublains n'est qu'une altération du mot *Diablintes* ; que cette ville et plusieurs autres localités de son territoire sont désignées sous les noms d'*Oppidum Diablentis*, de *vicus Diablentæ*, de *parochia Diablantica* etc., dans des titres du moyen-âge signalés par l'abbé Lebeuf, et qu'enfin on voit à Jublains un remarquable *Castrum* gallo-romain, près duquel il existe sur une étendue de plus de cinquante hectares, des substructions gallo-romaines parmi lesquelles M. Barbe a cru retrouver les vestiges d'un théâtre, de plusieurs temples d'un forum (2), il faudrait avoir

(1) Essai sur les cités gallo-romaines de la Bretagne, p. 429.

(2) Voir les intéressants rapports publiés par M. Henri Barbe, sur les fouilles qu'il a faites à Jublains il y a quelques années. Comme preuve de la durée de l'occupation de cette antique cité, M. Barbe nous apprend qu'aux substructions de la ville primitive sont superposées celle d'une autre ville de moindre étendue, mais également gallo-romaine.

l'esprit bien prévenu pour persister à placer ailleurs que dans le Maine la cité des *Diablintes*.

XVI.

Il n'est pas, je pense, hors de propos de clôturer les observations qui précèdent par quelques remarques sur les localités du littoral des Veneti et des Osismii, mentionnées par Ptolémée dans sa description des Gaules. Ces localités sont, en remontant vers le nord, à partir de la Loire :

Brivates portus,
Herii fluvii ostia,
Vindana portus,
Gobaeum promontorium :

auxquelles il ajoute :

Post Gobaeum promontorium,
Staliocanus portus,
Teti fluvii ostia, etc.

Rien ne prouve que Ptolémée ait observé l'ordre topographique dans l'énumération de ces localités. Le contraire est même fort probable (1). La seule indication certaine que nous fournisse cette énumération, c'est que *Brivates portus*, *Herii fluvii ostia* et *Vindana portus* doivent être recherchés sur la côte comprise entre la Loire et le promontoire Gobaeum qui est, comme on l'a vu plus haut, la pointe de Saint-Mathieu, sans qu'il y ait lieu de se préoccuper de l'ordre dans lequel ces localités sont rangées.

XVII.

D'Anville et la commission de la topographie des Gaules n'ont pas hésité à placer à Brest le *Brivates portus* de Ptolémée qui, comme je l'ai déjà dit, ne paraît être qu'une variante du *Geso-*

(1) Si dans sa *Description des Gaules*, Ptolémée a suivi l'ordre géographique, et que l'on identifie *Gobaeum promontorium* avec le cap Saint-Mathieu, comme on le fait généralement, et *Herii fluvii ostia* avec la rade de Brest, comme j'essaierai d'établir qu'on doit le faire, il faudra de toute nécessité identifier *Vindana portus* avec le port de Brest. Or, ce n'est pas l'opinion admise par les géographes.

brivate (Geso-Brivate) de la carte de Peutinger (1). Outre les indications que l'on peut tirer, en effet, de la ressemblance des noms en faveur de cette opinion, il en est de plus solides qui résultent des restes romains importants que l'on remarque dans les courtines et dans d'autres parties du Château de Brest. De plus, la situation de cette forteresse et la sûreté de son port ont dû lui donner dans l'antiquité une importance qu'elle a conservée pendant tout le moyen-âge et jusqu'à nos jours.

XVIII.

D'Anville pense que le fleuve *Herius* est la Vilaine (2), et que le nom de la station appelée *Durelie*, dans la carte de Peutinger, et qu'il place sur les bords de la Vilaine, doit s'écrire *Durerie* et signifie passage de l'*Erius*. « Je vois même, ajoute-t-il, une trace du nom *Herius* dans celui de *Treig-hier* que l'on donne encore actuellement au passage de la Vilaine, entre la Roche-Bernard et l'embouchure de cette rivière. Car on croira volontiers que *Treig-hier* vient de *Trajectum Herii*.

J'ignore si le passage dont parle d'Anville, et qui n'est mentionné dans aucune carte, existe ou a jamais existé ; mais on peut s'assurer en consultant la carte de Cassini et celle de l'Etat-Major, qu'il y a sur la rive droite de la Vilaine, dans la situation indiquée par ce géographe, une ferme appelée *Trehiguer*, et non *Treig-hier*, voisine d'une autre ferme située aussi sur les bords de la Vilaine et nommée *Tre-hudal*, et qu'à peu de distance, au sud-ouest de ces deux fermes, il y en a d'autres désignées sous les noms de *Tre-gorvel*, *Tre-mer*, *Tre-bestan*, etc. Le mot *Tre* que l'on rencontre si fréquemment en Bretagne, et dont le sens le plus ordinaire est *tribus* (trève ou fraction d'une paroisse), signifiait aussi autrefois un hameau et même une habitation isolée. L'argument dont se sert d'Anville, et qui reposait sur un mot mal écrit, perd donc toute sa valeur dès que l'on rétablit l'orthographe de ce mot.

D'ailleurs le nom ancien de la Vilaine était *Visionia*, comme nous l'apprend Grégoire de Tours ; rien ne prouve qu'il se soit opéré un changement dans le nom de cette rivière, depuis l'époque à laquelle écrivait Ptolémée jusqu'au VI^e siècle.

Je crois reconnaître *fluvius Herius* dans l'*Avon*, ou rivière de Châteaulin, improprement appelée Aulne en Français. Ce

(1) Voir plus haut, pages 33, 34 et 45, note 2.

(2) Notice de l'ancienne Gaule. Verb. *Durerie* et *Herius fluvius*.

fleuve, qui prend sa source dans les Montagnes-Noires au-delà de Carhaix, est après la Loire et la Vilaine le plus grand fleuve de Bretagne. On sait que les mots *Aff*, *Aven* et *Avon* signifient *rivière* dans les divers dialectes celtiques. Les Bretons, en arrivant dans l'Armorique, donnèrent ce nom à un grand nombre de cours d'eau, dont les noms primitifs furent par suite perdus. La rivière appelée aujourd'hui Aulne reçut, comme d'autres, le nom d'*Avon*, et c'est sous ce nom plus ou moins altéré qu'elle a été désignée jusqu'à présent dans la plus grande partie de son cours, c'est-à dire depuis Châteauneuf-du-Faou jusqu'à son embouchure. Mais elle a conservé son nom ancien, celui de *Hierre* (*Herius*), dans le reste de son cours, comme on peut le voir dans la carte de l'état-major et dans celle de Cassini. Cette particularité s'explique fort bien quand on considère que la partie de son cours qui porte le nom de *Hierre* est celui qui arrose le territoire du *Pagus Castelli*, ou Pont-Kaer dont, comme je l'ai déjà dit, Carhaix était le chef-lieu. C'est dans cette partie centrale de la Basse-Armorique que la population indigène dut se maintenir le plus longtemps, protégée qu'elle était par la double chaîne des Montagnes-Noires et d'Aré contre les empiétements des insulaires bretons. Il n'y a donc pas lieu d'être surpris que la rivière *Hierre* y ait conservé son nom armoricain, tandis qu'elle était désignée sous celui d'*Avon* dans la partie du pays occupée la première par les Bretons, et l'on peut conclure que l'embouchure de rivière appelée par Ptolémée *Herii fluvii ostia* n'est autre que la rade et le goulet de Brest, points remarquables qui ont dû attirer, plus qu'aucun autre de la côte occidentale de l'Armorique, l'attention des navigateurs anciens (1).

XIX.

Un autre point de cette côte qui n'a pas dû échapper à leur attention est la baie de Douarnenez, au fond de laquelle je serais assez porté à placer le *Vindana portus* de Ptolémée, au lieu même occupé par la ville de Douarnenez et par l'île Tristan. Cette île, qui devient une presqu'île à la marée basse, comme les *Oppida* gaulois que décrit César en parlant de la guerre des Venètes (2), a été elle-même un *oppidum*. M. Le

(1) Avant que je me fusse occupé de l'étude de cette question de géographie ancienne, la Commission de la topographie des Gaules avait déjà assimilé le *fluvius Herius* à la rivière d'Aulne. Je n'ai été informé que plus tard de cette circonstance.

(2) *De Bello Gallico*, lib. III, 12.

Guillou-Pénanroz, propriétaire de l'île, y a découvert, en faisant des défrichements, les substructions d'un très-grand nombre de petites habitations *disposées comme les cases d'un échiquier*. C'est exactement l'aspect que présentent les habitations gauloises dans les *Oppida* que j'ai explorés. Les traces de quelques unes de ces habitations sont encore très-visibles. Il y a découvert aussi des meules et d'autres instruments, auquel il n'a porté que fort peu d'attention. Mais il y a recueilli et conserve soigneusement deux monnaies gauloises en bronze, plusieurs fragments d'épées, des haches, un poignard, des couteaux, etc., aussi en bronze, une statuette romaine en même métal, et des monnaies de la colonie de Nîmes, des empereurs Vespasien, Hadrien, Gordien, Maximien, Constantin I, etc. D'un autre côté, les ruines romaines abondent dans la ville de Douarnenez et aux environs. On y a découvert, entre autres choses, une pierre calcaire haute de 40 centimètres, qui provient peut-être d'un autel, et sur laquelle est représenté un personnage dans une attitude exactement semblable à celle du dieu gaulois Esus, trouvé en 1711 sous le chœur de l'église de Notre-Dame-de-Paris (1). On pourrait avancer, de plus, qu'il n'y a pas sur le littoral de cette baie un seul cours d'eau près duquel on ne trouve des traces de substructions romaines. Du reste, les Romains étaient très-habiles dans le choix des emplacements de leurs habitations. On peut dire que sous ce rapport c'étaient de véritables artistes, et l'on comprend aisément qu'ils aient été séduits par la vue de cette splendide baie qui leur rappelait le golfe de Naples.

L'île Tristan s'appelait île Tutuarn en 1118. époque à laquelle elle fut donnée à l'abbaye de Marmoutiers par Robert, évêque de Quimper. C'est probablement après cette donation que le territoire voisin, occupé par la ville de Douarnenez, prit le nom de Terre de l'île (*Douar-an-Enez*). Tutuarn est le nom d'un saint Breton; l'île et la ville n'ont donc conservé aucune trace du nom qu'elles portaient avant et pendant l'occupation romaine. Mais, je le répète, l'importance des ruines gallo-romaines qui s'y trouvent ne peut laisser aucun doute sur l'existence d'une ville antique dans cette localité.

XX.

Après le *Promontorium Gobæum* (pointe de Saint-Mathieu). Ptolémée mentionne le *Portus Staliacorus*, que la plupart des

(1) Cette pierre est déposée au Musée départemental d'archéologie de Quimper.

géographes placent près du Conquet, dans l'anse de *Portz-Liogan*, se fondant sur l'analogie des deux noms et sur la description suivante que fait Dom le Pelletier des restes d'antiquités qu'on y remarquait de son temps (1).

« Liogan est le nom propre d'une anse où rade foraine entre l'abbaye de Saint-Mathieu et le Conquet, etc. C'était apparemment autrefois un port de mer ou l'entrée des navires, de laquelle la mer a mangé les deux pointes ou promontoires qui formoient ce port, que l'on nomme encore aujourd'hui *Pors-Liogan*, qui est écrit partout dans les anciens titres *Pors-Leocan*. Ce port avoit un quai maconné et cimenté de mastic ou de bitume. Les vieilles gens du pays (en 1694) m'assurèrent qu'ils y avoient vu des anneaux où l'on attachoit les navires, et j'y vis encore la place d'un. Ce quai étoit au-dessus de la plaine mer, grande marée, élevé d'environ trois toises, et les anneaux quatre ou cinq pieds moins, ce qui, n'étant pas ordinaire aux quais modernes, fait juger que les navires étoient en ces tems là plus élevez, ou que la mer a baissé (2). De ce nom *Liocan* ou *Pors-Liocan* qui signifie entrée ou port de couleur blanche et brillante, les anciens écrivains ont fait *Portus Saliocanus*, qu'ils ont dû lire *Portus Liocanus*, et Ptolémée même a écrit *Portus Staliocanus*, le port *Staliocan*, ce qui est apparemment venu de la prononciation des habitants du lieu qui ont prononcé comme à présent *Pors-Liocan*, que les étrangers ont cru être le port *Saliocan*, *Portus Saliocanus* ou *Staliocanus*. »

J'ai visité, il y a quelques années, l'anse de *Portz-Liogan*, et je n'y ait point remarqué les vestiges anciens signalés par Dom le Pelletier. Le temps m'a peut-être manqué pour donner à l'examen des lieux tout le soin nécessaire. Je doute cependant, qu'il y ait jamais eu de quai dans l'anse de *Portz-Liogan*. Les traditions relatives à d'anciens ports dont la mer se serait retirée ne sont pas rares en Bretagne, et ne reposent généralement sur aucun fondement sérieux. Ce que j'admets comme très-probable, car je ne puis croire que le savant bénédictin que je viens de citer se soit trompé sur le caractère antique

(1) Dans son *Dictionnaire de la langue bretonne*, au mot *Liogan*.

(2) Il est certain, au contraire que le sol s'affaisse sur le littoral du Finistère. Ainsi dans l'anse des Blancs-Sablons, peu éloignée de celle de *Portz-Liogan*, on découvre dans les grandes marées de nombreuses souches de pins et d'autres arbres, qui indiquent qu'une forêt existait autrefois dans cette anse. D'un autre côté, il y a dans la baie de Douarnenez de nombreuses constructions romaines, qui sont, pour la plupart, soit recouvertes par les sables, soit pins ou moins entamées par la mer avec les falaises sur lesquelles elles sont établies.

de ruines dont il n'a parlé qu'après les avoir vues, c'est l'existence, à un point plus ou moins élevé de la falaise, qui domine cette anse, d'un de ces petits postes d'observation que les Romains ont multiplié sur le littoral breton, et dont l'aire et les parois étaient revêtues d'une épaisse couche de béton rouge très-résistant, que Dom le Pelletier a désigné sous le nom impropre de « mastic ou bitume. » Comme exemple de ces constructions, dont le plan est celui d'un rectangle divisé en deux parties égales par un mur de refend, je puis citer à l'entrée du port d'Audierne, le poste d'observations dont les ruines ont été découvertes à l'époque de la construction du môle; et dans la baie de Douarnenez celui du *Caon*, en la commune de Telgruc, à moitié détruit par la mer qui y entre à chaque marée; celui de *Pentrez*, en la commune de Saint-Nic, construit à mi-hauteur de la falaise et dont le côté qui regardait l'ouest a été emporté par la mer, avec une partie de la falaise; enfin celui non moins intéressant de *Trez-Mallaouen*, en la commune de Plomodiern, entamée par la mer comme les deux précédents, malgré la hauteur à laquelle il se trouve placé.

Mais si tout porte à croire qu'il n'y a jamais eu de quai ni de ville dans l'anse de Portz-Liogan, l'existence d'une ville ancienne dans la presqu'île de Kermorvan, entre le port du Conquet et l'anse des Blancs-Sablons, est un fait qui ne saurait être contesté. Cette presqu'île, qu'on nomme l'île (*an Enez*) dans le pays, et qui n'est unie au continent que par une étroite langue de terre fortement retranchée, présente dans sa partie médiane, à peu de distance d'un groupe de menhirs, de nombreuses constructions d'habitations de forme rectangulaire, construites en terre et en pierres de petite dimension, et rangées les unes à la suite des autres avec assez de régularité. Une sorte de rue ou de chemin, dont la largeur, qui est d'environ 3 mètres, est indiquée par des pierres fichées en terre et saillantes de 20 à 30 centimètres, conduit en se dirigeant d'abord de l'est à l'ouest, et ensuite du sud au nord, jusqu'au centre de ces habitations, où l'on remarque deux enceintes comprises l'une dans l'autre et de forme rectangulaire, comme les maisons. L'enceinte intérieure était, suivant la tradition locale, l'église (*an Illis*), et l'enceinte extérieure, le cimetière de cette ville ruinée. A quelque distance sont plusieurs autres enceintes plus grandes, faiblement retranchées, qui peuvent avoir servi de parcs à bestiaux. Les monuments celtiques ont dû être fort nombreux dans cette presqu'île, mais on en a détruit beaucoup (1). On y remarque encore deux *dolmens* de grandes

(1) Une hache en pierre polie a été trouvée il y a quelques années, par un officier du génie, sous un de ces menhirs qu'il venait de faire abattre.

dimensions et un assez grand nombre de menhirs, qui devaient autrefois faire partie d'alignements parallèles, aujourd'hui mutilés. Ces monuments ont été décrits avec assez peu d'exactitude par M. de Fréminville (1), mais je ne pense pas qu'aucun archéologue ait encore mentionné les ruines dont je viens d'indiquer l'existence. Des fouilles pourraient seules faire connaître l'âge de cette ville ancienne. Mais les molettes et les meules à broyer le grain, les marteaux en pierre ayant sur les côtés des dépressions artificielles pour y placer les doigts, les pilons et les fragments de mortiers en pierre, les débris de tuiles et de poteries romaines que j'y ai recueillis ou que j'ai vu recueillir par d'autres sur le sol de cette presqu'île, suffisent à prouver qu'elle a été habitée par des populations de races diverses depuis un temps immémorial.

En résumé, la presqu'île de Kermorvan réunit par sa situation toutes les conditions que les Gaulois recherchaient pour l'établissement de leurs *oppida* : elle commande l'entrée du port du Conquet ; elle est en outre peut éloignée de l'anse de Portz-Liogan, dont le nom a pu s'étendre anciennement à toute la rade foraine qui se trouve en avant du port du Conquet. Je ne vois pas de localité, au-delà du promontoire *Gobæum*, où l'on puisse avec plus de raison placer le *Staliocanus portus* de Ptolémée.

J'ajouterai que la Vie de Saint-Viau, écrite au X^e Siècle (2), rapporte que le port *Saliocan* (*portus Saliocan*) fut ravagé par les Normands au IX^e Siècle. Les deux tours et les remparts qui défendent l'entrée de la presqu'île de Kermorvan remontent au moins à cette époque.

XXI.

Le *Tetus fluvius* (Teti fluvii ostia) est indiqué par Ptolémée, après le *Gobæum promontorium*, entre *Staliocanus portus* et *Arigæus Biduæsiurum*, que plusieurs géographes identifient avec le bourg de *Vieux* (département du Calvados). On n'est

(1) *Antiquités du Finistère*, t. I. M. de Fréminville prétend que ces menhirs sont disposés de manière à former une enceinte elliptique. La plupart de ces pierres sont situées dans la partie cultivée de la presqu'île. La destruction d'un grand nombre d'entre elles a donné à l'ensemble du monument une forme irrégulière, qui ne m'a pas paru être celle d'une ellipse.

(2) Voir le texte dans l'Annuaire Historique de Bretagne pour 1861, par M. de la Borderie, page 166.

pas d'accord sur la position de ce fleuve. Jusqu'ici il était en effet assez difficile de faire un choix entre les nombreuses rivières qui se jettent dans l'Océan ou dans la Manche depuis le cap de Saint-Mathieu, jusqu'au département du Calvados. Mais aujourd'hui que l'existence de *Vorganium* à l'entrée de l'Aberwrach est un fait bien établi, et donne à cette rivière une importance particulière, je pense qu'en y plaçant l'embouchure du *Tetus fluvius* de Ptolémée, on a moins de chances de se tromper, qu'en acceptant les autres identifications qui ont été proposées par les géographes, et qui ne reposent en réalité sur aucune base solide (1).

Il est de mon devoir de déclarer en terminant ce travail, que j'ai déjà traité ailleurs quelques-unes des questions qui y sont contenues. Elles n'ont été de nouveau développées ici que d'après l'avis du bureau de la Société archéologique, qui a jugé utile de réunir dans un même numéro de son bulletin, l'ensemble de mes récentes recherches sur la géographie gallo-romaine de notre pays.

A la suite de cette communication M le Men ajoute que, quoique dans la recherche de la position de l'antique *Vorganium* qu'il a eu le bonheur de retrouver, il n'ait pas eu d'autre objet que l'éclaircissement d'un point important de géographie historique, il ne saurait laisser usurper par d'autres l'honneur de cette découverte qui lui revient exclusivement. Il donne ensuite lecture de deux articles publiés dans un journal du département, dans lesquels la détermination de l'emplacement de *Vorganium* lui est contestée dans les termes les plus vifs ; puis il met sous les yeux de l'assemblée une correspondance de l'auteur de ces articles, qui établit clairement l'inanité de ses prétentions.

(1) NOTE ADDITIONNELLE SUR LES VOIES DE CARHAIX A BREST. — Tout porte à croire qu'il existait une voie de Carhaix à Brest passant par le Huelgoat et la Feuillée, ou s'embranchant sur celle de Carhaix (*Vorgium*) à l'embouchure de l'Aberwrach (*Vorganium*). Mais cette voie n'a pas encore, que je sache, été sérieusement étudiée. Il existe une autre voie de Carhaix à Brest que j'ai pu observer dans plusieurs parties de son parcours. Elle sort de Carhaix à l'ouest de cette ville, et traverse les communes de Kergloff, de Collorec, de Brasparts, de Saint-Eloi, de Pencran et de Landerneau. Elle est bien indiquée dans la carte de l'Etat-major, entre cette dernière ville et le bourg de Saint-Eloi, où elle est connue sous le nom de *Route de Landerneau à Brasparts*. L'étendue du parcours de cette voie est à peu près égale à la distance de Carhaix à Brest par le Huelgoat et La Feuillée.

M. le président, après avoir remercié M. le Men, au nom de la société, de la communication qu'il vient de faire, regrette qu'il ait cru devoir l'entretenir de prétentions aussi vaines qu'injustes, qui ne méritent même pas qu'on les discute.

Plusieurs membres prennent la parole dans le même sens, et l'Assemblée exprime le vœu qu'il ne soit plus question de cette controverse.

M. le Président donne ensuite la parole à M. de Montifault pour lire le travail suivant :

NOTICE

SUR LES SEIGNEURIES DE TROGOFF DANS LES ÉVÊCHÉS DE TRÉGUIER ET DE LÉON

A la dernière séance, M. Flagelle notre collègue, vous a donné communication de la pancarte gravée sur cuivre qui énonce le tarif des droits de foires et marchés de Plouescat, pancarte qui date de l'année 1758.

Cette pancarte porte, en tête deux écussons accolés représentant les armes du Seigneur de Trogoff et de sa femme.

Ces armes, dessinées par M. Flagelle sont pour l'écusson du mari : *D'argent au Lion de sable ;*

Et pour celui de la femme : *D'argent au pin de sinople soutenu de deux cerfs affrontés et rampants de sable s'appuyant contre le tronc du pin.*

Il nous a paru curieux de rechercher quelles familles portaient ces armoiries.

M. de Blois, d'après des notes manuscrites qui lui appartiennent avançait avec raison que le bourg de Plouescat était le siège de la justice de la seigneurie de Trogoff et que cette

seigneurie appartenait alors à M. Eon de la Villebague qui avait en effet pour armes celles qui sont en tête de la page.

D'un autre côté des documents incontestables m'indiquaient que M. des Nos des Fossés était en 1758, seigneur de Trogoff, châtellenie de haute moyenne et basse justice et je trouvais que les armes de des Nos étaient les mêmes que celles décrites plus haut, si ce n'est que le lion est couronné de gueules.

Je crus d'abord que M. de Blois, tout expert qu'il est en ces matières, aurait pu se tromper: Des documents que je trouvai m'entretenaient dans mon erreur pendant quelque temps.

J'en parlai à M. le Men qui voulut bien faire avec moi des recherches. Elles nous ont conduit à examiner au point qui, sans offrir grand intérêt au début, nous a amenés à penser que la question valait la peine de vous présenter une notice.

En effet nous avons reconnu, après avoir dépouillé les nombreuses pièces qui composent plus de 30 cartons des archives, que les noms des seigneuries de Trogoff et de Kérouzéré, avaient donné lieu chez la plupart des auteurs qui ont écrit sur l'histoire de Bretagne et sur un grand nombre de familles bretonnes, à des confusions et à des contradictions rendant toute recherche impossible.

Ces contradictions, ces confusions, ces inexactitudes s'expliqueront facilement quand je vous aurai dit :

1° Qu'il y a deux seigneuries ou deux châtellenies de Trogoff ;

2° Qu'il y a, touchant chacune d'elles, deux terres appelées Kérouzéré ;

3° Qu'il y avait entre les familles à qui appartenaient l'un ou l'autre Trogoff, des alliances, des liens de parenté ;

4° Que les seigneurs de l'un des Trogoff eurent à certaines époques des terres ou des droits seigneuriaux dans l'autre Trogoff, droits qui ont nécessité des actes contribuant à la confusion ;

5° Que l'un des Trogoff a été possédé par la famille Eon, et par la famille Bois-Eon qui avait des droits et des terres dans l'autre Trogoff ;

6° Que la famille des comtes de Léon a eu des alliances directes et indirectes avec les seigneurs qui ont possédé les deux Trogoff et avec les seigneurs de Kérouzéré, et que, de côté et d'autre, les seigneurs de Trogoff ont écartelé leurs armes de celles de Léon avec une cotice pour brisure.

7° Qu'il y a une indentité presque complète entre les armes des Eon de Villebague qui possédaient, en 1758, l'une des châtellenies de Trogoff et celles des des Nos des Fossés qui possédaient à la même époque l'autre châtellenie du même nom ;

8° Enfin, que les deux châtellenies de Trogoff avaient droit de haute moyenne et basse justice, et que, pour les appels, elles relevaient toutes deux de la juridiction de la cour de Morlaix.

En voilà, certes, plus qu'il n'en faut pour expliquer les erreurs et les confusions que nous avons signalées.

Les deux seigneuries de Trogoff étaient fort importantes ; les châteaux qui les dominaient étaient des places fortes qui ont joué un rôle dans l'histoire de Bretagne ; les familles qui les ont possédées étaient toutes marquantes et on retrouve leurs noms à beaucoup de pages de notre histoire avec ceux des familles qui leur sont alliées ; c'est ce qui nous a décidé à donner, sur les deux châtellenies de Trogoff, des renseignements qui, bien que très-incomplets, permettront d'assigner avec certitude à chaque seigneurie et à chaque famille les documents qui les concernent.

La 1^{re} seigneurie et châtellenie de Trogoff, est située au sud-ouest de Tréguier dans la paroisse de Plouegat-Moysan, évêché de Tréguier, elle possédait un château très fort. En 1356, Pierre, de Trogoff, se déclara pour Charles de Blois. Jean, de Montfort prit son château et l'engagea au roi d'Angleterre qui y mit garnison et en confia la défense au capitaine Thomelin ou Tromelin qui ravageait le pays jusqu'à Morlaix, de 1356 à 1364.

Les habitants de cette ville implorèrent le secours de du Guesclin qui mit le siège devant Trogoff, le prit d'assaut, démantela le château et le rendit à Pierre de Trogoff.

Les sires de Trogoff portaient bannière.

Les possesseurs de la seigneurie de Trogoff avaient haute moyenne et basse justice, les appels de leur juridiction étaient jugés à Morlaix.

Ils avaient leurs armes et leurs bancs seigneuriaux dans l'église paroissiale de Plouegat Moysan et dans les chapelles de Saint-Laurent-Kerbabu, Saint-Men, Saint-Trémeur. Leurs tombes se trouvaient dans l'église paroissiale de Plouegat-Moysan et leurs armes dans les vitraux, les clefs de voûtes et les sculptures des différentes églises dont nous venons de parler.

De cette première seigneurie de Trogoff, dépendait la terre

de Kérouseré, sise aux issues du bourg de Plouégat-Moysan, terre qui figure parmi les biens nobles dans différents actes et partages, mais qui ne semble pas avoir été une seigneurie distincte et qui en tous cas est de peu d'importance en regard du Kérouseré voisin de la châtellenie de Trogoff en Plouescat, évêché de Sait-Pol.

En 1549, Claude de Villeblanche donnait en bail la Châtellenie de Trogoff, en Plouégat Moysan, au sieur de Lesmoalc'h Maurice Meur ou le Meur, moyennant 425 livres tournois par an avec les droits et les charges qui sont : une rente de 120 livres tournois aux religieux du couvent de Guilledo, diocèse de Saint-Malo ; 30 livres par an au chapelain de St-Jean-du-Doigt, le paiement des gages de tous les officiers de la seigneurie et juridiction de Trogoff et autres charges anciennes.

En 1599, le 19 septembre, Françoise du Pérrier, dame douairière de TROGOFF, curatrice du seigneur de TROGOFF, son fils, demeurant ou manoir de TROGOFF, paroisse de PLOUÉGAT-MOYSAN, fournit avec « des terres et héritages que la dite dame, au dit nom, tient à devoir de foy et hommaige, rachapts, ventes, lods et aultres droicts et devoirs seigneuriaux sous hault et puissant Pierre de Bois-Eon, seigneur de Coetlinisan, Bois-Eon, Kerbrat, TROGOFF, Mainfaulte EN PLOESCAT, Baton de Marcé, vicomte de KÉROUSERÉ EN SIBIRIL, seigneur de Dinan, de la Bellière, chevalier de l'ordre du Roy, gentilhomme ordinaire de sa chambre, capitaine des ban et arrière-ban de l'évêché de Léon, commandeur pour S. M. des ville et château de Morlaix, à cause de sa terre et seigneurie de Bois-Eon, les dits héritaiges escheus en partage au dict présend, sieur de Trogoff, de la succession de feu noble homme Jean de Pensornou, seigneur de Trogoff, son père ; »

Les biens avoués sont tous situés dans la paroisse de Lanmeur, près de Trogoff en Plouégat-Moysan, évêché de Tréguier ; le seigneur dominant possédait Kérouseré en Sibiril et Trogoff en Plouescat, évêché de Léon.

D'un aveu du 20 mai 1610, rendu directement au seigneur de Bodister par Françoise du Pérrier, veuve de Jean de Pensornou, seigneur de Trogoff, comme tutrice de Jean son fils, devenu l'aîné par la mort de Guy ou Guyon de Pensornou, nous avons extrait ce qui suit :

« A raison de la quelle châtellenie de Trogoff, il appartient au seigneur de Trogoff, sur ses hommes et sujets, tous fermes, droits de court, juridiction, cohercion, privilège de *mesme couche* à sa personne et médéans en l'endroit de son obéis-

sance en la dicte court de Morlaix, avec jouissance de tous esmolumens de fié, scavoir : féaulté, hommaiges, rachapts, ventes, taux, amendes et confiscations des hoirans, succession des bastards, espaves, géolles, sceaux, justice patibulaire, cep, collier, prisons, et tous aultres droicts seigneuriaux, de quoi luy et ses prédécesseurs ont jouy de tout temps immémorial à la charge de payer au seigneur de Bodister; la somme de six vingt dix livres au terme de la Sainte-Catherine. »

D'après un autre aveu rendu par la même Françoise du Perrier, veuve de Jean de Pensornou, la seigneurie de Trogoff, en Plouégat-Moysan, avait droit de justice patibulaire à quatre peaulx, ce qui la distingue de celle de Trogoff en Plouescat qui n'avait droit de justice patibulaire qu'à trois peaulx.

Un aveu du 20 mars 1602 rendu toujours par la même Françoise du Périer donne exactement le même détail que celui du 20 mai 1610, seulement au lieu de *mesme couche*, on lit : *mesner congé* (a).

En 1620 survient une sentence des juges de Morlaix, en faveur du seigneur de Trogoff, portant permission de faire bâtir prison et auditoire au bourg de Saint-Men en Plouégat-Moysan, pour y exercer sa juridiction ainsi qu'il est accoutumé.

En 1681, d'après une vente judiciaire du 23 may, nous voyons que les seigneurs de Trogoff étaient prééminenciers de l'église paroissiale de Plouégat-Moysan, de la chapelle de St-Laurent-Kerbabu, de la chapelle de Saint-Men et de la chapelle de Saint-Trémeur.

Cette même année 1681, le 9 juillet, Jacques Alain de la Mare, acquéreur de Trogoff, prend possession de cette terre. Du procès-verbal il résulte qu'il a droit de prééminence dans la chapelle de Saint-Men, en la trêve de Lannéven, que les armes de la seigneurie de Trogoff s'y voient dans toutes les vitres; qu'au dehors on voit sculptées en bosse les armes des familles de l'Epilay et de Goulaine précédents propriétaires; que dans l'issue de cette chapelle est placé un poteau avec son carcan de fer et au haut du poteau les armes de la seigneurie de Trogoff; que le même droit de prééminence existe pour la chapelle de Saint Yves Kerbabu, trêve de Kerbabu, où l'on voit dans toutes les vitres les armes de la seigneurie de Trogoff; qu'il en est de même pour la chapelle de Saint-Trémeur, trêve de Treff du Jou, que les armes de Trogoff y sont en supériorité dans la maîtresse vitre et au-

(a) Il nous paraît évident que c'est ce dernier texte qui doit être accepté.

dessous les armes du fief de Keroual possédé alors par René de Toulboudou sieur de Guiffos ; qu'en l'Eglise paroissiale de Plouégat-Moyan, dans la rose de la maîtresse vitre se trouvent 5 écussons armoriés d'une *barre* (b) surmontée d'une merlette et d'autres écussons au-dessous et aux deux côtés armoriés des armes en alliance du seigneur et de la dame de Trogoff sans aucun autre écusson, non plus que dans les deux vitres aux côtés de l'Épître et de l'Évangile, que dans la chapelle de l'aile du côté de l'Épître, à l'une des vitres on voit les armes des seigneurs de Goulaine et de l'Épinay ; que dans le chœur du côté de l'Évangile et aussi du côté de l'Épître, existent quatre bancs avec accoudoirs aux armes de la seigneurie de Trogoff, sans qu'il y ait aucun autre banc dans le chœur ; que sur la grande cloche se voient les armes du sieur de Pensornou, précédent seigneur de Trogoff ; qu'à l'extérieur de l'église on voit un écusson en relief et en pierre de taille sur un des meneaux de la maîtresse vitre, portant les mêmes armes et aucun autre.

Suit une longue nomenclature des privilèges et charges de la seigneurie de Trogoff, ainsi que de toutes les terres et rentes qui en dépendent.

La fin de ce procès-verbal de prise de possession est assez curieuse pour être citée textuellement :

« Finalement nous aurions entré partout comme dict est pris possession dans tous les autres appartenances et dépendances de la dite terre et seigneurie de Trogoff, issues, franchises, sans nulle réservation de tout ce qui dépend de la dite terre, ses circonstances et dépendances, pour avoir le dit sieur de la Mare et son dit procureur fait faire feu et fumée dans la maison et manoir du dit château de Trogoff, entré dans toutes les dépendances d'icelles et dans la chapelle du dit château estante dans le jardin en dépendant, marché, ouvert et fermé portes et fenêtres, arraché herbes, sonné la cloche de la dite chapelle, plié partie des branches d'arbres, ambullé et désambullé, beu et mangié et fait tous autres actes dénottans bonne et valable possession, prendre en héritages le tout en présence tant du dit seigneur de Kermadec que plusieurs autres assistants, sans que personne se soit présentée pour former aucune opposition à la présente prise de possession quoiqu'ayant resté au dit château et manoir de Trogoff toute la journée entière. »

Un procès-verbal de 1725 constate que les armes de Trogoff avec un lambel d'azur étaient placées en haut de la

(b) Cette *barre* n'est autre chose qu'une *fascie*, les hommes de Lois d'alors ne connaissaient pas mieux le blason que ceux d'aujourd'hui.

maîtresse vitre de l'église paroissiale de Plouégat-Moysan, au parement de bois au-dessus de l'autel, au pignon oriental du chœur, aux fenêtres du côté de l'épître et de l'évangile.

En relevant avec soin tous les documents qui existent sur le Trogoff de Plouégat-Moysan, on peut suivre cette terre depuis l'époque où elle appartenait à la famille de Trogoff jusqu'à la révolution.

C'est cette terre qui a donné son nom à la famille de Trogoff qui la posséda pendant plus de deux siècles.

Alain, fils puîné du baron de Lauvaux (1), Geoffroy et de Thiphaine de Rohan (2), prit le nom de sa châtellenie de Trogoff (3). Il fournit 1½ chevalier à l'ost du duc en 1294.

Pierre de Trogoff tint pour Charles de Blois, en 1356 sa châtellenie fut confisquée par Jean de Montfort (4) qui l'engagea au roi d'Angleterre Edouard III (5).

(1). De Lanvaux. — Barons de Lanvaux, puînés des comtes de Vannes, aînés des Trogoff,

Armes : D'argent à trois fasces de gueules.

(2). De Rohan. — Puînés des comtes de Porhoët, cadets des comtes de Rennes, — vicomtes de Rohan, — ducs de Rohan, — vicomtes de Léon, — princes de Léon, — marquis de Blain, — barons de Clisson, — comtes de Porhoët, — princes de Guéméné, — barons de la Roche-Moysan, — princes de Montauban, — ducs de Montbazou, — princes de Rochefort, — comtes de Seizploué, — barons de Frontenay, — princes de Soubise, — vicomtes de Fronsac.

Armes : De gueules à neuf mâches d'or, 3, 3 et 3. Les cadets de Porhoët prirent le nom de Rohan de leur château en 1105.

(3). DE TROGOFF. — Famille d'ancienne chevalerie, a comparu dans les réformations de 1427, — 1463, — 1513, — 1543, — 1669.

Portait le titre de comte avant 1789. — Seigneurs bannerets de Trogoff en Plouégat-Moysan. — Seigneurs dans les paroisses de Plouégat-Moysan, Plougasnou, Ploujean, Pommerit-Jaudy, Trémel, Goello, évêchés de Tréguier, de Saint-Pol, de Cornouailles.

Les Trogoff sont cadets des barons de Lanvaux, cadets eux-mêmes des comtes de Vannes, ramage des anciens rois de Bretagne. — Ils ont eu des alliances avec les plus puissantes familles de Bretagne, notamment avec les comtes de Léon et les ducs de Rohan.

Armes : D'argent à trois fasces de gueules. — Quelques cadets brisèrent d'un lambel d'azur.

Devise : Tout du Tout.

Plusieurs auteurs indiquent pour armes d'azur à trois fasces de gueules, c'est évidemment une erreur, on a lu *d'azur* au lieu de lire *d'argent*.

(4). De Montfort. — Comtes de Montfort.

Armes : De gueules au Lion à la queue fourchée d'argent.

(5). D'Angleterre. — Rois d'Angleterre.

Armes. — D'argent à trois léopards de gueules l'un sur l'autre.

Ce roi y mit pour capitaine le chevalier Olivier de Thomelin (6) qui fut assiégé et pris par du Guesclin en 1364. — Trogoff fut alors rendu démantelé à Pierre de Trogoff.

En 1399, Yves de Trogoff épousait Marguerite de Léon (7).

Alain et Pierre leurs fils épousèrent Marguerite de Rochmelen (8) et Alix de Quinquizou (9), Alain épousa en secondes noces Aliette de Kerjean (10).

(6). De Thomelin. — Seigneur dans les paroisses de Plertuit, — de Marové, — de Plufur; évêchés de Saint-Malo, de Saint-Brieuc et de Tréguier.

Ancienne chevalerie. — Réformation et monstres de 1440 à 1543.

Cette famille a produit un lieutenant du château de Trogoff pour Jean de Montfort qui rendit cette place à Duguesclin et signa le traité de Guérande en 1381.

Armes : Ecartelé d'azur à cinq billettes d'argent en sautoir et de gueules pleinement.

Devise : A droit aller nul ne trébuche.

(7). De Léon. — Maison princière issue des anciens rois de Bretagne.

Comtes et vicomtes de Léon, seigneurs de Landerneau, — Daoulas, — la Roche-Morice, — la Joyeuse-Garde, — Coatmeal, — Le Rozier, — Châteauneuf-en-Timeraie. — Noyon-sur-Audèle, — Hacqueville.

Famille alliée aux Coëtmen, Rohan, Trogoff, Kérouzéré, Kerret, etc.

Armes : D'or au Lion morné de sable.

La branche cadette ajoutait anciennement une bordure chargée de onze annelets en or, sans qu'on puisse dire quels en étaient les émaux.

La plupart des familles alliées aux Léon écartelaient leurs propres armes de celles de Léon chargées d'une cotice de gueules.

(8). De Rochmelen. — Seigneurs en la paroisse de Pommerit Jaudy, évêché de Tréguier, fondu dans Trogoff.

Ancienne chevalerie.

Armes : D'azur au cygne d'argent becqué et membré de sable.

(9). De Quinquizou — Seigneurs dans les paroisses de Plougasnou, Plouëzoc'h et Lanmeur, évêchés de Tréguier et de Dol.

Ancienne extraction. — Réformations de 1427 à 1543.

Cette famille a produit un conseiller aux grands jours en 1495.

Fondue dans Cazin, Tibara, Trogoff, Kermabon et Mol.

Armes : De sable retté d'or.

(10). De Kerjean. — Seigneurs de Kerjean en Plestin, évêché de Tréguier. Famille éteinte au quinzième siècle dans la famille Richard.

Armes : De sable fretté d'or de 6 pièces, au franc canton de gueules chargé d'une croix d'argent.

De Kerjean, — seigneur de Kerjean, — Kervennec, — Kerlaouenan, — Prat ar Scao.

Famille d'ancienne chevalerie a comparu aux réformations de 1443, — 1669, — dans les monstres de 1481, — 1503, — 1534. — Paroisse de Plouarzel, évêché de Léon.

La branche aînée s'est éteinte dans la famille de Mol.

Armes : D'argent à la tour couverte de sable.

Nous ignorons à laquelle de ces deux familles appartenait Aliette de Kerjean, femme d'Alain de Trogoff.

En 1430 environ la branche aînée des Trogoff tomba en quenouille; Jeanne de Trogoff épousa Olivier de Ploësquellec (11).

Les Ploësquellec portèrent la châtellenie de Trogoff aux sires barons du Pont-l'Abbé (12).

En 1470, Maurice de Kerasquer (13), seigneur châtelain de Trogoff en Plouégat-Moysan, reçoit avec de Guéguen Le Moal ou Moallic (14), pour fief relevant de Trogoff.

En 1490, Trogoff appartient au seigneur de Tournemine (15).

En 1520, au seigneur du Chastellier (16).

(11). De Ploësquellec ou Plusquellec. — Cadets des comtes de Poher, issus eux-mêmes des comtes de Cornouailles. — Evêchés de Cornouailles et de Tréguier.

Ancienne chevalerie.

La branche aînée fondue dans Pont-l'Abbé, du Chastellier et de Villeblanche.

Armes : — Chevronné d'argent et de gueules de six pièces. — Les cadets brisaient d'un lambel d'azur en chef.

Devise : Aultre ne veuil.

(12). Du Pont-l'Abbé. — Barons du Pont-l'abbé, — vicomtes du Gouarlot. — bannerets de Trogoff, — barons de Rostrenen.

Charles épousa Jeanne de Ploësquellec,

Armes : D'or au Lion de gueules, armé et lampassé d'azur.

Devise : Heb chench sans varier.

(13). De Kerasquer. — Seigneur de Quilimadec, paroisse de Ploudaniel, — évêché de Léon, — seigneur de Trogoff en Plouégat-Moysan, — évêché de Tréguier.

Cette famille a comparu à la réformation de 1443 et aux monstres de 1503 et 1534 en équipage d'homme d'armes.

Elle s'est éteinte en 1595 dans les familles de Penancoët et Barbier.

Armes : D'argent à deux haches d'armes de gueules posées en pal.

(14). Le Moal ou Moallic. — Seigneur de Kerloaz, paroisse de Ploulec'h et de la Villeneuve. Paroisse de Coatrêven, — évêché de Tréguier. Fondu dans Trogoff.

Cette famille comparut à la réformation de 1427.

Armes : D'azur à deux cygnes affrontés d'argent bequés et membrés de sable.

(15). De Tournemine. — Barons de la Hunandaye, — barons de Retz, — barons de Camsillon, etc. Evêchés de Saint-Brieuc, de Tréguier et de Léon.

Ancienne chevalerie. — Réformations et monstres de 1427 à 1534.

Armes : Ecartelé d'or et d'azur. — Une branche cadette brisait d'une bordure cousue de gueules.

(16). Du Chastellier. — Seigneurs dans les paroisses d'Eréac, de Lanrelas et de Pleslin, évêché de Saint-Malo.

Anciennes extractions Réformations de 1427 à 1513.

A produit un chevalier croisé en 1248. Fondu dans Villeblanche.

Catherine du Chastellier, femme de Claude de Villeblanche, nièce de Jeanne de Ploësquellec, veuve sans enfants de Charles du Pont-l'abbé, recueillit dans sa succession la châtellenie de Trogoff qui lui était revenue par la mort de Maurice de Kerasquer à qui elle en avait fait don.

Armes : D'or au chef de sable, chargé d'un lambel d'argent.

En 1532, à Messire Claude de Villeblanche (17) et à Antoine, son frère.

En 1549, cette châtellenie est louée par Claude de Villeblanche seul seigneur à Maurice Le Meur, seigneur de Lesmoal (18).

En 1550 et 1552, Trogoff appartient à Louise de Goulaine (19) veuve de Guy, sire d'Espinay et à Jean d'Espinay, son fils (20).

(17). De Villeblanche. — Seigneurs dans les paroisses de Plouégat-Moysan et de Broons, évêchés de Rennes, de Tréguier et de Saint-Malo. Fondu dans Espinay.

Cette famille a comparu aux réformations de 1513 et 1543.

Elle a fourni un abbé de Quimperlé, mort en 1483, un abbé de Landévennec, mort en 1490, un grand pannetier de la Reine Claude de France en 1522, un capitaine de Rennes, un grand maître de Bretagne.

Armes : De gueules à la fasce d'argent, accompagnée de trois têtes de saumon de même placées 2 et 1.

La châtellenie de Trogoff passa dans cette famille par Catherine du Chastellier, épouse de Claude de Villeblanche.

(18). Le Meur. — Seigneurs de Lesmoal, — de Kerharant en Guerlesquin.

Famille d'ancienne extraction qui a fourni un gouverneur de Lannion, un docteur en Sorbonne, aumônier du roi, fondateur des missions étrangères.

Armes : D'argent à la fasce d'azur accompagnée en chef d'un croissant de gueules.

(19). De Goulaine — Marquis dudit lieu, — barons du Faouët, — vicomtes de Coëtquenan, — vicomtes de Saint-Nazaire, — seigneurs dans la paroisse de haute Goulaine, évêché de Nantes.

Famille d'ancienne chevalerie qui a produit un gouverneur de Nantes en 1180. Il négocia la paix entre Philippe-Auguste et Henri II d'Angleterre, et reçut de ces deux princes les armes d'Angleterre et de France mi-parties. Geoffroy à la croisade de 1248. — Beaudoin, abbé de Saint-Gildas en 1548. — Gabriel de Goulaine, chevalier et l'ordre, capitaine de cinquante lances et Jean de Goulaine, baron du Faouët, son frère, commandaient les ligueurs qui prirent, en 1590, le château de Trogoff en Plouescat et le château de Kérouzéré en Sibiril.

Réformations de 1480, — 1441, — 1669.

Armes : Parti de gueules à trois demi-léopards d'or l'un sur l'autre qui est moitié des armes d'Angleterre et d'azur à une fleur de lys et demi d'or qui est moitié des armes de France.

Devise : A cettuy-cy à cettuy-là j'accorde les couronnes.

(20). D'Espinay — Marquis dudit lieu en 1573, — vicomtes de Blaison, — barons de Mathefelon, — marquis de Vaucouleurs, — seigneurs dans la paroisse de Champeaux, évêché de Rennes.

Famille d'ancienne chevalerie qui a produit quatre chevaliers de Guillaume-le-Conquérant en 1066; un chevalier croisé en 1248; plusieurs cardinaux, archevêques, évêques et abbés; deux grands maîtres, un grand

En 1555 Pierre Le Dymoine ou le Divanac'h (21) et Amice Le Roux (22) sa femme achètent aux précédents la châtellenie de Trogoff.

En 1559 Jean d'Espinay et Louise de Goulaine sa mère, ne pouvant se faire payer, font saisir Trogoff sur Pierre Le Dymoine et sa femme et le mettent en vente; Jean de Pensornou

chambellan, plusieurs chambellans ordinaires des ducs de Bretagne et des rois de France. Eteints en 1764.

Réformations de 1438, — 1448, — 1669.

Armes : D'argent au Lion coupé de gueules et de sinople, onglé d'or.
— Les cadets brisaient d'une bande d'azur semées de fleurs de lys d'or.
Alias : Le Lion est armé lampassé et couronné d'or.

Devise : Rapellam umbras.

Les Schomberg d'Espinay n'ont jamais possédé Trogoff comme le dit M. de Courcy, car la branche d'Espinay qui s'est fondue dans Schomberg n'a contracté cette alliance qu'en 1598. A cette époque Trogoff appartenait aux Pensornou depuis 1559, date à laquelle les Schomberg étaient encore allemands; ils ne furent naturalisés qu'en 1570.

(21). Le Dymoine, Dimoine, Divanac'h ou Dimanac'h. — Famille d'ancienne extraction qui posséda des fiefs dans les paroisses de Trébabu et de Plougonvelin, évêché de Léon.

Réformation de 1448. — Monstre de 1503.

Armes : D'or à la croix engreslée de gueules.

(22). Le Roux. — Il y a eu un grand nombre de familles Le Roux, nous donnons en cas de besoin les armes de celles qui habitaient les évêchés de Léon et de Tréguier, à l'une desquelles devait appartenir Amice, femme de Pierre le Dymoine.

1. Le Roux, évêché de Tréguier et de Léon, paroisse de Cavan, Plouge'h et Plourin : Ecartelé d'argent et de gueules.
Devise : Pé brézel Pé carantez (ou la guerre ou l'amour).
2. Le Roux, marquis du Bois de la Motte, évêché de Tréguier, paroisse de Plouagat-Chatel-Audren : De gueules à deux molettes d'or en chef, à un croissant de même en pointe.
3. Le Roux, évêché de Léon, paroisses de Guipavas, Plouzané et Plouarzel : D'azur fretté d'argent de six pièces au chef d'or chargé d'une quintefeuille d'azur.
4. Le Roux, évêché de Tréguier, paroisse de Merzer : Parti d'argent et de gueules à un croissant surmonté de deux étoiles de l'un en l'autre.
5. Le Roux, évêché de Tréguier, paroisse de Pommerit le Vicomte : vairé d'argent et de gueules,
- 6, 7 et 8. Le Roux dans les mêmes évêchés, sans indication de paroisses portaient : D'argent à une branche de houx ornée de trois feuilles de sinople : D'argent à trois coquilles de sable D'argent à la channe ou marmite de sable surmontée d'un lambel de gueules (alias d'azur). Alias : Trois channes surmontées d'un lambel (sceau de 1275).

(23) fils de Jacques et de Marguerite Calloët (24), s'en rend acquéreur et la famille de Pensornou conserve cette châtellenie pendant 112 ans, et laisse de nombreuses traces de cette possession par ses arrêts de haute moyenne et basse justice, par les aveux qu'on lui rend, par ses armoiries qui sont sculptées ou peintes dans toutes les églises et chapelles où elle a prééminence.

Ainsi Trogoff est possédé en 1559 par Jean de Pensornou ;

En 1570 par Jean de Pensornou ; sceau de 1580 écartelé de Pensornou, aux 1 et 4, aux 2 et 3, de 3 fasces vivrées ou ondées au chef chargé de 3 étoiles. Il n'y a que la famille Porzal de l'évêché de Tréguier qui porte des armoiries semblables.

Il y a donc à supposer que Jean Pensornou, père de Jean et beau-père de Marguerite de Kerret, avait épousé une fille de la maison de Porzal (24 bis).

(23). De Pensornou. — Bannerets de Trogoff en Plouégat-Moysan et seigneurs de fiefs en Taulé, évêchés de Tréguier et de Léon.

Famille d'ancienne extraction fondue dans Huon de Kermadec.

Réformations de 1443 et 1670. — Monstres de 1481, 1503 et 1534.

Armes : D'argent à la fasce de sable accompagnée en chef d'une merlette de même.

Des procès-verbaux disent une barre au lieu d'une fasce, c'est évidemment une erreur.

Les Pensornou, après leur alliance avec les Kerret, écartelèrent leurs armes de celles de Léon, ce qui ne leur fut pas contesté. Cela nous semble irrégulier, car cela ne se faisait que pour les alliances directes et si les Kerret ont pu le faire en suivant les usages établis, il n'en résultait pas le même droit pour les Pensornou. Les armes qui leur furent attribuées à la réformation de 1670 n'ont plus l'écartelé de Léon ; mais il ont porté cet écartelé pendant tout le temps qu'ils ont possédé Trogoff et nous le voyons encore sur un sceau de Jean de Pensornou en 1671, un an après la réformation précitée.

(24). Calloët. — Seigneurs en Plessidi, Plouigneau et autres paroisses, évêché de Tréguier.

Famille d'ancienne extraction. — Réformations de 1427-1447-1543-1669. — Monstre de 1479.

A produit : Un conseiller du Duc Jean V en 1450. — Un évêque de Tréguier mort en 1504. — Un président de la noblesse de Tréguier qui défit les Anglais à Camaret en 1694. Famille éteinte.

Armes : D'or à la fasce d'azur surmontée d'une merlette de même. — C'est le même sceau que celui des Pensornou, mais les émaux sont différents.

Devise : Advise-toi.

(24 bis). De Porzal. — Seigneurs dans les paroisses de Ploudalmézeau et de Plougasnou. Evêché de Tréguier.

Ancienne extraction. Réformation de 1543.

Armes : D'argent aux trois fasces ondées d'azur au chef du même chargé de trois étoiles d'or.

En 1582 par Jean de Pensornou, fils de Jean qui avait été époux de Marguerite de Kerret (25), décédée, ce qui donne lieu à l'introduction des armes de Léon dans le sceau des Pensornou et dans celui de la court de Trogoff ;

En 1586 par Jean de Pensornou de Kerampont ;

En 1588 par Jean de Pensornou sieur de la Boissière ;

En 1599, Françoise du Perrier (26) veuve du sieur de Pensornou, dame douairière de Trogoff en Plouégat-Moysan, comme tutrice de Guy ou Guyon de Pensornou, aîné, et de Jean de Pensornou, cadet, fils de feu Jean de Pensornou, rend hommage pour des fiefs dépendants dudit Trogoff et situés en Plouégat-Moysan, au seigneur comte de Bois Eon, seigneur de Trogoff en Plouescat, évêché de Léon. En 1600 et 1602, mêmes aveus. En 1608 et 1610, mêmes aveus de Françoise du Perrier, tutrice de Jean de Pensornou son fils, seigneur de Trogoff, devenu l'aîné par la mort de Guy de Pensornou.

En 1618, 1619, 1620. aveus de Trogoff par Jean de Pensornou, seigneur de la Villeneuve.

En 1649 nous trouvons comme seigneur de Trogoff, Jean

(25). De Kerret. — Seigneurs dans la paroisse de Saint-Martin de Morlaix, évêché de Léon. Famille d'ancienne chevalerie qui s'est alliée vers 1290 à la branche des Léon, seigneurs de Pensez. Elle a produit un gouverneur du château du Taureau en 1604, — un page du roi, — un brigadier de cavalerie.

Réformations de 1426, — 1443, — 1513, et 1669. — Monstres de 1481, — 1503, — 1534 en équipage d'hommes d'armes.

Armes : Ecartelé aux 1 et 4 d'or au Lion morné de sable qui est de Léon, à la cotice de gueules brochant comme brisure, aux 2 et 3 d'argent à deux pigeons d'azur affrontés, becqués et membres de gueules, qui est du Val de Kerret. Alias pour 2 et 3 les 2 pigeons becquetant un cœur de gueules.

Devise : Tevel hag ober (se taire et agir).

(26). Du Perrier ou du Poirier. — Comtes de Quintin en 1424, par alliance avec l'héritière de Quintin. Seigneurs dans les paroisses de Berhet, — Plufur, — Tréméven, — Plourac'h et autres, évêchés de Tréguier, de Saint-Brieuc et de Cornouailles.

Famille d'ancienne chevalerie. — Réformations de 1427, — 1513, — 1536, — 1543, — 1671. — Monstres de 1481 en équipage d'homme d'armes.

A produit un chevalier de l'ost du duc en 1294, — un évêque de Tréguier qui entreprit la réédification de la cathédrale, — deux chevaliers de Malte, — un avocat général aux comptes.

L'une des branches s'est fondue dans Laval, l'autre dans Villeblanche.

Armes : D'azur à 10 blettes d'or, 4, 3, 2 et 1 (sceau, 1387).

Devise : Ni vanité ni faiblesse.

Alias : Un poirier (sceau de 1348).

de Pensornou, seigneur de la Villeneuve, qui était époux de Jeanne Rogon (27).

En 1650 et 1652 aveus par Jean de Pensornou de la Châtellenie de Trogoff, en Plouégat-Moysan, et de la seigneurie de Kérouséré en dépendant, aux issus du bourg de Plouégat-Moysan.

En 1662, aveus par Jean de Pensornou seigneur de Kérampont.

En 1665 par Jean de Pensornou, seigneur de Penaménez. On ignore le nom de sa femme, mais il ne laissa qu'une fille unique Anne de Pensornou, épouse d'Alain Huon de Kermadec (28) qui devint ainsi seigneur de Trogoff.

En 1671, prise de possession de Trogoff par Huon de Kermadec, à cause de Anne de Pensornou fille et unique héritière de Jean de Pensornou, seigneur de Trogoff, épouse dudit sieur de Kermadec : comparaissent au même acte comme co-seigneurs de fiefs relevant de Trogoff les sieurs de Lézormel des Tourelles (28 bis), Grassy de

(27). Rogon. — Seigneurs dans les paroisses de Plurien, Erguy, la Bouillie et Morieux, évêché de Saint-Brieuc. — Famille d'ancienne chevalerie. — Réformations de 1423, — 1441, — 1480, — 1513 et 1669. Jugement de l'intendance de 1702. Monstres de 1483.

A produit un homme d'armes dans la compagnie de Broons qui passa la Monstre à Bourges en 1418, — un page du roi en 1727, — un maréchal de camp.

Armes : D'azur à trois roquets d'or.

(28). Huon de Kermadec. — Seigneurs en Ploudiry, évêché de Léon.

Famille d'ancienne chevalerie — Réformations de 1426, — 1448, — 1669, Monstres de 1378, — 1503, — 1534.

A produit un chevalier de Saint-Michel mort en 1676, — un chevalier du comte de Léon en 1270 et un autre en 1307, — un écuyer du corps et de la chambre du duc de Bretagne à Azincourt en 1415, — un chef d'escadre mort en 1787, — un capitaine de vaisseau en 1791.

Armes : D'or à 3 annelets d'azur 2 et 1 et à 3 croisettes recroisettées de même 1 et 2.

Devise : Enda bado birviquen (tant qu'elle existera, jamais), ou Atao da virviquen (toujours à jamais).

(28 bis). De Lézormel des Tourelles. — Seigneurs dans les paroisses de Plestin, Plouégat, Plougonven, Lannedern, évêché de Tréguier. Famille éteinte dans Raison. Ancienne extraction — Réformations et monstres de 1427 à 1543. — Réformation de 1669.

Armes : Bandé de six pièces d'argent et d'azur.

Devise : Content est riche.

Keranmoal (28 ter), et Cariou de Traonvily (28 quater).

En 1673 aveus par le même ainsi qu'en 1679.

En 1681 vente judiciaire de Trogoff, saisi pour dettes par Rolland Calloët, seigneur de Lannidy (29) sur Alain Huon de Kermadec et Anne de Pensornou sa femme. et acquisition par Alain de la Mare (30), avec le fief de Keroual en dépendant au sieur de Toulboudou (31).

En 1683, Jacques Alain de la Mare scelle un acte de son sceau qui est d'azur au chevron d'argent accompagné de 3 besants d'or, au chef d'argent chargé de 3 étoiles de sable. Postérieurement cependant on trouve encore des jugements de la cour de Trogoff scellés des armes de Pensornou écartelées de Léon, tandis que d'autres portent les armes de la famille Alain de la Mare.

En 1684, Jacques Alain de la Mare vivait encore et était marié à Marie Le Coroller (32) ses actes sont scellés d'n

(28 ter). Grassy de Keranmoal. En la paroisse de Landrévarzec, évêché de Cornouailles.

A comparu à la réformation de 1671 et a été débouté.

Nous n'avons trouvé aucun autre document constatant que cette famille ait pu faire preuve ensuite de sa noblesse.

(28 quater). Cariou de Traonvily. — Seigneurs des Tourelles, paroisses de Loqueffret et Ploumilliau, évêché de Tréguier.

Ancienne extraction. Réformations et Monstres de 1445 à 1553, Réformation de 1669.

Armes : D'azur à trois molettes d'or.

Devise : Urgent stimuli.

29) Voir le renvoi n° 24.

(30). Alain de la Mare. — Cette famille, originaire de Bretagne, s'établit en Normandie et y fut anoblie en 1580. Elle fut reconnue dans sa noblesse en Normandie en 1671 et en Bretagne en 1729.

Armes : D'azur au chevron d'argent, accompagné d'un besant d'or en pointe. Alias : D'azur au échevron d'argent, accompagné de trois besants d'or, au chef d'argent chargé de trois étoiles de sable. Alias : Mêmes armes moins le chef.

(31). De Toulboudou. — Seigneurs dans les paroisses de Plouégat-Moysan, Loc-Malo, Plouray-Longonnet, — Plougasnou, — Ploujean et Plouc'zoc'h. Evêchés de Tréguier, Vannes et Cornouailles.

Ancienne extraction. Réformations et monstres de 1426 à 1536. — Réformation de 1669.

Armes : D'or semé de feuilles de houx de sinople.

(32). Le Coroller. — Seigneurs dans les paroisses de Garlan et de Saint Mélaïne de Morlaix. — Evêchés de Tréguier et de Léon.

Famille d'ancienne extraction. — Réformations de 1427, — 1548 et arrêt du Conseil de 1717. Arrêt du Parlement de 1773. — Monstre d 1356.

A produit : Un gouverneur du château du Taurean.

Armes : De sable au cerf passant d'or, accompagné de trois besants d même. Alias : D'azur au coq d'or.

double sceau : 1° d'azur au chevron d'argent, accompagné de 3 besans d'or (il n'y a plus de chef) ; 2° D'azur au coq d'or.

De 1687 jusqu'à 1728, Marie Coroller scelle ses actes des mêmes armoiries, elle était alors dame de Trogoff, veuve d'Alain de la Mare et tutrice de Jacques de la Mare ou dame douairière de Trogoff.

En 1728, sans qu'on sache si c'est par succession ou par vente, la châtellenie de Trogoff se trouve être la propriété par indivis de Louis Florian des Nos des Fossés (33) et de Marie-Françoise-Louise des Nos, sa sœur, comtesse douairière de Guergorlay, veuve du comte de Kergorlay (34).

En 1789, la seigneurie de Trogoff appartenait aux deux fils du comte de Guergorlay et de Marie-Françoise-Louise des Nos-des-Fossés, savoir : Gabriel Louis-Marie et Louis Florian de Guergorlay. Par suite de partage, Gabriel-Louis-Marie de Guergorlay devint propriétaire unique de Trogoff.

En 1790, son fils, Alain-Marie de Guergorlay, hérita de lui, puis il émigra.

L'an 3, la seigneurie et châtellenie de Trogoff fut confisquée sur l'émigré Alain-Marie Guergorlay, ci-devant noble.

(33). Des Nos des Fossés. — Seigneurs dans les paroisses de Saint-Potan, Plouer et autres, évêchés de Saint-Brieuc, Saint-Malo, Tréguier et du Mans.

Famille d'ancienne chevalerie. Réformations de 1441, 1513, 1535, 1669. — Jugement de l'intendance du Maine de 1704.

A produit un chevalier croisé en 1248, — trois chevaliers de l'ordre, — deux chefs d'escadre, — deux lieutenants généraux, — un maréchal de camp, — trois chevaliers de Malte, — un abbé de Redon, évêque de Rennes, puis de Verdun.

Armes : D'argent au Lion de sable armé, lampassé et couronné de gurgules.

Devise : Lion rampant n'est pas soumis.

Aliàs : Tout pour honneur et par honneur.

Aliàs : Marche droit.

(34). De Guergorlay ou Kergorlay. — Barons de Guergorlay, barons de Festivien, seigneurs dans les paroisses de Haut-Corlay, de Motreff et Plougonver, évêchés de Cornouailles et de Tréguier.

Famille d'ancienne chevalerie. — Réformations de 1513, 1543 1671. — Monstres de 1481, 1562. Alliée aux Montfort, Laval, Penthièvre, Léon, Quintin, Beaumanoir, Tournemine, Rohan, Avaugour, etc.

A produit : Trois chevaliers croisés en 1096, 1249, 1270, — un chevalier tué à la bataille d'Auray en 1384, — plusieurs maréchaux de camp, — un pair de France.

Armes : Vairé d'or et de gueules.

Devise : Ayde-toi, Guergorlay, Dieu t'aydera.

L'an 4 elle fut vendue comme bien national à la citoyenne Marie-Françoise Tréal.

Nous avons donc pu suivre la châtellenie de Trogoff en Plouégat-Moysan, depuis les temps reculés où elle appartenait à la famille de Trogoff jusqu'à l'époque où elle cesse d'être seigneurie et les documents, les familles les armoiries citées, effaceront désormais toute confusion.

Nous eussions désiré pouvoir présenter un travail aussi complet pour la seigneurie de Trogoff en Plouescat. Mais, malheureusement les documents ici sont beaucoup plus rares. Nous allons donner un résumé de ceux que nous avons pu nous procurer et qui permettent, malgré le manque de dates, de suivre la transmission de la châtellenie jusqu'à nos jours.

La deuxième seigneurie et châtellenie de Trogoff est située dans les paroisses de Plouescat et de Sibiril, évêché de Léon. Elle possédait un château fort assez important. D'après les alliances des familles qui ont possédé les deux Trogoff, les rapports qui ont toujours existé entre les terres qui les composaient, les aveux rendus à diverses époques, il semble probable que le Trogoff de Plouescat a été fondé par la famille de Trogoff qui lui a donné son nom, nom qu'elle avait pris du Trogoff de Plouégat-Moysan. Ce n'est là, du reste, qu'une simple supposition. Mais elle prend une grande consistance quand on voit qu'il y avait en la paroisse de Plouescat une famille noble du nom de Trogoff, qui portait cependant des armes différentes de celles des Trogoff de Plouégat-Moysan et qui n'est, tout porte à le croire, qu'une branche de la même famille (35).

Trogoff, était le siège d'une haute moyenne et basse-justice qui avait droit à trois peaulx seulement, tandis que le Trogoff de Plouégat-Moysan, bien que relevant pour certaines terres du Trogoff de Plouescat, avait une juridiction plus importante et avait droit à quatre peaulx.

Pendant longtemps la court de Trogoff de Plouescat releva de Morlaix, comme la court de Trogoff de Plouégat-Moysan ; mais quand cette seigneurie fut réunie à la châtellenie de Kérourzé, en Sibiril, pour ne former qu'une même baronnie, elle releva de la Justice de Lesneven.

(35) De Trogoff. — Seigneurs de Trogoff, paroisses de Plouescat en l'évêché de Léon.

Cette famille semble être une branche des Trogoff de Plouégat-Moysan. Elle a eu des alliances avec les comtes de Léon et les sires de Kérourzé et s'est éteinte dans cette dernière famille.

Armes : De gueules au lambel à trois pendants d'or.

Près de cette deuxième seigneurie de Trogoff se trouvait la châtellenie de Kérouzéré, qui comme la châtellenie de Trogoff, portait bannière, dont les seigneurs furent aussi châtelains de Trogoff à une époque reculée et qui fut réunie à Trogoff pour former une baronnie sous le nom de Trogoff Kérouzéré.

Le château fort de Trogoff subit en 1590 le même sort que celui de Kérouzéré, il appartenait alors au sieur de Bois Eon et tandis que le malheureux de Kerdraon défendait Kérouzéré, on prit Trogoff qui fut rasé et la chute de ce château entraîna celle de Kérouzéré qui tomba au pouvoir des ligueurs et fut démantelé mais non détruit.

Le seigneur de Kérouzéré épousa à une époque, que nous ne pouvons préciser, la dernière héritière de Trogoff et la seigneurie lui advint en héritage (36).

La branche aînée de Kérouzéré tomba en quenouille et son héritière épousa le sieur de Kérimel de Coëtnizan (37) auquel elle porta Trogoff.

En 1640, d'après le dictionnaire des fiefs, la châtellenie de Trogoff appartenait à la famille de Bois-Eon (38) et y resta

(36) De Kérouzéré. — Bannerets de Kérouzéré et de Trogoff, paroisses de Sibiril et de Plouescat, évêché de Léon.

Ancienne chevalerie : Réformations de 1426, 1445. — Monstres de 1503, — 1534 en équipage d'hommes d'armes.

Cette famille a produit un échanson du duc Jean V, présent au siège de Chateauroux en 1420, qui délivra le duc détenu par les Penthievre, — un juge universel de Bretagne en 1423, — un conseiller et chambellan du duc François II en 1462, — un évêque de Léon mort en 1445

Armes : De pourpre au Lion d'argent.

Alias : D'argent au Lion de pourpre armé et couronné d'or.

Devise : List, list (laissez, laissez).

(37) De Kérimel-Coëtnizan. — Bannerets de Kérouzéré, seigneurs dans les paroisses de (Kermaria-Sular) Goudelin, Pluzunet et Guingamp, évêché de Tréguier.

Ancienne chevalerie. — Réformations de 1427, — 1467, — 1535, — 1543.

Cette famille dont la branche aînée s'est fondue dans Barac'h et Cosquer de Rosambo a produit un maréchal de Bretagne, ami du connétable Du Guesclin et son compagnon dans toutes ses guerres, — un chevalier tué en 1396 à la bataille de Nicopolis.

Armes : D'argent à trois fascés de sable.

(38) De Bois-Eon. — Comtes de Bois-Eon, — vicomtes de la Bellière, — barons de Marcé, — barons de Trogoff-Kérouzéré, paroisses de Lanmeur, de Plouescat, de Sibiril, évêchés de Léon, de Dol et enclaves de Tréguier ; famille éteinte.

Ancienne chevalerie. Réformation de 1427 et 1671.

Cette famille a produit un chevalier en 1280, — un commandeur de Saint-Jean de Jérusalem mort en 1469, — un célèbre capitaine pendant

pendant un grand nombre d'années. Nous l'avons déjà vue possédée par cette même famille de 1599 à 1610 dans des aveux rendus au seigneur de Bois-Eon, sire de Trogoff en Plouescat, par Françoise du Perrier et Jean de Pensornou, son fils, sieur et dame de Trogoff en Plouégat-Moysan.

Un sieur de Bois-Eon ayant épousé, au XVI^e siècle, l'héritière de Kérimel Coëtinisan, hérita par elle de la châtellenie de Trogoff. C'est lui qui en était le propriétaire et qui tenait pour le roi, quand la ligue prit et rasa Trogoff. Le château détruit, Bois-Eon, ruiné par les guerres de la ligne, vendit Trogoff au sieur de Poulpry (39). Puis la châtellenie et tous ses droits passèrent à la famille de Bréhant (40), à la famille

la ligue qui devint gouverneur de la ville et du château de Morlaix e gentilhomme ordinaire de la chambre du roi.

Armes : D'azur au chevron d'argent accompagné de trois têtes de léopard de même,

Devise : Talbia !

(39) De Poulpry ou du Poulpry. — Barons de Kérouzéré-Trogoff, paroisses de Ploudaniel, Saint-Frégant et autres, évêché de Léon. — Famille éteinte en 1827. Ancienne chevalerie. — Réformation de 1443 et 1669. Monstres de 1503 et 1534.

Cette famille a produit un chevalier croisé en 1248, un président aux enquêtes chantre de Léon et doyen du Folgoat en 1595. Plusieurs conseillers au parlement, — un maréchal de camp, un lieutenant général.

Armes : D'argent au rencontre de cerf de gueules.

(40) De Bréhant. — Comtes de Plélo, vicomtes de l'Isle, barons de Mauron, — bannerets de Bréhant, châtelains de Trogoff-Kérouzéré, seigneurs dans les paroisses de Bréhant, Loudéac, Iffignac, Sibiril et Plouescat, évêchés de Léon et de Saint-Brieuc. Fondue dans du Plessix-Richelieu, ducs d'Aiguillon 1740.

Ancienne chevalerie. — Réformations de 1423, 1513, 1535 et 1669.

Cette famille a produit un abbé de Saint-Aubin en 1163, — un chevalier croisé en 1248, — un gentilhomme de la chambre de Henri IV en 1605, — un ambassadeur en Danemark, tué au siège de Dantzic, en 1873. — un chevalier de Malte en 1660, — un maréchal de camp.

Armes : De gueules au léopard d'argent.

Devise : Foy de Bréhant vaut mieux qu'argent.

La branche des vicomtes de l'Isle portait de gueules à 7 macles d'or, 3, 3 et 1.

des Clos (41), à la famille de Laran (42), à la famille Eon du Vieux-Chatel et de Villebague (43).

C'était le sieur Eon de Villebague, riche propriétaire habitant la terre de Villebague, près Saint-Malo, qui en était seigneur en 1758.

L'arrêt de 1758 qui est mentionné dans la pancarte de Plouescat, communiquée par M. Flagelle, a été rendu au profit du seigneur de Trogoff à raison de contestations élevées sur le montant des droits et redevances dues à cette seigneurie.

Les armes qui figurent en tête de cette pancarte et qui sont d'argent au Lion de sable sont bien celles de la famille Eon ; l'écusson de son alliance indique que la femme du sieur Eon de Villebague était une fille de la famille Nouël ou Nouvel à laquelle appartient Monseigneur l'évêque de Quimper et de Léon. (44).

(41) Des Clos. — Bannerets de Trogoff-Kérouzéré, évêché de Léon.

La noblesse de cette famille fut reconnue par la protestation de 1788.

Elle a produit un connétable de Rennes en 1701 qui devint secrétaire du roi en 1711.

Armes. D'or au chevron brisé d'azur, accompagné en pointe d'une ancre de sable au chef d'azur chargé de trois étoiles d'or.

Alias : De gueules au léopard d'argent, un pal losangé d'or et de sable brochant.

Devise. — Salus in adversis.

(42) De Laran. — Seigneurs de Keicadio, de Rochefort et autres efs. — Paroisse de Noyal-Pontivy, évêché de Vannes.

Ancienne chevalerie. — Réformations de 1448, 1536 et 1668.

Famille qui a produit plusieurs conseillers au parlement dont l'un fut commissaire réformateur de la noblesse en 1668. — Trois présidents à mortier.

Armes : D'argent à la croix de sable chargée de 9 macles du champ.

Alias : d'argent à 9 macles de sable posées en croix.

(43) Eon du Vieux-Chatel. — Seigneurs de Villebague. — Evêché de St-Malo. Châtelains de Trogoff, évêché de Léon.

Noblesse reconnue par l'intendance en 1709 et par la protestation de 1788. — Réformations de 1478 et 1513.

Cette famille a produit trois secrétaires du roi.

Armes : D'argent au Lion de sable.

Ce sont ces armes qui sont gravées en tête de la pancarte de Plouescat.

(44) Nouvel — Nouuel — Novel — Noël — Nédellec. — Seigneurs dans les paroisses de Louannec, Merzer, Ploujean, Plourin, Plougasnou, Plouigneau, Guimaec, Pordic, Trédarzec, Ploumogeur, évêché de Tréguier.

Ancienne extraction. — Réformations et monstres de 1426 à 1543.

— Réformation de 1669.

L'une des filles du sieur Eon de Villebague et du Vieux Chatel et de la dame Nouvel son épouse, fut mariée à M. de Rosnyvinen, marquis de Piré (45) et reçut en partage une

Cette famille a fourni : Hervé, général de l'ordre de St-Dominique mort en 1323. — Vincent Nouvel de Kermadéza, gouverneur du château du Taureau en 1553 et 1555.

Plusieurs auteurs prétendent que le père Joseph, dit l'Eminence grise, confident et confesseur de Richelieu et qui fut maintes fois sur le point d'être nommé cardinal, était de cette famille, fils du sieur Nouvel de Kerven en Guimaec. Nous pensons qu'il y a là une erreur, car la plupart des auteurs disent que le père Joseph se nommait Le Clerc du Tremblay. D'autres disent qu'il fut le parrain et le directeur de Joseph Nouvel de Kerven et vint souvent visiter ce jeune homme à Morlaix. Ce fut lui qui décida sa vocation et le fit entrer sous le nom de père Joseph dans l'ordre des Capucins.

C'est sans doute ce nom de *Père Joseph* qui a causé la confusion de quelques auteurs de biographies.

Joseph Nouvel de Kerven, fils du sieur de Kerven et de Françoise Callouët, fondait un couvent de Capucins à Sedan en 1640. Il était célèbre comme prédicateur ; sa mère avait fondé les Calvairiennes de Morlaix en 1625.

Mgr Dou Anselme Nouvel, de l'ordre de Saint-Benoît, évêque actuel de Quimper et de Léon depuis 1871, est le descendant de cette famille.

Armes : branche aînée : De sable au cerf passant d'or. Branche cadette : D'argent au pin de sinople, accosté de deux cerfs de sable rampants affrontés soutenant le tronc de l'arbre.

Devise : Tout bien ou rien.

C'est à la branche cadette qu'appartient Mgr l'évêque de Quimper ; c'est à elle aussi qu'appartenait la dame Eon de la Villebague dont les armes sont gravées en tête de la pancarte de Plouescat.

(45) De Rosnyvinen. — Marquis de Piré. — Comtes de Maure. — Barons de Lohéac. — Châtelains de Kérousséré-Trogoïff, seigneurs de fiefs dans les paroisses de Ploudiry, Plouescat, Sibiril, évêché de Léon et de Dinon et Loperhec évêché de Cornouailles.

Ancienne chevalerie. — Réformations de 1426-1448 et 1669. — Monstre de 1562.

Famille qui a produit : Un chevalier en 1300. — Un 1^{er} échanson de Charles VII. — Trois maîtres des eaux et forêts — Deux chambellans de Louis XI et de Charles VIII. Deux gouverneurs du château de la Roche-Morice. — Des chambellans de Pierre et de François II. — Un capitaine tué à la bataille de Saint-Aubin du Cormier avec quatre autres Rosnyvinen. — Un capitaine de 100 lances à la conquête de l'Italie sous Charles VIII. — Un maréchal général des logis du roi. — Des capitaines de Vire, Argenton et Caën. — Un président de la noblesse par élection aux États de 1770. — Un lieutenant général. — Un député chevalier d'honneur de la princesse Bacchiocchi née Elisa Bonaparte.

part de la baronnie de Trogoff-Kérouzéré. Une autre de leurs filles épousa l'aîné de la maison de Penfeunténio de Cheffontaines (46) et reçut aussi en partage une moitié de la baronnie de Trogoff-Kérouzéré.

Enfin M. du Beaudiez (47) acquit le château et l'enclos de Trogoff qui lui furent vendus par M. de Rosnyvien de Piré.

Il nous a été impossible pour cette deuxième chatellenie de Trogoff d'indiquer d'une manière précise les dates comme pour la première. Cependant nous croyons être arrivé à donner sans interruption les noms de ses différents propriétaires et leurs armoiries.

Il nous paraît impossible désormais quand on trouvera quelque nouveau document concernant l'une ou l'autre des chatellenies de Trogoff, de faire une erreur ou une confusion.

L'Ordre du jour étant épuisé, la Séance est levée à 4 heures 1½.

Le Secrétaire ,

V. DE MONTIFAULT.

Armes : D'or à la hure de sanglier de sable, arrachée de gueules, allumée et défendue d'argent — Les cadets brisaient d'une bordure engreslée de gueules.

Devise : Défends-toi !

Alias : Non ferit. nisi læsus.

(46). De Penfeunténio ou de Cheffontaines. — Seigneurs dans les paroisses de Sibiril, Cléder et le Minihy, évêché de Léon.

Ancienne chevalerie. — Réformations de 1426-1446-1669. — Monstres de 1481-1503-1534 en équipage d'hommes d'armes.

Cette famille a produit Hervé, chevalier en 1310. — Un général des cordeliers, archevêque de Césarée, mort en 1594 — Un page du roi en 1765. — Un général de brigade. — Deux maréchaux de camp.

Armes : Burellé de 10 pièces, de gueules et d'argent.

(47). Du Beaudiez. — Sieurs du Rest et de La Motte, paroisses de Landunvez et Plabennec, évêché de Léon.

Ancienne extraction. — Réformations de 1443-1448-1668. — Monstres de 1503-1534.

Cette famille a produit 2 volontaires pontificaux dont un tué à Cas-telfidardo.

Armes : D'or à 3 fasces ondulées d'azur, un trèfle de même au canton dextre. — Alias surmontées de 2 coquilles de gueules.

ORDRE DU JOUR

Pour la séance qui aura lieu MARDI 19 JANVIER, à deux heures, sous la présidence de M. Le Comte DE CARNÉ, de l'Académie Française.

1° Nomination d'un président de la Société archéologique, en remplacement de M. A. DE BLOIS, décédé.

2° Sainte Guen (*Alba Trimanimis*) et ses trois fils, par M. R - F. LE MEN.

L'abbé F. DU MARC'HALLACH.

Vice-Président.

NOTA. — MM. les Sociétaires qui n'ont pas encore payé leur cotisation, sont priés d'en faire parvenir le montant le plus tôt possible à M. le commandant FAY, trésorier de la Société, rue des Regaires, 22, à Quimper.

Dons offerts au Musée départemental d'archéologie.

M. le docteur LE HIR, membre de la Société.

1° Dix-huit silex ou grès lustrés, taillés, provenant de la caverne de Roc'h-Toul, en la commune de Guiclan (Finistère).

2° Sept silex ou grès lustrés, taillés, de l'atelier de Parc-ar-Plenen, en la même commune. — Voir le tome 1^{er} du Bulletin, p. 85.

M. Amaury DE KERDREL.

1° Un modèle en terre de la galerie souterraine de Rugéré, en la commune de Plouvorn (Finistère).

2° Fragments de poterie, trouvés dans ce souterrain. — Voir le tome 1^{er} du Bulletin, p. 111.

M. RODALLEC, Juge de paix du canton de Fouesnant :

Une hache en diorite.

M. DUPERRÉ, propriétaire à Combrit :

Un grand bronze d'Alexandre Sévère, et un petit bronze saucé de Postume, trouvés dans les fondements de la maison dite *Malakoff*, à l'embouchure et sur la rive droite de l'Odé.

M. MERLIN, limonadier, à Quimper :

Deux monnaies d'argent, l'une de Marie de Blois, duchesse régente et l'autre de Jean I^{er}, duc de Lorraine (1346).

M. LUCAS, conducteur des Ponts et Chaussées, à Crozon :

Un moyen bronze d'Antonin-le-Pieux, trouvé dans les dunes de Losmarc'h, en la même commune.

M. F. DUFFIGNA, propriétaire à Quimper :

Un cadenas du XV^e siècle, trouvé dans le bois de Coet-canton, en la commune de Melgven (Finistère).

M. Prosper HÉMON, de Quimper :

Une fiole et des débris de vases en verre de la fin du XVI^e siècle.

M. Daniel VERNIOL, marin :

Une paire de pantoufles du Japon.

M. RETUL, surveillant de de 1^{re} classe des établissements pénitenciers de la Guyane française :

Divers objets d'Histoire naturelle, provenant des environs de Cayenne.

(A suivre).

SÉANCE DU 19 JANVIER 1875.

[Présidence de M. le Comte DE CARNÉ

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

La Séance est ouverte à deux heures.

Étaient présents : MM. Audran, Bigot, père, architecte diocésain, Bigot, fils, architecte du département, de Carné, Duval, Faty, Flagelle, Malen, Le Men, de Montifault, de Quelen, Roussin, Surrault, inspecteur de l'Académie.

M. de Carné annonce que l'objet principal de la séance est de donner un successeur comme président de la Société à M. de Blois dont la mort imprévue a été pour ses collègues et ses nombreux amis une perte irréparable. M. de Blois était de ces hommes rares auxquels on succède, mais sans les remplacer. Toutefois l'hommage le plus éclatant à rendre à sa mémoire c'est de continuer l'œuvre dont il a été le fondateur véritable ; et ce n'est pas lorsque les principales difficultés sont surmontées, quand la Société délibère dans un local magnifique, grâce à la munificence du département, et que l'importance de notre dépôt s'accroît tous les jours, que l'on pourrait songer à suspendre une entreprise d'une haute utilité intellectuelle, à laquelle le nom de notre cher et regretté collègue demeurera indissolublement attaché.

M. de Blois était doué d'une puissance de travail qui se rencontre bien rarement, et il joignait à ce don une aménité de caractère qui l'a mis en mesure de remplir dans son pays, sans l'avoir cherché, le rôle le plus efficacement utile, car il était un centre naturel de relations affectueuses entre des hommes réunis par la communauté du travail. Il était doué d'une persévérance que rien ne lassait : il porta cette qualité au sein de l'Association bretonne ; ce fut grâce à elle, qu'il a pu avec quelques courageux collègues, en provoquer le rétablissement. Le musée archéologique lui doit en grande partie l'existence ; la juste considération qu'il inspirait au Conseil général a levé la plupart des difficultés financières qui aurait pu en entraver l'ouverture. C'était le plus infatigable des solliciteurs, parce qu'il en était le plus désintéressé. Quels efforts ne tenta-t-il point durant vingt ans pour accomplir cette belle et si correcte

restauration de l'église de Loc-Maria, sanctuaire où le fervent chrétien a si souvent prié, et où se sont pressées toutes les classes de la société pour le conduire à sa dernière demeure.

M. de Carné ajoute que ce serait ici l'occasion de parler avec quelques détails de la vie publique et des travaux de M. de Blois ; mais qu'il a tout récemment payé cet hommage à la mémoire de son cher camarade d'enfance dans un journal de Paris (*Le Français*, n° du 20 décembre 1874.) qu'il prend la liberté d'offrir à la Société.

M. le Président veut bien à la prière de l'Assemblée, donner lecture de cet article qui est ainsi conçu :

« On rencontre quelquefois, au fond de nos départements, des esprits élevés qui parviennent à transformer, en l'agrandissant par l'étude, l'horizon restreint ouvert devant eux. Ces hommes-là sont, pour leurs concitoyens, des instituteurs dont les leçons ont une valeur inestimable, car elles élèvent insensiblement, dans le milieu où elles sont données, le niveau des intelligences, en faisant prévaloir, contre les idées qui divisent les hommes, celles qui les rapprochent et les unissent. Soit qu'ils explorent le champ des sciences naturelles pour révéler les richesses d'un sol qu'on foulait aux pieds sans les connaître, soit qu'ils étudient l'archéologie locale afin de couronner chaque ruine par l'aurole de son passé, ces savants modestes concourent à rendre aux yeux de tous la terre natale plus chère et les tombes des aïeux plus vénérées.

Mais ces initiateurs, tout ignorés qu'ils restent du grand public littéraire, remplissent, sans l'avoir recherchée, une mission beaucoup plus utile encore. Ils sont appelés à grouper et à réunir, par l'attrait d'un intérêt supérieur, des hommes isolés par la diversité de leurs situations, ou que sépare l'infranchissable muraille de l'esprit de parti. Les études locales, poursuivies en commun, ne manquent jamais, en effet, de provoquer la formation d'une sorte de terrain neutre sur lequel nul ne met le pied sans y perdre quelque chose de la ténacité de ses préjugés et de l'âpreté de ses haines. Cette influence discrète est bien plus sûre qu'éclatante ; et, du vivant des hommes honorables qui l'exercent, ceux qui la subissent ne la soupçonnent pas toujours. Mais lorsque la mort vient à les frapper, un grand vide se révèle, et l'on comprend alors toute la valeur des existences dévouées à cette œuvre salutaire d'apaisement.

Ces réflexions n'échappaient à personne dans la nombreuse assistance qui suivait récemment, à Quimper, le convoi de

M. Aymard de Blois, ancien député, bâtonnier de l'ordre des avocats, vice-président de l'Association bretonne et président de la Société archéologique du Finistère. On ne s'étonnera donc pas si l'un de ses plus vieux amis vient appeler un moment l'attention sur cette vie toute pleine d'œuvres utiles.

M. de Blois appartenait à cette génération dont la jeunesse suivit avec ardeur les grandes luttes politiques de la Restauration. Il était demeuré fidèle à toutes les traditions de cette époque de liberté régulière. Surnuméraire au ministère de la justice, il fut nommé substitut au tribunal de Quimper dans les premiers mois de 1830. Dévoué à la Charte comme à la royauté, il avait vu avec l'anxiété la plus vive s'ouvrir la lutte engagée entre la couronne et la Chambre ; mais lorsque, à la violation de la loi constitutionnelle, la révolution de Juillet eut répondu par celle de l'hérédité monarchique, le jeune magistrat n'hésita pas à refuser au nouveau gouvernement un serment que repoussait sa conscience. Il brisa, non sans regrets, une carrière qu'il aimait, pour entrer dès le début de sa vie dans une retraite plus laborieuse encore que ne l'avait été son existence publique.

L'un de ses oncles, octogénaire, marchait alors à Morlaix à la tête de l'archéologie et de la philologie armoricaines. M. de Blois recueillit, avec cet héritage domestique, celui des Le Gonidec, des La Tour d'Auvergne et des Frémenville, en lui imprimant un caractère nouveau par l'étude du droit breton, fouillé jusque dans ses origines les plus obscures. Mais, sur cette terre pavée de menhirs et de dolmen, couverte d'édifices religieux, dont les plus humbles sont parfois de vrais monuments d'art, l'archéologie ne put manquer d'attirer principalement son attention. Il n'est pas une de ces pierres mystérieuses à laquelle il n'ait tenté d'arracher son secret ; il n'est guère dans notre péninsule de pieux sanctuaires qu'il n'ait visité pour les décrire. A la *Biographie bretonne*, comme aux divers recueils archéologiques publiés dans l'Ouest, il donna de nombreux travaux, toujours signalés par les deux qualités qui lui étaient propres : l'exactitude dans l'exposition des faits et la modération dans les jugements portés sur les personnes. Il seconda de la manière la plus efficace, dans le Finistère, l'impulsion imprimée par M. de Caumont aux études provinciales. Bientôt il put concourir à donner à ce mouvement, par la création de l'Association bretonne, une efficacité assez sérieuse pour que le second empire en jugeât l'existence incompatible avec l'initiative qu'il entendait se réserver en tout.

Appeler les grands propriétaires d'une même contrée à

fonder des prix pour toutes les branches de la production agricole dix ans avant l'établissement des concours régionaux, joindre à la solennité des exhibitions rurales un intérêt d'un ordre plus élevé, en faisant alterner des conférences archéologiques avec des conférences agricoles ; travailler à féconder ainsi par la pensée comme par la charrue, le sein de la mère commune, telle fut la donnée originale sur laquelle s'éleva l'Association bretonne. Celle-ci était à peine fondée qu'elle servait à rapprocher des hommes éminents destinés, en face des périls publics, à se retrouver bientôt sur un plus vaste théâtre.

La crise de Février éclata, et, sous le coup des terribles journées de Juin, le suffrage universel, bien plus complaisant pour certaines idées révolutionnaires que pour les révolutions bruyamment accomplies, fit choix, en 1849, de la Chambre la plus conservatrice que la France eût encore vue à l'œuvre. Nommé à l'Assemblée législative, M. de Blois s'assit au sein de cette majorité honnête qui avait à se défendre à la fois contre les attentats de la démagogie et la conspiration plus habile du césarisme. Rangé derrière M. Berryer, il suivit toujours avec confiance ce grand défenseur de la cause royale, ne séparant pas plus que lui le pouvoir de la liberté. Dans les nombreuses conquêtes que celle-ci venait d'assurer coup sur coup à la France chrétienne, il trouvait l'évidente sanction des généreuses doctrines à l'application desquelles la Providence avait attaché des fruits si merveilleux. Aussi ne répudia-t-il jamais ni le souvenir de ces nobles luttes, ni celui des chefs qui, dans la défaite de leur parti, en avaient au moins sauvé l'honneur. Bien peu de jours avant le coup imprévu qui l'enleva à sa famille et à ses amis nous échangeions, moi malade et lui mourant, sans le soupçonner, de douloureuses impressions, comparant en présence de ce qui se passe, les temps, les idées et les hommes.

Arrêté avec ses collègues au 2 Décembre, et rejeté dans la retraite par l'avènement de l'empire, M. de Blois reprit avec ardeur ses investigations et ses études.

L'Association bretonne, alors dans tout son éclat, avait accompli une œuvre longtemps réputée impossible. Ce fut son seul crime aux yeux d'un pouvoir qui ne permettait le bien qu'autant qu'il en était lui-même la source.

La main d'un ministre breton, ancien adversaire des lois de Septembre, n'hésita point à dissoudre un faisceau parfaitement inoffensif, dans lequel M. de Blois s'était fait une place considérable. Ce fut, pour celui-ci, une des vraies douleurs de sa vie. Aussi quelle joie n'éprouva-t-il point lorsque, après de longs efforts, il put, avec quelques amis persévérants, relever,

voici deux ans à peine, le drapeau de l'association si longtemps proscrite ! Le congrès de Vannes le remplit d'espérance, car il avait consacré sa vie à l'accomplissement de cette œuvre à laquelle il allait bientôt manquer.

Menacé par des symptômes sur la portée desquels il se faisait peu d'illusion, il attendait l'heure de Dieu dans la quiétude de sa conscience, et la mort, qu'il ne vit point venir, aurait pu, sans le troubler, le regarder en face. »

Après la lecture de cet article qui est écoutée avec autant de recueillement que de sympathie pour celui dont le souvenir l'a inspiré, la Société décide à l'unanimité qu'il sera reproduit dans le prochain numéro du *Bulletin archéologique*.

On procède ensuite à l'élection d'un président pour remplacer M. Aymar de Blois décédé. M. de Carné, vice-président, ayant obtenu la totalité des suffrages moins deux voix, est nommé président de la Société.

M. de Carné remercie l'Assemblée de lui avoir confié le soin de continuer l'œuvre si bien commencée par M. de Blois. Il pense fermement que la Société archéologique est appelée à rendre à l'Histoire de réels services, et il ne doute pas que tous ceux qui s'intéressent aux travaux de l'intelligence ne se fassent un devoir de concourir à son développement. « Pour moi, ajoute M. le Président, tout mon concours lui est acquis pour assurer son avenir, et je ne négligerai aucun effort pour aplanir les difficultés qu'elle pourrait rencontrer dans sa marche, mais en vous donnant cette assurance je ne dois pas vous dissimuler que mes nombreuses occupations ne me permettront pas d'assister à toutes vos réunions. Il importe donc que vous nommiez pour me remplacer au besoin, un vice-président qui puisse s'occuper sans interruption des affaires de la Société. »

M. Flagelle fait remarquer que cette nomination n'est pas à l'ordre du jour de la séance.

MM. Malen, Duval et de Montifault répondent qu'il était impossible de l'y faire figurer puisque l'on ne pouvait prévoir avec assez de certitude, sur qui se porteraient les voix des membres présents à la réunion, pour la présidence de la Société.

Personne ne s'opposant à ce que cette élection ait lieu

séance tenante, M. le Président annonce qu'il va y être procédé.

Avant l'ouverture du scrutin et sur l'observation de M. Flagelle « qu'il conviendrait peut-être de choisir le nouveau vice-président hors de l'arrondissement de Quimper, puisque M. l'abbé du Marc'hallac'h, l'un des vice-présidents en fonctions, habite le chef-lieu du département, » M. de Carné demande à l'Assemblée si elle est d'avis d'accueillir cette proposition. Elle lui paraît, pour son compte, d'autant plus acceptable qu'il voit parmi les membres présents à la réunion, des archéologues qui ont donné assez de preuves de leur zèle et de leur dévouement à l'œuvre que poursuit la Société, pour qu'elle soit assurée de trouver en eux des auxiliaires aussi actifs qu'intelligents, si elle les appelait à faire partie de son bureau à un titre quelconque.

Plusieurs membres déclarent partager entièrement sur ce point l'opinion de M. le Président.

On procède au scrutin pour l'élection d'un vice-président de la Société, en remplacement de M. le comte de Carné,

M. Audran, ayant obtenu 10 voix sur 13 votants est nommé vice-président.

M. Audran remercie ses collègues du témoignage d'estime et de confiance dont ils ont bien voulu l'honorer et qu'il s'efforcera en toute occasion de justifier. Il ne saurait d'ailleurs manquer de dévouement à des études qui ont eu de bonne heure ses préférences, et il espère que la tâche que lui imposent ses nouvelles fonctions lui sera rendue facile par le concours bienveillant de ses collègues du bureau.

M. le Président répond à M. Audran que ce concours lui est assuré d'avance.

L'ordre du jour appelle la lecture d'un travail d'hagiographie bretonne de M. le Men.

M. Surrault demande à présenter quelques observations avant la lecture de ce mémoire. Se reportant au procès-verbal de la dernière séance, M. Surrault se déclare tout disposé à concourir aux travaux de la Société, autant que ses nombreuses occupations pourront le lui permettre.

Mais il est persuadé qu'il lui serait plus facile de justifier les espérances que M. le Président a bien voulu fonder sur son concours, si la Société nommait une commission chargée de rédiger un questionnaire contenant l'indication des renseignements que l'on pourrait demander aux instituteurs et la nomenclature des monuments qui devraient être l'objet de leurs investigations. Ce questionnaire serait inséré au *Bulletin de l'Instruction primaire*, et adressé à tous les instituteurs du département qui seraient invités à lui donner toute leur attention.

M. Surrault ajoute que ce système de questionnaire était en usage dans les diverses Sociétés scientifiques ou littéraires dont il a fait partie avant de venir à Quimper, et qu'il a toujours pu constater les excellents résultats que l'on en retirait.

M. le Président considère comme très-utile la mesure indiquée par M. Surrault, et pense que le bureau pourrait se charger de la rédaction d'un questionnaire conçu en termes très-simples et très-clairs, qui serait soumis à l'approbation de la Société dans sa prochaine réunion.

L'Assemblée adopte l'avis de M. le Président.

M. Roussin demande à M. l'Inspecteur de l'Académie si les élèves de l'Ecole normale de Quimper reçoivent quelques notions d'archéologie.

M. l'Inspecteur ne le pense pas ; mais ils pourraient puiser les premiers éléments de cette science, dans le questionnaire dont la rédaction a été confiée au bureau de la Société.

M. Roussin fait observer qu'il serait bon d'adresser ce questionnaire aux agents-voyers du département.

M. Surrault répond que puisqu'il sera imprimé dans le *Bulletin de l'Instruction primaire*, il sera facile d'en faire faire des tirages à part que l'on pourra adresser aux divers agents de l'administration qui sont susceptibles par la nature de leurs fonctions de rendre des services à la Société archéologique.

M. le Président donne ensuite la parole à M. le Men pour lire son travail porté à l'ordre du jour.

SAINTE GUEN TEIRBRON

(Alba Trimammis)

ET

SAINT CADVAN

A quatre lieues de Quimper sur le bord de la route de Châteaulin, on découvre au milieu de grands arbres, qui la cachent presque entièrement aux regards, une petite chapelle dédiée à saint Venec. Tout auprès est un beau calvaire en granit, à soubassement triangulaire, qui porte la date de 1566. Parmi les nombreux personnages, pittoresquement groupés sur ses angles, autour des trois croix qui y sont plantées, on remarque les douze apôtres tenant des cartouches à demi déroulés, sur lesquels sont gravées les paroles du *Credo*. Un peu plus loin est la fontaine du saint, aussi vieille que le calvaire, mais plus richement ornée que ne le sont d'ordinaire ces édifices, accessoires obligés de toute chapelle bretonne. L'église construite vers le milieu du XVI^e siècle, sur le plan d'une croix latine, n'offre, à l'extérieur rien de remarquable, et l'on est péniblement surpris, quand on y entre de l'état de délabrement dans lequel elle se trouve.

Au bas de la nef est une tribune à panneaux vermoulus et grossièrement sculptés; au milieu pend une lampe en fer, d'un travail très-simple et probablement contemporain de la chapelle; quelques sièges à moitié brisés et un ou deux confessionnaux sans portes complètent son ameublement. Cependant les débris de verres de couleur qui restent encore dans les compartiments flamboyants de ses fenêtres, et les sculptures qui décorent ses clefs de voûte et les poutres de sa charpente, sont des indices certains que la pieuse sollicitude des fidèles qui l'ont fait construire, n'avait rien négligé pour rendre le monument digne du saint à qui il est dédié. Vers le haut de l'église, trois grandes consoles supportent les statues de saint Guenoc (S: *Gueznoce* : 1578), de *Notre-Dame, mère du Rédempteur* (1592), et de *Saint-Yves, confesseur* (1592). Sur une quatrième console placée à droite de l'entrée du sanctuaire, repose un groupe de quatre personnages qui attire tout particulièrement l'attention.

Il se compose d'une femme et de trois enfants. La femme est représentée assise et le front ceint d'un diadème. Son corsage ouvert laisse voir sur sa poitrine nue, trois mamelles, dont l'une, celle du milieu, plus développée que les autres semble destinée à allaiter un petit enfant qu'elle tient sur ses genoux, et qui laisse échapper de sa main un cartouche sur lequel on lit en caractères gothiques : *S. Guennoc*. Les deux autres enfants debout de chaque côté de la femme, s'appuient d'une main sur ses genoux, et tiennent comme le premier des cartouches sur lesquels on lit : *S. Guenolé* et *S. Jacut*. Aucune date n'accompagne ce groupe, mais l'on peut, d'après les caractères de ses inscriptions, fixer l'époque où il fut sculpté à la seconde moitié du XVI^e siècle.

Une pareille représentation dans une église doit paraître fort étrange aux personnes qui ne sont pas familiarisées avec nos anciennes légendes. La femme ainsi représentée est cependant célèbre dans les annales bretonnes et galloises qui la nomment *Alba Trimammis*, ou *Gwen Teirbron* (1), mais qui présentent quelques divergences au point de vue de son identité. Voici ce qu'en rapporte la vie de saint Guenolé, écrite au IX^e siècle, et qui fait partie du Cartulaire de Landevennec, manuscrit dont la rédaction presque entière remonte au XI^e siècle :

Fracan, guerrier renommé et cousin de Cathou (2), un des rois de la Bretagne insulaire, fuyant les atteintes d'une maladie pestilentielle qui désolait le royaume de son parent, en punition des crimes de ses habitants, passa en Armorique (3), emmenant avec lui sa femme nommée Blanche (*Alba* en breton *Guen*), et ses deux fils, Guethenoc et Jacob (*Jacut*). Ils débarquèrent dans un lieu nommé Brahec (4), et s'établit ensuite dans une localité, qui, de son nom fut appelée Ploufragan (*Plebs Fracani*) (5), et où il lui naquit un troisième fils qui reçut le nom de Guenolé. Dieu, par un miracle, donna à Blanche, sa mère, une troisième mamelle pour allaiter ce

(1) *Gwen* ou *Guen* Blanche, *teir* trois; *bron* mamelle.

(2) Les historiens bretons écrivent *Cathou*; je me suis assuré par un examen attentif du Cartulaire de Landevennec qu'il faut lire *Fracanus Cathouii*..... *consobrinus*.

(3) Fracan dut passer en Armorique vers l'année 465, et l'invasion Saxonne fut très-probablement la véritable cause qui l'obligea à quitter son pays.

(4) M. de la Borderie pense qu'il est ici question du port de Brehec, situé tout près de Lanloup, dans la baie actuelle de St-Brieuc.

(5) Canton de Saint-Brieuc, Côtes-du-Nord.

troisième fils qui était appelé à de grandes destinées, et c'est de cette faveur spéciale que lui vint le surnom de *Trimammis* (1).

L'artiste inconnu qui a sculpté le groupe de sainte Guen et de ses enfants, en se conformant dans son travail à l'ensemble de cette légende, s'en est écarté toutefois par un détail important, puisqu'il a donné à saint Venec la place que devait occuper saint Guenole, d'après le Cartulaire de Landevennec.

Sainte Guen Teirbron n'est connue que sous le nom de « la mère de Saint Venec » (*Mam Sant Venec*), dans la paroisse de Brieuc où est située la chapelle que je viens de décrire. Les nourrices lui font des offrandes de quenouilles de lin, pour avoir du lait. Elle était patronne primitive de la paroisse de Plouguen (*Ploe Guen Plebse Albæ*), près Saint-Brieuc, et on la voit représentée « en robe longue, assise et allaitant ses trois garçons » dans la chapelle de Lesven (altération probable de Lez-Guen), en la même paroisse. M. Gaultier du Mottay qui nous fournit ce renseignement (2), ajoute : « même représentation dans la chapelle de saint Wennec, en Brieuc. » Il y a, si je ne me trompe, quelque inexactitude dans cette assimilation, car si la description que donne M. Gaultier du Mottay du groupe de la chapelle de Lesven est fidèle, il diffère sensiblement de celui de la chapelle de saint Venec, où saint Guénolé et saint Jacut sont représentés sous les traits d'enfants sevrés depuis longtemps.

(1) « Inter hæc autem, vir quidam illustris, spes prolis beatæ nomine Fracanus Catouii regis britannici, viri secundum seculum, famosissimi consobrinus, cujus adhuc sacrum in lumbis latebat semen secundum Abrahæ formam, cui dictum est exire de terra et de cognatione sua, et daturum esse ei ibidem dominum semen in cujus stirpe benedicerentur omnes familiæ terræ; cujus cum etiam predicti regis terra nomine dicta, in qua tanta sacrilegia et conubia inepta conviviasque illicita, et stupra a deo inconcessa fuerunt perpetrata, quanta nec inter gentes quidem audiri solent, morbo oido cum nidore gravissimo sanieque confecta per totum pene fuisset, quæ non longe post etiam citra mare teneram adhuc ejusdem matris filiam insecuta est; iste, legitur, cum agnellis, id est geminis natis, Guethenoco, Jacoboque vocatis, parenteque eorumdem Alba nomine, quæ cognominatur Trimammis, eo quod ternas, æquato numero natorum, habuit mammas; nam et eorum germana non est in mammarum calculo reputanda, quia feminarum non est moris in scriptura texere genealogiam. Tandem Armoricam, ubi tunc opacum adhuc sine clade audiebatur silvisse terræ spatium, rate conscensa aggreditur, enatato cum paucis ponto britannico, tellurem, circio leniter flante, delatus in portum qui Brahecus dicitur. » — *Cart. Landeven.* f° 12, v°.

(2) Essai d'hagiographie et d'iconographie bretonne. — Saint-Brieuc, Prudhomme, 1869.

Quant à saint Venec, dont le nom moderne est une altération des formes anciennes *Guethenoc*, *Guezenet*, *Guenoc* et *Guenec*, la tradition bretonne ne nous en apprend autre chose que ce que j'en ai rapporté d'après le cartulaire de Landévennec. Il est représenté du côté de l'épître, dans le sanctuaire de sa chapelle, presque de grandeur naturelle, en costume de guerrier, tenant d'une main une épée et de l'autre un livre. A ses côtés, dans la même niche, mais avec des proportions bien moindres, sont représentés ses deux frères, saint Guenolé et saint Jacut, en costume d'abbé. On n'ignore pas que le premier fut en effet abbé de Landévennec, et que saint Jacut donna son nom à un monastère, situé à deux lieues de Saint-Malo, dont il avait été le premier abbé. Les habitants du village de Saint-Venec n'ont pu rien m'apprendre de la vie de ce saint. On l'invoque dans le pays pour la guérison des rhumatismes. Sa fête patronale a lieu le dimanche gras et le lundi de la Pentecôte. J'ignore si la chapelle de saint Guenec, dont on voit les ruines dans la commune de Bervien (Finistère), était dédiée à saint Guenoc, fils de sainte Guen, ou à saint Winnoc ou Guennoc, patron de Berg-Saint-Winnoc, dans le diocèse de Cambrai, et frère ou neveu de saint Judicaël, roi de la Domnonée armoricaine.

J'ai dit plus haut que les traditions galloises mentionnent aussi une sainte Guen, à laquelle elles donnent le même surnom de « Teirbron » (1). Suivant ces traditions elle était fille d'un prince armoricain qu'elles désignent sous le nom d'Emyr-Llydaw (2), et qui était neveu de saint Germain, évêque d'Auxerre, si connu par ses travaux apostoliques, et par le zèle qu'il déploya au commencement du V^e siècle (3) dans la Bretagne insulaire, pour combattre les progrès que faisait dans cette contrée l'hérésie Pélagienne. Guen épousa, suivant les mêmes documents, Eneas Lydewig, autre prince armoricain, dont elle eut un fils nommé Cadvan, qui figure au nombre des plus illustres saints du martyrologe gallois. Saint Cadvan, par suite de circonstances qu'on ne fait pas connaître, quitta l'Armorique au commencement du VI^e siècle, et passa dans le pays de Galles, en compagnie d'un grand nombre de ses compatriotes, non moins distingués par leur naissance,

(1) *Llydaw* est le nom que les gallois donnent à la Bretagne continentale. Il a exactement le même sens que le mot *Armorique*, puisqu'il désigne en gallois un pays qui s'étend au bord de la mer, Emyr *Llydaw* signifie donc *Emyr d'Armorique*.

(2) Son nom y est toujours écrit *Gwen* par un W.

(3) De 420 à 430, en compagnie de Saint Loup, évêque de Troyes.

que par leur piété et par leurs vertus. Ils y fondèrent plusieurs églises, et furent tous placés au nombre des saints de leur patrie d'adoption. Parmi eux se trouvaient saint Padarn ou Paterne, saint Guindav, saint Lewan, saint Maël, saint Sulien, etc., dont plusieurs églises bretonnes-armoricaines ont conservé les noms.

Saint Cadvan fonda un monastère dans l'île de Bardsey, située vis-à-vis de la pointe occidentale du comté de Carnarvon (North Wales). C'est dans cette île que se retirèrent plus tard saint Dubricius et d'autres saints personnages pour finir leurs jours loin des bruits du monde. Il résulta de cette pieuse coutume, que la terre de l'île fut considérée comme sacrée, et l'on regarda comme un acte très-méritoire d'y avoir sa sépulture. On y faisait de fréquents pèlerinages malgré les dangers de la traversée ; et quoique l'île n'eût guère plus de quatre kilomètres et demi de circonférence, elle renfermait, d'après la tradition, les corps de vingt mille saints. Il n'est pas sans intérêt de rappeler à propos de cette légende, celle qui a cours encore aujourd'hui, à Lanrivoaré, commune de l'arrondissement de Brest, et suivant laquelle sept mille sept cent soixante-dix sept saints auraient été inhumés près de l'église paroissiale, dans un enclos où il n'est permis de pénétrer que la tête et les pieds nus, et seulement les jours de pardon.

L'arrivée de saint Cadvan et de ses compagnons dans la Cambrie est signalée comme un événement mémorable dans les annales de ce pays. Le souvenir de ses vertus s'y est conservé longtemps, et plusieurs bardes gallois ont chanté ses louanges. Il était regardé comme le patron des guerriers ; circonstance qui permet de conclure qu'avant d'embrasser la vie religieuse, il avait suivi la carrière des armes pendant qu'il habitait l'Armorique. Les églises de Tywyn et de Langadvan, dans le pays de Galles, le reconnaissent pour leur fondateur. Dans la Bretagne continentale il est le patron de la paroisse de Poullan, (Finistère) et l'on peut considérer comme lui ayant été primitivement dédiées, l'église paroissiale de Cavan, (Côtes-du-Nord) et les chapelles de Saint Caduan, en la commune de Brasparts, et de Saint-Cava, à l'embouchure de l'Aber-Wrac'h, tout près des ruines de Vorganium, en la commune de Plouguerneau. On célébrait sa fête le premier novembre. Sa mère Guen ou Gwen Teirbron est mentionnée dans un catalogue de saints gallois, mais aucune église ne lui a été dédiée dans le pays de Galles.

Ces détails sont un peu longs mais j'ai cru cependant, devoir les donner parce qu'ils sont à peu près ignorés dans notre pays. Si l'on compare maintenant la légende bretonne à

la légende galloise, on remarque entre elles, sur certains points, de notables différences. En ce qui touche le surnom qu'elles donnent à Sainte-Guen, les deux traditions s'accordent pour lui attribuer une origine armoricaine ; et si l'on veut pénétrer au fond de la légende, il ne faut pas un grand effort d'imagination pour reconnaître dans ces représentations de femmes à poitrine découverte, qui figurent encore dans quelques chapelles bretonnes(1), une réminiscence des déesses-mères de l'antiquité païenne, qui étaient aussi les divinités tutélaires des nourrices. Mais je n'essaierai pas d'expliquer les divergences qui existent entre les traditions des deux pays, au sujet du père et du mari de Guen-Teirbron, de peur d'être entraîné trop loin sans avoir la certitude d'en donner une explication satisfaisante. Quant aux difficultés qui se rapportent à ses fils, elles ne me paraissent pas insolubles. Je me bornerai donc à comparer les renseignements que nous fournissent sur ces derniers les annales bretonnes et cambriennes, et je ne désespère pas d'arriver à rendre compte des contradictions qui paraissent exister entre elles sur ce point.

Suivant le Cartulaire de Landévennec, Guen Teirbron eut trois fils, Guethénoc, ou Guenoc, (2) qui semble avoir été l'aîné, quoique le groupe de la chapelle de saint Vénéic le représente comme le plus jeune, Jacob ou Jacut et Guénolé.

Les particularités de la vie de saint Guénolé et de celle de saint Jacut nous sont suffisamment connues. Mais il n'en est pas de même de celles de la vie de saint Guenoc, sur lequel nous ne possédons d'autres renseignements, que les induc-

(1) Il y a dans la chapelle de Quillidoaré, en la commune de Cast (Finistère), une belle statue de *Notre-Dame de Bonnes-Nouvelles*, qui date de la fin du XVI^e siècle. Elle porte sur le bras un robuste *Bambino*, qui écarte d'une main le corsage de sa mère, et découvre ainsi la moitié de sa poitrine. Une autre statue plus moderne d'un siècle, et placée, sous le vocable de *Notre-Dame de Tréguron*, se voit dans la chapelle de Seznec, en la commune de Plogonnec. Elle n'a rien de remarquable sous le rapport de l'art. Pour remédier à l'insuffisance de son costume, on a peint à l'huile sur sa poitrine, un *gilet à raies jaunes et rouges*. Je dois à la vérité de déclarer que cet ingénieux vêtement a complètement trahi la bonne intention de son auteur.

Je sais que les statues de Sainte Guen ont été *enterrées* par les recteurs de quelques paroisses du Finistère. Il est à désirer qu'à l'avenir les statues que l'on croira devoir retirer des églises, soient déposées au Musée départemental d'archéologie, si elles présentent quelque intérêt au point de vue de l'art ou de la tradition.

(2) Elle eut en outre une fille nommée *Chréirbie* dont je n'ai pas à m'occuper ici.

tions que l'on peut tirer de la manière dont il est représenté dans sa chapelle. Comme je l'ai dit plus haut, il y figure en costume de guerrier, tenant d'une main une épée et de l'autre un livre. Il me paraît, ressortir assez clairement de ces attributs, que saint Guenoc suivit d'abord la carrière militaire, et qu'il se consacra ensuite à la vie religieuse.

Les annales galloises ne mentionnent qu'un fils de Guen Teirbron, saint Cadvan, qui passa, comme on l'a vu, dans la Cambrie, au commencement du VI^e siècle, avec un grand nombre de compagnons qui embrassèrent comme lui la vie religieuse, et furent placés au nombre des saints de ce pays. Il avait évidemment été soldat avant de quitter l'Armorique, puisqu'on l'invoquait comme patron des guerriers dans la Bretagne insulaire.

Comme on le voit, les particularités de la vie de saint Cadvan cadrent bien avec les inductions que j'ai cru pouvoir admettre relativement à la vie de saint Guenoc, et que j'ai mentionnées plus haut. Ils sont nés tous deux en Armorique ; tous deux ils ont eu pour mère Guen Teirbron. Après avoir l'un et l'autre exercé le métier des armes, ils ont embrassé la vie religieuse, et ont été reconnus comme saints, l'un dans la Cambrie, l'autre dans la Bretagne armoricaine. Peut-on considérer saint Cadvan comme un quatrième fils de Guen ? Je ne le pense pas ; car le nombre quatre ne s'accorderait pas avec son surnom de *Trimammis*, dans lequel il n'est guère possible de voir d'autre sens qu'une allusion aux trois frères illustres dont elle fut la mère.

On serait donc tout porté à identifier saint Guenoc avec saint Cadvan, s'il n'y avait dans la différence de leurs noms une objection sérieuse, en apparence, à cette identification. Je dis en apparence, car cette objection devient, en réalité, sans valeur, quand on sait que le mot « Cadvan » est un qualificatif gallois qui signifie « guerrier ». Ces sortes de surnoms qui remplaçaient souvent le nom véritable de certains personnages marquants, étaient extrêmement fréquents chez les anciens bretons, et ils ne contribuent pas peu à augmenter la confusion qui règne dans les premiers siècles de notre histoire. J'en donnerai des exemples dans l'Essai de synonymie des saints bretons que je publierai à la suite de mes Pouillés des diocèses de Quimper, de Léon et de Tréguier.

Il est donc vraisemblable que le surnom de « guerrier » (Cadvan) fut donné à saint Guenoc par ses compagnons d'exil et qu'il finit par se substituer au nom qu'il portait d'abord en Armorique. En recherchant les causes que lui valurent ce qualificatif, j'arriverai peut-être à découvrir les circonstances qui le déterminèrent à quitter cette contrée pour se réfugier dans

la Cambrie, à une époque où le courant des émigrations bretonnes se dirigeait dans un sens inverse.

Parmi ces émigrations, une des plus importantes et des plus nombreuses dont l'histoire ait gardé le souvenir eut lieu en 513. Elle comprenait le tiers de la population de la province de Domnonée dans l'île de Bretagne, et avait pour chef un prince du nom de Riwal, qui régnait, conjointement avec ses deux frères, sur les tribus de cette province.

« Pressé par le fer saxon et voulant sauver au moins d'une ruine complète la partie de la nation domnonéenne dont il était responsable, c'est-à-dire son tiers, il prit », nous dit Ingomar, « la tierce partie de tous ses compagnons tant mâles que femelles, et vint par navire deçà la mer en la moindre » Bretagne, avec très-grand multitude de citoyens. »

Mais par une rencontre assez étrange, ils retrouvèrent établis sur la côte nord de notre péninsule, ces mêmes implacables ennemis qui les avaient chassés de leur île natale. C'était une horde de pirates germaines, que certains vieux auteurs nomment Goths ou Frisons, mais qui, selon toute apparence, n'étaient que d'odieus Saxons poussés par l'orage à la côte armoricaine, alors qu'ils se dirigeaient sur la Grande-Bretagne pour y prendre part à la lutte terrible engagée par leurs compatriotes. Riwal tomba d'un grand cœur sur ces misérables ; il les défit, en tua la plus grande partie et contraignit le reste à fuir sur ses barques au plus vite et au plus loin. Puis il occupa avec les siens tout le nord de la péninsule de l'embouchure du Couesnou au cours du Keffleut, partagea entre ses compagnons les parties inoccupées de ce grand territoire et donna à la région toute entière le nom de Domnonée, en souvenir de sa patrie insulaire. »

« Quant aux armoricains indigènes et aux émigrés bretons qui l'avaient précédé, loin de les dépouiller ou de les chasser, il les laissa tranquillement jouir de leurs possessions, et leur rendit même ce que leur avait pris les pirates germaines. » (1)

Ainsi donc une colonie de Saxons occupait en 513, une partie du littoral nord de la péninsule armoricaine. Pour s'y établir, ces barbares avaient eu à lutter contre les habitants du pays, et ceux qu'ils avaient dépouillés de leurs possessions étaient naturellement ceux qui avaient opposé à leurs envahissements la plus vive résistance.

Comme on l'a vu plus haut, c'est aussi sur le littoral nord de l'Armorique, dans le territoire actuel de Saint-Brieuc, que

(1) Annuaire historique de Bretagne, pour l'année 1862, par M. A. de la Borderie, pages 31 et 32.

Fracan et Guen s'étaient établis avec leurs enfants vers l'année 465. Au commencement du VI^e siècle, Guenoc, qui pouvait être alors âgé de quarante à cinquante ans, et dont les frères Guénolé et Jacut avaient depuis longtemps embrassé la vie religieuse, avait dû succéder aux droits de son père Fracan sur la petite principauté qu'il s'était taillée dans la péninsule. Il eut donc, comme chef de clan, à défendre son patrimoine contre les Saxons envahisseurs, et c'est probablement dans cette lutte qu'il accomplit les exploits qui lui valurent le surnom de « guerrier » (Cadvan).

Tout porte à croire que malgré son courage et ses efforts, il succomba dans cette lutte terrible, avec les autres chefs ses parents ou ses voisins, qui avaient sans doute combattu sous ses ordres. Vaincus et dépouillés de leurs biens, il ne leur restait d'autre alternative que de se soumettre au joug de leurs barbares vainqueurs ou d'abandonner leur patrie.

Ainsi peut s'expliquer le passage dans la Cambrie de saint Cadvan et de ses compagnons. La tradition se trouve donc ici d'accord avec les données historiques ; je suis heureux de le constater, car s'il y a de l'imprudence à accepter sans contrôle les documents légendaires, je suis de ceux qui pensent qu'il y a presque toujours un fond de vérité dans les légendes qui se rapportent aux premiers temps de notre histoire ; et que dans la plupart des cas, il est possible, à l'aide d'une critique judicieuse, d'en dégager un fait réel, malgré les fables qui l'obscurcissent,

M. le Président remercie M. le Men de sa communication dont l'insertion dans le *Bulletin archéologique* est votée par l'Assemblée,

M. de Montifault fait remarquer que la notice sur Tro-goff qui a paru dans le dernier bulletin, contient des fautes matérielles qu'il est assez facile de corriger, mais elle se terminait par un renvoi n° 48, qui avait une certaine importance et dont la fiche manuscrite s'est trouvée égarée. Il demande que ce renvoi soit inséré au procès-verbal dans le bulletin de la séance de ce jour.

Il était conçu à peu près en ces termes :

(48). -- Tous les renvois du n° 1 au n° 47 donnent des notions sur les familles citées. — Les armoiries et les devises ont été relevées sur les sceaux des archives, dans les différents armoriaux Bretons, dans le légendaire de la noblesse de France, et sur le manuscrit de la réformation de 1669 déposé à la bibliothèque de Quimper. — Les documents généra-

logiques ou biographiques nous ont été fournis en partie par les archives, par le dictionnaire de M. Le Vol, par des notes manuscrites de M. de Blois et surtout par l'excellent ouvrage de M. de Courcy, notre collègue, qui fait autorité en pareille matière.

M. le Men demande ensuite que la date de la prochaine séance soit fixée au mois de mars. Par suite des circonstances indépendantes de sa volonté, il craint de n'être pas en mesure d'adresser aux sociétaires le Bulletin en temps utile, pour qu'une réunion puisse avoir lieu au mois de février.

Sur la proposition de M. le Président, la date de la prochaine séance est fixée au samedi 13 Mars.

Personne ne demandant plus la parole, la séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire,

R. F. LE MEN.

ORDRE DU JOUR.

Pour la séance du SAMEDI 13 MARS, à deux heures, dans une des salles du Musée d'archéologie.

1° Rédaction d'un Questionnaire archéologique, à adresser aux instituteurs du département.

2° Statistique monumentale du Finistère. — *Epoque romaine*, par M. R.-F. LE MEN.

Le Vice-Président de la Société,

L'abbé F. DU MARC'HALLAC'H.

NOTA. — MM. les Sociétaires qui n'ont pas encore payé leur cotisation, sont priés d'en adresser, le plus tôt possible, le montant (10 francs), à M. FAY, chef de bataillon en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

DOCUMENTS HISTORIQUES.

III.

LA LIGUE EN BRETAGNE.

SAISIE PAR LE DUC DE MERCOEUR DU TEMPOREL DES BÉNÉFICIAIRES
QUI SUIVAIENT LE PARTI DU ROI.

1590

Nous scolastique et chanoine de Tréguier, commissaire député par monseigneur de Mercœur, gouverneur de Bretagne, pour faire les saisies (*sic*), fruits et levées des bénéfices et autres biens appartenant aux recteurs, curés, vicaires et autres prestres et gens d'église, en l'évesché de Tréguier, tenans et adherans ou, en quelque facon que ce soit, favorisans le parti des hérétiques, avons comis et comectons, en vertu de nostre pouvoir, pour faire le service divin, administrer les saintz sacrementz, faire et posséder, comme recteur, les fruits et jouissance de la paroisse de Ploefur (1), vacquante, tant par saesie par moy y apposée, pour avoir le recteur d'icelle paroisse, nommé M^e Jan Briant, tenu et favorise ledict party des hérétiques, que mesmes par la mort dudict recteur sismatique (*sic*), advenue ces derniers jours, missire Paul Toux, prestre et vicaire de l'église Notre-Dame du Mur, en ladicte ville de Morlaix, pendant l'absence d'ung évesque catholique en l'évesché de Tréguier, et attendant plus amples expéditions et lettres de sa sainteté audict comis ce touchant, pendant l'estante desquelles, ladicte paroisse privée de chef, pourroit en ce temps turbulent, recevoir beaucoup de détriments par le moyen de la sizanie et mauvaise doctrine que les hérétiques sèment en ce pays, commendant audict M^e Paul Toux excerser et vacquer à l'office et charge dudict M^e Jan Briant, dernier titulaire dudict Ploefur, administrer aux paroissiens d'icelle paroisse, lesdictz saintz sacrementz, et les prescher et admonester de leur salut à son pouvoir et à l'obeissance qu'ils doivent au saint siège apostolique et romain, et aux princes catholiques, et entre autres à mon dict seigneur de Mercœur, gouverneur en ce pais et duché; donnant a ceste occasion pouvoir audit comis, en la qualité que dessus, faire fermes, jouir et contraindre tous fer-

(1) Plufur (Côtes du-Nord).

miers par luy ou par aultre aiant sondict pouvoir, institués à faire la cuillcte du revenu dudict Ploefur, luy en faire paie, comme estant leur propre recteur et pasteur, comander et se faire obéir par les prebstres d'icelle paroesse, auxquels, par exprès, ce faire de nostre part leurs faisons comandement sur les paines qui eschéent au contraire, et instituer vicaires ou aultres pour, à son absance, faire ledict service divin, et destituer, à son plaisir, ceulx quy le sont par aultruy. De ce fayre luy avons donné et donnons pouvoir en vertu de nostre dicte commission. Faict soniz nostre signe le vingt septiesme de décembre mil cinq centz nonante. — Signé Villeaël.

IV.

B. — DÉLIBÉRATION DES PAROISSIENS DE SAINT-MÉLAINE DE MORLAIX RELATIVE A LA DÉFENSE DE CETTE VILLE CONTRE LE MARÉCHAL D'AUNONT.

1592.

Ce jour de dimanche 13^e jour de décembre mil cinq centz quatre vingtz douze, au presne de la grande messe dicte et célébrée en l'esglise parouessiale de Saint-Mélaine l'un des faubourg de la ville de Morlaix, par M^e Franczoyz Mahé prebtre servant *in divinis* la cure de ladicte paroesse, soubz M^e Yves Tanguy vicaire, A esté remonstré par ledit Mahé aux parouessiens de cette paroesse y congregés pour ouyr l'officze divin ou assistoient grand nombre tant des nobles que aultres habitants d'icelle paroesse, l'effet et contenu d'un mémoire leur rescript par Monseigneur de Rosanpoul, gouverneur et capitaine de ceste ville, qu'estoict affin que lesdicts parouessiens eussent à adviser au moyen plus expedyant de fortifier leur paroesse, qu'estoict le plus beaou fobourg et plus peuplé de la ville, et de grande consequancze la perte d'icellui, et a ladicte fin regarder le moyen de trouver denyers pour faire fond et fournir aux fraictz à ce requises le plus comode sans fouller le peuple, et convenir des personnaiges tant de la nobles se que autres, pour assister avecques ledict seigneur gouverneur aus dictes fins, mesmes pour désigner les endroits par ou les fortifications se debvront faire, aviser quelle somme de denyers se debvra lever, et la forme de cotisser lesdicts habitants pour y fournir.

Sur quoy lesdicts parouessiens, nul contredisant, ont esté d'avis de poursuyvre les fortifications de leur paroisse au

(1) Pression.

moindre foule(1) du peuple que faire ce pourra, et à ladite fin mesmes pour conférer avecques ledict seigneur gouverneur et aviser quelle somme de deniers sera requis de lever par cheacun an sur eulx, et désigner les endroitz par où lesdictes fortifications passeront, et procéder à la cotisation sur eulz de ce que sera avissé lever, Ont nomé et deputté ausdites fins nobles gens Vincent Legrand, sieur de Kerscaou, Guillaume du Plesseix, sieur de Kerango, Pierre Guïllousou, Yves Le Bailliff, Jacques Toulcouët, Pierre Guillemot; et d'ouppriers(2) Franczoys Omnes, Yvon Fol, Moricze Morvanic, Pierre Hermelin et Thomas Pridyry, lesquels seront assisteiz de nobles Yves de Knechriou et Franczoys Corre procureur, ceste année de ladite paroisse, promettantz lesdicts paroissiens et s'obligeant avoir agreable etournyr a ce que sera avise et taxé par lesdicts deputtés, sur l'obligation et hypothèque de toutz leurs biens, et par leur serment. De tout quoy lesdicts paroissiens et procureur ont demande et requis de nous Yves Quintin, notaire de la court de Morlaix, avoir acte, et leur avons délivré la présente signée dudict Mahé et de nous, lesdicts jour et an que dessus.

Et dempuis, scavoir le dymanche vingtiesme jour dudict moys de decembre 1692. au pronne de la grande messe dicte et celebrée en l'esglise paroessiale de saint Melainé, fobourg de Morlaix, par M^e Franczoys Mahé curé servant *in divinis* soubz M^e Yves Tanguy vicaire, A esté remonstré par ledict Mahé ausdictz paroissiens, tant nobles que aultres, congregez ledict jour en ladite esglise pour oyr l'office divin, deviser et deliberer de leurs affaires, que, suilvant l'acte cydevant, les commys et deputtés y dénommés auroient communiqué et conféré tant avesques Mons^r de Rosanpoul, nostre gouverneur et capitaine en ceste ville, que o messieurs de la chembre estably en ceste ville, de l'auctoritté de Monseigneur le duc de Mercœur, gouverneur de ce pays, pour les affaires de la sainte Union. sont d'avis qu'il soit levé par forme de cotisation sur toutz les dictz paroissiens, tant nobles que aultres, demeurantz et ayantz maisons souz les barrières, la somme de cent escuz, par moys, pour revenir à douze centz escuz l'an, pour estre employé aux fortifications de ladite paroisse, jusques a enhière perfection, et outre, que le quart à quoy se monte la ferme de la petite penguarte qui se leve en ce havffre sur les marchandises, du consantement de messieurs les Etats de ce pays, estymés et ordounés par lesdictz Estatz pour esire employés aux reparations de ceste ville et faubourgs, soinct ausy delivrés au recepveur et misseur de ladite paroisse, pour estre employés ausdictes fortifications, lequel avys ont,

(2) Parmi les ouvriers.

lesdictz parrouessians et corps politique, nul contre disant, en pour agreable, voullantz qu'il sorte son plein et entier effet, et pour assister a faire travailler les oupriers; ont nommé noble homme Yves Foucquet s^r de... .., pour misseur, noble Yves de Knechrion, s^r de la Ville neuve, l'un des procureurs, pour estre collecteur, noble Jean Guilemot, pour recepveur, nobles gens Jan Nouel, Franczoys Corre; lesquels demeureront en charge un moys, et randeront compte en la fin du moys, comme auxi feront les aultres soub-signants, qui seront choaisis de moys en moys, et pour ouyr les dictz comptes, sont commis nobles gens Guy Hervé, s^r de Kgadou, Guillaume du Plessis, s^r de Kerango, Jan Callouet, s^r de Keraffon, Jan Auffret et Pierre Le Tarou.

V.

C. — FRAGMENT D'UN COMPTE DU RUSQUEC (CORNOUAILLE).

(Commencement du XVII^e Siècle).

Demande ledict comptable estre excusé de faire charge des rantes, revenus en enthier des terres et seigneuries, convenants et moullins en depandantz, appartenans audict sieur du Rusquec, demandeur en compte, d'autant que les meteiers, colons et serviteurs desdictes terres avoinct pour la plus part quicté et abandonné lesdictes terres et convenantz, s'estantz retirez du país la plus grande partie, aultre morte de famine, pestilanse, ferocité des loups, aultres devenantz insolubles et reduits en telle extrémité et pauvreté, qu'ils n'avoient le pouvoir de payer auchune chose, le tout par les malheurs des guerres civiles et maladies contagieuses, qui ont eu cours au temps de ladicte charge, et précédant, non seulement en ces quartiers mais aussi par toute la province, tellement que les terres et convenants dudict Eveché (de Cornouaille) auroinct esté pour la plus grande partie entièrement delaissés en frische et sans aulchune culture, voire mesmes plus de quatre ans après le finissement de ladicte charge, chose si notoire que ung n'en peult iggorer, etc.

VI.

BEAUX-ARTS.

Etat des monuments précieux qui se trouvent dans quelques églises de l'arrondissement du district de Morlaix.

PEINTURES.

Il existe dans l'Eglise des capucins de Roscoff, canton de Saint-Paul-de-Léon, un tableau représentant une descente de croix, dont les personnages sont de grandeur naturelle.

Ce tableau, d'une beauté rare, quoiqu'il ne paroisse être qu'une copie peinte sur toile de douze pieds cinq pouces de hauteur, sur dix pieds de largeur, est de Jouwenet, illustre artiste français, célèbre par les quatre morceaux qu'il composa pour l'église de Saint-Martin des Champs de Paris, son tableau du May et tant d'autres qui font l'admiration des connoisseurs, entr'autres la descente de croix qui est dans une des salles de l'académie de peintures à Paris, mise au rang de ses chefs-d'œuvres.

Dans le réfectoire de la même communauté, il existe un autre tableau, représentant une scène (*sic*) d'un médiocre mérite, sans nom ni marque d'auteur, peint sur toile de cinq pieds deux pouces et demi de hauteur, sur neuf pieds de largeur. (1)

Dans l'Eglise des minimes de Léon, il se trouve encore une descente de croix dont les personnages sont de grandeur naturelle. Ce tableau, sans nom ni marque d'auteur, peint sur toile de douze pieds de hauteur, sur huit pieds de largeur, semblant être encore de Jouwenet, est aussi d'une rare beauté et d'un grand prix, quoiqu'il semble n'être qu'une copie (2)

SCULPTURE.

Dans l'église cy-devant cathédrale, actuellement paroissiale de Léon, il existe un mausolée en marbre blanc, représentant un évêque vêtu en habits pontificaux, couché sur son tombeau orné de sculpture, tenant d'une main un livre ouvert, de l'autre sa mitre avec ces inscriptions :

« FRANCISCUS VISDELOU, LEONENSIS EPISCOPUS ET COMES
« ANNE AUSTRICÆ GAL. REGINÆ CONCION. ET EPUS MA-
« DAURE DEIN EPI CORISOP. COADJUTOR DEMUM LEON EPUS
« ET COMES OBIT XVIII MARSII AN. 1671. »

Ce morceau de sculpture de grandeur naturelle fait par Nicolas de la Colonne en 1711 est un chef-d'œuvre (3).

Le présent état dressé par moi Pierre Archambault, commis en chef du bureau des domaines nationaux du district de Morlaix, et certifié véritable, à Morlaix ce 2 octobre 1791, ainsi signé : Archambault.

Plus bas est écrit : Pour copie conforme à l'original déposé au secrétariat du district de Morlaix. Signé Pitot, secrétaire.

(1) Que sont devenues ces deux toiles ?

(2) Ce tableau se trouve à la cathédrale de Quimper.

(3) Ce monument existe encore dans l'ancienne cathédrale de Saint-Pol. Il a failli être détruit en 1793. (Cambry. *Catalogue*, page 113).

VII.

LETTRE RELATIVE AU SÉQUESTRE MIS SUR LES BIENS
DE LA TOUR D'AUVERGNE.

Bayonne, le 13 mai 1793, l'an 2^e de la République française.

*Les Représentans du Peuple français envoyés près de l'armée
des Pyrénées occidentales,*

Aux Citoyens Administrateurs du département du Finistère.

CITOYENS,

Vous avez ordonné le séquestre des biens du Citoyen Latour d'auvergne Corret, capitaine de Grenadiers au 80^e régiment d'infanterie, consistant dans deux objets nommés Kériolet et Kerstrat, paroisse de Plonaré, district de Pontecroix; depuis deux mois il vous a fait passer de Toulouse, son certificat de résidence à son poste; nous ne doutons pas qu'actuellement le séquestre ne soit levé; mais s'il ne l'était pas encore, nous vous invitons à le faire sans délai; la conduite que ce brave officier a toujours tenue et notamment dans les affaires des 23 avril dernier et 2 du présent mois où il a déployé le courage et le sang froid d'un grand capitaine (1), méritent que vous lui rendiez promptement la justice rigoureuse que vous lui devez.

SALUT ET FRATERNITÉ.

Les Représentans du Peuple,

PROJEAN, M. A. BAUDOT, CHAUDRON-ROUSSAU.

VIII.

Département du Finistère. — Sous-Préfecture de Brest. — Canton de Saint-Renan. — Commune du Conquet.

LE TOMBEAU DE MICHEL-NOBLET, DANS L'ÉGLISE DE LOCHRIST.

Ce tombeau en marbre noir veiné de blanc et dont la statue est en tuffand, est très-bien exécuté. Il fut exécuté en 1750 par Caffiery, sculpteur breton. Les yeux de la statue ont été endommagés il y a peu d'années par des soldats.

Ce monument funéraire est très-curieux, tant sous le rapport de l'art que de l'histoire.

On trouve l'histoire imprimée de ce missionnaire. Il est en grande vénération dans le pays. Son ancienne demeure, que nous appellerions maintenant une bicoque, a été transformée en chapelle par les soins des habitants du Conquet.

(Sans date ni signature. — De 1800 à 1810).

(1) Pendant la campagne des Pyrénées.

IX.

LETTRE DE RENNES DU 4 JANVIER 1764.

Je vous diray qu'il n'y a nulle apparence que les Etats finissent sitôt. La noblesse ne juge point à propos d'abonner aux deux sols pour livre. Il y a plus d'un mois que l'on n'a rien décidé. Il y a en apparence de grandes contestations, et l'on ne sçait point le jour qu'ils entreront, ny le temps auquel les Etats finiront.

On ne peut point sortir de Rennes, surtout de nuit depuis plus de deux mois. Il y a une troupe de foueteurs qui attaquent indifféremment toutes sortes de personnes, surtout les dames de condition et les demoiselles, et lorsqu'on leur donne le fouet, on leur enlève leur montre d'or, et leur bourse ; il a été pri plusieurs aux quels on travaille à faire leur procez criminellement, mais cela n'empêche pas que le reste de la troupe continuë les même désordres. Ils ont aussy tué plusieurs que l'on a trouvé morts dans les rues de Rennes, cela prouve qu'ils ont des disciplines bien dangereuses.

Il a été pris un nommé Villema.... et un nommé La fourc.... de Morlaix, au procez des quels on travaille avec empressement, mais Villema.... a eu la subtilité de sortir de la prison par le moyen qu'il fut un procureur de Rennes de ses amis le voir, et le raffiné Villema.... s'empressa au plus vit à faire bien boir ledit procureur, jusqu'à luy avoir fait perdre toute connaissance. Le Villema.... s'arbora de sa redingotte et de sa perruque ; la geolier crût que c'était en personne le procureur, et ouvrit conséquemment les portes de la prison audit Villema.... ; le geolier et le procureur se trouvent dans un mauvais cas ; on fait de grandes perquisitions pour parvenir à faire main basse sur ledit Villema.... On a fait mettre la saisie sur tous ses biens qui seront vendus au profit du roy.

J'ai lû une lettre écrite de Rouen et une autre d'Amiens, capitale de la Picardie, ou on marque qu'il y a une certaine société qui se serve (*sic*) d'une peau d'anguille dans laquelle il y a une balle de plomb, de la quelle ils attrapent si adroitement la temple, qu'ils terrassent et souvent tuent ceux qu'ils frappent, pour aussitôt les voler.

Un Dom Benedictin et un autre Religieux d'un autre ordre arrivés à Rennes ces jours derniers pour payer leurs décimes, ont été fidèlement volés de tout ce qu'ils avoient, et bien loin de les plaindre, on n'en fait que badinner et rire, cependant bien malapropos, parce qu'on ne doit pas se réjouir du mal d'autrui. Vous avouerez avec moy que cela seroit plus triste si cet accident étoit arrivé à une personne comptable autre que ces bons, gros et dodus moynes.

(Ces documents sont tirés des Archives départementales du Finistère).

SÉANCE DU SAMEDI 13 MARS 1875.

Présidence de M. l'Abbé DU MARC'HALLAC'H.

Présents : MM. Du Marc'hallac'h, Audran, Le Men, de Montifault, Faty, de Jacquelot, Peyron, Ayrault, Flagelle, Cormier, Malen, Moreau.

M. Surraut, inspecteur de l'Académie, s'excuse par lettre de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance précédente est adopté sans observations.

M. de Montifault donne lecture, au nom du bureau de la Société, du *Projet de Questionnaire archéologique*, dont la rédaction avait été confiée, dans la dernière reunion, aux soins du bureau.

Après diverses observations de MM. Flagelle, Audran, Le Men, Cormier, Ayrault, Malen et Faty, les articles du projet de la commission de rédaction sont successivement adoptés, et l'Assemblée décide qu'il sera imprimé à la suite du procès-verbal de la séance. Elle invite en même temps les membres de la Société à vouloir bien communiquer au bureau les renseignements archéologiques qu'ils pourront recueillir en réponse aux demandes contenues dans ce *Questionnaire*.

M. le Président fait observer qu'il serait bon de faire un tirage à part du *Questionnaire archéologique*, afin d'en adresser des exemplaires, non-seulement aux instituteurs, mais encore à toutes les personnes qui voudront bien s'intéresser aux travaux de la Société.

Cette motion est adoptée à l'unanimité par l'Assemblée, qui décide en outre, sur la proposition de M. Faty, que, pour reconnaître le zèle des correspondants qui ne font pas partie de la Société, elle délivrerait chaque année un certain nombre de médailles en argent et en bronze, accompagnées chacune d'un diplôme, et portant en relief les noms des titulaires, aux personnes qui auront fourni à la Société le plus de renseignements utiles.

M. Flagelle fait remarquer que les indications de noms fournis par les états de section du cadastre, lui ont permis de retrouver un certain nombre de monuments anciens, qui

n'étaient mentionnés nulle part. Il pense qu'il y a là une mine précieuse à exploiter.

M. Flagelle propose donc à la Société d'ajouter au questionnaire un paragraphe pour recommander aux personnes qui le pourront, de consulter dans chaque commune les états de section du cadastre, et d'y relever les noms des lieux, de champs, de villages, etc., qui, par leur signification, indiquent qu'il y a actuellement, ou qu'il y a eu autrefois, des constructions, des cimetières, des routes ou d'autres monuments qui rentrent dans le cadre des études de la société.

Munis de ces indications, les correspondants pourront se rendre sur les parcelles indiquées, et signaler les monuments existants, les traces plus ou moins apparentes qu'ils ont laissées, ou constater leur absence.

Cette idée pratique reconnue fort utile, est adoptée à l'unanimité. M. Flagelle et les différents membres présents citent un certain nombre de noms, qui, seuls ou combinés, indiquent presque toujours, la place d'un monument ou d'une voie ancienne. Une liste de ces noms sera publiée à la suite du *Questionnaire Archéologique*.

Sur l'invitation de M. le président, M. Le Men donne lecture du travail suivant porté à l'ordre du jour de la séance :

STATISTIQUE MONUMENTALE DU FINISTÈRE.

ÉPOQUE ROMAINE (1).

Argol. — Substructions d'habitation romaine dans l'anse de Ster-Vihan, au village de Treseulom (*trajectus amnis*), sur la rive gauche de l'Aulne (rivière de Châteaulin).

Audierne. — A peu de distance du môle, dans le flanc de la colline qui domine l'entrée de la rivière Le Goayen, construction en pierre de petit appareil de forme rectangulaire, divisée en deux par un mur de refend : aire en béton ; les murs sont revêtus d'une épaisse couche de ciment rouge. On

(1) Depuis la dernière réunion de la Société, M. Flagelle m'a adressé de nombreux renseignements qui m'ont permis de rendre ce travail plus complet.

pouvait de ce petit poste observer tous les mouvements de la baie d'Audierne.

Idem. — Substructions et tuiles près de l'embranchement de la vieille et de la nouvelle route de la Pointe du Raz.

Bannalec. — Statuette en marbre représentant Mercure, trouvée il y a quelques années dans les environs du bourg. Tuiles à rebord au château de Kymerc'h. (Ce dernier renseignement est à vérifier).

Idem. — Tuiles au village du Buzit.

Baye. — Tuiles trouvées au bourg, dans la propriété de M. Le Noc.

Beuzec-Cap-Sizun. — Fragment de vase samien trouvé en 1869 dans l'oppidum du Castel-Coz.

Idem. — Urnes cinéraires trouvées à 200 mètres S.-O. du bourg, à peu de distance de la voie qui se rend à la pointe du Raz.

Idem. — Tuiles à 300 mètres E. de Kerudoret, contre le sentier de Kerlavarec au bourg. — Autres fragments de tuiles à 100 mètres à l'O. à droite du même sentier.

Beuzec-Conq. — Urnes cinéraires trouvées dans un tumulus à Kerampennou (nouveau village créé par M. Balestrier).

Idem. — Des tuiles à rebord ont été remarquées par M. Flagelle dans cette commune sur les terres d'un village dont il ne se rappelle pas le nom.

Bodilis. — Substructions et tuiles dans le placître le plus à l'Est du village de Moustier-Paul.

Idem. — Substruction et tuiles au Sud du village de..., à environ 2 kilomètres Sud du bourg.

Braspartz. — Substructions et tuiles dans un camp retranché de forme rectangulaire au village du Chateaunoir.

Brest. — Une partie du château est de construction romaine. On y a trouvé en 1597, d'après le chanoine Moreau, auteur d'une histoire de la Ligue en Bretagne, une médaille à l'effigie de Jules César. On a aussi découvert en 1762, d'après Caylus, dans les environs de Brest, des vases en terre, renfermant trente mille deniers d'argent, comprenant la suite des empereurs d'Alexandre Sévère à Postume.

Briec. — Plusieurs centaines de petits bronzes, presque tous à l'effigie des Tétricus ont été trouvés, il y a sept ans, dans un vase en terre, au village de Kermadoret.

Idem. — Enceinte retranchée, avec tuiles, renfermant la chapelle d'Illizour (Elizour).

Idem. — Tuiles dans un chemin creux, à 2 kilomètres S.-E. du Penily sur la voie passant à Coat-Bily, pour se rendre à Pleyben, près la route actuelle de Pleyben, et au nord de cette route.

Idem. — Au manoir du Quinijon, au sud de Saint Vennek, courtîl élevé, entouré de retranchements. — Fragments de tuiles.

Carhaix. — La ville actuelle est construite sur les ruines d'une ville romaine. L'emplacement de *Vorgium* de la Table de Peutinger y a été fixé d'une manière certaine par M. Le Men, en 1874, au moyen de l'inscription de la borne de Maël-Carhaix⁽¹⁾. On y a fait plusieurs fois des fouilles mais sans méthode. Une belle mosaïque, faite de petits cubes d'un centimètre de côté et de diverses couleurs, forme l'aire d'une des habitations fouillées. On y a découvert en plusieurs endroits, des ruines d'hypocaustes, des débris d'amphores, des poteries samiennes ornementées; quelques blocs de béton taillés sont entrés au XVI^e siècle dans la construction du mur nord de l'église de Saint Tromeur. On y remarque en outre un aqueduc, construit en béton. On y a trouvé entre autres monnaies, un denier d'argent fourré de Scribonius Libo, des monnaies de la colonie de Nîmes, un moyen bronze de Claude 1^{er}, des petits bronzes de Constantin le Grand, etc. Les travaux de rectification de la route de Callac ont mis au jour, en 1867, un cimetière gallo-romain dont plusieurs centaines d'urnes cinéraires en terre et en verre ont été exhumées. Un certain nombre de ces urnes sont au Musée départemental d'archéologie.

Châteaulin. — Tuiles, médailles? trouvées au vieux château de Châteaulin? (renseignements à vérifier).

Châteauneuf-du-Faou. — Substructions et tuiles nombreuses au village du Moustoir.

Clédén-Cap-Sizun. — Au village de Troguer, près la chapelle Saint They, poste militaire dont les ruines couvrent plusieurs hectares de terrain à l'extrémité d'une voie romaine et sur une pointe très-élevée au nord de la baie des Trépassés. Le chanoine Moreau, qui écrivait à la fin du XVI^e siècle, dit que de son temps on y trouvait beaucoup d'urnes et de monnaies. On y voit encore des pans de murs élevés de plus d'un mètre au-dessus du sol.

Idem. — Statuette en bronze, trouvée sur le bord de la voie de Carhaix, à la Pointe du Raz. — Bulletin archéologique de l'Association bretonne (Congrès de Quimper).

(1) Voir page 86 de ce volume.

Cléder — Tuiles près de la ferme de Cléguer-Meur, à 2,600 mètres au nord du bourg.

Clohars-Carnoët — Substructions, tuiles et poteries rouge au Pouldu, près de la chapelle de Saint Julien, sur la rive droite et à l'embouchure de la rivière de Quimperlé. A quelques mètres au sud de ces ruines, on a découvert, en 1843, un sarcophage en plomb, long de deux mètres, portant une inscription sur l'une de ses faces et renfermant un squelette, des vases en verre, un style en bronze, une tablette pour écrire et une monnaie de Constantin le Grand. La plupart de ces objets sont au Musée d'archéologie de Quimper.

Idem. — Tuiles, meules de moulins à bras, retranchements, etc., au lieu dit Labailangelay, à peu de distance à l'ouest du Pouldu (Renseignement de M. Binet, de Quimperlé).

Idem. — Tuiles et meules de moulins à bras, à Toul ar Bley, trouvées par M. Dubreuil.

Idem. — Camp romain dans la forêt de Carnoët, à gauche de la route de Saint Maurice, et à peu de distance du château.

Clohars-Fouesnant. — Vase en terre grossière, renfermant environ mille petits bronzes des empereurs Tétricus, père et fils, Gallien, Victorin, Claude le Gothique, Postume, Valérien, Laellien, Marius, Quintillus, Saloninus, et de l'impératrice Salonine, trouvé au mois de juin 1866, dans l'avenue du château de Cheffontaines. A cent mètres du lieu de cette trouvaille, tuiles à rebords, poteries rouges, fragments de grandes amphores et de poteries grossières. Le vase et plus de 500 de ces monnaies sont au Musée départemental d'archéologie.

Idem. — Tuiles à rebords, au village de Kergiles, propriété appartenant à M. Keralun.

Combrit, Substructions et tuiles nombreuses découvertes il y a quelques années sur la rive droite et à l'embouchure de la rivière de Quimper, en face de Benodet, lors de la construction de la maison appelée la *Tour-Malakoff*. On y a trouvé une figurine en terre cuite et des monnaies en bronze, dont deux sont au Musée archéologique; un grand bronze d'Alexandre Sévère et un petit bronze de Postume.

Idem. — Camp retranché de forme rectangulaire, dans lequel est construite la chapelle de Saint-Vial; dimensions, 56 mètres sur 37.

Idem. — Autre camp retranché de même forme, entre l'ancienne et la nouvelle route de Quimper à Pont-l'Abbé, au-dessus de l'étang du Corroarch. Poteries romaines à l'intérieur.

Comcarneau. — Quelques fragments de tuiles ont été, dit-on, trouvées aux pieds de la ville close. (Renseignement à vérifier). — Une meule de moulin à bras près la chapelle de la Croix.

Crozon. — Substructions et tuiles au village de Kervian, au fond de l'anse de Dinan. On a trouvé près de ces ruines, en 1863, un vase en bronze ayant la forme d'une marmite et renfermant environ mille deniers d'argent, appartenant aux trois premiers siècles de l'ère chrétienne. Ils comprenaient la suite des empereurs et des impératrices de Vitellius à Géta. 350 de ces monnaies sont au Musée départemental d'archéologie.

Idem. — Près du moulin du Fret, sur le bord de la rade de Brest, ruines d'habitation,

Idem. — Substructions, poteries et tuiles au village du Buzit ou la Boixière.

Idem. — Ruines au village de Kerzanvez, près du village de Kerromen (villa Romanorum). On y a trouvé des vases en terre rouge.

Idem. — Tuiles dans l'île de l'Aber, dans la baie de Douarnenez.

Idem. — Dans l'anse de Losmarc'h, au Nord-Ouest de la pointe de la Chèvre, substructions, poteries rouges, monnaies en bronze et cimetière découverts sous les sables il y a environ vingt ans. Le nombre des squelettes enterrés était assez considérable. Il y avait des ossements d'hommes, de femmes et d'enfants, plus de 300 des monnaies trouvées dans les substructions sont au Musée archéologique. La plus ancienne est un moyen bronze d'Antonin-le-Pieux ; la plus récente un petit bronze de l'empereur Gratien.

Idem. — Dans le plateau du village de Kerantrobél, pierre inférieure d'un moulin à bras de 50 centimètres de diamètre.

Dirinon. — Enceinte retranchée dans le taillis du Rouazle, au sud du village de Kernoter, sur le bord de la route de Pencran à Dirinon.

Idem. — Autre enceinte retranchée de forme rectangulaire, divisée en deux parties à peu près égales, dans le bois du Rouazle.

Douarnenez. — Dans l'île Tristan, substructions et tuiles. On y a découvert dans ces dernières années une statuette en bronze, une petite cuiller d'argent, des armes et des monnaies gauloises, des monnaies de la colonie de Nîmes et des empereurs Vespasien, Gordien, Adrien, Maximin et Constantin, etc. (Voir Ploaré).

Idem. — Dans la ville, près de la mer, plusieurs ruines d'habitations. On a trouvé à la pointe du Guet, où l'on remarque plusieurs constructions dont les murs sont encore assez élevés, des monnaies, des urnes et un cippe en pierre calcaire, sur laquelle est représenté un homme armé d'une hache, dont il frappe un tronc d'arbre. Le plancher de l'une de ces habitations était formé d'une belle mosaïque.

Édern. — Tuiles nombreuses au village du Buzit ou La Boixière.

Ergué-Armel. — Au village de Keranc'boat, dans le champ dit *Parc Frévin*, tumulus formé de petites pierres. On y a trouvé en le fouillant en 1845 trois cippes en granit, au pied de chacun desquels étaient groupées quatre urnes renfermant des cendres et des ossements brûlés. On y a aussi trouvé une monnaie de Trajan, des débris de bracelets en bronze et des fragments d'ornements et d'ustensiles en fer. Dans le voisinage de ce tumulus qui borde la voie de Vannes à Locmaria, tuiles et poteries assez grossières.

Idem. — Dans le champ de *Parc-ar-Groas*, dépendant du village de Lesperbez, à 800 mètres au-dessus du faubourg de Locmaria, station romaine composée de sept bâtiments différents, à laquelle venaient aboutir plusieurs voies. Nombreuses figurines en terre représentant Vénus, Anadyomène, des Déesses mères, des chevaux, etc., trouvés dans un champ voisin.

Idem. — Tuiles dans plusieurs champs dépendant des villages de S. Laurent et de Lesperbez.

Idem. — Tuiles à Toulven, provenant probablement d'un four.

Idem. — Au fond de l'anse du moulin de la Lande, tuiles provenant aussi probablement d'un four. C'est dans ces deux localités que les fabriques de poteries de Quimper, prennent la plus grande partie de leur argile.

Idem. — Tuiles nombreuses autour du manoir de Lanros, vestiges de fortifications.

Idem. — Substructions et tuiles nombreuses au village de Kergren.

Idem. — Tuiles à Kernoter, sur un point élevé qui domine la rivière de Quimper, dans un champ appelé *Ar Veret* (le cimelière).

Idem. — Au bord de la route de Quimper à Bénodet, au-dessous du village de Keradennec, tuiles provenant, je crois d'un four.

Idem. — Ruines d'habitation, dans le champ dit *Parc-Mar*, au village du Petit-Méné. On y a trouvé en 1866 des monnaies romaines en bronze et de nombreuses poteries rouges ornementées.

Idem. — Substructions, tuiles, poterie samienne, amphores, meule de moulin à bras, etc., au village du Petit-Méné, et dans les dépendances du lieu appelé *Rome*.

Idem. — Tuiles à rebord dans un champ au nord du village de Kerequel.

Idem. — Fragments d'amphores, meules de moulins à bras et poids en pierre, trouvés dans les ruines d'une forteresse gallo-romaine, au village de Kerdroniou.

Idem. — Substructions, aire d'habitation en béton, tuiles, poteries rouges et petit bronze de Constantin le Grand, dans les jardins du château de Poulguivan, qui commande le gué de Locmaria.

Idem. — Tuiles dans un camp retranché, de forme rectangulaire, au village de Keranael-Fresk, près le Grand-Guélen.

Idem. — Tuiles trouvées dans la motte féodale du Plessis, près du village de Kerromen (*Villa romanorum*.)

Ergué-Gaberic. — Tuiles en face de l'auberge de la Croix-Rouge, à la rencontre des deux voies.

Esquibien. — Meule ronde en pierre, dans une aire à battre, à Kerhuon (maison couverte en ardoises). Tuiles à rebord, urnes cinéraires, cippe en granit, fibule en bronze et restes de retranchements, au lieu dit Le Canavec, près la grève de Trez-Goarem.

Le Faou. — Tuiles au village de Keranc'hlan.

La Feuillée. — Vase en terre rouge et meule de moulin à bras trouvés dans la prairie de Saint Jean. Ces objets étaient placés sur un pavé formé de pierres carrées. Le vase est au Musée archéologique.

Idem. — Tuiles près de la chapelle, à l'Ouest du bourg.

Folgoët (Le). — Nombreuses tuiles et substructions à Kergolestroc, à 2 kilomètres N.-O. du bourg. — Kergolestroc passe pour avoir été l'ancien chef-lieu de la paroisse, avant Guilleau.

Forest (La). (Brest). — Tuiles près de l'ancien château de la Joyeuse-Garde (voie de Landerneau à Brest, etc.).

Gouesnac'h. — Tuiles près la chapelle de Notre-Dame, au village du Buzit ou La Boixière.

Idem. — Substructions, tuiles et meules de moulins à bras, découvertes par M. Carl de Kerret, dans sa propriété de Botiguerry.

Guiclan. — Tuiles au bourg.

Guilers (Brest). — Tuiles à Castel-Men.

Idem. — Substructions, tuiles, poteries rouges, meules de moulin à bras et monnaies d'or de Néron, près du manoir de Keroualle.

Guimilliau. — Tuiles à l'ouest du village de Kerrun, à égale distance de cette localité et de la route de Landiviziau à Saint-Sauveur.

Idem. — Tuiles au village de Creac'h-ar-Bleiz, à l'endroit où la voie de Carhaix à Plouguerneau traverse un ruisseau. On a découvert dans ces ruines deux monnaies d'or d'Antonin-le-Pieux et d'autres monnaies romaines.

Guipavas. — Tuiles et poteries au village du Cloître.

Idem. — Tuiles entre les villages de Cosquerou et celui de Kerveleugan.

Idem. — Douze petits bronzes appartenant à la seconde moitié du III^e siècle, trouvés en 1862 entre le bourg de Guipavaz et l'anse de Kerhuon, près du village de Kerromen (villa romanorum), lors de la construction du viaduc de Kerhuon.

Guissény. — Plusieurs fours en briques, au village d'Anteren, sur le bord de la même voie.

Hanvec. — Tuiles à Kerohan et à Penefarz.

Idem. — Village de Kerromen (villa romanorum).

Hôpital-Camfrout. — Substructions et tuiles au manoir de Keroulé.

Huelgoat. — Monnaies en la possession de M. Penguern et trouvées, dit-on, au camp d'Artus ?

Irvillac. — Tuiles dans plusieurs champs, à environ 400 mètres de l'ancien château de Lavadur.

Kerfeunteun. — Tuiles nombreuses couvrant une grande étendue de terrain à l'intersection de deux voies au village de Kerveguen, au sud de la chapelle de Cuzon.

Idem. — Monnaie d'or de Lucilla trouvée en 1874 au village de..... (au Musée d'Archéologie).

Kergloff. — Monnaies de bronze trouvées, il y a douze ans, près de la voie qui sort de Carhaix à l'ouest.

Kerlouan. — Fragments de tuiles sur une étendue de cent hectares entre les villages de Tromelin, Kerlever et Kervarguel.

Idem. — Tuiles à 100 mètres nord-ouest de Kervizouarn.

Kernével. — Tuiles au village de Kerjariou.

Idem. — Tuiles à 50 mètres sud-est du Porzon, où, l'on dit, qu'il a existé une ancienne chapelle.

Idem. — Tuiles au village du Buzit ou La Boixière.

Kernilis. — Tuiles au village de Treverroc.

Idem. — Borne miliaire de l'empereur Claude I, en face du village de Kerscao; aujourd'hui au Musée départemental d'Archéologie à Quimper.

Idem. — Tuiles et substructions en pierres de petit appareil, au midi de Kerbrat Huella, dans plusieurs champs nommés Parc Muriau, section A, nos 537 à 544; — dans un autre champ plus à l'ouest, nommé Parc Rabine, on a trouvé parmi les substructions et sur un emplacement rempli de cendre, deux écuelles en poterie grossière qui ont été brisées.

Kersaint-Plabennec. — Tuiles près la chapelle de Saint-Elven.

Lambézellec. — Tuiles aux villages de Prat Podic à 500 mètres Est du bourg (voie de Landerneau au Conquet et Ploumoguer).

Idem. — Urnes cinéraires trouvées, il y a deux ans, dans le bourg.

Idem. — Tuiles au village de Penarc'hleus.

Lampaul-Guimiliau. — Tuiles au bourg.

Idem. — Tuiles près la croix de Traon-Villin, non loin du pont de Lezérazien, limite de Guiclan.

Idem. — Monnaies romaines, trouvées en 1860, à Toul-Crogou, près du moulin de Pont-Croac'h, limite de Landivisiau, par suite des travaux du chemin de fer.

Landerneau. — Fours, substructions, poteries rouges, meule de moulin à bras, trouvés sur la rive droite de la rivière Elorn, au-dessus de la ville; — tuiles sur la rive gauche, au nord du champ de foire.

Idem. — Substructions, monnaies et tuiles au village de Gorré-Buzit (La Boixière).

Idem. — Tuiles aux villages de Kermorvan, Henguer et le Roudous.

Landévennec. — Substructions et tuiles dans le bourg (renseignement à vérifier).

Landivisiau. — Chambres ou souterrain avec tuiles, ossements, découverts il y a quelques années près de Kerlouët, à l'ouest du chemin vicinal de Plougourstel, au bout d'un chemin nommé Stréat Glas.

Idem. — Tuiles dans Parc-ar-Pont-Bren, section B, n° 206; bornant à l'ouest un chemin allant vers le nord, à 300 mètres nord-ouest de Kervoasclé; on trouve d'autres tuiles plus au midi, dans le même chemin.

Landudec — Tuiles près la Motte de Tyvarlen, construction de forme rectangulaire, ayant 34 mètres du nord au sud et 32 mètres de l'est à l'ouest, avec de nombreuses traces de substructions.

Idem. — Retranchements avec douves à 600 mètres Est de la motte de Ty-Varlen; — tuiles dans l'intérieur.

Idem. — Près la ferme de Kerhascoët tuiles et substructions d'un village considérable postérieur à l'occupation romaine. de Quimper appelé le vieux presbytère et la vieille église, à peu de distance au sud du bourg et de la route d'Audierne.

Idem. — Substructions d'habitations, tuiles, béton, poteries rouges et peintures murales, au village de Keralver.

Landunvez. — Tuiles au nord-ouest du château de Trémazan, près la mer.

Idem. — Murtain en briques, à la grève de Penfoul (renseignement à vérifier.)

Lanhouarneau. — Tuiles à Kermorvan, dans un champ au sud du n° 493, section E.

Idem. — Tuiles dans le chemin vicinal allant à Plougar, près du village de la Villeneuve.

Idem. — Tuiles dans le jardin du village de Coat-Merret.

Lanildut. — Village de Kerromen (villa romanorum).

Lanmeur — Tumulus nommé *Tossen ar C'honiflet*, à 2,500 mètres sud du bourg et à 500 mètres nord-est de Kerigou dont il dépend: 40 mètres de diamètre, 5 mètres d'élévation. — G. Le Jean, histoire de Morlaix, page 8, dit que des fouilles faites dans un tumulus vers Plouigneau, dit *Tossen ar goni-flet*, ont donné des armes, des cendres, des urnes funéraires.

Idem. — Camp avec doubles retranchements et nombreuses tuiles dans les environs, à 1 kilomètre ouest du bourg, entre le village de Ru-Marc'h au nord, et celui de Rue-Peuven au sud.

Lannilis. — Monnaie de Gratien (375-383), trouvée dans un

marais entre Lannilis et Plouvien, (B. soc. accad. de Brest, tome 1, p. 83).

Lennon. — Un Antonin en or, trouvé en 186..., à Kerroured, près du chemin nommé Hent-Meur.

Lesneven. — Tuiles, dans un champ, à droite de la route de Saint-Pol, n° 605, section B.

Idem. — Tuiles nombreuses au village de la Salle, à 100 mètres au sud du mur de l'hospice.

Lesneven. — Tuiles dans la ville, près de l'hôpital.

Loc-Eguiner, arrondissement de Morlaix. — Tuiles sans caractères, près la fontaine, derrière l'église (voie de Carbaix à Plouguerneau).

Locquirec. — A la pointe de Bec-ar-Chastel, on a trouvé des urnes cinéraires et des médailles romaines du III^e siècle. Un grand nombre de briques à crochets sont entrées comme matériaux dans la construction moderne du bourg de Locquirec. (Bulletin arch. tome 1, p. 121).

Idem. — Des briques romaines, des morceaux de ciment à profusion; diverses sépultures découvertes, il y a peu d'années, à la Palue, avec deux squelettes, quelques armes, un rouleau de monnaies antiques. — G. L. J. collection de pièces inédites... par Ch. Le Maout, tom. 1, p. 201.

Loqueffret. — Urne avec cendres, trouvée en 1869, à Pen-ar-Hars, dans un champ, près des habitations, section C., n° 613.

Idem. — Tuiles dans un chemin au sud du même village.

Mahalon. Souterrain, substructions et tuiles au nord de Lézivy.

Idem. — Urne trouvée à 400 mètres sud-ouest de Lézivy.

Idem. — Tuiles au nord de Lézivy, à gauche du chemin, avant le ruisseau.

Meilars. — Camp avec retranchements, tuiles et poteries à 400 mètres S.-E. du bourg, au-dessus du moulin de Lesvoven.

Idem. — Poteries et tuiles autour du bourg de Meilars.

Idem. — Tuiles à Tromeillou, chemin de Confort au camp de Castélien.

Idem. — Petit camp retranché dans l'anse de Porz-Peron, sur la baie de Douarnenez.

Idem. — Tuiles dans un camp rectangulaire, défendu par des retranchements très-élevés au village de Castellien.

Idem. — A Penguilly, camp retranché, de forme rectangu-

laire. A l'intérieur, tuiles, poterie samienne, fragments de coupes en verre ; à peu de distance, urnes cinéraires.

Melgven. — Tuiles et monnaies romaines à Parc-ar Broch.

Idem. — Camp. substructions de tours, tuiles au manoir de Kergoat, section E, n^{os} 56, 59 et 35.

Milizac. — Village de Kerromen (*villa romanorum*).

Moëlan. — Substructions et tuiles au village de la Petite-Saë.

Idem. — Substructions et tuiles au village de Kergoustance.

Morlaix. — Monnaies d'argent, l'une du triumvir monétaire Quintus Sicius, l'autre de l'empereur Gallien, trouvées en 1800, dans l'emplacement et les décombres du château de Morlaix. Autres deniers d'argent des empereurs Gallien, Gordien, Philippe et Valérien, trouvés en 1828 dans les fondements des remparts de la ville. (Dictionnaire d'Ogée, nouvelle édition, article Morlaix, supplément). J'ai vu une monnaie d'or de l'empereur Claude, trouvée il y a quatre ans dans les environs de Morlaix.

Nizon. — Tuiles au village de Kervez, au bord du chemin qui conduit du bourg au village de Luzuen, où se trouve une grande motte féodale.

Pencran. — Lande couverte de tuiles aux villages de Botcarel et de Lesmoualc'h.

Penhars. — Statuette en bronze représentant le dieu Mars, urnes cinéraires, fragments d'épée, nombreux débris d'amphores trouvés tout récemment près du château de Kerlagatu.

Penmarc'h. — A Porz-Carn, près de la chapelle de Saint-Guérolé, on a découvert il y a trois ans des sépultures romaines dans un tumulus qui recouvrait un dolmen. On y a trouvé environ trente fers de flèche, des débris de poteries, des ossements et des monnaies de Trajan et de Constantin-le-Grand. Quelques monnaies romaines ont aussi été trouvées entre Saint-Guérolé et le bourg de Penmarc'h ; enfin on a découvert cette année, dans les sables du port de Kerity, un grand fragment de tuiles à rebord.

Idem. — Plusieurs monnaies romaines, entre autres un petit bronze de Postume, trouvées près de Kerity et à Saint-Guérolé.

Idem. — Tuiles à rebord trouvées dans le port de Kerity.

Perquet. — Ruines d'un village considérable à la pointe de Saint-Gildas, à l'embouchure et sur la rive gauche de l'Odet. Etablissement de bains comprenant douze chambres, dans l'une desquelles on a trouvé un petit bronze de Constance II. La plupart des objets provenant des fouilles qui y ont été faites par la Société archéologique, sont au Musée de Quimper.

Idem. — Tuiles, pierres de petit appareil, ciment, etc., au village de K'r'hansconet. Il existe dans cette commune plusieurs tumulus qui sont probablement d'origine romaine.

Idem. — Tuiles nombreuses et substructions dans l'anse du Groasquen.

Idem. — Tuiles et pierres de petit appareil, provenant d'une construction au village de Kerascoët, à droite de la route de Quimper à Bénodet.

Peumerit. — Tuiles, à Coat Penguil, au croissant de la voie venant de Quimper, avec celle de Penmarc'h à Douarnenez.

Idem. — Four et tuiles, à trois champs au sud du bourg, dans un champ à M. Viers.

Plabennec. — Tuiles au village de Muguérou.

Pleybert-Christ. — Fragments de tuiles dans le chemin, au nord de Gorré-Bloué.

Ploaré. — Au village de Trougonzel, tuiles, poteries rouges et substructions dans un castrum construit en partie en pierres de petit appareil, qui commande la voie de Carhaix à la Pointe du Raz. Ces ruines sont situées à l'embranchement de la nouvelle route de Douarnenez avec l'ancienne, vis-à-vis de la borne 74, à gauche.

Idem. — Ruines d'habitation à Coz-Maner, dépendant du village de Kerru. (Renseignement à vérifier).

Idem. — Muraille haute d'environ deux mètres et longue de quarante pas au village de Plomarc'h, tout près de la mer, au sommet de la falaise.

Idem. — Plusieurs ruines d'habitations et de thermes, dans lesquelles on a trouvé de belles mosaïques et des poteries rouges, tout près de la mer, sur la rive gauche du ruisseau du Riz, au bord de la voie de Carhaix, à la Pointe du Raz. Quelques habitations sont entièrement recouvertes par les sables.

Plobannalec. — Poteries à la pointe de Lesconil.

Idem. — A Penquer-Bloas, deux meules en granit, plates et

rondes, ayant 1 mètre 07 de diamètre et 0 m. 15 c d'épaisseur, percées au milieu d'un trou de 0,14 c. de diamètre; un des côtés des meules est très-usé.

Plogastel-Daoulas. — Tuiles au village de Kerromen (villa romanorum).

Idem. — Monnaies romaines, trouvées il y a vingt ans dans l'anse de Porz-Guen.

Plogastel-Saint-Germain. — Trois camps, retranchés, de forme rectangulaire, dans lesquels on a trouvé des tuiles, l'un placé au sommet, les deux autres sur les flancs de la colline où est situé le bourg.

Plogoff — Dans un petit vague au sud, contre la route de la Pointe du Raz, vis-à-vis la borne 44,600 m., briques à clayonnages. (Romaines ?)

Idem. — A 200 mètres au sud-ouest de ce petit vague, traces d'habitations. — A 100 mètres plus au sud, sur le bord du chemin de Kerhuan, poteries diverses, tuiles, etc.

Idem. — Poteries et tuiles près de la fontaine, au-dessous de l'emplacement de la chapelle de Saint-Guénolé.

Plogonnec. — Tuiles sur les terres de Kerustum, à 2 kilomètres sud du bourg.

Plomelin — Tuiles dans un champ dépendant du village de Kerral Bihau et bordant la route de Quimper à Pont-l'Abbé, vis-à-vis la borne n° 7.

Idem. — Ruines d'habitation et de bains dans le parc du château de Pérennou, sur la rive droite de l'Odé. On y a trouvé des monnaies d'Auguste, de Tibère, de Claude de Victorin, de la colonie de Nîmes. des poteries rouges et noires, des placages en marbre, des enduits colorés, etc.

Idem. — Tuiles sur les terres du manoir de Kerdour.

Idem. — Tuiles au manoir de Rossulien, sur le bord de la voie de Quimper à Pont-l'Abbé.

Idem. — Meules de moulins à bras et tuiles trouvées en 1866 au manoir de Keraval, par M. Roussin.

Idem. — Amphore et tuiles au village de Keranbleiz. L'amphore est au Musée.

Plomeur. — Urnes cinéraires découvertes dans la palue de Trouoan.

Idem. — Meule de moulin à bras trouvée près d'un dolmen, avec des poteries diverses dans un petit vague à droite et sur le bord de la route de Pont-l'Abbé à Pénmarc'h.

Idem. — Tuile à rebord trouvée dans l'allée couverte du Poulguen.

Idem. — Tuiles aux environs des *Grandes-Pierres*, au Guilvinec; reste de construction dite le *Vieux-Château*, à 50 mètres N.-E. des *Grandes Pierres*.

Plomodiern. — Tuiles à Goult-ar-Guer et dans l'anse de Porz-ar-Vag, dans la baie de Douarnenez.

Idem. — Tuiles à l'entrée de la Lieux de Grève.

Idem. — Petit camp retranché de forme rectangulaire sur le bord et à droite de la route de Plomodiern à Sainte-Marie-du-Ménez-Hom, et à peu de distance de la chapelle de ce nom.

Plonéis. — Tuiles et restes de retranchements dans Menez-Groas-Ruz, à côté d'un cabaret, à droite de la route de Quimper à Douarnenez et à 500 mètres à l'Ouest du bourg.

Ploneour-Trez. — Tuiles au village de Noblessa.

Idem. — Tuiles au village de Pontanezen.

Plonéour-Lanvern. — Substructions, tuiles, poteries, au village de Brenanvec, à la queue de l'étang de Pont-l'Abbé.

Idem. — Substructions et tuiles dans un camp rectangulaire défendu par de forts retranchements, au village de Kergoulouarn.

Plonévez-Porzay. — Substructions, piliers d'hypocauste et tuiles dans l'anse de Tréfentec. On y a trouvé un grand bronze de Faustine, jeune.

Idem. — Substructions d'un poste d'observation et tuiles dans l'intérieur d'un camp retranché dans l'anse de Trezmallaouen.

Idem. — Tuiles à Cariguellou.

Idem. — Tuiles à Lanévrit.

Idem. — Tuiles et construction carrée sur la rive droite et à l'embouchure du ruisseau du Riz, tout près de la mer et sur le bord de la voie de Carhaix à la Pointe-du-Raz.

Ploudalmézeau. — Amas de tuiles à Pratlec'h.

Idem. — Substructions et tuiles au village de Kerlorec.

Idem. — Meules de moulins à bras et disques en terre cuite trouvés au village de Stang-an-Col.

Ploudaniel. — Tuiles et poteries rouges au village de Keravezan.

Idem. — Substructions et tuiles au village de Keramezec.

Ploudaniel. — Tuiles dans un champ au sud-ouest de Kergongar, n° 131, section C.

Idem. — Tuiles et urne, trouvées dans la Propriété de M. de l'Hôpital (Langazel), au sud de Langouraux, section C., numéro 472.

Idem. — Tuiles au village de Gouézou.

Idem. — Tuiles dans Parc ar Vouden (ancienne motte) à Penfrat, section E, numéro 108.

Idem. — Tuiles dans un camp de forme irrégulière, au manoir de Lam-ar-Marc'h, près du bourg, à l'embranchement de la route de Landerneau à Lesneven et de la voie de Plabennec à Kerillien.

Idem. — Nombreuses tuiles à Kervennoc ; bloc de béton au même lieu, près du ruisseau au nord ; au même lieu petit bronze de Crispus (au Musée de Quimper).

Plouédern. — Tuiles, à Vézén-Doul.

Idem. — Tuiles dans Goarem-an-Dorguen, Kervilloc, à 500 mètres Est du village, section B, numéro 70. Trois tumulus dans la garenne, à l'est, section B, numéro 69.

Idem. — Souterrain découvert en 1873 et recouvert, dans l'aire à battre de Pennanrun.

Idem. — Tuiles au village de Kerdilez et Kerandidu, dans trois champs contigus, section D, numéros 238, 287, et 305.

Idem. — Tuiles au haut de la côte du Moulin-Neuf, sur la route de Plouédern à Plounéventer.

Idem. — Tuiles au village de Penanrun.

Plouégat-Guerrand. — Tuiles et poteries remarquables au château de Guerrand. G. Le Jean, Histoire de Morlaix.

Idem. — Camp nommé le Cimetière, à 400 mètres à l'est de Coat-Coezer. — M. Le Jean, Histoire de Morlaix, dit qu'on y a trouvé deux tombeaux curieux.

Plouescat. — Substructions et tuiles au bord de la mer, à peu de distance du bourg (Renseignements fournis par M. Rozec, alors maire de Plouescat).

Plougonvelen. — Le bénédictin Dom Le Pelletier, dit à l'article *Liocan* de son Dictionnaire breton-français, qu'il vit en 1694, dans l'anse de Porz-Liogan « Un quai maçonné de mastic et de bitume, élevé au-dessus de la pleine mer d'environ trois toises. Les vieilles gens l'assurèrent qu'ils y avaient vu des anneaux où l'on attachait des navires, et il

« vit encore la place de l'un d'eux. » Il y place le *Portus Saliocanus* de Ptolémée.

Idem. — Village de Kerromen (*Villa romanum*).

Plougourvest. — Tuiles et poteries rouges, à l'embranchement de la voie qui mène de Pen-ar-Parc en Landivisiau à Roscoff, avec le chemin de traverse de Plouvorn à Plougourvest.

Idem. — Tuiles à Kercabut. — En 1864, on trouva un bracelet en or, à Spernen, voie de Landivisiau à Roscoff.

Plouguerneau. — Un morceau de tuile à crochet, trouvé en 1872, dans le chemin au sud de la chapelle de Saint-Cava, entre cette chapelle et Kerrun-Bras. C'est tout près de cette chapelle, à la pointe de Castel-Ac'h, que M. Le Men a fixé, en 1873, l'emplacement de Vorganium, capitale des Osismi. (1)

Plouhinec. — Tuiles à Poulgoazec, sur la rive gauche et à l'embouchure de la rivière d'Audierne.

Idem. — Camp romain au village de Kerfreost.

Plouider. — Tuiles trouvées en 1874, à...

Ploujean. — Ruines romaines au château de Keranroux (G. L. J., hist. de Morlaix, page 8).

Idem. — Statuette en or haute de 33 millimètres représentant Vénus, trouvée en 1780 dans le jardin du manoir du Buzit ou de la Boixière. (Dict. d'Ogée. Nouvelle édition, article Morlaix, supplément).

Ploumoguier. — Village de Kerromen (*Villa romanorum*).

Plounéventer. — Entre les villages de Kerillien, Kerporzou et Kergroas constructions, tuiles et poteries, couvrant, mais avec de nombreuses lacunes, une étendue de terrain d'environ cent hectares. La voie de Carhaix à la pointe de Plouguerneau traverse cet établissement qui a dû être très-important. On y a trouvé une statuette en bronze un fût de colonne cannelé et beaucoup de poteries. J'ai vu chez M. Miorcec de Kerdanet, à Lesneven, de nombreuses monnaies d'or, d'argent et de bronze des empereurs Auguste, Tibère, Néron, Vitellius, Titus, Domitien, Hadrien, Antonin le Pieux, Lucius, Verus, Marc, Aurèle, Alexandre Sévère, Gordien, Gallien, Claude II, Honorius, et plus de six cents fragments de poteries rouges ornés de dessins.

Idem. — Tuiles à Locmelar, au nord-est de la chapelle; à la croix près du Boury, chemin de Landivisiau.

(1) Voir page 18 de ce volume.

Plouvien. — Tuiles et beaucoup de pierres de petit appareil au village de Kertouzern, près de Saint-Jean-Balaznant.

Plouvorn. — Village de Kerromen (*Villa romanorum*).

Plouyé. — Village de Kerromen (*Villa romanorum*).

Plovan. — Quelques monnaies, entre autres un denier d'Auguste, ont été trouvées près du bourg.

Pluguffan. — Tuiles, poteries rouges, pierres de petit appareil, sur une étendue considérable au village de Saint-Guénolé. A peu de distance de cette localité enceinte retranchée dans laquelle j'ai aussi trouvé des tuiles.

Pont-Aven. — Bas-relief en bronze représentant une femme trouvé près de la ville.

Pont-Croix. — A 150 mètres sud-ouest de Kervénégac, camp avec tuiles, ciment, poteries, monnaies. Ce champ est traversé par l'ancienne route d'Audierne.

Pont-Croix. — Tuiles près de la rivière.

Pont-l'Abbé. — Substructions, meules de moulins à bras, tuiles et poteries au manoir de Kernu.

Idem. — Quelques tuiles dans la ville près du château.

Idem. — Substructions, tuiles nombreuses à Roz-ar-C'hastel, à Menez-ar-C'hastel et au village de Brengal (où il y a un camp romain), dans l'angle formé par l'étang de Pont-l'Abbé et la route de Quimper.

Idem. — Substructions et tuiles au manoir de Treourguy, sur le bord de la route de Plobannalec à Pont-l'Abbé.

Ponthou (Le). — Une ruine au Ponthou, dont la maçonnerie est indubitablement romaine, nommée ar C'hastel. (G. L. J. Hist. de Morlaix, p. 9).

Pouldergat. — Camp avec tuiles au village de Bot-Carn.

Idem. — Tuiles au midi des villages de Kerromen et Kerdulaër.

Idem. — Urne cinéraire en terre grise remplie de cendres, trouvée à Keraampape chez M. Gouzil.

Idem. — Camp avec tuiles à 300 mètres Sud-Est de Trézent.

Pouldreuzic. — Tuiles et fragments de poterie onctueuse près de la chapelle de Pen-Hors.

Idem. — Tuiles au bourg près du presbytère.

Poullan. — Substructions et tuiles au couchant du village.

de Poulhan, au-dessus du ruisseau formant la limite de Mahalon, et paraissant se rattacher aux substructions et tuiles de Lezivy en cette dernière commune.

Idem. — Tuiles entre le Buzit et Cosfeunteun.

Idem. — Substructions à la pointe de la Jument.

Idem. — Substructions et tuiles au village de Tréboul,

Idem. — Tuiles au village de Saint-Jean, à l'Ouest de Tréboul.

Idem. — Au village de Kerrudonic, à 300 mètres au Nord de la voie de Carhaix à la pointe du Raz, et tout près du village du Buzit ou La Boixière, on a découvert en 1865 un four construit en pierres et en tuiles.

Idem. — Au village de Kermaburon, un camp retranché de forme rectangulaire.

Idem. — Cinq urnes cinéraires dont l'une renfermant des débris de bracelets en bronze ont aussi été trouvées en 1865 à peu de distance au Sud de la même voie, dans une lande élevée dépendant du village de Coz-Funtun. A 2 ou 300 mètres de ce lieu est une grande enceinte retranchée de forme rectangulaire.

Poullaouen. — Forteresse dans la forêt du Freau, au couchant d'une voie romaine, pavée en partie.

Primelin. — Substructions appelées Castel-ar-Romanet (château des Romains) au village du Castel, sur une pointe élevée qui s'avance dans la mer.

Quéménéven. — Ruines dans un établissement de bains dans le bourg.

Quimerc'h. — Camp retranché appelé le Murlou, de forme carrée et de 100 mètres de côté.

Idem. — Tuiles à Botaniec.

Idem. — Tuiles à Coat-ty-Beuz (bois de la maison de huis).

Idem. — Tuiles à Kerguden, près la vieille route du Faou.

Quimper. — On a trouvé à Quimper quelques monnaies des empereurs Vespasien, Domitien et Constantin-le-Grand.

Idem. — Le faubourg de Locmaria est entièrement couvert de tuiles et de poteries (voir Ergué-Armel).

Idem. — Ruines d'une station romaine importante sur la rive droite de l'Odé, à peu de distance du gué de Locmaria.

Idem. — Vestiges d'une forteresse romaine et tuiles nombrées sur l'emplacement de la maison des frères des Lides ;

on y a trouvé des fragments d'amphores et un petit bronze de Victorin.

Idem. — Tuiles dans les fondations du Musée; tuiles dans la cour et dans le jardin de l'évêché.

Quimperlé. — Manche de couteau en bronze et lampe en terre cuite trouvés il y a quatre ans dans les sables de la rivière au-dessous de la ville.

Idem. — Au village de Trévoazec, à un kilomètre de la ville, sur un coteau qui domine la rivière *Ellé* et tout près de la voie de Vannes à Quimper, ruines assez importantes d'habitations, découvertes il y a trois ans.

Idem. — Tuiles dans la ville près de la rivière et près de l'église de Saint-David.

Idem. — Tuiles à l'entrée de la forêt de Carnoët.

Idem. — Tuiles au village de Kerdaniel, sur la rive gauche de la rivière *Ellé*.

Idem. — Un petit bronze romain a été trouvé il y a quelques années dans les fondations de l'église Sainte-Croix.

Rédéné. — Tuiles près de la chapelle de Saint-Pierre, sur le bord de la voie de Vannes à Quimper.

Idem. — Substructions et tuiles nombreuses au village du Vaquer.

Riec. — Substructions d'habitation, tuiles et enduits colorés au passage de la Porte-Neuve, sur la rive droite de la rivière de Bélon.

Idem. — Tuiles près du moulin de Penanrun.

Idem. — Tuiles près de la chapelle de Tremor sur l'emplacement d'un ancien manoir appelé le manoir des Salles.

La Roche. — Substructions et tuiles au village de Vally-Cloître, sur le bord de la voie passant à la Martyre et allant à Kerilien, section A, n° 761.

Roscoff. — A la pointe de Saint-Barbe, près du fort Blosson, substructions et tuiles.

Idem. — Santec a eu des établissements romains dont on voit les substructions aux villages de la Bastille et de Mett-Roignant, dans les champs desquels de nombreuses médailles, depuis les règnes de Trajan et de ses successeurs jusqu'à Claude le Gothique, sont fréquemment découvertes. — (De Courcy, H. de St-Pol à Brest, p. 8.)

Rosnoën. — Tuiles au N.-O. des Salles, près la rivière.

Idem. — Tuiles à l'Est de Ty-an-Aot, près des Salles.

Idem. — Tuiles à rebord dans une enceinte retranchée de forme rectangulaire flanquée de tours rondes en terre, au manoir du Parc.

Rosporden — Ancien château entre le champ de foire, derrière l'église, et le pont sur la route de Tournay, baigné par les eaux de l'étang. M. Flagelle y a trouvé en 1868, une tuile à rebords. Section B, n° 59.

Scaër. — Tuiles à 50 mètres au nord de l'église, dans un champ appelé Parc-pen-ar-Pavé, bordant une voie allant au nord.

Idem. — Vers 1839, M. Le Dez, propriétaire de parc Lostec, section E, n° 52, situé à 400 mètres O. du bourg, fit démolir un tumulus qui se trouvait à l'angle N.-E. de ce champ. On trouva au fond un cercle de pierres quarizeuses de 3 mètres de diamètre, au centre duquel se trouvait placée une urne de terre grossière de la dimension et de la forme des plus grands pots à lait du pays. Cette urne était entourée de 4 autres plus petites, de forme arrondie avec un long col, mais d'une terre plus fine. Toutes les urnes étaient en terre grise tirant sur le rouge. Le flanc de chacune des petites urnes était orné de 4 médaillons ronds également espacés et du diamètre d'une ancienne pièce de six livres. — Le Parc-Lostec se trouve à 200 mètres à l'Est de Parc-ar-Justicou.

Idem. — Enceinte retranchée appelée Parc-ar-C'hastellou, au village de Coatourant.

Idem. — Tuiles au village de Buzit ou la Boixière.

Sibiril. — Nombreuses tuiles au village de Moguéric.

Sizun. — A Castel-Doun, camp romain de très-grande dimension, autrefois défendu par des tours. On y a trouvé un petit fragment de tuile. Substructions et tuiles à 50 m. à l'ouest du Falzou. Au nord du village de Lestrénélar, on a trouvé, en défrichant un bois, une tête de femme, en terre blanche, et une bague romaine en verre bleuâtre; ces deux objets trouvés au milieu de débris romains, sont déposés au Musée de Quimper.

Spézet. — Camp à 200 mètres au nord de Trévily-Izela, sur le point culminant, dominant l'Aulne. Ce camp avec retranchements en terre de 2 mètres de hauteur, a environ 150 à 180 m. de l'est à l'ouest et 100 m. du nord au sud; il est divisé en deux parties par un retranchement et l'on remarque dans l'intérieur des traces de substructions.

Saint-Divy. — Camp avec substructions et tuiles dans Goarem-Kerintin ou Goarem-ar-Sant, dépendant du village de

Poullaug, section A, numéro 132, sur la bord du chemin vicinal de Saint-Divy à Guipavas. On y a trouvé, m'a-t-on dit, une statuette ? en bronze, vendue à Brest.

Saint-Eloy. — Tuiles dans le bourg et dans les champs voisins.

Saint-Evarzec. — Tuiles au bourg, près du village de Kerromen (*villa romanorum*).

Idem. — Tuiles dans une enceinte retranchée au village du Cosquer.

Idem. — Tuiles et camp romain près de la chapelle du Dréau.

Idem. — Tuiles dans une enceinte retranchée de forme rectangulaire, dont une partie des parapets était formée de pierres noyées dans du ciment, dans le bois du Mur.

Idem. — Au manoir de Cavardy, station composée de plusieurs habitations. L'une d'elles était flanquée d'épais contre-forts, dont le plus élevé a encore 4 m. 30 de hauteur. Tuiles à rebord, enduits colorés, poteries rouges, verres irisés.

Saint-Frégant. — Au village de Kerradennec, sur le bord de la voie de Carhaix, à la pointe de Plouguerneau, substructions importantes, occupant un espace d'environ quatre hectares. — M. de Kerdanet, de Lesneven, possède plus de 500 monnaies provenant de ces ruines. On y a aussi trouvé des poteries rouges, des urnes cinéraires en terre et en verre.

Saint-Jean-Trolimon. — Tuiles dans une enceinte retranchée de forme rectangulaire, au village de Castellou.

Idem. — Tuiles, pierres brûlées et fragments de poterie aux environs de la chapelle de Tronoap. A 120 m. au sud de Kerveltre, tumulus nommé Coguel-ar-Menhir, avec fragments de tuiles, au sud de Coguel.

Saint-Méen. — Tuiles dans un champ au sud de Gourivin-Bian, section A, numéro 285. Tuiles au nord-ouest du bourg, près du village, dans un chemin creux.

Saint-Nic. — Tuiles à Pen-Trez, au sud de la lieue de grève.

Idem. — A Pen-Trez, au nord de la lieue de grève, construction carrée dont les murs revêtus d'un ciment rouge, sont encore élevés de plus d'un mètre au-dessus du sol. On y a trouvé des ossements humains.

Saint Pôl-de-Léon. — Vestiges romains dans le voisinage de la ville. (Notice sur la ville de Saint-Pôl-de-Léon, par M. P. de Courcy).

Idem. — Urne cinéraire en terre grise, trouvée en 1869 dans un jardin de la ville.

Saint-Ségal. — Substructions au manoir du Drennit.

Saint-Servais. — Tuiles à Keruzoret, dans un champ de terre labourable, au couchant du village et au nord du chemin.

Saint-Thonan. — Tuiles à Kerprigent.

Saint-Thurien. — Meule de moulin romain à bras, trouvée au haut de la côte de Pont-Croac'h, sur le bord de la route de Quimperlé.

Saint-Yvi. — Dans le bois de Pleuven, près du chemin qui mène à la maison d'habitation, camp romain de forme rectangulaire, défendu par de forts retranchements et par des tours rondes. A l'intérieur, tuiles et fragments de poterie samienne ornée de dessins.

Taulé. — Tuiles au fond de l'anse de Pensez.

Telgruc. — Substructions d'habitation et de thermes au village de Lezuoc.

Idem. — Tuiles à la pointe de Pen-ar-C'haon et à Beg-Bihan-ar-C'hall.

Idem. — Tuiles à la pointe de l'Aber.

Idem. — Petit poste d'observation en pierre de petit appareil et ciment, sur le bord de la mer, un peu à l'est du ruisseau du Caon. — Tuiles vis-à-vis, parmi le sable de la grève.

Troffévenez. — A Kerezellec, dans le taillis Coat-al-Louzet, petit tumulus où l'on a trouvé des fragments de poterie, ainsi que dans Goarem-ar-Mail. (De Courcy)

Idem. — Substructions et tuiles à peu de distance du bourg et de la voie de Carhaix à Landerneau, par Braspartz et Saint-Eloy.

Trégarantec. — Fragments de tuiles, au sud du moulin de Dour-Guen. Tuiles à 300 mètres au sud du bourg, sur les terres de Kergoual. Tuiles dans le chemin à Kerhuel. Tuiles à Ty-Névez, chemin du bourg à la chapelle Jésus.

Trégarvan. — Tuiles indiquées dans une anse à 1 kilomètre Est du bourg.

Tréguennec. — On a découvert il y a quelques années, près de la chapelle Saint-Julien, un four dans lequel étaient rangées pour la cuisson, environ quatre-vingts figurines en terre, représentant des déesses mères et Venus Anadyomène. Trois de ces statuettes sont au Musée archéologique.

Tréguen. — Substructions et tuiles dans l'anse de Péhuren au sud de la pointe de Trévignon.

Idem. — Tuiles nombreuses dans un champ, à l'ouest du village de Trémot (parcelle n° 223, section G du cadastre). — Autres tuiles au même village dans une grande pièce de terre, sur une petite éminence factice à 200 mètres à droite de la route de Trégunc à la pointe de Trévignon (parcelle n° 67, section G du cadastre).

Idem. — Au village de Kergunus, enceinte retranchée de 60 mètres de diamètre, flanquée dans les angles à l'est et à l'ouest d'une tour ronde. Elle porte le nom de Castellic.

Idem. — Substructions avec tuiles et poteries à Kervaguer, près Keritrat, contre une maison neuve bordant la voie de Concarneau à Bannalec, etc. Limite de Melgven.

Tréhou. — Camp triangulaire sans douves apparentes avec substructions et tuiles, retranchements de 2 mètres 50 centimètres de hauteur sur le bord nord du chemin de Pont-Meur à Sizun, à 860 mètres à l'est de Bréhoat, sur les terres de Keranlec'h — section A, n° 43 — 50 ares.

Trémaouézan. — Tuiles nombreuses dans les champs autour du village de Keroualic.

Trévoux (Le). — A Kernault, enceinte retranchée de forme rectangulaire, longue de 28 mètres sur 14 de largeur.

Idem. — Tuiles nombreuses au village de Beuz-an-Dourdu.

Idem. — Restes d'enceinte retranchée au village de Laniscor.

SUPPLÉMENT.

Argol. — Au village du Merdy, près d'un marécage, enceinte retranchée de forme rectangulaire.

Arzano. — Camp retranché de forme rectangulaire au village de Kerhoel, sur la hauteur qui domine la forteresse de La Roche-Moysan, près du pont du Roc'h, sur la rivière le Scorff. On y a trouvé des tuiles.

Idem. — Camp retranché de 60 mètres de côté au village de Saint Adrien, au-dessus d'une forteresse, peut-être gauloise construite sur un petit promontoire qui s'avance dans la rivière l'Ellé.

Berrien. — Statuette romaine en bronze, trouvée à peu de distance du bourg, sur la voie romaine de *Vorgium* (Carhaix) à *Vorganium* (pointe de Castellac'h).

Carhaix. — A deux kilomètres de Carhaix sur le bord d'une voie se dirigeant vers Callac, substructions et tuiles nombreuses.

Idem. — Au village de Kermoisan, substructions et tuiles dans un camp retranché.

Cast. — Enceinte retranchée de forme rectangulaire, au village de Lelsach, sur la montagne de Saint-Gildas.

Cléden-Cap-Sizun. — Statuette en bronze trouvée sur le bord de la voie de Carhaix à la pointe du Raz.

Cléder. — Amphore romaine appartenant à M. Pol de Courcy, trouvée dans une lande.

Clohars-Carnoët. — Tuiles romaines trouvées par M. Le Doze, au village de l'Île, au midi de la maison, dans un champ en partie défriché.

Clohars-Fouesnant. — Tuiles trouvées dans un champ au village de Guériben ; renseignement fourni par M. Clorennec, de Clohars.

Idem. Tumulus dans un champ qui borde la route de Quimper à Bénodet, à droite, vis-à-vis du manoir de Bodigreau.

Coray. — Enceinte retranchée au village du Sallou, sur le bord de la voie de Quimper à Carhaix.

Idem. — Tuiles au village de Trévinily, dans *Parc-ar-Chapel*, section H. 1^{re} division, n° 76.

Elliant. — Camp retranché de forme rectangulaire, sur le bord de la route d'Elliant à Tourch, au village de Keraubrunon, section H, n° 161.

Idem. — Dans le bois d'Elliant, camp romain de forme trapezoidale, défendu par des murs en pierres sèches, et par des tours rondes. On y a, dit-on, trouvé des tuiles.

Idem. — Borne milliaire à 500 mètres du bourg, sur la route de Tourch. L'inscription a été repiquée.

Idem. — Près du moulin du Chalony, fragment de meule d'un moulin à bras, au Musée Archéologique.

Idem. — Tuiles trouvées au bourg d'Elliant.

Ergué-Gabéric. — Camp retranché, appelé *Coz-Castel*, au village du Boden. A l'intérieur nombreux fragments de tuiles. A peu de distance, dans un chemin creux, meule supérieure d'un moulin à bras.

Goulien. — Fragment d'amphore trouvé près de la chapelle de Saint-Laurent.

Idem. — Reste d'un retranchement rectiligne dans Menez-a-Justicou, dépendant du village de Pont-Louis.

Idem. — Camp retranché de forme rectangulaire, au village

de Kerleon, près la chapelle de Saint-Laurent et à peu de distance de la voie de Carhaix à la Pointe du Raz.

Idem. — Camp retranché, sur le bord de la même voie, non loin, à l'ouest, du moulin du Castel.

Hunvec. — Camp retranché, de forme rectangulaire, de plus de cent mètres de côté, point culminant appelé *Méné ar Chastel*, au village de Boudouguen ou Toul-ar-Boudou. On aperçoit de ce point la rade de Brest.

Idem. — Au village de Rozargloed, sur le flanc d'une colline, camp retranché, de petites dimensions.

Lanriec. — A la pointe du Cabellou, substructions, fragments d'amphores, tuiles et moulins à bras, découverts par M. Bourassin.

Leuhan. — Camp retranché, de forme rectangulaire, de 30 mètres de côté, au village de Coat-plin-Coat.

La Martyre. — Vases en terre, ornés de dessins en relief, trouvés, il y a quelques années près du cimetière de l'église paroissiale.

Pleuven. — Au village de Penhoat-Salaun, ou Penhoat-Saint-Thomas, camp retranché, de forme rectangulaire, mesurant 160 mètres de longueur sur 85 mètres de largeur.

Plogoff. — Mur romain, large de 1 mètre 60 centimètres et long de 8 mètres, caché sous le sable, à la hauteur de demi-marée, dans la baie des Trépassés. (Renseignement à vérifier).

La lecture de ce travail est accompagnée d'explications fort intéressantes, et l'assemblée décide que ces premiers éléments de statistique monumentale seront insérés au *Bulletin*, avec les renseignements supplémentaires que M. Flagelle se propose d'y ajouter. Elle espère avec le concours des autres membres de la Société, et à l'aide des renseignements que voudront bien fournir les personnes qui recevront le *Questionnaire*, dont la rédaction a été adoptée à cette séance, parvenir, avant longtemps, à dresser une *Statistique monumentale*, non-seulement de l'*Epoque gallo-romaine*, mais aussi de l'*Epoque celtique* et du *Moyen-Age* du département du Finistère.

MM. Le Men et de Montifault présentent pour faire partie de la Société MM. Rodallec, juge de paix de Fouesnant et Alavoine, Auguste, propriétaire à Fouesnant.

Sur la proposition de M. le Président, la prochaine séance est fixée au mercredi 14 avril, à deux heures.

La séance est levée à 4 heures.

Le Secrétaire, V. DE MONTIFAULT.

ORDRE DU JOUR

*Pour la séance du MERCREDI 14 AVRIL, à deux heures,
dans une des salles du Musée d'archéologie.*

1° Projet d'une circulaire archéologique à soumettre à M. le Préfet du Finistère.

2° Communication relative à la révision des Monuments historiques du département.

3° Notice sur les Dames hospitalières de Carhaix, par M. FATH.

4° Le Parlement des IFs, par M. R. -F. LE MEN.

*Le Président de la Société,
Comte L. DE CARNÉ.*

NOTA. — MM. les Sociétaires qui n'ont pas encore payé leur cotisation, sont priés d'en adresser le plus tôt possible le montant (10 francs), à M. FATH, chef de bataillon en retraite, rue des Reguaires, n° 22, à Quimper.

QUESTIONNAIRE ARCHÉOLOGIQUE.

Recommandations générales.

Pour tous les monuments isolés, menhirs dolmens, grottes aux fées, maisons de korigans, pierre branlantes, motte féodales, tombeaux anciens, grottes, caveaux, bornes, ruines, voies romaines, camps, croix, fontaines, etc., il est recommandé d'indiquer, autant que possible, 1° le nom du lieu, 2° le numéro et le nom de la parcelle, 3° la section cadastrale, 4° le nom du propriétaire et son adresse, 5° l'orientation du monument ; enfin, un petit plan ou croquis serait le bienvenu. Mais il ne faut pas que l'impossibilité ou la difficulté de donner tous ces renseignements empêche d'envoyer ceux qu'on pourra se procurer.

Pour les objets trouvés, indiquer autant que possible, le nom du lieu où ils ont été découverts, l'époque de la découverte, le nom du propriétaire, son adresse, ce qu'est devenu l'objet trouvé ; en donner une description aussi exacte que possible.

Pour les inscriptions, donner les mots ou les lettres isolées qu'on pourra lire ; en tout cas, indiquer où se trouve l'inscription, même si on ne peut la lire.

Nota. — On est prié d'adresser les renseignements et, si c'est possible, les objets trouvés à M. L. E. MEN, archiviste du département, directeur du Musée, et secrétaire de la Société archéologique, à Quimper.

A. Monuments préhistoriques.

1. Existe-t-il dans la commune, près des rivières, des ruisseaux, ou les étangs, des cavernes ou des grottes naturelles ayant pu servir d'habitations à des hommes, à une époque très-ancienne ?

2. De semblables grottes existent-elles dans les montagnes ?

3. Quel est le nom breton ou français que l'on donne à ces excavations ?

4. Trouve-t-on à l'intérieur de ces grottes, ou dans leur voisinage des éclats ou fragments de silex (pierres à feu), de grès lustré ou de quartzite, taillés de manière à avoir un ou plusieurs de leurs côtés plus ou moins tranchant ?

5. Remarque-t-on des fragments de pierres ainsi taillées, dans les champs, les landes et notamment dans le voisinage d'anciennes carrières ?

Dans le cas où on en rencontrerait, on est prié de les recueillir avec soin, et d'en adresser quelques-uns à M. LE MEN, en indiquant le nom du lieu et le numéro de la parcelle où ils auront été trouvés.

B. Menhirs, Dolmens, Allées couvertes, Souterrains, etc.

1. Existe-t-il dans la commune des dolmens, tables de pierres ou allées couvertes appelés en breton *Ty-Korrikets*, *Loch-Korriganet* ou *Loch Korrandonnet* ?

2. Des menhirs isolés ou des alignements de menhirs non taillés ?

3. Des pierres branlantes ou autres pierres remarquables auxquelles se rattachent des légendes ou des traditions ?

4. Ces roches sont-elles de même nature que celles des carrières exploitées dans le pays ?

5. Quel est le nom breton qu'on leur donne dans la localité ?

6. Sont-elles disposées en lignes droites, en cercle, en ovale, en carré, en rectangle ?

7. Y a-t-il des dessins ou des sculptures sur ces pierres ?

8. Sont-elles ou ont-elles été surmontées d'une croix ?

9. A-t-on trouvé des objets sous ces pierres ?

10. Quels sont ces objets et que sont-ils devenus ?

11. Donner des renseignements sur les monuments de même nature qui auraient été détruits.

12. A-t-on découvert dans la commune des cavités ou des galeries creusées dans le sol, et dans lesquelles on aurait trouvé des poteries, des instruments en pierre ou en métal, ou tout autre vestige de l'industrie humaine ?

C. Tumulus et Mottes féodales.

1. Existe-t-il dans la commune des buttes ou élévations de terre qui paraissent anciennes et faites de mains d'hommes ?

2. Ces buttes sont-elles en forme de dôme, à base circulaire, ou à base ovale ?

3. Existe-t-il au sommet ou sur les côtés des traces de fouilles ?

4. Y a-t-il autour d'elles ou dans leur voisinage une rigole

ou douve, ou une élévation de terre affectant la forme des fossés qui servent de clôture à un champ ?

Ces buttes portent ordinairement les noms de *vouden*, *vonden*, *tuchen*, *tusken*, *tossen*, *torghen*, *run*, *castel*.

D. Monuments romains.

1. Y a-t-il dans les champs, et surtout sur le bord des chemins des bornes autres que les bornes modernes ?

2. Ces bornes sont-elles brutes ou taillées ?

3. Portent-elles des inscriptions ?

4. Trouve-t-on aux alentours des tuiles rouges ayant un rebord ?

5. Y a-t-il dans la commune des ruines de vieilles murailles ou des traces de fondations de forme carrée ou rectangulaire ?

6. Donner leur étendue ?

7. Indiquer, si l'on peut, la nature du mortier qui lie la maçonnerie (chaux, sable, ciment, mortier, terre glaise) ?

8. A-t-on trouvé dans ces ruines des débris de tuiles, des poteries, des meules, des statuettes, des anneaux, des bracelets, des monnaies, des armes, des ornements, des débris de marbre, des peintures ou des inscriptions ?

9. Que sont devenus ces objets ?

10. Y a-t-il des champs portant le nom de *Carn*, de *Carneillou*, de *Veret* ou de *Cimetières romains* ?

E. Voies romaines.

1. Existe-t-il dans la commune d'anciens chemins assez larges que l'on suppose avoir été des routes romaines ?

2. Sont-ils pavés, ou reste-t-il des traces de pavage ou de dallage à certains endroits, surtout dans les bas-fonds ?

3. Donner leur largeur à ces endroits ?

4. Trouve-t-on dans les champs qui les avoisinent des monnaies, des meules, des tuiles ou des briques à rebord ou des traces de fondations de maisons ?

5. Quels noms portent ces chemins en breton (nom d'un saint, d'un personnage célèbre ou légendaire, de *Hent-Gallec*, de chemin des *Sept-Saints*, etc.) ?

6. Existe-t-il sur leur parcours des bornes, des menhirs taillés, des croix ?

7. Ces monuments portent-ils des inscriptions ou des sculptures ?

8. Donner la direction du chemin, le nom des villages qu'il traverse ou près desquels il passe ?

9. Indiquer la largeur de chemin dans les parties qui restent les mieux conservées, même quand on n'y verrait pas de pavage ou de dallage.

F. Forteresses gauloises (Oppida). — Camps romains.

1. Y a-t-il dans la commune des emplacements qui passent pour avoir été des camps romains ou autres ?

2. Y trouve-t-on des traces de lieux qui semblent avoir été retranchés ou fortifiés au moyen de remparts ou d'enceintes en pierres ou en terre ?

3. Indiquer le nom breton qu'on leur donne ?

4. Quelles sont les dimensions de ces camps ?

5. Y trouve-t-on des monnaies, tuiles, meules, briques à rebords ou autres objets anciens ?

6. Ont-ils une forme ronde, ovale ou rectangulaire ?

7. Indiquer le nombre des remparts, fossés ou retranchements qui composent l'enceinte, leur élévation au-dessus du sol intérieur et leur élévation au-dessus du sol extérieur ou de la douve qui les accompagne souvent ?

8. Remarque-t-on à l'intérieur des traces de petites maisons ou d'habitations de forme carrée, rectangulaire, ronde ou ovale ?

9. Y a-t-il des traces de chemins aboutissant à ces camps ou passant dans leur voisinage ?

10. Quelle est la longueur de ces chemins ?

11. Quelles sont les dimensions approximatives de ces camps ?

12. Sont-ils dans le voisinage de marais de ruisseaux ou de fontaines ?

G. Monnaies, médailles, urnes cinéraires, poteries et autres objets.

MM. les correspondants sont priés lorsqu'une découverte quelconque de médailles, monnaies, urnes cinéraires, poteries

et autres objets anciens, aura lieu dans leur commune, d'en donner immédiatement avis à M. Le Men, secrétaire de la Société, en indiquant d'une manière précise :

1° Le lieu où elles ont été trouvées et dans quelles circonstances.

2° Si les monnaies étaient en masse, ou éparses, ou enfermées dans un vase, ou dans tout autre réceptacle, tel qu'urnes, tombeaux, etc ; en ce cas décrire le vase ou tombeau.

3° Si elles étaient seules ou accompagnées d'objets quelconques, tels que bracelets, fibules, torques, armes ou parties d'armes, ossements, etc.

4° De quel métal sont les monnaies, médailles ou autres objets.

5° Quel est leur nombre total et partiel, suivant le métal.

6° Dans le cas où les médailles seraient trouvées dans des vases, se procurer autant que possible ces vases s'ils sont entiers, ou leurs débris s'ils sont brisés.

7° S'informer exactement en quelles mains ces médailles ont passé, afin qu'on en puisse suivre la trace, et recueillir, dans l'intérêt de la science, celles qui présenteraient de l'intérêt.

On ne saurait trop recommander à ceux qui trouvent des monnaies ou des médailles, de ne les soumettre à aucun lavage ou nettoyage, qui dans des mains inexpérimentées, peut les altérer sensiblement ; d'éviter surtout de les frotter sur des pierres, et de les nettoyer avec du sablon ou même à l'aide d'agents chimiques.

Une médaille ainsi traitée perd toute valeur.

Ceux qui auraient trouvé ou communiqué quelques monnaies ou autres objets, voudront bien indiquer s'ils sont dans l'intention de les offrir, et, dans le cas où ils voudraient les vendre, quel prix ils y attachent, afin que la Société d'Archéologie puisse juger de l'étendue du sacrifice que le Musée départemental pourrait faire pour les acquérir.

H. Eglises, Chapelles, Cimetières.

1. Y a-t-il sur les murs intérieurs ou extérieurs des églises, des chapelles ou des reliquaires (ossuaires), des dates ou des inscriptions ?

2. Ces inscriptions sont-elles rédigées en latin, en français ou en breton ?

3. Ces monuments renferment-ils des tombeaux anciens avec ou sans sculptures ou inscriptions ?

4. Des vitraux peints anciens, portant des inscriptions, des dates ou des armoiries ?

5. Des peintures à fresque sur les murs ?

6. De vieux tableaux sur toile, sur cuivre ou sur bois ?

7. De vieilles statues en pierre ou en bois ?

8. De vieux meublés ?

9. De vieilles tapisseries ?

10. Des reliquaires en métal ou en bois ?

11. Des croix de procession ?

12. D'anciens vases sacrés ?

13. D'anciennes bannières ?

14. Indiquer le nom du saint patron moderne, et des anciens patrons de l'église paroissiale et des chapelles ?

15. Y a-t-il dans l'église des écussons en pierre, d'anciennes stalles et une ancienne chaire à prêcher en bois sculpté ?

16. Existe-t-il à l'extérieur une chaire à prêcher en pierre ?

17. Y a-t-il sous l'église une chapelle souterraine ?

18. Les cloches portent-elles d'anciennes inscriptions ou des dates ?

19. Quel est le texte de ces inscriptions ?

20. Y a-t-il d'anciens registres de la fabrique ?

21. A quelle année remontent-ils ?

22. Existe-t-il encore d'anciennes cuves à baptême, ou d'anciens fonts baptismaux, d'anciens bénitiers ?

23. Y a-t-il une chapelle dédiée aux *Sept Saints* ?

24. Trouve-t-on dans les églises, les chapelles, ou dans les cimetières, des pierres cubiques, cylindriques ou hexagonales creusées sur 2 ou 4 de leurs faces, d'auges en forme d'écuelles, et munies sur 2 de leurs côtés de tourillons ou de renflements qui permettent de les soulever ?

Ces pierres qui servent la plupart du temps de bénitiers, ne laissent voir qu'un de leurs creux. Elles servaient autrefois à étalonner les mesures de capacité, et la vérification se faisait ordinairement près du portail de l'église.

25. Y a-t-il dans le cimetière d'anciens tombeaux creusés en forme d'auges, des pierres levées, ou *menhirs* taillés, avec des raies, des cannelures, des dessins ou des sculptures ?

I. Châteaux et Manoirs, vieilles Maisons.

Indiquer les noms des anciens châteaux ou manoirs, les inscriptions, armoiries, sculptures, et dates qui se trouvent sur l'édifice, les meubles et les objets curieux qu'ils peuvent contenir.

K. Fontaines et Saints.

1. Indiquer le nom des anciennes fontaines, le nom des saints auxquels elles sont dédiées, les légendes, les croyances religieuses, médicales ou superstitieuses qui s'y rattachent.

2. Y a-t-il dans la commune une fontaine dédiée aux *Sept Saints* ?

3. Pour quelles maladies, et pour obtenir quelles grâces particulières invoque-t-on les saints patrons des églises ou des chapelles de la paroisse ?

L. Traditions, Légendes, Superstitions.

1. Indiquer les croyances superstitieuses, les légendes, les traditions, les chansons populaires bretonnes et les contes de veillées qui ont cours dans la commune.

2. Y a-t-il des incantations ou *oraisons* à l'aide desquelles les sorciers prétendent guérir les maladies ?

3. Donner le texte breton de ces *oraisons* ou incantations.

4. Indiquer le nom breton des plantes dont les *médecins de campagne* se servent pour guérir les malades, ou les personnes à qui on a jeté un sort.

M. Rivières et cours d'eau.

1. Quels sont les divers noms bretons et français des rivières et des principaux cours d'eau de la commune ?

2. Indiquer le point où ils prennent leur source, et l'endroit où ils se jettent dans la mer ou dans une autre rivière.

N. Documents cadastraux.

Liste de quelques noms de localités qui, seuls ou combinés avec d'autres, indiquent souvent la place d'un monument ou d'une place ancienne.

Les correspondants se procureront sans peine ces renseignements, en consultant les états de section de chaque commune. Ils pourront ensuite se rendre sur les parcelles portant

un des noms ci-dessous, et rechercher s'il n'y existe pas de vestiges d'antiquités.

B	D	Korrigan	R
Be	Dorgan	Korrigan	Roudou
Bez	Dorguen	Kerstrat	Ruguel
Beuzec	Douvès	Kerromen.	Run
Beuzit	Douffès	L	Runial
Buzit	Dol	La Motte	Raquériou
Buzudic	F	La Boissière	Romen
Boissière	Fos	Lia Vén	Romanet
Boden	Fouden	Liaven	S
Bonden	Fonden	La Salle	Saal
	Fur	Les Salles	Sal
C	Fos douar	Le Salou	Saliou
Carn	Fosiadec	M	Salou
Carnel	G	Manac'h-Ru	Strat
Carneillou	Granges	Men	Strat-Glaz
Castel	Groach	Men bir	T
Castellie	Granec	Men-Ru	Toul
Castellou	Grouanec	Meur	Torgan
Chastel	H	Muriaou	Torguen
Chastellie	Hant	Moustoir	Tossen
Charuel	Hent	Mouster	Tour
Cloastre	Hent-bras-Coz	Mouden	Tourel
Cloistre	Hentguer	Moguer	Trepaz
Cos	Hentmeur	Mogueriou	Trepazou
Cosquer	Horreguet	Motte	Tuchen
Coguel	Hourigan	P	Tusken
Coquel	J	Peulven	V
Cor	Justicou	Pavé	Veret
Coriquet	K	Penliou	Veuzit
Couriquet	Kergoat	Q	Vuzut
Corrigau	Kor	Quistillic	Vouden
Corandon	Korreguet	Questel	Vonden
Corandonet	Korriquet	Quistilliou	Vedette
C'hrouiflet			Vur
Coz			Vén
Creyer			

LISTE GÉNÉRALE
DES
MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
DU FINISTÈRE
AU MOIS DE MARS 1875.

- MM.** L'abbé **ABGRALL**, professeur au collège de Pont-Croix.
AFFICHARD, fils, propriétaire à Quimper.
ALAVOINE, Joseph, adjoint au maire de Quimper.
ALLARD, fils, entrepreneur à Quimper.
ASTOR, maire de Quimper.
AUDRAN, notaire à Quimperlé.
AYRAULT, substitut du procureur de la République à Quimper.
BAHEZRE DE LANLAY, garde général des forêts à Landerneau.
L'abbé **BAYEC**, aumônier de l'hospice de Morlaix.
BIGOT, architecte du département.
BIGOT, architecte diocésain.
BINET, vétérinaire à Quimperlé.
DE BLOIS, Xavier.
LE BOLLOC'H, juge suppléant à Morlaix.
BOLLORE, Alexandre, propriétaire à Quimper.
BOURASSIN, membre de plusieurs sociétés savantes, à Concarneau.
BRIOT DE LA MALLERIE, président de la Société d'Agriculture de Quimper, à Penhars.
CAEN DIT LION, imprimeur à Quimper.
Le docteur **LE CAER**, à Quimper.
CANVEL, professeur à Quimper.
DE CARNE, membre de l'Académie française, à Quimper.
DE CARNE, Edmond, à Quimper.
DE CHAMAILLARD, fils, avocat à Quimper.

MM. DU CHATELLIER, correspondant de l'Institut, à Pont-l'Abbé.

Comte DE CHAUVEAU, propriétaire au château de Keriolet, à Beuzec-Conq.

CLAIBET, imprimeur à Quimperlé.

Du CLEZIOU, ancien président de la Société archéologique des Côtes-du-Nord, à Plouévez-du-Faou.

Le docteur COFFEC, à Quimper.

COLOMB, ancien conseiller de préfecture, à Quimper.

CORMIER, avocat à Quimper.

Du COUÉDIC, membre du Conseil général, à Quimperlé.

DE COURCY (Pol), à Saint-Pol-de-Leon.

Cozic, chef de division à la Préfecture.

Le DALL, sculpteur à Landerneau.

DUBOIS-SAINT-SEVRIN, commis de direction des postes.

DUREST-LE BRIS, avocat à Quimper.

DUVAL, vérificateur des domaines à Quimper.

FATY, chef de bataillon en retraite, à Quimper.

FAUTREL, pharmacien à Quimper.

FLAGELLE, expert-arpenteur à Landerneau.

DE FORSANZ, député à l'Assemblée nationale.

FOUGERAY, membre du Conseil municipal, à Quimper.

FOULLIOY, capitaine de vaisseau, membre du Conseil général, à Brest.

FRANÇOIS, chef d'escadron commandant la gendarmerie du Finistère, à Quimper.

FRIELE, propriétaire à Quimper.

FROCHEN, fils, négociant à Quimper.

H. GAIDOZ, directeur de la *Revue Celtique*, à Paris.

GAUBERT, membre du Conseil général, à Carhaix.

GORVAN, avoué à Quimper.

GOVIN (Auguste), rue des Reguaires, à Quimper.

DE GOY (Stephen), avocat à Quimper.

L'abbé GUEGUENOU, recteur de Saint-Martin de Morlaix.

GUERMEUR, avoué à Châteaulin.

DE GUERNISAC, membre du Conseil général, à Morlaix.

L'abbé GUILLARD, à Quimper.

Le GUILLOU-PENANROS, membre du Conseil général, à Douarnenez.

Le GUILLOU-PENANROS, juge à Brest.

MM. LE GUILLOU-PENANROS, fils, propriétaire à Concarneau.

GUITOT, négociant à Quimper, membre du Conseil municipal.

GUYHO, avocat à la cour de cassation à Paris.

Le docteur HALLÉGUEN, à Châteaulin.

HÉMON, Louis, avocat à Quimper.

HÉMON, Prosper.

HÉNON, notaire à Quimper.

Th. HERSART DE LA VILLEMARQUÉ, membre de l'Institut, à Quimperlé.

DE JACQUELOT, Louis, ancien secrétaire général, à Quimper.

DE JACQUELOT, Joseph.

JANET, propriétaire à Châteaulin.

L'abbé JÉGOU, vicaire général.

JONKER, ingénieur ordinaire des ponts et chaussées à Quimper.

R. DE KERRET, à Brasparts.

C. DE KERRET, à Gouesnac'h.

DE KERJEGU, Louis, maire de Saint-Goazec.

DE KERSAUXON, membre du conseil général à Plouézoc'h.

L'abbé KERLAN, recteur de Plouzané.

L'abbé de KERNARRET, à Quimper.

LACOSTE, membre du conseil général à Châteaulin.

DE LA LANDRE DE CALAN, maire de Trégunc, à Quimper.

LAPORTE, avoué à Quimper.

DU LAURENS DE LA BARRE, ancien officier de marine, à Quimper.

DE LÉCLUSE, Amédée, membre du conseil général à Audierne.

LOARER, agent-voyer en chef des chemins vicinaux.

LORANS, avoué à Quimperlé.

LOYER, étudiant en droit à Paris.

MALÉN, professeur à Quimper.

MALHERBE DE LA BOISSIÈRE, à Ergué-Armel.

L'abbé DU MARC'HALLAC'h, vicaire général.

DE MAUDUIT, membre du conseil général, à Riec

R.-F. LE MEN, archiviste du département.

- MM. DE MONTIFAULT, ancien sous-préfet, à Quimper.
MOREAU, Stanislas, à Quimper.
LE NIK, ancien directeur des domaines, à Quimper.
M^{re} NOUVEL, évêque de Quimper et de Léon.
DE PASCAL, propriétaire à Plomeur.
PEYRON, propriétaire à Quimperlé.
L'abbé PEYRON, secrétaire de l'évêché.
PIHORET, préfet du Finistère.
POCARD-KERVILER, ingénieur des ponts et chaussées
à Nantes.
Th. DE POMPERY, député à l'Assemblée nationale, à
Rosnoën
L'abbé POSTIC, recteur de Plonévez-Porzay.
PUYO, architecte à Morlaix
DE QUÉLEN, Prosper, rue du Quai, à Quimper.
L'abbé QUÉMENEUR, curé de Sainte-Croix à Quimperle.
DE RAISMES, membre du conseil général à Guilligo-
marc'h.
DE REMOND DU CHÉLAS, receveur des domaines à
Quimper.
RICHARD, préfet honoraire du Finistère Quimper.
RICHARD, Amédée, receveur de l'enregistrement à
Châteaulin.
RICHARD, juge de paix à Landerneau.
ROSSI, propriétaire à Quimper.
ROUSSIN, propriétaire à Plomelin.
ROUMAIN DE LA TOUCHE, ancien procureur impérial.
LE ROUX, membre du Conseil général, à Landivisiau.
LE ROUXEAU DE ROSENCOAT, membre du conseil gé-
néral à Elliant.
DE SAISY, Paul, à Plounévezel.
SALMON-LAUBOURGÈRE, président du tribunal de Dinan.
SAUVÉ, vérificateur des douanes à Brest.
DE SAINT-GEORGES, propriétaire à Melgven.
DE SOLMINIHAC, propriétaire à Nèvez.
SOUDRY, avoué à Quimper.
SURAUULT, inspecteur d'académie à Quimper.
TOULLEMONT, négociant au Guilvinec, en Plomeur.
DE TROGOFF, Charles, à Coatalio, en Fouesnant
-

TABLE DES MATIÈRES DU TOME II.

	Pages.
SÉANCE DU 13 JUIN 1874. — Admission de M. Surault, inspecteur de l'Académie, comme membre de la Société. — Analyse d'un mémoire de feu M. Arzel, curé de Ploudalmézeau (Finistère), sur les antiquités de cette commune. — Mention d'un travail de M. l'abbé Abgrall, professeur au Petit-Séminaire de Pont-Croix, sur l'église paroissiale de cette ville. — Débornements du parc ducal de Coëtloc'h, en la commune de Scaër, par M. Flagelle. — Tarif des droits de marchés de Plouescat, par le même. — Programme de la section d'archéologie, proposé pour le Congrès de Vannes de 1874. — Ordre du jour de la prochaine séance. — Dons offerts au Musée départemental d'archéologie par MM. de Trogoff, Durest-Lebris, Duval, Bigot, père, Mahé, Mary, et par M^{me} veuve Sionnet	1
SÉANCE DU 25 JUILLET 1874. — Remerciements de M. Surault, inspecteur de l'Académie. — Admission de MM. Charles de Trogoff et Auguste Govin, comme membres de la Société. — Mémoire sur Vorganium, Vorgium et la cité des Osismii, par M. le Men. — Notice sur les seigneuries de Trogoff dans les évêchés de Tréguier et de Léon, par M. de Montifault. — Ordre du jour de la prochaine séance. — Dons offerts au Musée par MM. le docteur Le Hir, Amaury de Kerdrel, Rodalec, Duperré, Merlin, Lucas, F. Dufeigna, Prosper Hémon, Daniel Verniol et Retul	17

SÉANCE DU 19 JANVIER 1875. — Mort de M. Aymar de Blois, président de la Société archéologique : Allocution de M. le comte de Carné, de l'Académie française. — M. de Carné, nommé président et M. Audran nommé vice-président de la Société. — Projet d'un *Questionnaire archéologique* à adresser aux Instituteurs. — Sainte Guen Teirbron et saint Cadvan, par M. Le Men. — Ordre du jour de la séance du 13 mars. — DOCUMENTS HISTORIQUES : — III. Saisie faite par le duc de Mercœur du temporel des bénéficiers qui suivaient le parti du roi, 1590. — IV Délibération des paroissiens de saint Mélaine de Morlaix relative à la défense de cette ville contre le maréchal d'Amont, 1592 ; — V. Fragment d'un compte du Rusquec (Cornouaille), XVII^e siècle ; — VI. Etat des monuments précieux qui se trouvent dans quelques églises du district de Morlaix ; — VII. Lettre relative au sequestre mis sur les biens de La Tour d'Auvergne ; — VIII. Le tombeau de Michel Noblet, dans l'église de Lochrist ; — IX Lettre de Rennes du 4 janvier 1764 . . .

97

SÉANCE DU 13 MARS 1875. — Discussion et adoption des articles d'un *Questionnaire archéologique* à adresser aux Instituteurs et à d'autres fonctionnaires du département. — Statistique monumentale du Finistère : *Époque romaine*, par M. Le Men. — Additions à ce travail proposées par M. Flagelle. — Ordre du jour de la séance du 14 avril

121

LISTE GÉNÉRALE DES MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Erratum. — A la page 94, dans l'ordre du jour, au lieu de *Trimanimis*, lisez *Trimammis*.

